



Livre

1989

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Ethnoarchéologie africaine: un programme d'étude de la céramique récente du Delta intérieur du Niger (Mali, Afrique de l'Ouest)

Gallay, Alain; Huysecom, Eric

How to cite

GALLAY, Alain, HUYSECOM, Eric. Ethnoarchéologie africaine: un programme d'étude de la céramique récente du Delta intérieur du Niger (Mali, Afrique de l'Ouest). Genève : Université de Genève, 1989. (Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:100775>

ETHNOARCHEOLOGIE AFRICAINE



Alain GALLAY — Eric HUYSECOM

Document du
Département d'Anthropologie et d'Ecologie, 14
Université de Genève

Alain GALLAY

Eric HUYSECOM

ETHNOARCHEOLOGIE AFICAINE

Un programme d'étude de la céramique récente
du Delta Intérieur du Niger

(Mali, Afrique de l'Ouest)

Genève
1989

Remerciements

De nombreuses personnes et institutions ont participé à la réalisation de notre programme de recherche. Qu'elles veuillent bien trouver ici l'expression de notre profonde gratitude.

Parmi elles nous tenons à remercier tout particulièrement :

pour leur aide financière :

- Le Fonds national suisse de la recherche scientifique (requête 10-2242.87).
- La Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger.
- Le Décanat de l'Université de Genève
- Monsieur le Dr. H.P. Koechlin, consul honoraire de la république du Mali en Suisse.
- La Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny.

pour leur soutien administratif :

- Les différentes instances administratives de l'Université de Genève.
- La Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire à Berne.
- La Direction nationale et la Direction régionale (5ème région) des arts, de la culture et des sports du Mali.
- L'ensemble des autorités maliennes, tout spécialement le Gouverneur de la 5ème région et ses adjoints ainsi que le Commandant du cercle de Djenné et ses adjoints.
- L'ambassadeur de Suisse à Dakar, Monsieur P. Barraz.
- L'ensemble du personnel du consulat de Suisse à Bamako.

pour leur accueil et leur collaboration efficace :

- Messieurs K. Sanogo, directeur de l'Institut des sciences humaines du Mali et S. Sidibé, directeur du Musée national de Bamako.

pour leur précieuse participation scientifique et technique :

- Messieurs O. Maïga, collaborateur à l'Institut des sciences humaines, Ch. Mara, assistant à la Direction nationale du patrimoine, M. Sène, dessinateur au Musée national.
- Monsieur M. Honegger et Mademoiselle A. Mayor, assistants au Département d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève.
- L'ensemble du personnel technique et administratif du Département d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève, tout spécialement, pour leur aide intensive : Monsieur S. Aeschlimann, Monsieur J. G. Elia, Madame L. Gaudé, Madame C. de Haller, Monsieur Y. Reymond.

Prof. Alain Gallay

Eric Huysecom, MER suppléant

INTRODUCTION

Pour une archéologie solidaire

L'augmentation fulgurante de la rapidité des moyens de communications (déplacements des personnes, circulation des marchandises et de l'information) ainsi que l'accroissement de la population mondiale ont fait de la terre, qu'on le veuille ou non, un ensemble solidaire. Sur cette planète dont les limites ont partout été atteintes tous les peuples sont désormais liés les uns aux autres dans la construction d'un avenir commun où il ne peut y avoir d'un côté des vainqueurs et de l'autre des perdants.

Dans cette situation l'exigence de connaissance est universelle. Dans le cadre limité qui est le nôtre force nous est de constater que l'équilibre est loin d'être atteint et que le fossé se creuse au contraire de jour en jour entre les nantis qui ont les moyens de promouvoir les recherches les plus sophistiquées sur leur Passé et les autres pays pour qui l'urgence et le caractère dramatique des problèmes de survie relègue loin à l'arrière plan ce genre de préoccupations.

Lutter contre ce déséquilibre constitue également un enjeu fondamental de cette fin de siècle. Contribuer à cette lutte est pour nous désormais une priorité absolue.

Pour une sauvegarde des traditions culturelles.

Parallèlement les produits des civilisations industrielles pénètrent de jour en jour plus profondément dans les régions les plus reculées de la Planète. Face à cette invasion les traditions régionales héritières de plusieurs siècles d'expérience offrent une faible résistance. La vaisselle de plastique et le transistor vouent la poterie de terre et veillées autour du feu à la disparition et à la mort. Une diversité essentielle est en train de disparaître. Sauver cette diversité de l'oubli pour l'enrichissement de tous les peuples constitue, au même titre que la protection de la nature, une tâche de toute première urgence.

Le présent document définit les grandes lignes d'un projet de recherches sur la céramique subrécente et actuelle du Delta intérieur du Niger au Mali dans une perspective ethnoarchéologique. L'étude de la production potière de cette région et des réseaux de diffusion de la céramique doit permettre de jeter les bases d'une meilleure compréhension des données fournies par l'archéologie locale pour des périodes allant du début de notre ère à l'époque actuelle.

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une collaboration avec les chercheurs maliens et notamment avec l'Institut des Sciences humaines de Bamako et constitue l'une des facettes du développement de l'ethnoarchéologie au sein du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève.

Prof. Alain GALLAY
Directeur du Département
d'Anthropologie et d'Ecologie
de l'Université de Genève.

JUSTIFICATION DU PROJET

1. Pourquoi le continent africain?

1.1. Des régions mal connues

Résumé : L'Afrique occidentale et plus particulièrement le Mali accusent un retard considérable dans le développement de la recherche archéologique par rapport à ce que l'on constate dans d'autres pays africains (Kenya par exemple) ou européens.

Alors que l'archéologie des pays industrialisés bénéficie depuis longtemps d'un effort de recherche soutenu s'appuyant sur des moyens financiers et intellectuels considérables les pays en voie de développement, et notamment l'Afrique subsaharienne, accumulent les retards dans la compréhension de leur passé.

Cette discordance qui s'accroît sans cesse entraîne des distorsions considérables dans notre compréhension de l'évolution des sociétés humaines à l'échelle mondiale. Il est donc indispensable d'accorder une certaine priorité à l'étude des zones les plus mal connues dont les ressources archéologiques inestimables sont le plus souvent ignorées d'un très large public cultivé.

Doté d'un passé prestigieux dont les sources orales du Moyen âge se font l'écho, le Mali compte parmi les pays les plus pauvres de la planète. Les recherches archéologiques et historiques consacrées à cette région restent encore actuellement extrêmement peu nombreuses et le pays ne possède guère les moyens de remédier à cette situation. L'Afrique occidentale en général, et le Mali en particulier, illustrent donc parfaitement cette situation de décalage dans nos connaissances qu'il nous paraît important de dénoncer et que nous voudrions contribuer à atténuer.

Depuis nos premiers séjours en Afrique (A.G.) en 1962 nous avons pu suivre les principales recherches effectuées au Mali. Avant l'indépendance de ce pays en 1960, l'Afrique occidentale française possédait une institution de recherche efficace, l'I.F.A.N. (Institut français d'Afrique noire), dont le siège principal était à Dakar. C'est dans ce cadre que des chercheurs français de premier plan comme Théodore Monod et Raymond Mauny, ont contribué de façon substantielle à la connaissance de l'Afrique occidentale. Le célèbre ouvrage de R. Mauny **Tableau géographique de l'ouest-africain au Moyen Age** (1961), constitue encore à l'époque actuelle un ouvrage de référence absolument fondamental auquel les recherches récentes n'ont que peu apporté d'éléments nouveaux. Les chercheurs de cette période resteront malheureusement très isolés et n'ont jamais pu entreprendre de fouilles d'envergure.

L'Institut des Sciences Humaines du Mali, qui a relayé l'I.F.A.N. à l'Indépendance, s'est trouvé confronté depuis lors à d'immenses difficultés venant de l'absence totale de moyens.

Nous avons séjourné (A.G.) entre 1962 et 1965 au Mali, envoyé par le C.N.R.S. français, pour nous occuper du Musée de Bamako. Nous étions alors sans expérience de l'Afrique et sans aucun moyen technique et nous n'avons pu à cette époque, seul archéologue au Mali, assurer réellement le démarrage de la recherche dans ce pays.

Depuis cette époque nous ne pouvons mentionner que cinq projets d'envergure pour la période 1965-1988. Tous ces projets se sont déroulés en étroite collaboration avec l'Institut des Sciences Humaines du Mali. Le Mali reste en effet favorable à l'internationalisation des recherches

archéologiques, mais à la condition qu'elles entrent dans le cadre de conventions définissant clairement les obligations des parties prenantes.

Missions hollandaises des universités d'Utrecht et de Groningen

Les recherches ont porté successivement sur l'exploration des grottes funéraires de la falaise de Bandiagara, sur deux buttes d'habitat du Delta intérieur du Niger, et sur l'étude ethnoarchéologique de la céramique Dogon.

Exploration des grottes de la falaise de Bandiagara (1960-1971)

Cinq missions ont permis d'étudier de nombreuses grottes funéraires de la région de Bandiagara en pays Dogon et de proposer une chronologie s'étendant du 3e s. av. J.-C. à nos jours (Bedaux, 1972 et à paraître, Bedaux et Bolland, 1980; Bedaux et Lange, 1983).

Fouilles des Toge Doupwil et Galia (1975)

Ces sondages limités dans deux buttes d'habitat de la frange orientale du Delta du Niger ont révélé des niveaux d'occupation du Moyen âge contemporains de la phase IV de Djenné-Djéno s'étendant entre le 10e et le 15e siècles de notre ère. (Bedaux et alii, 1978).

Etude ethnoarchéologique de la céramique Dogon (1983, 1984 et 1985).

Cette étude centrée sur le village de Tireli a été consacrée à l'analyse de la production, de la diffusion et de l'utilisation de la céramique traditionnelle (Bedaux 1986 - 1 et 2).

Les travaux hollandais constituent certainement, par la qualité des informations récoltées, l'une des plus remarquables contributions à l'archéologie du Mali. R.M.A. Bedaux, responsable actuel de ces recherches, rencontre malheureusement aujourd'hui en Europe de gros problèmes financiers pour assurer la publication complète des résultats acquis.

Fouilles de S.K. et R.J. McIntosh à Djenné-Djéno (1977)

Les fouilles de la Rice University (Houston) ont porté sur deux buttes d'habitat proches de Djenné. Elles ont permis de mettre en évidence une séquence culturelle s'étendant de 250 av. J.-C. au 19e s. et comportant cinq phases. Cette séquence constitue actuellement la seule référence archéologique utilisable pour l'ensemble du Delta. On n'oubliera pas cependant qu'il s'agit uniquement de sondages d'extension très limitée. Le nombre d'articles faisant référence à ce site fait quelque peu oublier qu'il s'agit d'une intervention relativement modeste (ce qui n'ôte en rien la qualité des résultats acquis). Ces fouilles ont été couplées à une prospection effectuée aux environs de Djenné (404 sites médiévaux dans une zone de 1100 km²), (S.K. et R.J. McIntosh, 1980).

Prospection N. Petit Maire au Sahara malien (depuis 1980).

Depuis 1980 N. Petit Maire poursuit régulièrement des recherches sur le Quaternaire et la préhistoire saharienne au Sahara malien entre le 19° et le 22° de lat. Nord. Les résultats obtenus concernent plus particulièrement l'évolution du climat depuis la dernière phase aride quaternaire. Les gisements préhistoriques découverts se rattachent à l'Atérien, à l'Epipaléolithique et au Néolithique. Les campagnes de 1980 à 1982 ont fait l'objet d'une excellente publication (Petit Maire et Riser, 1983).

Inventaire des sites archéologiques du Mali (depuis 1982).

A partir de 1976, le Mali se donne un programme national de recherches archéologiques qui se concrétise en 1982 par le démarrage d'un ambitieux programme d'inventaire systématique des sites archéologiques du Mali. La France collabore à ce projet en associant au projet M. Raimbault puis, à partir de 1987, T. Tillier. M. Raimbault effectuera notamment dans ce cadre

des fouilles sur la butte d'habitat de Soumpi dans le nord du Delta intérieur. Ce projet rencontre malheureusement d'énormes difficultés dues au manque de moyens et à l'immensité du pays dont M. Raimbault s'est fait lui-même l'écho (Raimbault 1986). Vu le départ de ce dernier, les fouilles de Soumpi risquent d'autre part de ne jamais être publiées.

Prospections E. Huysecom dans le parc du Baoulé (1980-1987).

Après avoir terminé une thèse portant sur l'inventaire des sites archéologiques de l'Afrique de l'Ouest connus dans la littérature, nous avons entrepris (E.H.) en collaboration avec l'ISHM, le Deutsches archäologisches Institut puis la Deutsche Forschungsgemeinschaft une prospection archéologique du Parc national du Baoulé et entrepris la fouille de l'abri néolithique de Farangenieni (ou Fanfangnikeni, Heringa et Huysecom, 1982; Huysecom, 1986).

Mis à part ces missions de première importance, les interventions plus limitées sont restées très rares et ne dépassent pas la dizaine. Mentionnons notamment :

1973-74 : Fouilles G. Liesegang et K. Sanogo sur les sites de l'âge du Fer de Famanbougou (Liesegang, 1975, Liesegang et Sanogo, 1975).

1976 : Etude ethnoarchéologique de la céramique Dogon du Sarnyéré. Mission Sauvain-Dugerdil et Gallay (Gallay, 1981)

1978 : Fouilles R. Haaland dans le Nema sur des sites de l'âge du Fer (Haaland, 1979 et 1980).

1980 : Fouille J.F. Saliège, P. Fontes et d'A. Person dans les mégalithes de Tondidarou (Saliège et alii, 1980; Fontes et alii, 1981; Person et alii, 1981).

1984 : Prospections S.K. et R.J. McIntosh aux environs de Tombouctou (S.K. et R.J. McIntosh, 1986)

Sur le plan ethnologique nous soulignerons ici la rareté des études tournées vers la culture matérielle, l'ethnologie ouest africaine étant dominée par les recherches vers l'économie, la société et l'idéologie. Signalons ici le travail de B. Gardi (1985) sur les castes artisanales et la culture matérielle de la région de Mopti, les travaux de Boser-Sarivaxéris (1972, 1972-3, 1975) sur les textiles et nos propres recherches sur la céramique (Gallay, 1970, 1981, 1986-2) ainsi que quelques publications sur l'habitation (Brasseur, 1968; van Gijn, 1986, Haselberger, 1965).

D'une manière générale les ethnologues ayant travaillé au Mali ne se sont guère intéressés aux productions artisanales.

Parallèlement à la rareté des recherches il convient de souligner les difficultés rencontrées par le Musée national du Mali. Les collections de préhistoire et d'ethnologie occupaient dans les années 60 un petit bâtiment exigu. Entreposées par la suite dans des annexes du Centre de l'Artisanat de Bamako elles ont alors beaucoup souffert de leur abandon. Beaucoup de pièces d'art ont disparu et des collections archéologiques se sont égarées et mélangées.

Désormais Bamako possède un nouveau musée offert par la France, comportant des salles d'exposition, des réserves, des salles de restauration, un service audiovisuel et une salle de conférence. Les crédits de fonctionnement de l'Institution restent pourtant insuffisants et ne permettent pas d'entreprendre des recherches de terrain qui permettraient de réparer les pertes subies par les collections pendant les périodes sombres traversées par le musée.

En conclusion, si le Mali peut s'enorgueillir de posséder le plus riche patrimoine archéologique de l'Afrique de l'Ouest, il faut bien constater que les recherches entreprises depuis

l'Indépendance n'ont pas réellement permis de faire des progrès considérables dans la connaissance du Passé de ce pays, ne serait-ce qu'au niveau du simple cadre chronologique et culturel.

1.2. Des traditions culturelles d'une grande richesse.

Résumé : Contrairement à l'Amérique, l'Afrique a été colonisée fort tard à la fin du 19^e siècle. L'impact européen sur les traditions culturelles locales est resté plus faible. Les pays d'Afrique occidentale, et notamment les pays sahéliens, possèdent encore des traditions d'une incontestable richesse. Ces dernières sont par contre aujourd'hui menacées par l'effet conjoint des dernières sécheresses et de l'impact des modes de vies et de la technologie des pays industrialisés.

Malgré le caractère lacunaire de notre information archéologique nous pouvons proposer un schéma cohérent du développement historique des sociétés de l'Afrique de l'Ouest depuis 10.000 ans. Ce dernier peut être basé à la fois sur les sources historiques et les acquis de l'anthropologie sociale.

Sources historiques écrites.

Les écrits des historiens et géographes arabes constituent l'une des sources les plus importantes de notre connaissance de l'histoire ouest-africaine. La première mention d'un territoire ouest-africain par l'astronome Al-Fazani remonte à 800 de notre ère.

Les écrits se multiplient à partir du 9^e siècle. Au nombre des grandes sources arabes, mentionnons El Bekri (vers 1068), Idrisi (1100-1166), Ibn Saïd Gharnati (avant 1286), Al Omari (1301-1349), Ibn Battouta (1304-1377-78), Ibn Kahldoun (1332-1406). Pour l'inventaire des sources arabes, voir notamment Cuoq, 1975.

A ces sources il faut ajouter les sources européennes dès le 14^e siècle, notamment les renseignements fournis par l'école majorquine de cartographie (Fall, 1982) et les écrits de Léon l'Africain (vers 1526), et enfin les récits des premiers explorateurs du 19^e siècle (voir les rééditions récentes de ces récits : Caillié, 1979; Park, 1980; Mage, 1980; Binger, 1892).

De nombreux travaux rendent compte de l'histoire médiévale de l'Afrique de l'Ouest en général et du Mali en particulier (voir par exemple Ajayi et Crowder, 1971; Levtzion, 1980; Mauny, 1970; Mokhtar, 1980, Niane, 1975 et 1985).

Sources orales traditionnelles

Les traditions orales véhiculées par les griots fournissent des informations de première importance sur la structure sociale des sociétés traditionnelles. Il est possible de prendre connaissance de ces sources, longtemps restées inaccessibles, à travers plusieurs livres (Monteil, 1977; Konaré Ba, 1987; Ba et Daget, 1984; Cissé et Kamissako, 1988).

Travaux en anthropologie sociale

De nombreux travaux en anthropologie sociale ont tenté d'établir une typologie des sociétés historiques ouest-africaines et de comprendre notamment la nature et l'émergence des chefferies puis des sociétés étatiques du Moyen âge. Ces travaux peuvent servir de base à une vue néoévolutionniste de l'histoire de l'ouest-africain (Cissoko, 1969, Horton, 1971; Meillassoux, 1975, 1977 et 1986; de Sardan, 1982; Bazin, 1982; Aubin, 1982; Diop, 1985)(fig. 1).

Nous diviserons ce développement en huit grands stades.

Stade 1. Les chasseurs cueilleurs

Ce type de société n'existe plus en Afrique de l'Ouest où il n'est connu que par des découvertes archéologiques. Les cultures postérieures à la dernière grande phase aride contemporaine, en Europe, des plus grands froids de la dernière glaciation restent pourtant très mal connues.

Sur la frange méridionale du Sahara, les faciès Late Stone Age se distinguent mal des faciès qualifiés de néolithiques (Industrie épipaléolithique de l'erg Jmeya, Petit Maire et Riser, 1983).

Plus au sud en zone sahélienne, et notamment au Mali, les découvertes restent pratiquement inexistantes.

Stade 2. Les collecteurs

Vers 9500 BP (en datation non calibrée), se développent sur la frange méridionale du Sahara de vastes étendues lacustres contemporaines d'une phase humide. Les cultures préhistoriques contemporaines de cette période présentent déjà des caractéristiques "néolithiques" telles que la poterie, la pierre polie et un abondant matériel de broyage. Ces sociétés ignorent par contre l'élevage et ne connaissent peut-être pas l'agriculture. Nous pouvons donc considérer qu'il s'agit encore d'une économie de prédation tournée vers l'exploitation des ressources lacustres, la chasse et la cueillette (Gallay, 1986-3). C'est probablement dans ce contexte culturel et sur un fond de collecte intensive de produits végétaux que s'est opérée à une date encore inconnue la domestication des plantes utilisées encore actuellement comme base de l'alimentation, le petit mil, le sorgho (et peut-être le riz).

Stade 3. Les agriculteurs et les éleveurs néolithiques

Vers 6000 BP, l'élevage des bovidés apparaît en zone saharienne, notamment au Sahara central. Les découvertes archéologiques en relation avec ce stade restent par contre très rares plus au sud. Les sociétés concernées sont probablement des sociétés égalitaires segmentaires dont l'organisation sociale doit être dominée par la parenté. Les relations philogénétiques liant les stades 1, 2 et 3 restent très mal connues. Il est également impossible de dire si l'opposition entre éleveurs et agriculteurs, si caractéristique des sociétés médiévales et actuelles, remonte déjà à cette époque.

Vers 4000 BP l'aridification progressive des zones sahariennes entraîne une migration des populations néolithiques vers le sud. La mise en évidence d'un faciès néolithique de type saharo-soudanais dans l'abri de Farangenieni au Mali par 13°45'30" de lat. N. apporte pour la première fois la preuve de ce reflux (Huysecom 1986).

Stade 4. Les Protochefferies et l'apparition de la métallurgie du cuivre

C'est dans ce contexte d'aridification progressive que s'observe les signes tangibles d'une première hiérarchisation de la société. Une telle évolution apparaît clairement à travers l'étude des villages néolithiques du Dhar Tichitt en Mauritanie (Holl, 1985-1 et 2, 1986). Le regroupement des habitats le long de la falaise du Dhar à partir de 1900 av. J.-C., puis l'abandon de cette zone vers 380 av. J.-C. paraît étroitement lié à la diminution progressive des ressources en eau.

C'est à cette époque que remonte les premières métallurgies du cuivre au Niger à partir de 2000 av. J.-C., et en Mauritanie à partir du 8e siècle av. J.-C. (Grébénart, 1988).

C'est probablement à cette époque également qu'il faut faire remonter les premières protochefferies de l'ouest-africain dans lesquelles on observe une première hiérarchisation des lignages. Ce type de société encore égalitaire constitue la base de sociétés historiques et se

retrouve encore actuellement dans des groupes marginaux comme les Dogon, restés à l'écart du développement des empires du Moyen âge.

Stade 5. Les formations préétatiques de type confédération de clans (5e-14e siècles).

Avec la généralisation du travail du fer, probablement dans les deux à trois siècles précédant notre ère, une société de classes en relation avec des spécialisations artisanales se renforce au niveau des protochefferies. Sur cette base, il est difficile d'envisager une évolution historique vers des formations préétatiques et étatiques sans des ruptures d'ordre historique.

L'apparition de l'esclavage provoquée par la demande maghrébine pourrait constituer le déclic de ces transformations (Meillassoux, 1986).

La confédération de clans apparaît comme le résultat d'un réflexe de défense contre le pillage et la chasse aux esclaves.

L'empire du Ghana (5e siècle? - 11e siècle) mais surtout l'empire du Mali (12e - 14e siècle) illustrent ce type de formation sociale. C'est à cette époque également qu'il faut faire remonter l'apparition des castes si caractéristiques de la société sahélienne ouest-africaine et le développement du commerce de l'or à travers le Sahara.

Stade 6. Les états guerriers, Empire Songhai et Empire de Ségou (15e - 19e siècles).

Un autre type de rupture historique paraît par contre être à l'origine de l'empire Songhai (15e-16e s.) et de l'empire Bambara de Ségou (17e-19e s.).

Ce type d'évolution se place une nouvelle fois dans le cadre des guerres paysannes de razzia pour se procurer des esclaves (fig. 2). Le noyau de l'aristocratie guerrière qui s'emparera par la suite du contrôle de l'Etat est constituée d'une bande de brigands développant un pouvoir guerrier contre le pouvoir lignager (Guerriers contre gérontocratie).

Les états guerriers résultant de cette évolution développeront de véritables guerres esclavagistes utilisant des armées de métier elles-mêmes formées souvent d'esclaves (sofa).

Le souverain, despote guerrier, reste néanmoins sous le contrôle d'un conseil et assure son pouvoir par la redistribution des biens pillés lors des expéditions guerrières.

Stade 7. Les états marchands (19e siècle).

Les états marchands du 19e siècle apparaissent dans la logique propre du stade 6 en développant des stratégies d'accumulation et de profits individuels dans le cadre des transactions esclavagistes et du développement du commerce marchand (fig. 3 à 5). Les empires Peul tels que l'empire Peul du Massina (1818-1862), l'empire d'El Hadj Omar (1840-1893) et l'empire de Samori (1870-1898) présentent en effet des caractéristiques communes notamment :

- l'importance prise par l'Islam dans l'idéologie guerrière avec le développement des guerres saintes (Djihad),
- le développement des guerres esclavagistes visant les populations restées animistes,
- l'augmentation du volume du trafic esclavagiste soumise à la demande maghrébine et européenne (la traite européenne est progressivement interdite à partir de 1807 mais persistera jusque vers 1870),
- la dominance prise par la filiation patrilinéaire par droit d'aînesse pour les dynasties régnantes,
- une très grande instabilité des formations politiques et des alliances.

On notera que les formations préétatiques et étatiques des stades 5 à 7 présentent des durées de vie courtes allant de quelques siècles (Ghana, Mali) à quelques dizaines d'années (empires Peul). Elles sont liées à la prééminance temporaire de certains clans ou de certaines ethnies mais restent incapables d'engendrer des structures de contrôle stables. La désagrégation du pouvoir entraîne à chaque fois un retour à des structures traditionnelles de type protochefferie.

On connaît mal d'autre part les relations existant entre cette histoire sociale et les processus d'urbanisation que l'archéologie serait susceptible de mettre en évidence.

Stade 8. La période coloniale et postcoloniale

La colonisation française est à l'origine d'un certain nombre de changements qui n'altèrent pourtant pas fondamentalement l'essence des rapports sociaux et de la culture matérielle traditionnelle héritière d'une très longue histoire.

Le pays fut "pacifié" et l'esclavage en principe supprimé. La Convention avait aboli l'esclavage en 1794. Il faudra attendre le décret du 27 avril 1848 pour voir cette pratique enrayée dans les colonies françaises. Cependant ce décret ne s'appliquait pas aux indigènes non citoyens. Le 12 décembre 1905 les Français pouvaient proclamer la fin officielle de l'esclavage dans la colonie du Haut-Sénégal Niger. Mais la situation ne se normalisa que très lentement et l'esclavage dit domestique resta longtemps en usage (Diop 1985).

Dans un pays tel que le Mali, la colonisation n'a entraîné que peu de modifications des structures techno-économiques et de la culture matérielle. Ni l'artisanat ni l'architecture n'ont été fondamentalement altérés.

Comparés à la situation coloniale, les bouleversements de cette dernière décennie révèlent des changements culturels et sociaux beaucoup plus radicaux et plus rapides des cadres de vie traditionnels. Parmi les facteurs responsables de ces changements, nous pouvons mentionner :

- les sécheresses successives qui ont affecté ces dernières années le Sahel. Ces sécheresses ont entraîné notamment l'abandon partiel du grand trafic caravanier Touareg, elles ont perturbé les trajets de transhumance des pasteurs de bovidés et entraîné en maints endroits l'abandon de certains villages traditionnels en provoquant du même coup une forte immigration urbaine.
- La disparition de la grande faune africaine. On méconnaît souvent l'importance de la chasse dans les sociétés traditionnelles sahéliennes. Au début du siècle, le nombre de chasseurs dans les villages agricoles était encore appréciable. Il n'en est plus de même de nos jours.
- La pénétration des biens de consommation européens. Malgré la mauvaise qualité des voies de communication, la pénétration des produits industriels (vêtements, vaisselle de plastique, transistors, etc.) se fait de jour en jour plus rapide. Cette dégradation des cultures locales est encore accélérée par l'aide internationale fournie dans le cadre de la lutte contre les effets de la sécheresse.

Nous constatons ainsi une accélération rapide du processus de transformation des cultures traditionnelles qui justifie amplement une ethnologie d'urgence.

classification des sociétés ouest-africaines selon différents auteurs

TERMINOLOGIE ADOPTÉE	Meillassoux 1960 → 1977	Horton 1971	de Sardan 1982	Bazin 1982	Aubin 1982	Meillassoux 1986
SOCIÉTÉS LIGNAGÈRES EGALITAIRES	<u>stades 1 et 2</u> sociétés lignagères	<u>stade 1</u> sociétés lignagères segmentaires	sociétés lignagères	(non mentionné)	(non mentionné)	(non mentionné)
PROTOCHEFFERIES	<u>stade 3</u> hiérarchisation des lignages	<u>stade 2</u> sociétés définies territorialement	chefferies archaïques	(non mentionné)	(non mentionné)	(non mentionné)
CHEFFERIES CLASSIQUES		<u>stade 3</u> gros villages compacts	chefferies classiques	(non mentionné)	(non mentionné)	confédération de clans et suites militaires
ÉTATS GUERRIERS				états guerriers (par ex. Etat de Ségou)	états traditionnels	tyrannies militaires et royautés divines
ÉTATS MARCHANDS	<u>stade 4</u> chefferies héréditaires	(sociétés étatiques)	(sociétés étatiques)	?	états commerçants islamisés (par ex. Etat Toucouleur)	?

Gallay 1987

Fig. 1. Essai de classement des formations sociales de l'Afrique de l'Ouest intégrant les propositions de divers anthropologues dans une perspective historique.



Fig. 2. Guerriers Bambara de l'Empire de Ségou (d'après Lémouna, 1980, p. 81).

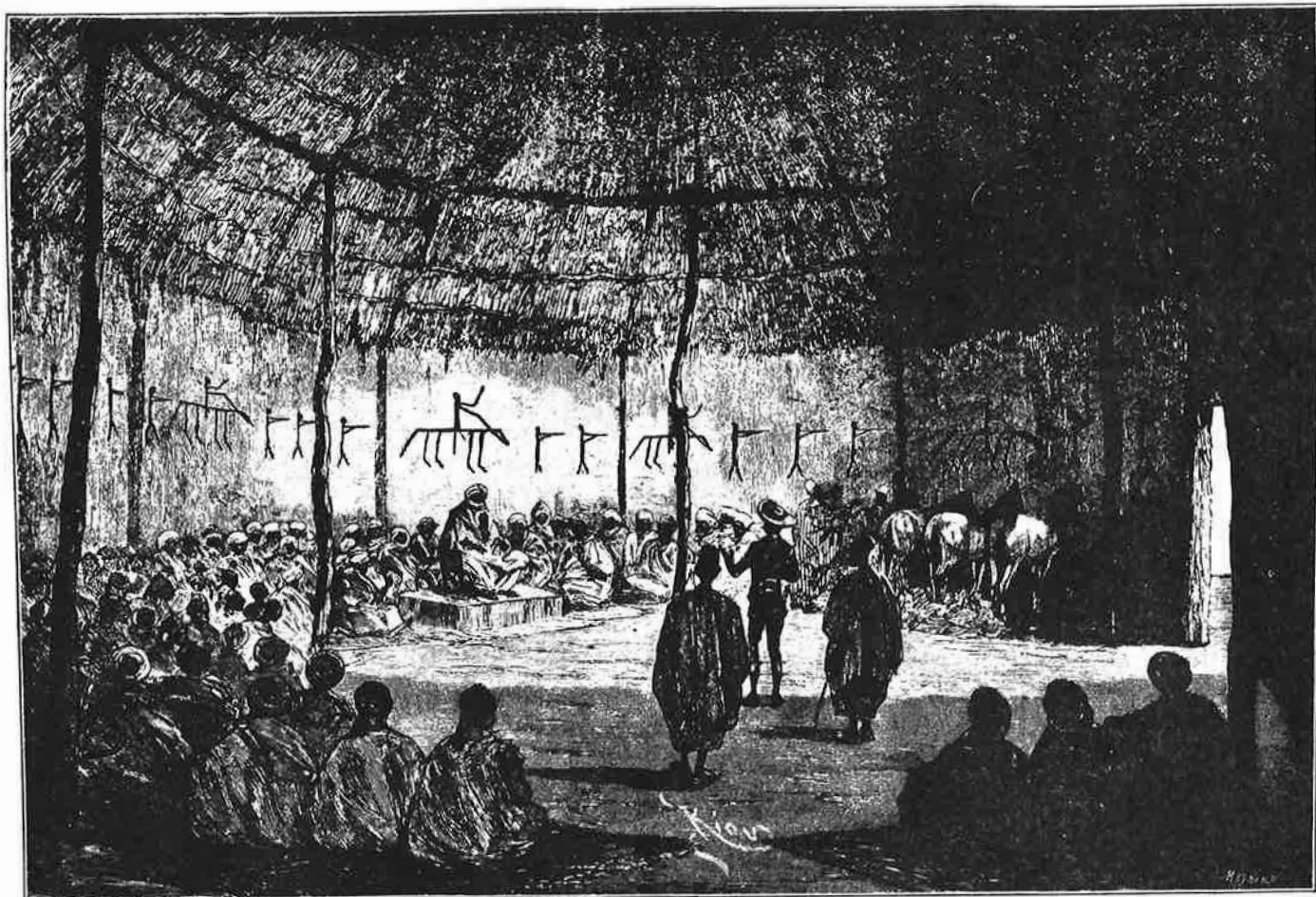


Fig. 3. Le naba de Karaga rendant audience (d'après Binger, 1892, p. 67).

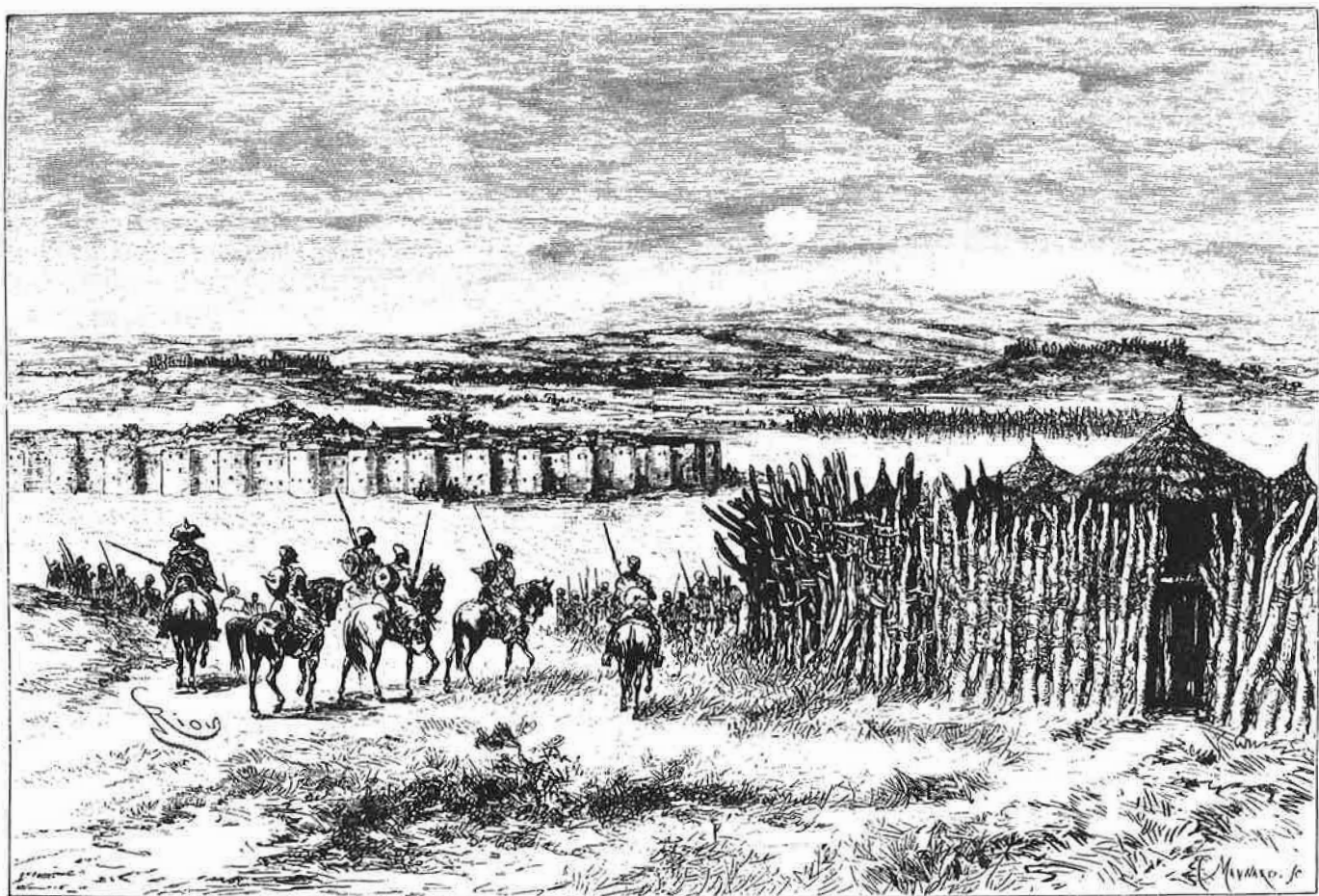


Fig. 4. Un tata des environs de Sikasso (Mali) (d'après Binger, 1892, p. 93).

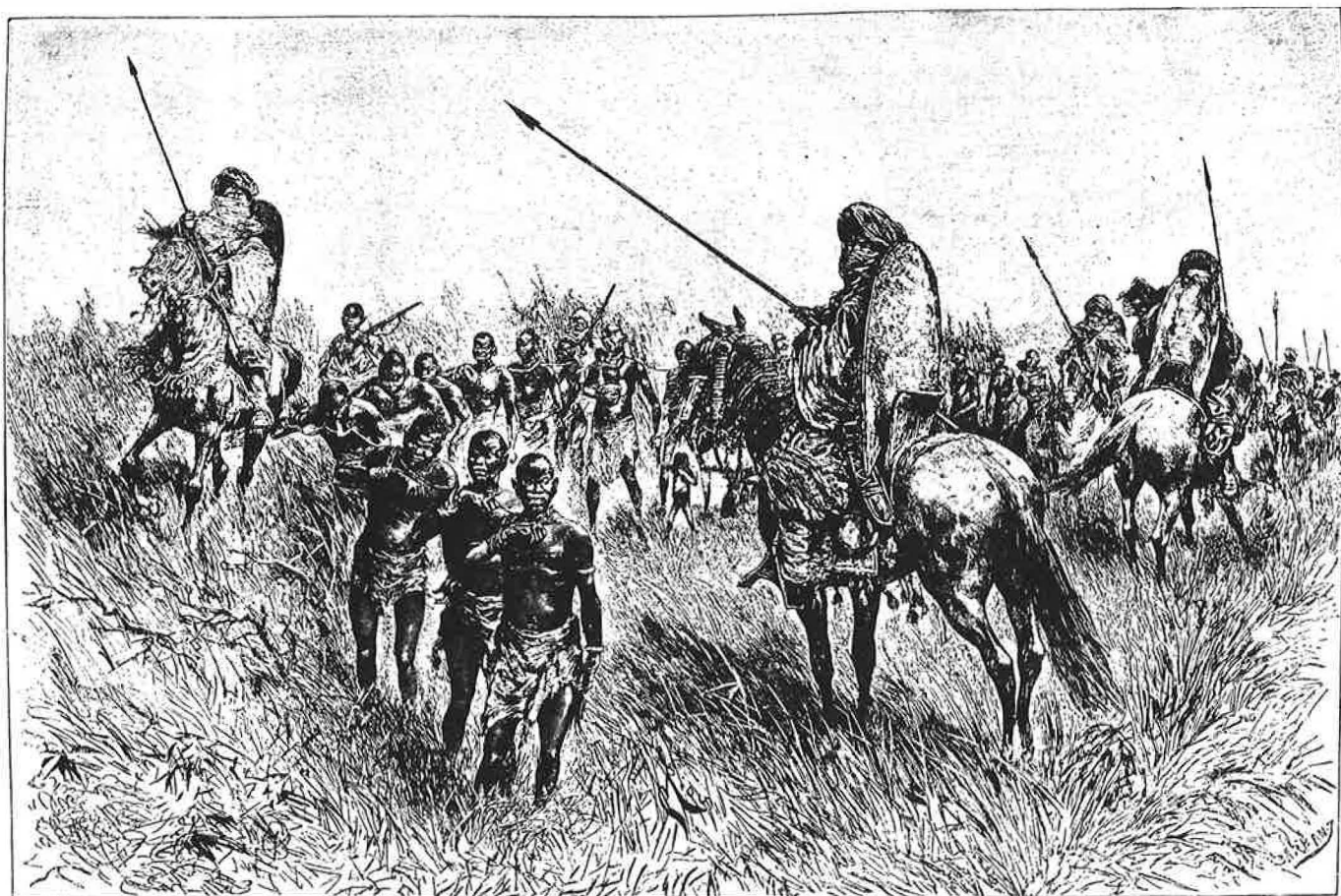


Fig. 5. Cavaliers Mossi ramenant des captifs (d'après Binger, 1892, p. 471).

1.3. L'intérêt des dirigeants africains actuels

Résumé : Les contacts que nous avons eu avec les dirigeants africains actuels révèlent l'intérêt certain de ces derniers pour l'aide que les européens pourraient apporter dans la compréhension de leur passé. Dans un monde en évolution rapide et face à un impact culturel extérieur d'autant plus destabilisant que les pays sont plus pauvres, les Africains se cherchent une identité que l'intérêt porté à la reconstitution de leur passé peut contribuer à consolider. Sans nier la priorité à accorder à la résolution des problèmes économiques et sanitaires vitaux qui revêtent incontestablement un caractère d'urgence, il paraît important d'accorder une attention non négligeable aux questions culturelles.

L'accueil que les dirigeants africains ont réservé à notre projet de coopération peut être qualifié de remarquable. A l'occasion de plusieurs rencontres avec des personnalités maliennes nous avons pris conscience de l'intérêt actuel porté au Passé africain.

Cette prise de conscience prend à notre avis trois formes :

1. Le développement actuel de l'intégrisme musulman soulève à la fois interrogations et craintes. Il incite les africains à se replonger dans leur Passé pour tenter de mieux comprendre à la fois les sources et les particularismes locaux de l'Islam africain et les fondements des traditions animistes qui n'ont jamais totalement disparu. Aux incertitudes de l'avenir répond un profond désir de retour aux sources.

2. La publication des sources orales de l'histoire par des Africains (Ba et Daget, 1984; Konaré Ba, 1987; Cissé et Kamissoko, 1988) répond à cette préoccupation de retour aux sources du Passé. Adam Konaré Ba (1987, p. 15) montre clairement les relations qui lient le jeu politique actuel avec le Passé et souligne la nécessité d'éviter ce piège en publiant les épopées historiques les plus négligées.

"S'il existe une discipline qui se reconstruit en fonction du présent, c'est bien l'Histoire.

Par Histoire, qu'elle soit écrite ou qu'elle soit orale, il faut comprendre l'histoire institutionnalisée, celle qui est enseignée sur les directives ou sous l'inspiration de l'Etat-nation. La caractéristique fondamentale de l'histoire orale officielle est constituée, en Afrique et plus précisément au Mali, par l'exaltation des Etats pré-coloniaux modulée autour de "grandes figures" dont le dynamisme détermine le cours du passé.

La choix de ces "héros" reste directement lié aux contingences politiques, aux intérêts de la classe au pouvoir. Ainsi la marque qu'ils ont imprimée à l'histoire nationale n'est due qu'à l'écho favorable qu'ils peuvent trouver auprès de ceux qui les réveillent, qui se reconnaissent en eux et qui découvrent ainsi un véritable crédo, nécessaire à la légitimation de leur pouvoir.

A ce compte, des pans entiers de l'histoire se retrouvent "gelés", et avec eux des hommes dont les prouesses n'ont pas encore trouvé de répondant dans la classe politique, tandis que des héros de prédilection sont imposés à la Nation comme quintessence et adjuvant de son dynamisme.

La liste de ces "héros" tirés de leur sommeil pour être hissés à la première place est loin d'être complète : hier c'était Sunjata Keta, Fakoli Dunbuya. Aujourd'hui c'est principalement Tiramagan Traore. Mais il y a aussi Da Monzon Jara" (Konaré Ba, 1987, p. 15).

Youssef Tata Cissé (Cissé et Kamissoko, 1988, p. 14) souligne l'importance des traditions orales pour la compréhension de cette histoire :

"Je me convainquis alors plus que jamais que sans référence constante à la tradition détenue par ceux que les Malinké appellent les nwana (homme et femme de caste initiés dans l'art de dire, de conter et de chanter les traditions historiques, légendaires, mythiques, etc.) et non aux amuseurs et aux crieurs publics que sont les autres nyamakala, on n'écrit pas l'histoire véritable du Mali".

Il est à l'origine de plusieurs colloques où des traditionnalistes maliens et des historiens ont pu confronter leurs conceptions de l'histoire (colloques internationaux de l'association SCOA, 1975 et 1976 à Bamako).

3. Plusieurs personnalités maliennes, dont S. Sidibé, directeur du Musée national, sont conscientes de la dégradation actuelle du patrimoine archéologique. Contrairement aux idées reçues, l'urbanisation et l'industrialisation affectent également le patrimoine archéologique africain même si l'importance des destructions n'atteint pas celle constatée dans les pays industrialisés.

A ces destructions s'ajoutent les bouleversements et le pillage en relation avec le trafic des antiquités et des oeuvres d'art. Le cas le plus connu concerne les statues de terre cuite provenant des sites médiévaux du Delta intérieur (Sidibé, 1986).

1.4. L'expérience des requérants

Résumé : Aux considérations précédentes justifiant l'intérêt porté à l'archéologie, et à l'ethnoarchéologie et à l'ethnohistoire africaine s'ajoute le fait que les deux promoteurs du projet bénéficient d'une bonne expérience du terrain africain en général et du Mali plus précisément.

Travaux Alain Gallay

Alain Gallay s'est rendu en Afrique en tant qu'archéologue pour la première fois en 1962. Responsable de 1962 à 1965 des collections de préhistoire du Musée de Bamako, il a entrepris pendant cette période un certain nombre de travaux de terrain au Mali :

1962-63. Etude et relevé des peintures rupestres de la grotte du point G à Bamako. Le relevé complet des peintures schématiques a été effectué à l'échelle 1/1 (Gallay, 1964).

1963-64. Prospection préhistorique au Sahara Malien. En se joignant à une mission topographique de l'I.G.N., il a pu parcourir la région d'Arawane au nord de Tombouctou et le massif du Timétrine et récolter une importante collection préhistorique comportant notamment de l'Atérien (découverte des sites les plus méridionaux de cette culture) et du Néolithique (Gallay, 1966).

1964. Participation à la mission archéologique hollandaise dans la falaise de Bandiagara en pays Dogon. Il a à cette occasion fouillé et étudié en collaboration avec H. Haan, directeur de la mission, la grotte funéraire P (phase 3a, culture Tellem, 13^e siècle de notre ère) et expérimenté la boule d'aluminium utilisée pour atteindre les grottes funéraires en s'élevant le long de la paroi de la falaise (Bedaux, 1972).

1964. Fouilles sur un site médiéval du Delta Intérieur du Niger à Tiebala (arrondissement de Saro). Ce sondage a livré un complexe céramique daté du 6^e siècle de notre ère et contemporain de la phase III Djenné-Djéno. Cet ensemble constitué encore aujourd'hui l'une des rares références chronologiques du Delta (Curdy, 1982).

1965. Enquête sur la céramique en pays Sarakolé. A l'occasion d'un séjour d'étude dans le nord du Mali en collaboration avec l'ethnologue Claude Meillassoux, il a entrepris une étude de la production et de la diffusion de la céramique dans les villages de Mourdiah et Goumbou.

Après plus de dix ans d'absence où il s'est consacré à la préhistoire européenne, il est retourné au Mali en 1976 pour entreprendre en collaboration avec C. Sauvain-Dugerdil l'étude ethnoarchéologique de la céramique d'un petit isolat Dogon vivant dans la montagne du Sarnyéré. Cette étude a porté à la fois sur la céramique actuelle et sur des traditions artisanales remontant au 17^e siècle de notre ère (Gallay, 1981).

Pendant l'hiver 1980-81, à l'occasion d'un semestre sabbatique, il a organisé des recherches au Sénégal dans l'aire des mégalithes et entrepris des fouilles dans le complexe funéraire de Santhiou Kohel (cercle de Nioro du Rip) pour étudier les relations chronologiques et fonctionnelles existant entre les cercles mégalithiques et les grands tumulus présents à la périphérie des zones occupées par les précédents monuments (Gallay, Pignat, Curdy, 1982).

En 1987 et 1988 il a entrepris à l'occasion de deux voyages au Sahara central (Hoggar, Tassili du Hoggar, Acacus et Tassili des Ajjer) une étude ethnoarchéologique de campements Touareg (Gallay, 1989).

Ces diverses recherches ont fait l'objet de plusieurs publications et ont servi de base à un cours donné en 1986-87 à l'Université de Genève sur l'ethnoarchéologie et l'ethnohistoire de l'Afrique sahélienne. Son intérêt se porte actuellement sur l'ethnoarchéologie.

Travaux Eric Huysecom

Suite à une première mission d'un mois à Bamako en 1980 Eric Huysecom a obtenu une bourse de recherches de la Kommission für Allgemeine und Vergleichende Archäologie de l'Institut Archéologique Allemand. Son contrat portait sur la rédaction d'un inventaire descriptif de l'ensemble des sites archéologiques ouest-africains mentionnés dans la littérature et d'un ouvrage de synthèse sur la recherche archéologique en Afrique de l'Ouest. A cette occasion il a pu acquérir une excellente connaissance de la littérature de cette partie du continent africain en travaillant à l'Institut Frobenius (Francfort) au K.A.V.A. (Bonn), au Musée de l'homme, Centre d'Etudes Africaines, centre de Recherches Africaines (Paris) et aux Musées royaux de Recherches Africaines (Bruxelles).

En 1985 il a présenté l'ouvrage sus-mentionné comme Thèse de doctorat à l'Université de Francfort (Huysecom, 1987).

De septembre 1984 à mai 1987 il a assuré la mise en place et la direction du Projet de recherches archéologiques dans le parc du Baoulé au Mali, projet financé par le Ministère allemand aux Affaires étrangères sous le parrainage de l'Institut Frobenius. Ce projet qui s'est déroulé dans une région quasi inexplorée d'accès particulièrement difficile a comporté :

- La reconnaissance des principaux sites archéologiques du Parc National de la Boucle du Baoulé (Heringa et Huysecom, 1982, Huysecom, 1986 et 1987).
- La fouille d'un abri sous roche à occupation néolithique de type saharien (abri de Farangenieni, Huysecom, à paraître).
- L'étude, à Bamako, du matériel archéologique recueilli. Eric Huysecom donne actuellement à Genève un cours sur l'Archéologie de l'Afrique de l'Ouest (Géographie, historique et organisation de la recherche. Paléolithique, Néolithisation, âges des Métaux et "Moyen âge").

2. Pourquoi le Delta intérieur du Niger?

A mi-chemin entre Bamako et Tombouctou au Mali, le Niger, dans la partie moyenne de son cours, se ramifie en de multiples bras dans une immense cuvette alimentée par les fortes pluies des montagnes guinéennes et crée un paysage d'une saisissante originalité, oasis d'humidité favorable aux cultures du riz et du mil, à l'élevage des bovidés et à la pêche au milieu du Sahel semi-désertique. Cette cuvette s'étale à l'ouest des plateaux de Bandiagara sur 100km de large et 400km de long et débouche au nord sur une série de lacs intérieurs situés pratiquement au milieu du désert.

2.1. Le Delta intérieur du Niger dans l'histoire médiévale et subrécente

Résumé : Le rôle joué par le Delta intérieur du Niger dans l'histoire de l'Afrique de l'Ouest apparaît clairement si l'on prend en considération les points suivants :

- C'est probablement dans cette zone qu'a été domestiquée pour la première fois une espèce africaine de riz qui reste actuellement la base de l'alimentation régionale.
- Le Delta intérieur du Niger a été successivement englobé dans tous les grands empires de l'Afrique occidentale médiévale et jouait un rôle de premier plan dans le commerce international de l'or.
- Cette région a été au 19^e siècle le centre d'un renouveau particulièrement brillant de la culture islamique avec la création par Cheikou Amadou de l'empire Peul du Massina.

Le Delta intérieur du Niger et l'origine du riz

Les travaux de Portères (voir notamment Portères 1956, 1959 et 1976; Harlan 1982) montrent qu'il faut probablement placer l'origine de l'espèce africain du riz dans la région du Delta intérieur du Niger. Le riz africain, *Oryza glaberrima* Stapf, se distingue notamment du riz asiatique, *Oryza sativa* par l'absence du duvet recouvrant les épillets. Il est actuellement cultivé dans certaines zones humides du Sahel (comme le Delta intérieur du Niger) du Sénégal au lac Tchad et dans des régions plus méridionales plus arrosées des zones soudaniennes et préforestières (Casamance, Guinée). Le riz cultivé africain reste encore proche des formes sauvages et possède des grains se détachant facilement de l'épi à maturité. La récolte ne peut donc souffrir aucun retard.

Deux formes de rizicultures sont actuellement pratiquées dans le Delta intérieur où les riziculteurs combinent l'action décalée des pluies de mousson et de la crue du Niger :

- riziculture deltaïque pluviofluviale avec semaille en saison des pluies et récolte au maximum de la crue,
- riziculture postdeltaïque fluviopluviale avec semaille au moment de la décrue et repiquages successifs en suivant la baisse des eaux, la récolte intervenant au début de la saison des pluies (Gallais, 1967).

Les espèces sauvages les plus proches d'*O. glaberrima* sont *O. Barthii* et *O. breviligulata* Chevalier et Roerich, actuellement répandues dans toute la bande sahélienne. *O. stapfii* Rozhevicz est une espèce sauvage ou pseudosauvage ancêtre d'une partie de l'espèce *O. glaberrima* dans ses formes agrobotaniques de variété *ebenicolorata* R. Portères et *f. nigrohirtella* R. Portères.

L'étude des variétés d'*O. glaberrima* actuellement cultivées en Afrique de l'Ouest (environ 1500) permettent de situer l'origine du riz cultivé dans la région du Delta intérieur. Deux autres centres variétaux secondaires de diversification peuvent être identifiés. Le premier est situé dans le bassin de la Gambie, le second dans les régions montagneuses de Guinée. Dans les deux cas les variétés cultivées se signalent par l'émergence de nombreux caractères génétiques récessifs.

Il est actuellement difficile de situer ce scénario de diffusion dans le temps car les évidences archéologiques manquent. Les plus anciennes évidences de riz cultivés proviennent de la phase II de Djenné-Djéno dans le Delta située entre 50 et 400 ap. J.-C. (S.K. et R. McIntosh, 1980) mais il est probable que la domestication du riz remonte à une période plus ancienne. Portères (1976) suggère que le centre de diversification de Gambie pourrait être en relation avec les populations mégalithiques de cette région à une époque précédant l'expansion des populations Mandingue des 12e-13e siècles. Le mégalithisme sénégalais reste malheureusement mal daté. Son origine pourrait se situer vers le début de notre ère (Thilmans, Descamps et Khayat, 1980).

R. Portères (1959) a étudié la question du développement de la riziculture ouest-africaine à partir des noms utilisés actuellement dans les langues africaines pour désigner le riz. Le scénario historique proposé est le suivant (fig. 6):

Stade 1. Cueillette du riz sauvage (*O. Barthii* et/ou *breviligulata*)

Radicaux ene, ille, ire désignant la nourriture, l'aliment se retrouvant dans des langues "hamitiques" nilotiques et libyco-berbères.

Stade 2. protoriziculture (*O. Barthii* et/ou *breviligulata*)

Radicaux no, lo, ro désignant la nourriture, l'aliment se retrouvant sous la forme (a)no, (a)lo, (a)ro dans les parlers paléonigritiques Kwa (Bobo) de l'Afrique de l'ouest côtière. Ces populations paraissent avoir perdu leur riziculture ancienne lors de leur refoulement vers le sud. Leur riziculture actuelle porte sur le riz asiatique.

Stade 3. riziculture primitive (*O. glaberrima*)

Radicaux ma-no, ma-lo, ma-ro désignant soit le riz soit, spécifiquement, d'autres céréales et se retrouvant dans des parlers semi-Bantu ou bantuïdes. Le préfixe ma- correspond à la classe nominale "liquide, graines, masse, collectivité". Les populations de langue Bantu pourraient être à l'origine de la culture du riz dans le Delta.

Stade 4. diffusion de la riziculture primitive (*O. glaberrima*)

Radicaux mano, malo, maro désignant seulement le riz et se retrouvant dans les parlers de langue Mandé. Les populations Mandé auraient emprunté la riziculture et les termes pour désigner le riz. Ils auraient par la suite assuré la diffusion de la riziculture vers l'ouest (centres secondaires de Gambie et de Guinée)

Stade 5. arrivée des riz asiatiques (*O. sativa*)

Apparition tardive d'une riziculture côtière chez les Bantu et les Kwa refoulés dans la forêt. Les termes désignant le riz sont empruntés aux langues européennes (portugais arroz, anglais rice, hollandais rijst).

Le Delta intérieur et les grands empires médiévaux

- Le Delta intérieur du Niger a été successivement englobé dans tous les grands empires de l'Afrique occidentale médiévale, Ghana (5e-13e s.), Mali (11e-15e s.), Songhai (13e-16e s.), etc. (fig. 7).

Cette région a notamment été touchée à une époque très ancienne par la diaspora Soninké (les fondateurs de l'empire du Ghana) et par la diaspora Peul. Il s'agit d'une région chargée d'histoire et impliquée dans toutes les transformations politiques majeures qui ont affecté les zones sahéliennes entre le début de notre ère et l'époque actuelle.

L'empire du Ghana (5e siècle? - 13e siècle)

La première mention de l'empire du Ghana date des environs de 800 ap. J.-C. mais il est possible que cette formation préétatique remonte au 5e siècle. Très éprouvée par l'épisode Almoravide que la tradition situe vers 1076, Ghana semble avoir survécu en tant que capitale jusqu'à la destruction de la ville par Soundiata en 1240 apr. J.-C.. Il est difficile de fixer les limites précises de l'influence de cette métropole. L'empire Soninké, centré sur le Hodh, devait pourtant atteindre, au sud-est, le Delta intérieur du Niger. S.K. McIntosh (1981) a montré en effet que les Wangara occupant au 12e siècle la frange nord-ouest de l'"île de l'or" devaient être des Soninké. Nous verrons plus bas que l'île de l'or des auteurs du Moyen âge peut être très probablement assimilée au Delta intérieur. Dès l'époque de Ghana cette région jouait donc un rôle important dans le commerce de l'or dont le contrôle était apparemment en mains Soninké.

L'empire du Mali (11e-15e siècle)

Cet empire trouve une origine humble dans une petite chefferie Malinké au confluent du Niger et du Sankarani, au sud-ouest du Delta intérieur en amont de Bamako. L'emprise du Mali devient réelle à partir de la victoire de Soundiata Keita sur le royaume Sosso à la bataille de Kirina en 1235.

A son apogée, sous le règne de Mansa Moussa 1er (1307-1332), l'empire du Mali s'étendra du littoral atlantique à Gao et engloba le Delta intérieur du Niger.

A partir de 1400 de nombreuses révoltes ébranlent l'hégémonie Malinké, notamment dans la zone du Delta. En 1400 les Mossi atteignent le lac Debo, en 1468 les Songhaï annexent Tombouctou et Djenné. En 1670 le Mali est réduit à sa province d'origine sous la pression guerrière Bambara.

L'empire Songhaï (13e-16e siècle)

L'hégémonie Songhaï relaie l'hégémonie Malinké sur le Delta à partir du 15e siècle. La boucle du Niger reste en effet sous la dépendance du Mali jusqu'à cette date. La dynastie Askia dès lors s'établit fermement à la tête d'un empire démesuré qui atteindra l'Atlantique et qui ne sera ébranlé que par la conquête marocaine.

La conquête marocaine (1584-1828)

Les marocains occupent la saline de Teghaza en 1584. L'expédition de 1590 entraîne la défaite de l'armée Songhaï en 1591 et la réédition de Djenné. L'écroulement de l'hégémonie Songhaï a plusieurs causes, notamment la supériorité des armes à feu des Marocains, la précarité de la fidélité des peuples soumis et l'anarchie régnant dans la dynastie des Arma.

La conquête marocaine entraîne dans le Delta une longue période d'anarchie. Les Arma de Tombouctou, descendant des Marocains, se révèlent incapables de maintenir une autorité territoriale large. Les derniers renforts marocains arrivent à Tombouctou en 1618. 1618-1826 est une période de lutte incessante contre l'hégémonie des Bambara de Ségou. En 1826 les Arma de Tombouctou font leur soumission au Peul Cheikou Amadou.

L'empire Bambara de Ségou (1660-1818)

Dès 1660 Kaladian Koulibali commence à étendre son autorité vers le sud au détriment des rois du Mali. L'apogée de l'empire Bambara se situe sous le règne de Biton Koulibali (1712-1755). Au 18e siècle l'hégémonie Bambara s'étend du Haut Sénégal au nord du Delta où elle se heurte à la résistance des Marocains. L'effondrement du royaume fait suite à la défaite de Nukuma (1818) face au Peul Cheikou Amadou.

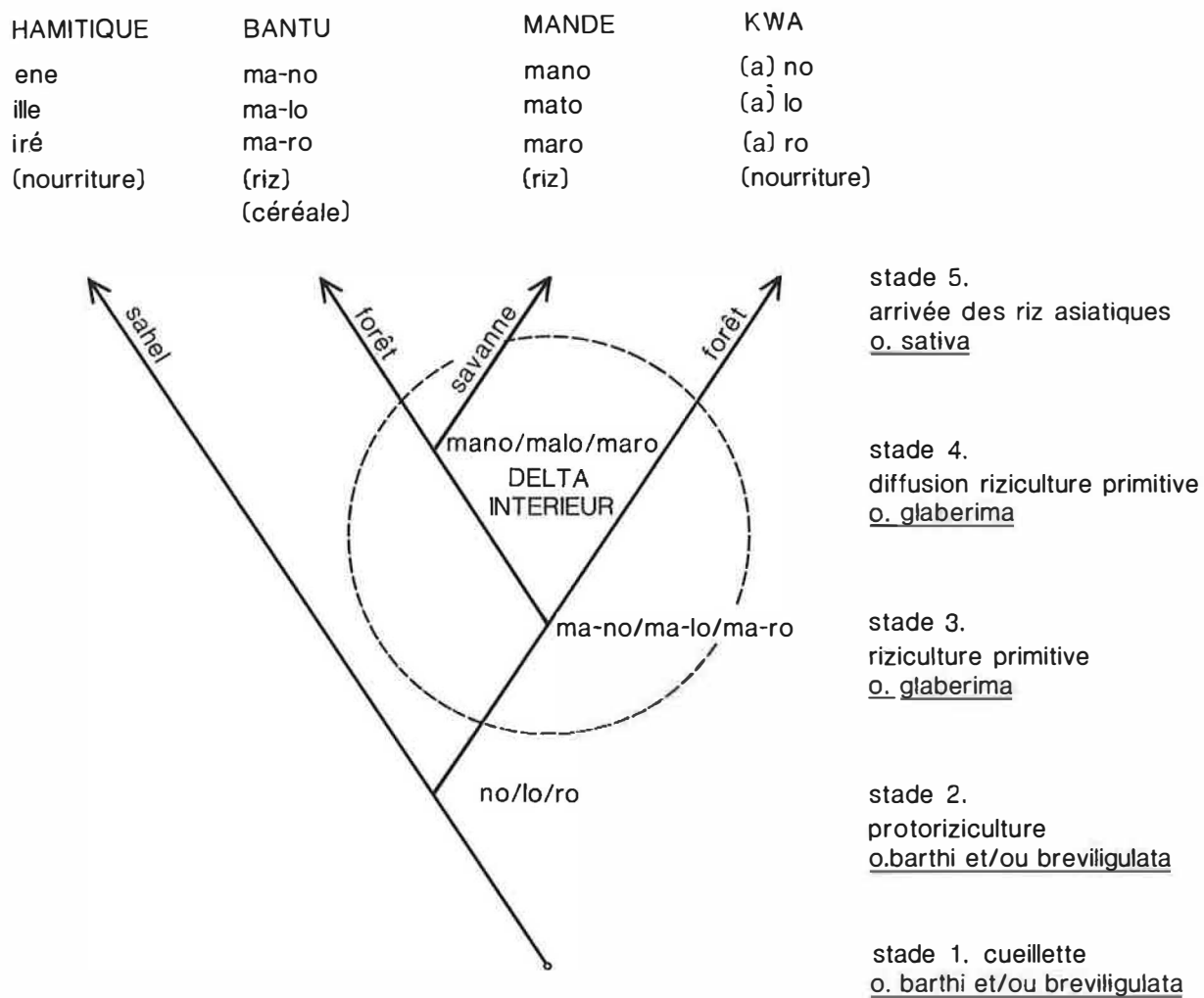


Fig. 6. Evolution linguistique des termes désignant le riz (et par extension d'autres nourritures) en Afrique de l'Ouest et corrélations avec l'évolution probable des techniques rizicoles (d'après données de Portères, 1959).

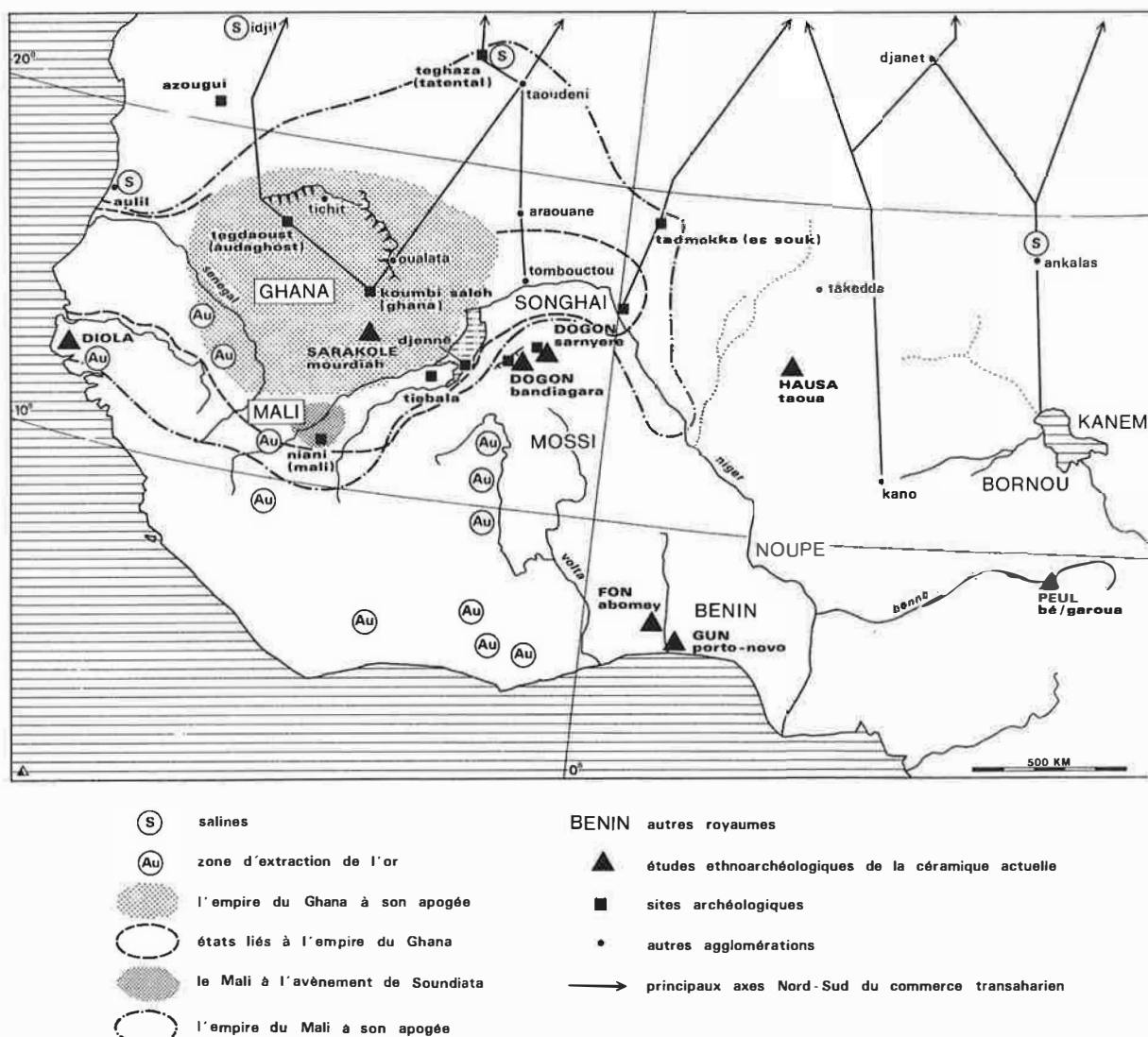


Fig. 7. Cadre géographique et historique. Situation des empires du Ghana (9e-11e siècle) et du Mali (12e-14e siècle) par rapport aux axes du commerce transsaharien et aux sources de l'or et du sel. Situation des ethnies actuelles ayant fait l'objet de recherches sur la céramique. Le Delta intérieur du Niger est situé sur le cours moyen du Niger au niveau de la ville de Djenné (d'après Gallay, 1986, fig. 1).

Le Delta intérieur du Niger et l'île de l'or

L'intérêt des Arabes et des Européens pour l'or du Soudan au Moyen âge trouve son reflet dans la mention d'une île de l'or appelée Wangara par les Arabes et Palolus (ou Palola) par les Européens. La plus grande partie de l'or du Soudan proviendrait de cette région.

La première mention de l'île de l'or remonte au 10^e siècle (Mas'udi) mais la description la plus connue est celle d'al Idrisi en 1154. Des détails complémentaires se trouvent également chez Ibn Sa'id (avant 1286). Les références européennes à Palobus se trouvent notamment dans le planisphère génois de Giovanni di Carignano (vers 1320) puis dans les cartes de l'école marjorquine de cartographie (14^e-15^e siècle).

On admettait traditionnellement que l'île de l'or devait correspondre aux mines du Bouré et de Bambuk entre le Sénégal, le Bakhoy et le Niger. Reprenant une ancienne hypothèse, S.K. McIntosh (1981) a démontré de façon convaincante que l'île de l'or, devait être le Delta intérieur du Niger et que cette région, qui n'était pas réellement aux sources de l'or jouait par contre un rôle central dans la commercialisation de ce métal précieux (fig. 8,9 et 10).

L'absence de références historiques portant sur le Delta avant le 15^e siècle se trouve dès lors résolue. Ces références existent bien mais elles apparaissent à propos de Wangara/Palolus.

Le Delta intérieur du Niger apparaît donc comme une région de toute première importance dans le commerce international de l'or dès le 10^e siècle à l'époque de l'empire du Ghana et jusqu'à l'arrivée des Européens. Les Soninké (désormais assimilés aux Wangara des auteurs arabes) paraissent avoir joué un rôle de premier plan dans ce commerce. Cette région fournissait, jusqu'à la découverte de l'Amérique, l'essentiel de l'or utilisé dans les monnayages européens et arabes. Si cette identification est exacte, le terme ne désignerait pas la zone d'extraction de l'or mais plutôt la région politiquement responsable de son acheminement et de sa diffusion commerciale vers la Méditerranée, à travers le Sahara.

Le Delta intérieur et l'Islam Peul. L'empire peul du Massina (1818-1862).

L'empire Peul du Massina constitue une expérience unique dans l'histoire de l'Islam et peut-être, de l'Afrique au 18^e siècle. Cheikou Amadou, un simple berger Peul, entreprend, sur la foi d'un rêve prophétique, de regrouper et de sédentariser les Peul, peuple éminemment nomade, et fonde l'empire Peul du Massina en se calquant en tous points sur les règles qui régissaient la vie de la première communauté musulmane, du temps du Prophète Muhammad, à Médine.

Cet épisode historique, centré sur le Delta, prend, dans le cadre du présent projet, une importance considérable dans la mesure où les réformes de Cheikou Amadou ont eu, comme Gallais (1967) l'a bien montré, une influence décisive sur les modes de vie des habitants du Delta intérieur du Niger.

Le début du 19^e siècle marque un réveil culturel africain et notamment un renouveau islamique dû à Ousmane dan Fodio, fondateur de l'empire Peul de Sokoto (Nigeria) et précurseur des états théocratiques Peul du Mali et Toucouleur du Sénégal.

L'histoire de l'empire Peul du Massina peut être restituée d'après les traditions orales (Ba et Daget, 1984), les récits des premiers explorateurs européens (Mage, 1980 et Delafosse, 1972).

Au début du 19^e siècle Amadou Hammadi Boubou fonde près de Djenné une école coranique. Après avoir été chassé il crée une confrérie religieuse et militaire avec laquelle il écrase rapidement en 1816-17 les chefs Peul de la région, puis en 1818 à Nukuma, l'armée Bambara de Ségou. Il envoie alors les émissaires auprès d'Ousmane dan Fodio pour demander une fetwa (décision juridique de droit islamique) justifiant la guerre sainte (Djihad) contre les païens Bambara. Nommé Cheik, celui qui s'appellera désormais Cheikou Amadou fonde Hamdallahi et conquiert tout le Massina de Djenné à Tombouctou. De sa capitale sainte il organise son empire. Son fils Amadou Cheikou lui succède en 1845, puis son petit fils Amadou Amadou en 1853.

L'empire Peul du Massina prend fin en 1862 à la prise d'Hamdallahi par le conquérant Toucouleur El Hadj Omar. L'ancienne capitale sera incendiée par les Peul en 1864 lors de la débâcle Toucouleur. Les Français prendront le contrôle de la région une trentaine d'années plus tard.

La Dina (1818-1862) marque une étape fondamentale de la transformation des sociétés du Delta notamment des Peul. L'ancienne société nomade des Peul "rouges" est transformée en une société hiérarchisée sédentaire dominée par une aristocratie négro-peule, les Peul "noirs". Cheikou Amadou établit une structuration rigide de la société :

1. A la tête de l'empire règne un souverain au pouvoir héréditaire théocratique (alors que les Peul ne connaissaient que des leader occasionnels) assisté d'un conseil s'appuyant sur les lois islamiques.
2. Une aristocratie guerrière négro-peule se forme fondée sur de nombreux mariages entre Peul et captives noires. Le guerrier cavalier professionnel se spécialise dans la razzia d'exclaves alors que l'ancien pasteur n'était qu'un pillard occasionnel.
3. Le système des castes est codifié. L'esclavage se développe et s'hypertrophie sous l'effet des guerres de razzia entreprises contre les populations ne voulant pas se soumettre à l'Islam. Il était pratiquement inconnu jusqu'alors chez les Peul.

La loi islamique règle l'organisation et les décisions politiques. Qui ne se soumet pas à l'Islam doit être réduit en esclavage.

Cheikou Amadou organise également l'économie du Delta en assurant l'articulation des diverses productions, élevage, agriculture et pêche assumées par des ethnies distinctes. Il surveille l'activité des marchandises et le commerce et contrôle les poids et mesures. Il instaure la propriété domaniale : terres, pâturages et captifs peuvent être confisqués, et sont redistribués aux marabouts et fonctionnaires assurant l'encadrement administratif. Il sédentarise les Peul nomades et organise les parcours de transhumance. Chaque famille doit s'établir dans un village sédentaire situé dans la zone d'inondation du fleuve (Bourgou). Le parcours de transhumance et les pâturages de chaque groupe sont codifiés (fig. 11,12 et 13). Les déplacements suivent un calendrier strict.

Juillet-septembre (1)

Saison des pluies. Les grands troupeaux nomadisent dans les pâturages de la périphérie du Delta (Sérapé).

Octobre-novembre (2)

Fin de la saison des pluies et début de la crue du Niger. Les troupeaux convergent vers les marges du Delta (Hodordé) et attendent la baisse de la crue pour pouvoir entrer dans le Delta. C'est une période de tension car les pâturages se raréfient et sont limités par les champs de mil et les rizières.

Décembre-janvier (3)

Les troupeaux pénètrent dans le Delta (Bourgou) à la baisse de la crue et y trouvent de nouveaux pâturages.

Février-mars (4)

Les troupeaux se dispersent dans le Delta.

Mars-juin (5)

Saison sèche et chaude, basses eaux du Niger. Les troupeaux convergent vers les cuvettes lacustres résiduelles et les ultimes pâturages en attendant le retour des pluies.

La ville d'Hamdallahi (1815-1864) reste aujourd'hui encore le symbole de l'oeuvre de Cheikou Amadou et est considérée par les Africains comme une ville sainte. Ses remparts de briques crues sont actuellement encore visibles près de Mopti.



Fig. 8. Un marché en Afrique de l'Ouest : Salaga (d'après Binger, 1892, p. 97).

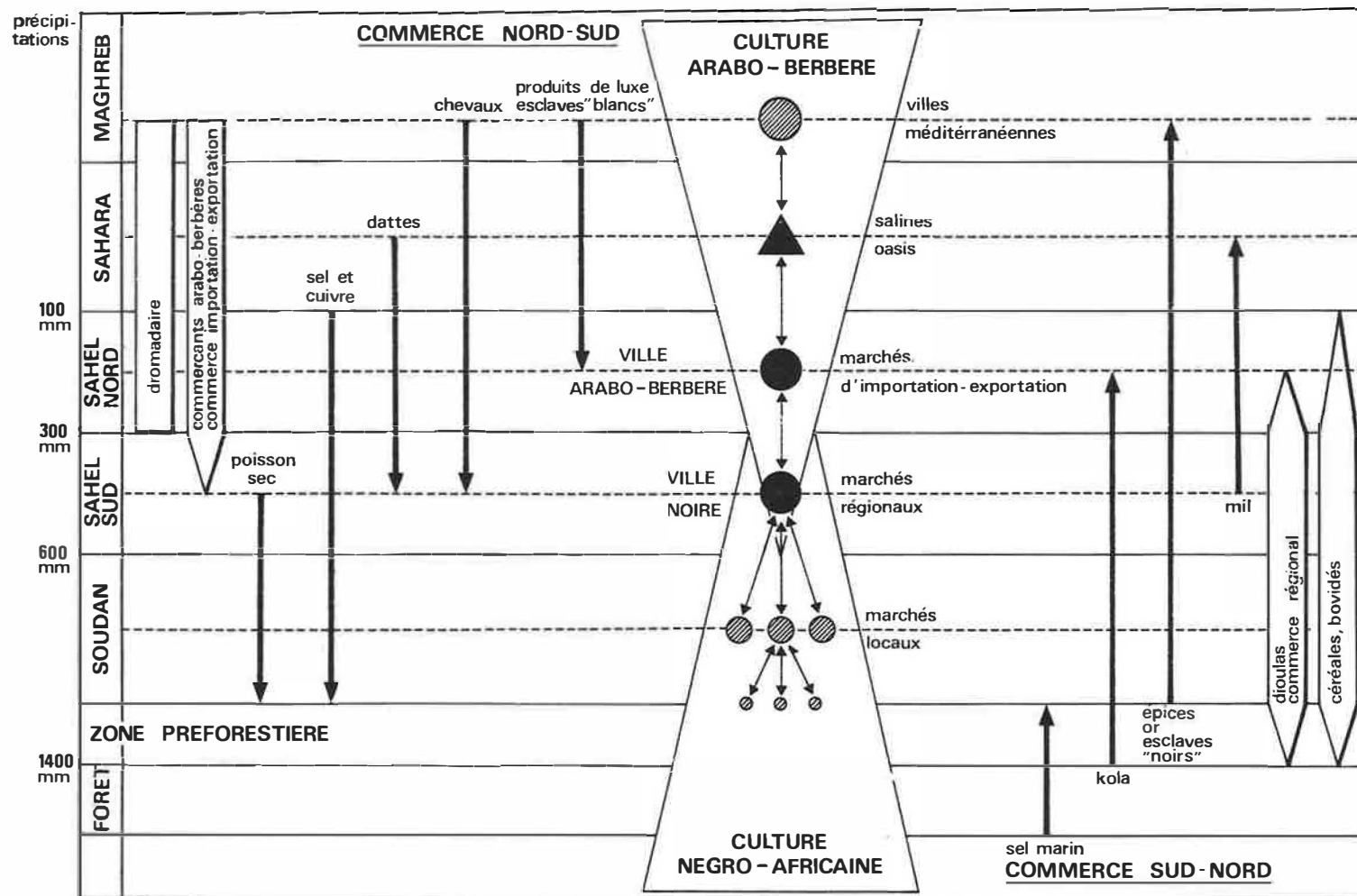


Fig. 9. Complémentarités écologiques de l'Afrique de l'Ouest précoloniale et développement des échanges commerciaux (d'après Gallay, 1986, fig. 2)

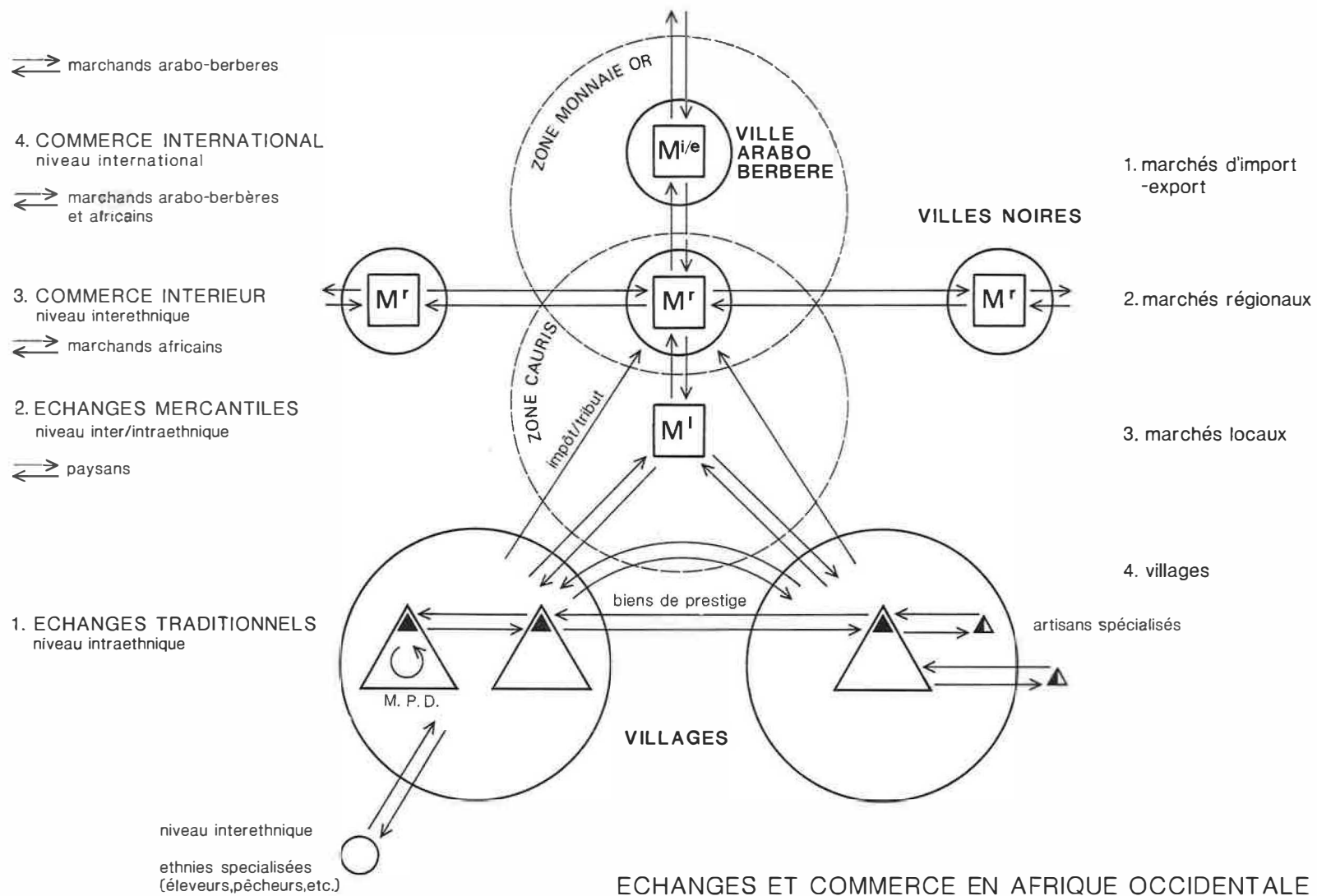


Fig. 10. Echanges et réseaux commerciaux de l'Afrique de l'Ouest précoloniale. Cercles continus : villes et villages; carrés :

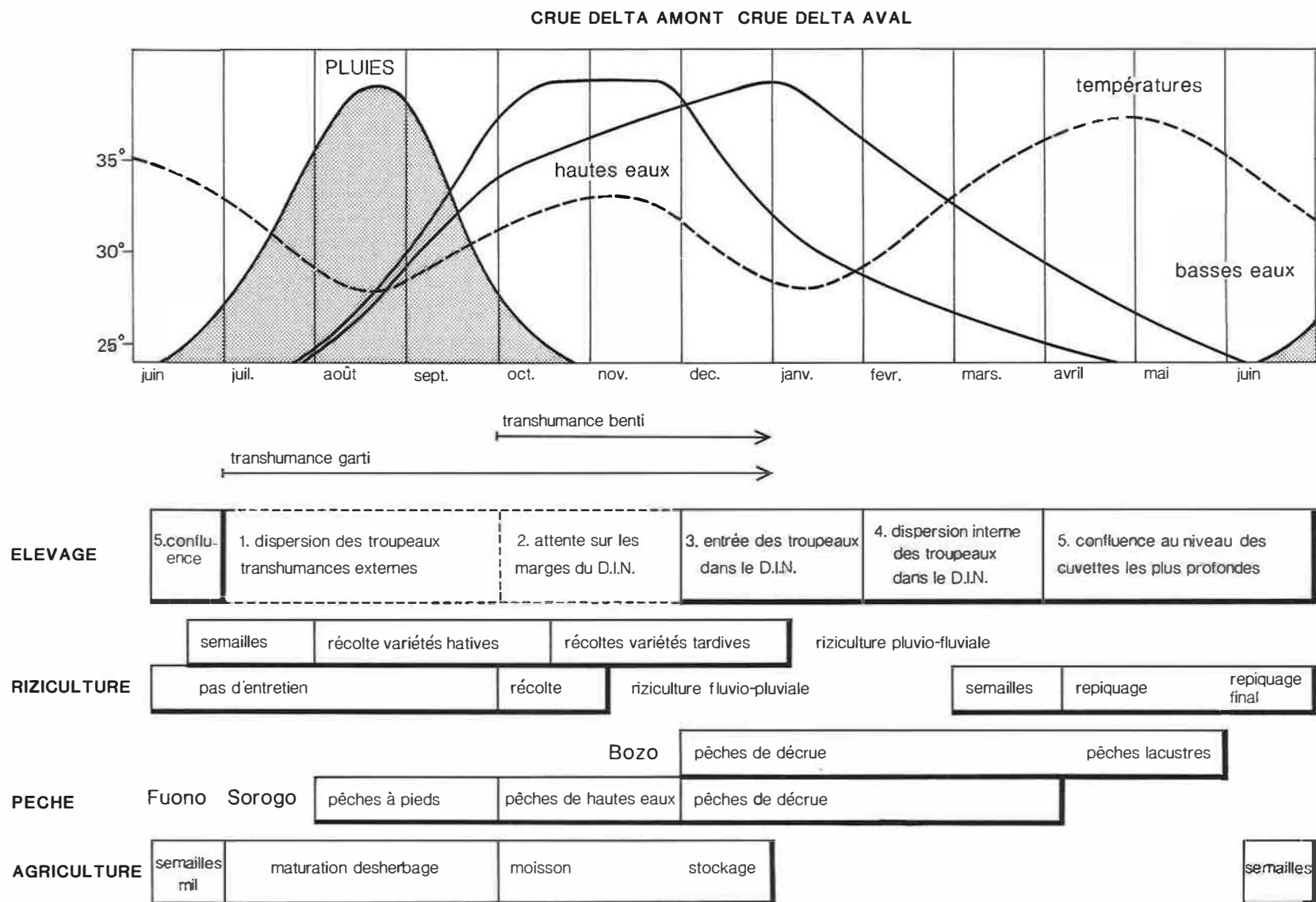


Fig. 11. Cycle climatique du Delta intérieur du Niger et activités économiques.

LA TRANSHUMANCE DANS LE DELTA

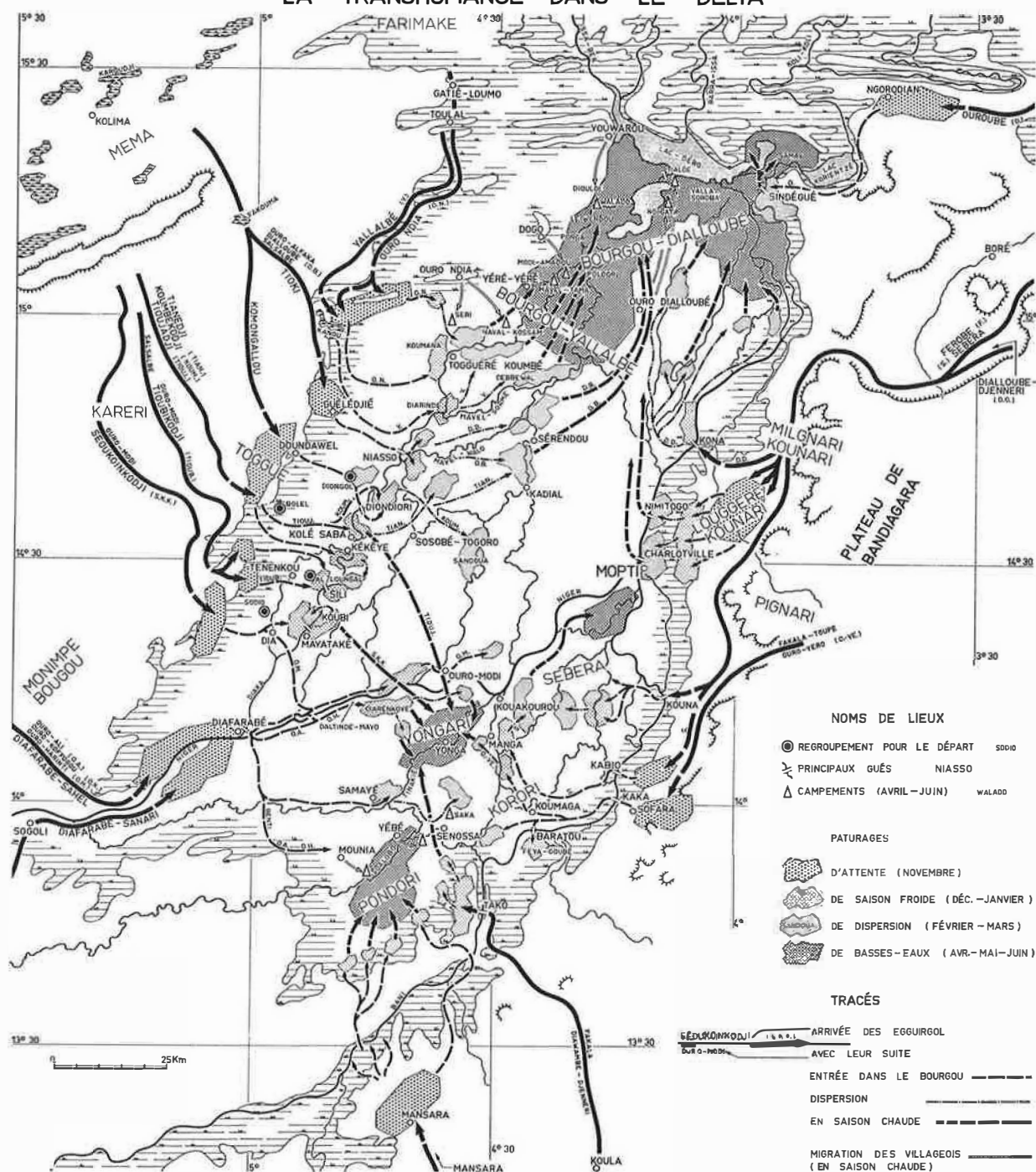


Fig. 12. Les parcours de transhumance des Peul dans le Delta intérieur du Niger (repris de Gallais, 1967, dépliant de fin de volume).

Transhumance des Peul. Organisation de la Dina selon Cheikou Amadou

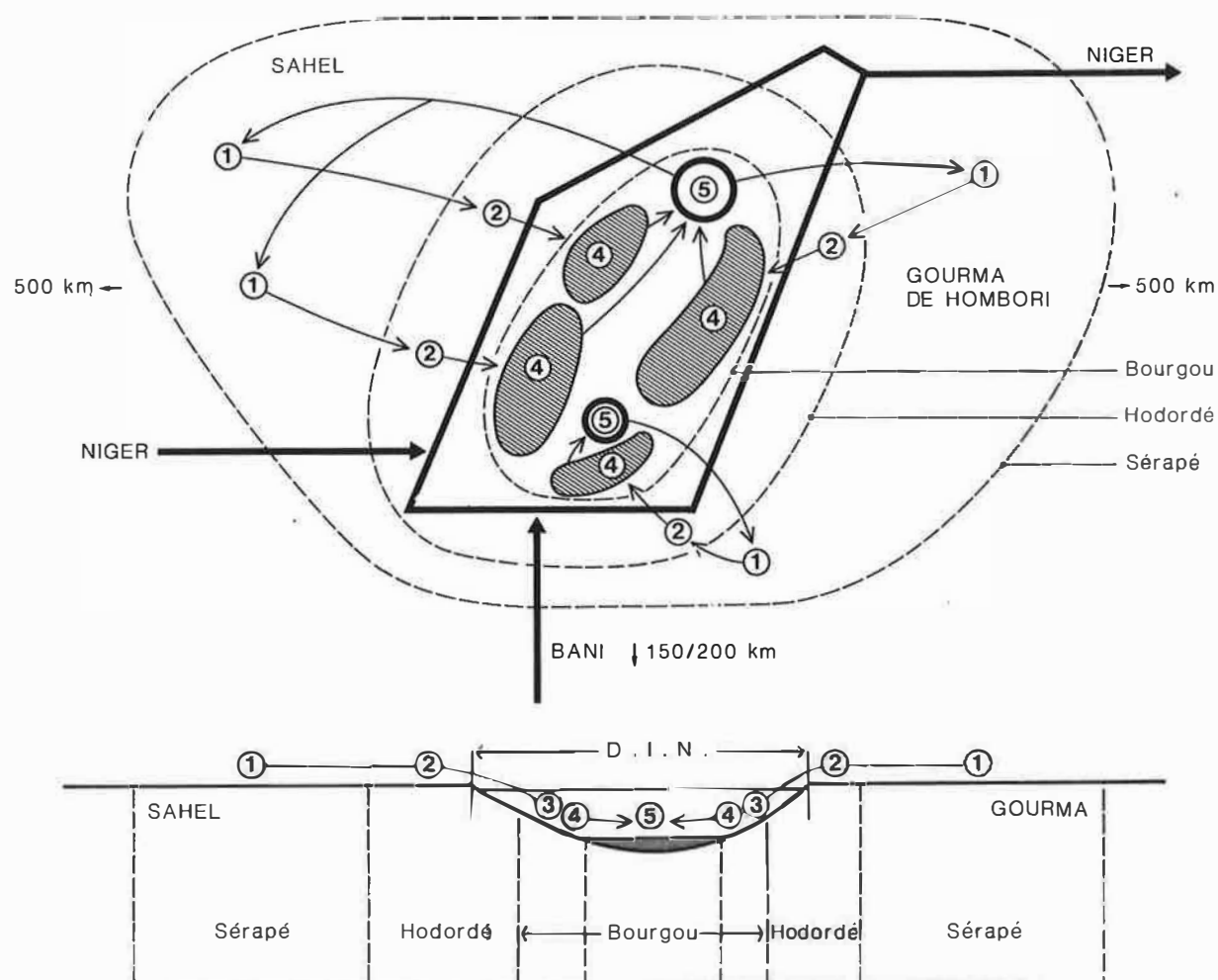


Fig. 13. Schéma des parcours de transhumance des Peul dans le Delta intérieur du Niger (d'après les données de Gallais, 1967).

2.2. Une zone exceptionnellement riche en vestiges archéologiques

Résumé : Toute la région périodiquement inondée ainsi que les marges (notamment septentrionales) du Delta se présentent comme une zone très riche en sites archéologiques. Ces derniers, que ce soient des anciennes buttes d'habitat ou des tumulus funéraires se comptent par milliers. Les sites anciens, situés hors d'atteinte des hautes eaux, apparaissent clairement sur les photographies aériennes. Les rares fouilles entreprises dans cette zone, notamment à Djenné, permettent de mesurer l'immense intérêt de cette région pour ce qui touche la recherche archéologique.

La céramique des sites du Delta intérieur du Niger paraît présenter une homogénéité remarquable à la fois sur le plan géographique malgré la diversité ethnique et sur le plan diachronique malgré l'histoire mouvementée de la région.

Les premières fouilles entreprises dans la zone du Delta remontent à 1896. Le petit historique présenté montre que les recherches sont pourtant restées peu nombreuses par rapport à la richesse de la région.

1896. Fouille d'une butte d'habitat à 30km de Goundam par le capitaine Florentin.

1901. Fouille de la butte de Sinfansy près de Goundam par L. Desplagnes.

1904. Fouille du tumulus d'El Oualadji par L. Desplagnes.

Avant 1944. Fouilles et prospection du capitaine Y. Urvoy de l'I.F.A.N.

1930. Fouilles des exploitations de fer de Péhé. Fouilles des buttes de Kolima par S. Christoforoff.

1931-1932. Fouilles H. Clérisse dans la région de Niafunké : buttes du lac Takadji près de Toundirarou, tumulus de Goubo.

Dès 1951. Fouilles Sumowski de l'I.F.A.N. de Bamako dans la région de Mopti et entre Monimpebougou et Boulel.

1954-55. Mission de prospection Mauny dans la région de Niafunké-Gundam et de Djenné.

1964. Fouilles Gallay à Tiebala près de Saro.

1974. Prospection R.M.A. Bedaux.

Avant 1977. Fouilles H.K. Barth près de Sévaré et Ngoni.

1975. Fouilles Bedaux des togué Doupwil et Galia.

1977. Fouilles des McIntosh à Djenné-Djéno.

Dès 1980. Fouilles Raimbault sur la butte de Soumpi.

1980. Fouilles Saliège dans les mégalithes de Toundidarou.

On notera également que cette zone est malheureusement soumise actuellement à un pillage intensif qui fournit les marchés d'antiquités de l'Europe et de l'Amérique notamment en statuaire d'argile (pièces situées entre le 12^e et le 17^e siècle), pillage récemment dénoncé par Samuel Sidibé (1986) actuel directeur du Musée de Bamako.

On peut distinguer dans la zone du Delta deux grandes provinces archéologiques.

1. La zone inondable drainée par le Bani et le Niger présentant de très nombreuses buttes d'habitat (togué, plur. togué en Peul) localisées le long des bras d'eau.

2. Les zones périphériques, notamment au nord du Delta (zone des lacs) entre Nampala et Tombouctou, comprenant des buttes d'habitats et de grands tumulus funéraires royaux probablement antérieurs à l'islamisation des cadres du pays (11^e siècle).

Les buttes d'habitat

Dans la zone inondable les anciennes buttes d'habitat apparaissent clairement sous la forme de petites taches claires alignées le long des cours d'eau (fig. 14). Elles sont formées par l'accumulation des couches d'argile provenant de la destruction des maisons de terre. Leur sommet se situe la plupart du temps hors d'atteinte des hautes eaux. Ces sites se comptent par milliers. S.K. et R.J. McIntosh, lors d'une prospection aux environs de Djenné, en ont dénombré 282 sur une surface de 574km² (occupée actuellement par 37 villages), soit une densité de 1 site tous les 2km² et 404 sur 1100km², soit 1 site tous les 2,7km². Rappelons que la zone inondable du Delta couvre une surface de 19.450km² et que la région, y compris sa ceinture de terre actuellement hors d'atteinte des crues couvre une surface de 30.100km². Il n'est donc pas déraisonnable d'estimer aux environs de 10.000 le nombre de sites archéologiques du Delta.

Les fouilles de S.K. et R.J. McIntosh à Djenné-Djéno (S.K. et R.J. McIntosh 1980) permettent de se faire une idée de la nature de ces sites dont l'histoire se situe entre le début de notre ère et l'époque actuelle. L'histoire du site et de sa région comprend cinq phases :

Phase 1 (250 BC-50 AD).

La phase 1 correspond à une aridité croissante facilitant l'implantation de communautés humaines dans le Delta. Des gens connaissant la métallurgie du fer fondent Djenné-Djéno. La riziculture est probablement déjà présente bien que les preuves formelles ne soient pas encore acquises.

Phase 2 (50-400 AD)

L'agglomération se développe et atteint 12 hectares. La riziculture est attestée.

Phase 3 (400-900 AD)

Au début de la phase 3 de nombreuses buttes de la région semblent dépendre de l'agglomération principale. Le cuivre importé de Méditerranée apparaît. Vers 700 AD Djenné-Djéno atteint 33 hectares et le site voisin d'Hambarketolo 9 hectares. La ville devient un grand centre marchand régional. Cette phase est contemporaine de l'apogée de l'empire du Ghana.

Phase 4 (900-1400 AD)

Avec l'augmentation de l'humidité, les sites les plus bas sont progressivement abandonnés. La région est englobée dans l'empire du Mali. L'arrivée de nouvelles ethnies, Malinké, Soninké, Peul, Bambara complète le peuplement ancien composé, selon la tradition, de Bozo. L'islamisation de la région entraîne l'abandon progressif de Djenné-Djéno au profit de l'actuelle Djenné.

Phase 4-5 (1400-1600 AD)

Beaucoup de sites anciens liés à la riziculture sont abandonnés autour de Djenné

Phase 5 (1600-1900 AD)

L'instabilité politique persiste et entraîne une concentration de villages à la périphérie même de l'actuel Djenné.

Les tumulus funéraires

Sur les marges septentrionales du Delta de nombreuses buttes de grand diamètre peuvent être des tumulus funéraires. Ces derniers ne sont connus que par la seule fouille de L. Desplagnes à El-Oualadji (Desplagnes, 1951; Mauny, 1961, p. 96-97).

Le tumulus devait avoir à l'origine la forme d'une calotte sphérique de 65m de diamètre et de 12m de hauteur. A l'intérieur une chambre funéraire construite en troncs de rôniers abritait la sépulture qui communiquait avec la surface par un puit vertical. Elle comprenait deux squelettes reposant sur un lit de branchages entrelacés. De nombreux objets accompagnaient les corps :

poteries, bracelets de fer et de cuivre, sagaies, flèches, lances, poignards, agrafes, perles de pierre.

La surface du tumulus jusqu'à 1m de profondeur était très riche en objets divers jetés dans des foyers.

Les cimetières en jarres

Dans tout le Delta et sur ses marges se rencontrent de nombreux cimetières en jarres. Les cimetières occupent souvent des zones distinctes des buttes d'habitat mais se rencontrent également sur les sites des anciens villages. Les morts étaient placés verticalement en position repliés dans les urnes qui étaient fermées par un couvercle. Aucune recherche systématique n'a jamais été entreprise sur ce type de site mis à part quelques prélèvements ponctuels comme nous l'avons fait nous-même (A.G.) à Tiebala en 1964 (Curdy, 1982).

Les traditions culturelles de ces sites restent mal connues. La région a fourni de nombreuses statuettes anthropomorphes de terre cuite (de Grunne 1980) présentant notamment des guerriers (fantassins, cavaliers) mais également des personnages féminins. L'étude morphologique et les datations par thermoluminescence permettent de distinguer plusieurs styles (de Grunne, 1980).

- Style méridional ou style de Bankoni situé entre Bamako et Ségou.

Statuettes à yeux proéminants, 15e siècle.

- Style septentrional ou style de Djenné

Statuettes à yeux entourés d'une paupière simple, 12e siècle.

Statuettes à yeux avec cils incisés, 12e-15e siècle.

Statuettes à yeux avec paupières multiples, 14e-16e siècle.

Statuettes à corps couvert de pustules, 17e siècle.

Cette iconographie contemporaine des phases 4 et 5 de Djenné témoigne de l'impact très relatif de l'Islam dans le Delta du 12e au 17e siècle.

Malgré certaines différences évidentes, la céramique du Delta paraît présenter une homogénéité remarquable (Gallay, 1986-2). Cette homogénéité se marque d'abord spatialement, au-delà des mosaïques ethniques, dans une aire d'environ 200km de long. Elle est également présente diachroniquement malgré les vicissitudes historiques, les conquêtes, les guerres, les changements du pouvoir politique. Cette homogénéité pourrait provenir du caractère encore sommaire de nos connaissances mais deux autres explications partiellement complémentaires sont possibles :

1. La production céramique est restée, pendant toute cette période, la production d'une seule caste professionnelle dont la stabilité aurait été plus grande que celle des ethnies elles-mêmes.
2. L'homogénéité spatiale est due aux contacts commerciaux privilégiés découlant de la navigation dans le Delta. Il n'est pourtant pas certain que la céramique ait été exportée à grande distance à toutes les périodes de l'histoire du Delta. Ainsi dans le courant de la phase 3 de Djenné, la céramique de Tiebala n'est pas totalement identique à celle de Djenné-Djéno (fig. 36).

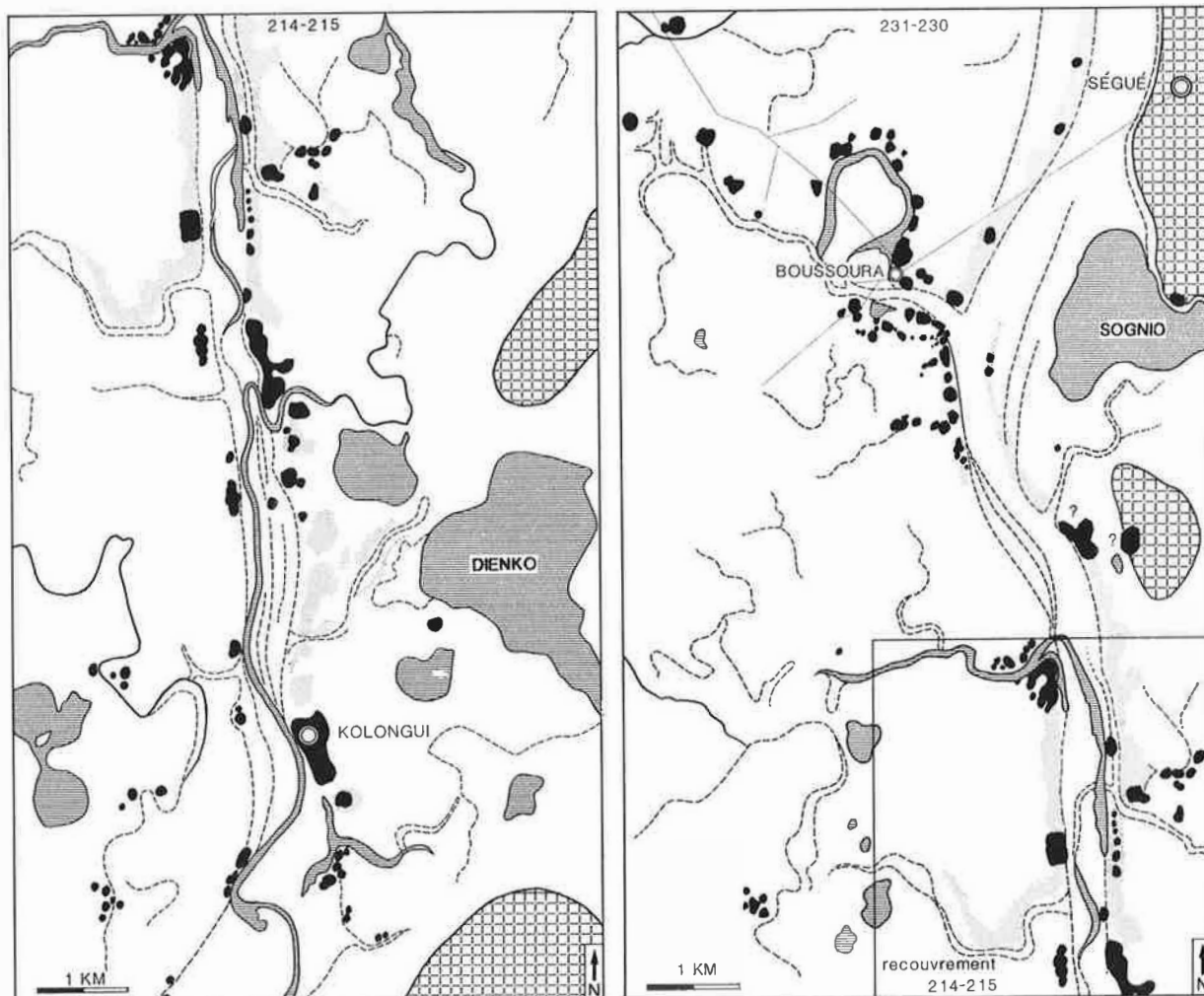


Fig. 14. Exemple de densité de sites archéologiques dans la région du Delta intérieur du Niger. Les anciennes buttes d'habitats (taches noires) s'alignent le long des bras d'eau (d'après photographies aériennes de l'I.G.N.).

2.3. Le Delta intérieur, point de rencontre d'ethnies les plus diverses

Résumé : Le Delta intérieur du Niger présente une grande diversité ethnique qui témoigne clairement de l'attrait exercé par les ressources naturelles de la région : possibilités rizicoles, riches pâturages pour les troupeaux, pêche, communications faciles par voie fluviale.

Plusieurs ethnies distinctes possédant chacune un mode de vie propre et une histoire particulière s'y côtoient. Cette région est une région clé pour comprendre la structure sociale et ethnique extrêmement complexe des sociétés héritières des grands états médiévaux d'Afrique occidentale soudanaise.

L'ethnie une notion remise en question?

La description et la présentation des populations forts diverses vivant dans le Delta intérieur du Niger et aux environs pose immédiatement la question de la notion d'ethnie. Nous nous référons ici au travail de Jomini (1988) qui a tenté récemment de faire le point de la situation. On se référera également aux travaux de Cissoko (1969), N'Diaye (1970-1 et 2), Diop (1985), Amselle et M'Bokolo, ed. (1985) et Meillassoux (1986). La réalité de la notion d'ethnie a récemment été remise en question par un certain nombre d'ethnologues et de sociologues. Le livre de "Au coeur de l'ethnie" est significatif de cette position. Pour comprendre cette question il convient de distinguer clairement le point de vue de l'Africain (point de vue interne) de l'approche de l'historien, de l'ethnologue, du sociologue ou de l'administrateur colonial (point de vue externe).

Point de vue interne. La lecture des récits des premiers voyageurs européens du 19e siècle et des récits établis à partir des traditions orales, ainsi que les contacts directs avec les populations montrent qu'il existe clairement dans les populations africaines une "conscience ethnique". Cette dernière apparaît nettement dans les périodes de tension et d'affrontements guerriers qui ont caractérisé le 19e siècle avant la pénétration française. Cette conscience ne se réfère pourtant pas toujours aux groupements qualifiés d'ethniques par les Européens et peuvent englober parfois des populations que nous aurions tendance à considérer comme des classes sociales ou des castes. Gardi (1985) insiste par exemple sur l'autonomie des castes par rapport aux ethnies dont elles sont censées dépendre. Cette ambiguïté peut donc être la source de certaines difficultés de classement.

Point de vue externe. Un classement des populations effectué de l'extérieur doit en principe répondre à un objectif scientifique précis. On doit donc admettre qu'il n'existe pas une façon de classer les groupes étudiés mais bien plusieurs façons répondant aux buts que le chercheur s'est assignés.

Les références descriptives.

Le point de vue externe nécessite donc une approche analytique qui distingue clairement les diverses références possibles.

Le clan ou lignage est fondé sur la parenté et sur une règle de filiation unilinéaire généralement patrilinéaire. Le patronyme qui en est l'expression permet d'isoler un premier ensemble jouant, en Afrique occidentale, un rôle essentiel. Il arrive pourtant que des individus isolés ou des groupes acquièrent un nouveau patronyme indépendamment de toute descendance biologique réelle. Des équivalences entre clans d'ethnies distinctes facilitent parfois ces transferts.

La langue constitue sans conteste le critère d'identification le plus "objectif" et de nombreuses classifications "ethniques" ne sont que des classifications linguistiques.

Les sociétés d'Afrique occidentale soudanienne sont des sociétés à castes qui ont connu jusqu'à l'aube du 20^e siècle l'esclavage. On distingue généralement :

- Une population franche comportant notamment la classe aristocratique, les agriculteurs, les marchands, etc.
- Une population de castes endogames fondée notamment sur des spécialisations artisanales (travail du métal, du cuir, de la poterie, tissage, etc.).
- Une classe servile composée d'individus réduits en esclavage.

Il est donc possible d'analyser les sociétés ouest-africaines, notamment celles qui au cours de l'histoire ont développé des structures politiques étatiques, sous l'angle d'une certaine complémentarité entre système de classes et système de castes. Un troisième mode de classement, basé sur les statuts de maître et d'esclave, leur est généralement adjoint afin de mieux décrire les particularités de chaque groupe, d'où trois visions complémentaires de la société :

classes	castes	esclavage
classe franche	1	maîtres d'esclaves
castés	1 ou plus	maîtres d'esclaves
esclaves	0,1 ou plus	esclaves

Les aires de mariage. Les appartenances classiques et les partitions de la société définissent les aires matrimoniales. Les lignages sont en effet en principe exogames alors que les trois ensembles définis par la classe franche, les castes et les esclaves sont généralement endogames.

Les alliances de type Senankuya liant certaines classes franches et des personnes de castes ou les personnes appartenant à deux ethnies différentes contribuent également à réglementer les mariages par l'interdiction établie de toute relation matrimoniale entre partenaires de l'alliance.

La spécialisation économique et écologique. Les partitions "ethniques" du Delta intérieur se réfèrent fréquemment à une certaine spécialisation économique et écologique. Certains groupes sont spécifiquement liés à un milieu naturel déterminé et leur économie est plus particulièrement tournée vers l'exploitation de ce milieu. On distinguera ainsi les agriculteurs du mil, des riziculteurs, des éleveurs de bovidés, des pêcheurs, etc.

Le marquage culturel constitue une référence très importante de l'approche ethnoarchéologique d'une société puisque c'est à travers les habitudes esthétiques des populations, laissant des traces décelables au niveau matériel (poterie, bijoux, vêtements, architecture), que l'archéologue pourra approcher les partitions ethniques et sociales des sociétés anciennes.

Ces diverses références permettent chaque fois de définir des ensembles démographiques et territoriaux répondant à des définitions précises. Leur articulation reste pourtant complexe.

L'ethnie, un processus dynamique

On notera également que l'ethnie et/ou la société n'est jamais un ensemble stable dans le temps. L'histoire des empires soudanais témoigne en effet de nombreux processus dynamiques ayant entraîné de nombreuses modifications de la structure des populations. Ces modifications résultent soit d'événements historiques contingents, soit de décisions autoritaires de souverains qui ont proposé de nouvelles codifications fixant la structure de la société et réglementant les relations entre groupes. Les quelques exemples présentés concernent directement la problématique de notre recherche.

Cas 1. Ethnies d'origine composites. Les Bozo, pêcheurs du Delta présentent un "noyau" considéré soit comme autochtone soit en relation avec le clan Malinké des Keita. Une première étape aurait vu se constituer des groupes tels que les Sorogo, les Pondo Sorogo, Les Tié, les Bozo du Diaka. Dans une seconde étape le terme Bozo utilisé par les Bambara pour désigner des populations spécialisées dans la pêche aurait servi pour désigner ces populations d'origines relativement hétérogènes.

Le terme Marka désigne essentiellement des marchands islamisés tirant leur origine de l'organisation économique de l'empire du Mali. Il recouvre trois ensembles liés à des contingences historiques distinctes. Les Marka Pi (Nono) forment le groupe le plus ancien. Les Marka Dié sont d'origine Soninké mais présentent un fort métissage avec les Peul et les Maures. Les Marka Dialan sont des Bambara ou des Bobo islamisés à l'époque de la conquête Toucouleur.

Cas 2. Castes ou classes d'origine composite. L'organisation de la société Malinké s'est vue codifiée à l'époque de la formation de l'Empire du Mali. Les clans alliés des Keita se sont regroupés dans la classe des hommes libres alors que les populations soumises provenant notamment du démantèlement de l'empire Sosso ont été réparties dans diverses castes et dans la classe des esclaves.

D'une manière générale les classes serviles des diverses populations forment, par définition, des ensembles d'origine ethnique hétérogène. Ces classes serviles ont parfois acquis, notamment depuis la suppression de la traite, une véritable autonomie (au niveau de l'habitat) et peuvent presque être considérés comme des groupes ethniques à part entière. C'est le cas notamment des Rimaïbé, esclaves des Peul, des Bella, esclaves des Touareg (Tamachek) et des Aratine esclaves des Maures.

Les Somono liés au fleuve trouvent leur origine dans l'organisation économique de l'empire du Mali. Il s'agit à l'origine d'une caste servile formée de Bozo à laquelle on a adjoint des captifs divers Bambara, Bobo ou Dogon. Leur statut, caste ou ethnie est incertain.

Les Peul noirs constituent l'aristocratie de la société Peul du Delta sédentarisée par Cheikou Amadou. Ils résultent de nombreux mariages entre Peul et des épouses d'origine servile provenant de diverses ethnies étrangères.

Les Kooroko appartiennent au seul clan Diawara; ils constituent un sous-groupe marchand parlant Malinké de la caste des forgerons des Peul du Wassulu. Il s'agit apparemment d'hommes libres émigrés au Wassulu; ils ont dû se déclarer forgerons (sans pratiquer ce métier) pour échapper à l'esclavage.

La mosaïque ethnique du Delta

Les remarques qui précèdent montrent que le découpage présenté ne peut être qu'une première approximation de la complexité ethnique du Delta. Notre recherche s'attachera notamment à préciser et à nuancer cette complexité.

Nous distinguerons ici grossièrement (voir notamment Gallais, 1987 et 1984).

Les Peul, éleveurs de bovidés dont les parcours de transhumance ont été fixés au début du 19^e siècle par Cheikou Amadou, fondateur de l'Empire Peul du Massina. Les Peul présentent une société stratifiée complexe comprenant, outre les hommes libres, plusieurs castes professionnelles ainsi qu'une classe d'anciens esclaves, les Rimaïbé, essentiellement riziculteurs ou, sur les marges du Delta, cultivateurs de mil.

Les Bambara agriculteurs céréaliers ayant longtemps conservé leurs traditions païennes, liés aux cultures du mil dans les zones sableuses hautes situées à l'abri des inondations.

Les Bwa (ou Bobo Oule) d'origine voltaïque partageant les zones de culture de mil avec les Bambara.

Les Marka d'origine Soninké. Liés historiquement à l'empire du Mali, ces Marka sont des marchands islamisés, majoritaires dans les centres urbains comme Djenné. Certains d'entre eux (Nono) s'adonnent par contre à la riziculture.

Les Bozo, pêcheurs comprenant plusieurs groupes hétérogènes notamment les Sorogo habitant les zones de marais, les Tié et Kélinga concentrés le long des bras des grands fleuves.

Les Somono, également pêcheurs, assurant le trafic fluvial le long des bras du Niger à bord de longues pirogues de planches cousues.

Les Songhaï concentrés dans les zones fluviales dans la partie aval du Delta.

Les Tamachek limités aux zones septentrionales, chameliers assurant le trafic caravanier vers le nord. Les tribus Bella subordonnés aux Tamachek gardent actuellement vis à vis de leurs anciens maîtres, une certaine autonomie.

Ces diverses ethnies coexistent largement dans un même espace à l'intérieur duquel elles sont liées à des niches écologiques propres. Plus les milieux naturels d'une région sont diversifiés, plus la mosaïque ethnique est fine et plus dense est le peuplement (fig. 15 à 18).

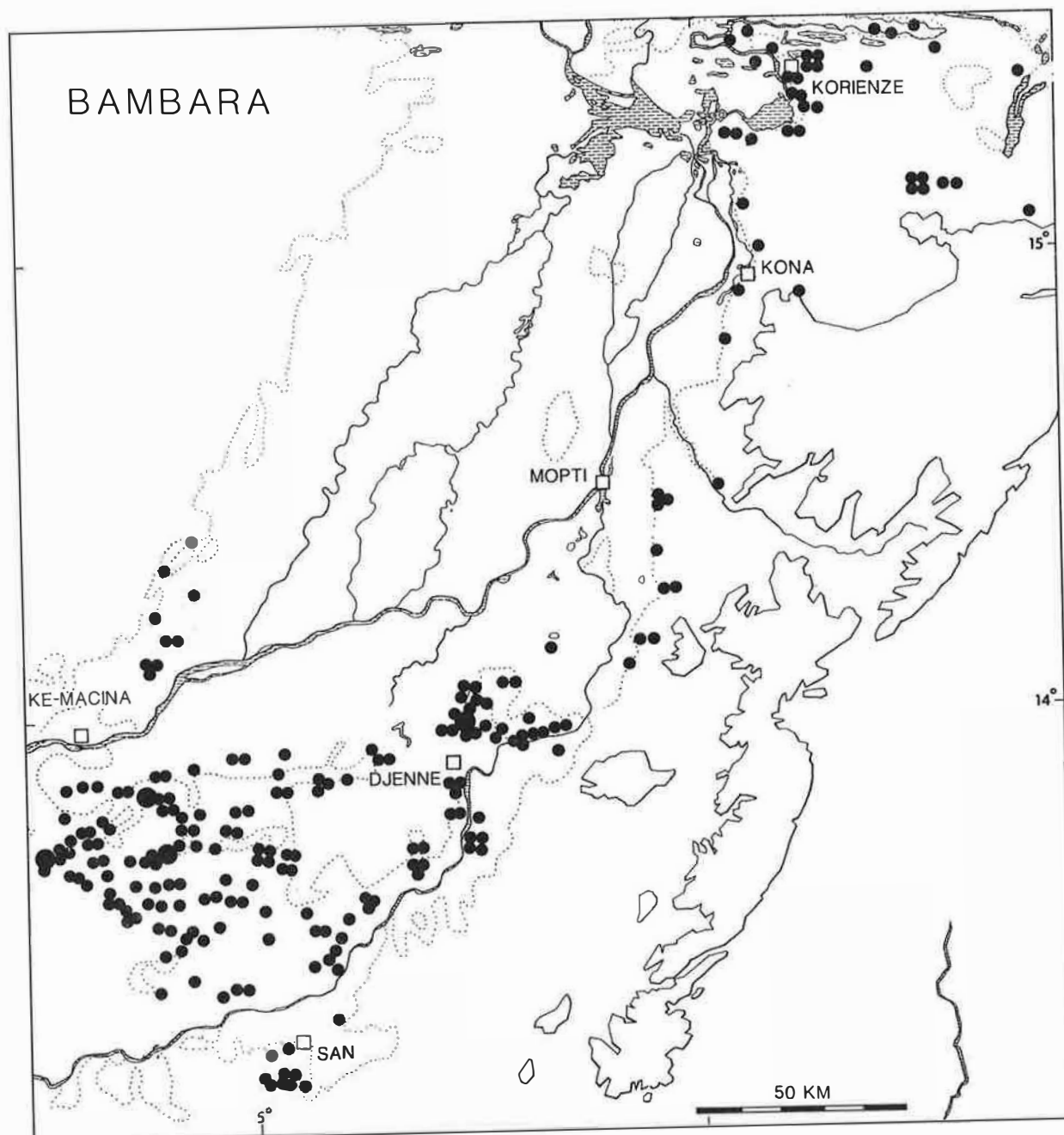


Fig. 15. Delta intérieur du Niger. Répartition des Bambara (d'après les données de Gallais, 1967).

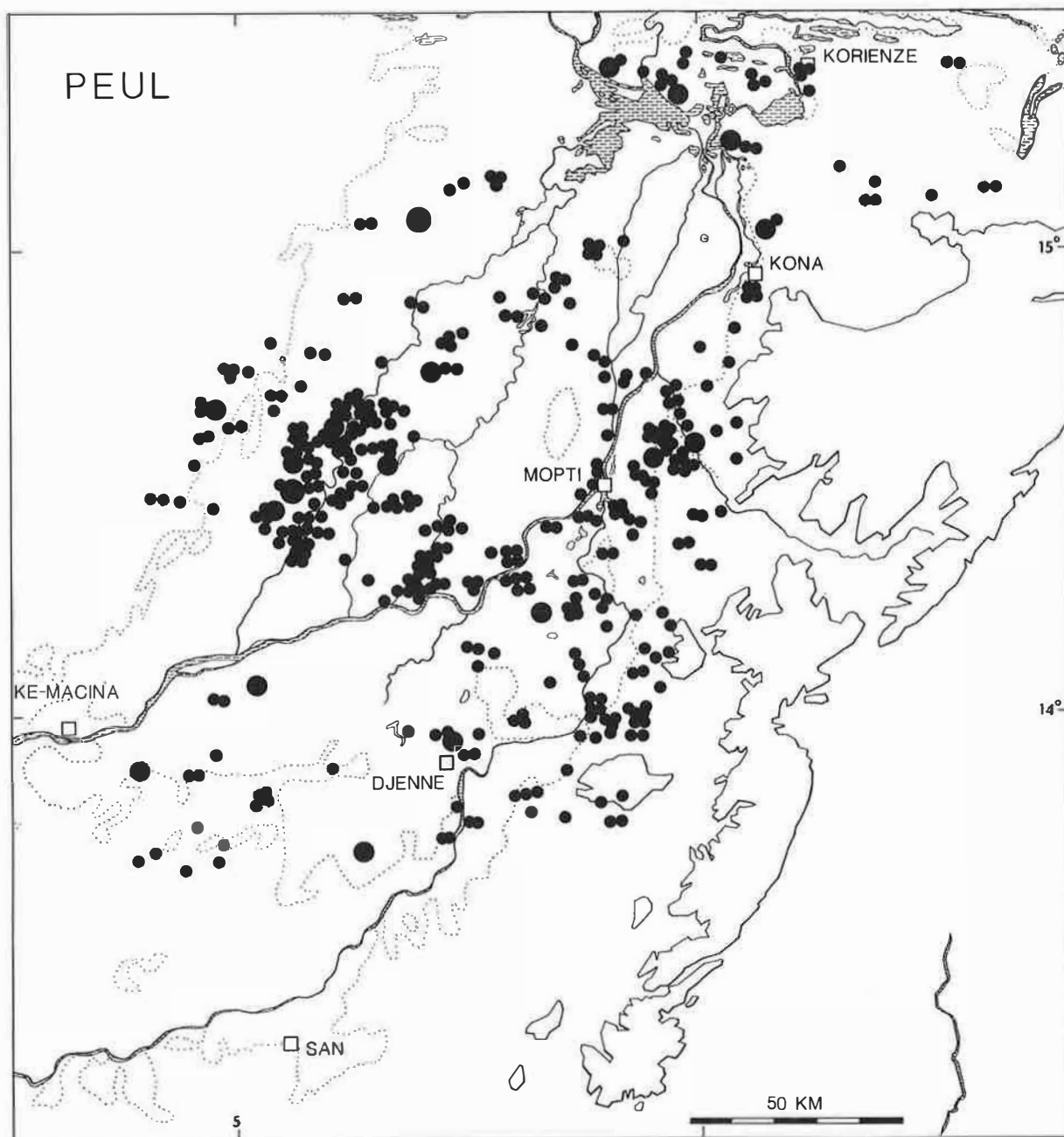


Fig. 16. Delta intérieur du Niger. Répartition des Peul (d'après les données de Gallais, 1967).

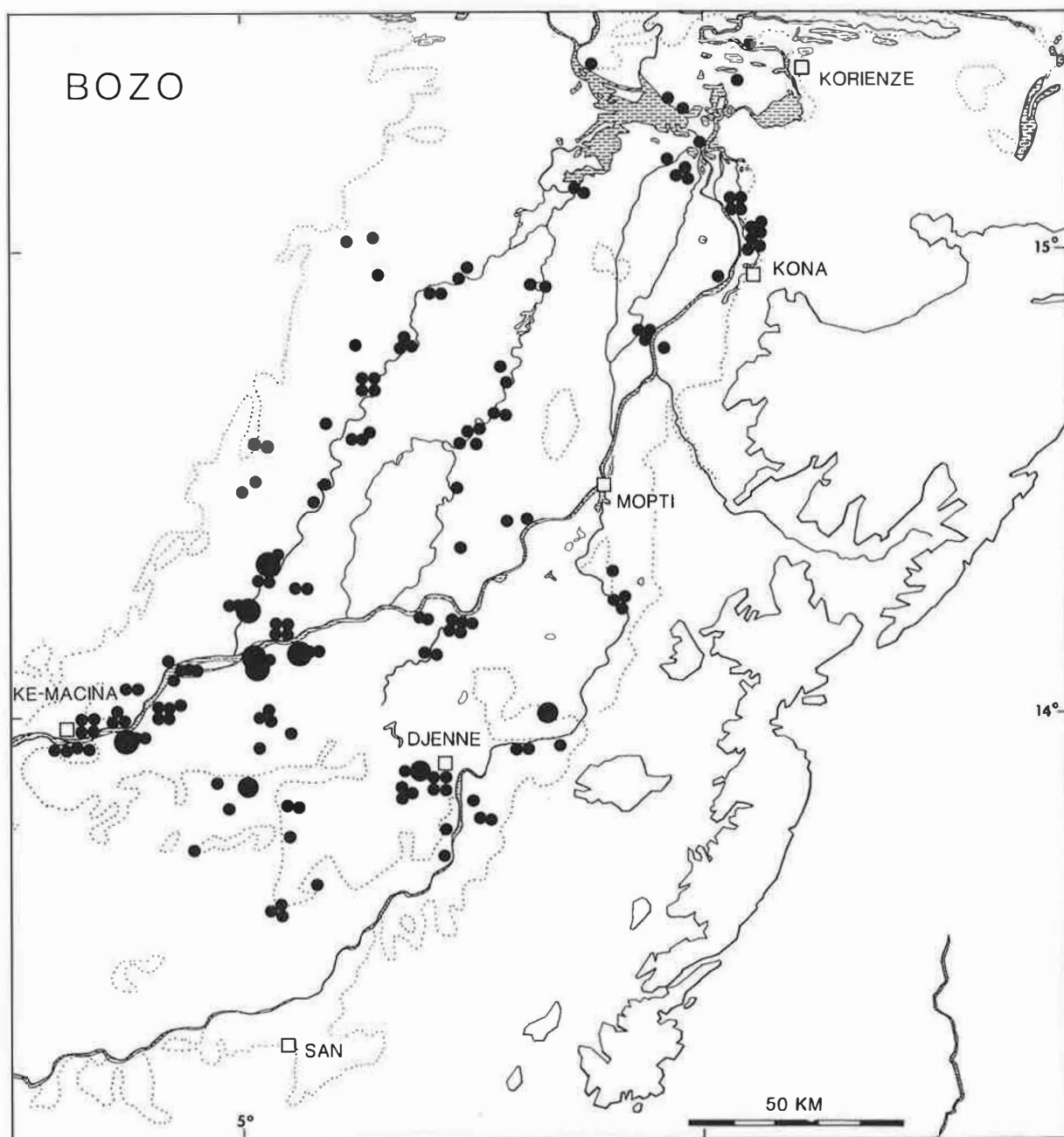


Fig. 17. Delta intérieur du Niger. Répartition des Bozo (d'après les données de Gallais, 1967).

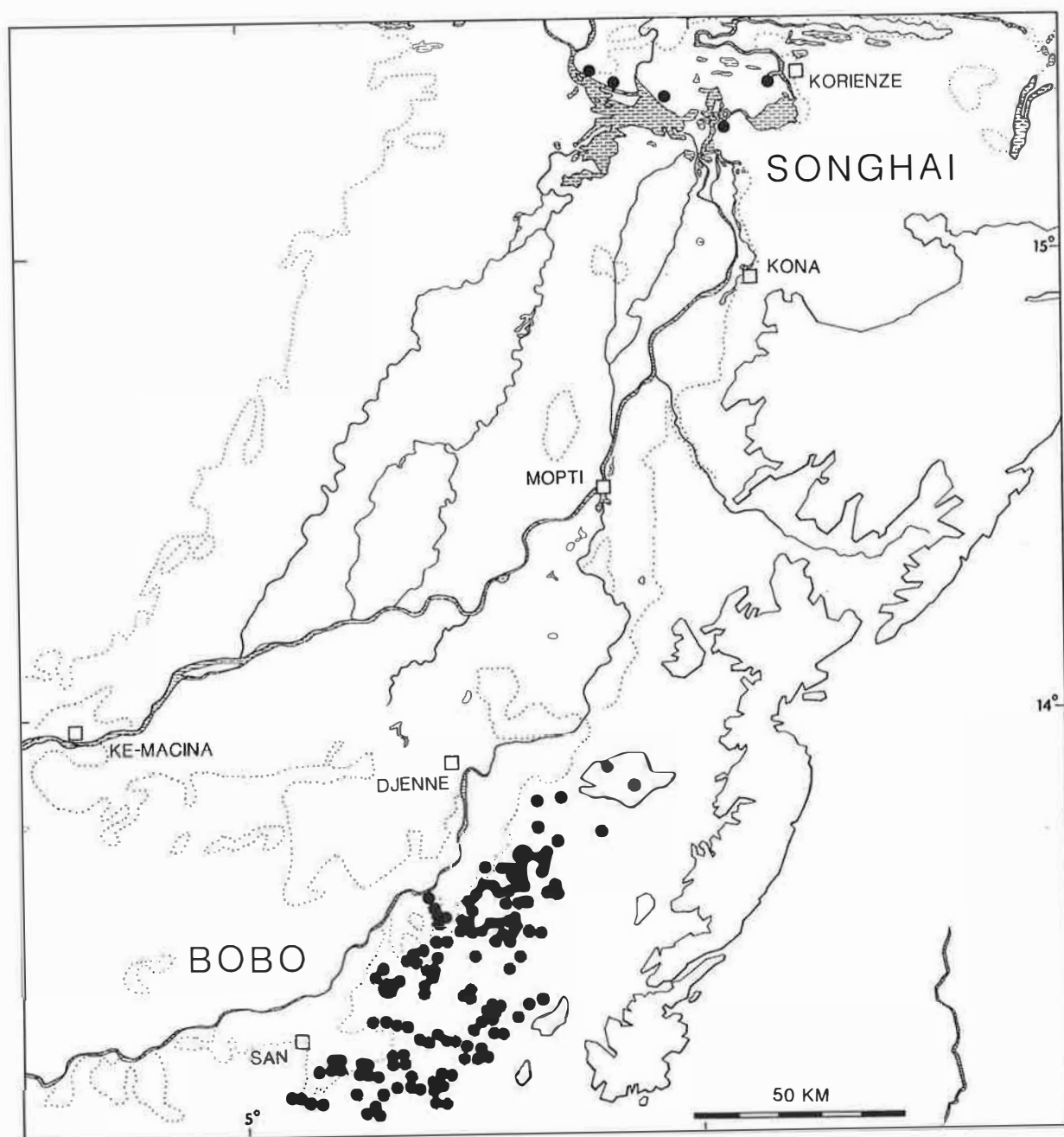


Fig. 18. Delta intérieur du Niger. Répartition des Bobo et des Songhai (d'après les données de Gallais, 1967).

3. Pourquoi la céramique?

3.1. Le rôle central des études céramiques en archéologie

Résumé : Deux raisons guident le choix de la céramique comme principal point d'ancrage de notre recherche: d'abord son abondance sur les sites archéologiques en général, et sur les sites du Delta intérieur en particulier, et ensuite le rôle que ce type de production joue dans les interprétations proposées par les archéologues.

Les céramiques archéologiques du Delta

Les sites archéologiques du Delta et de la frange septentrionale de cette région abondent en céramiques (de Grunne, 1980; Lebeuf et Pâques, 1970; Stoessel, 1984) qui témoignent de traditions diverses dont certaines sont d'un grand raffinement; nous pensons notamment aux objets exhumés des grands tumulus funéraires royaux et des sites d'habitat du nord du Delta (El Oualadji, Soumpi, etc.). Les archéologues manquent actuellement de références pour situer ce matériel dans le cadre historique établi à partir des renseignements fournis par les historiens arabes et les traditions orales locales.

Les collections Desplagnes conservées au Musée de l'homme de Paris permettent de se faire une idée de la variété des formes et des décors des céramiques anciennes de la zone lacustre (Lebeuf et Pâques, 1970).

La butte de Killi (à 4km au nord-est de Goundam) comprenait une sépulture centrale avec 25 à 30 squelettes. Les nombreuses poteries de belle facture comprennent des formes à corps caréné, cylindrique ou ovoïde, des coupes à profil hémisphérique et des bouteilles à long col. Le décor est incisé ou imprimé en creux. D'une manière générale, ces poteries sont très différentes de celles que fabriquent ou utilisent les habitants actuels de la région, leurs formes étant plus variées et leur qualité bien supérieure.

Le tumulus funéraire d'El Oualadji situé au bord du Niger au sud-ouest de Tombouctou a livré quant à lui vingt six récipients comprenant des formes sphéroïdes parfois légèrement carénées, des coupes à corps hémisphériques ou cylindriques, des bouteilles à col très allongé. La pâte reste relativement grossière. Le décor est soit incisé, soit impressionné, soit peint à l'aide de couleur blanche et noire.

Céramique et reconstitution du passé

L'examen des travaux archéologiques montre que les chercheurs ont tenté de faire parler la céramique dans des domaines extrêmement variés. Les pots deviennent tour à tour des indicateurs de migrations, des signes de stratification sociale, les témoins de réseaux d'échange à longue distance, les réceptacles de croyances religieuses, etc. On pourrait multiplier les exemples. On prend pourtant conscience actuellement des limites de ces interprétations et de la fragilité de nombreuses reconstitutions proposées sur le plan archéologique.

Cette situation paraît particulièrement nette dans le cas des relations établies entre styles de poterie et ethnie. Au 19^e et au début du 20^e siècle, l'évolution des styles de céramique était interprétée en termes de progrès techniques. Les céramiques les plus grossières étaient considérées comme les plus anciennes. Le progrès des technologies étaient un indice, parmi d'autres, de la grande marche des peuples vers la Civilisation.

C'est à une certaine archéologie des peuples (Gallay, 1986-1) que l'on doit l'équivalence postulée entre styles céramiques et ethnies. On voit alors les archéologues se lancer dans de grandes hypothèses historiques. Aux présumés évolutionnistes succèdent les présumés

migrationnistes. A l'équation poterie = ethnie s'ajoute l'équation changement de style de céramique = arrivée d'une nouvelle population.

Des interrogations de plus en plus nombreuses surgissent par contre à l'heure actuelle, dont le colloque organisé par l'Institut d'Archéologie de l'Université de Londres en 1977 sur le thème *Pottery and the Archaeologist* (Millet ed., 1979), s'est fait le fidèle reflet. Aux ambitions excessives de l'archéologie symbolique de Ian Hodder s'opposent en effet le scepticisme le plus absolu de certains archéologues pour lesquels toute interprétation tirée de la poterie ne peut jamais avoir une signification autre que purement céramique.

La situation réelle est certainement plus complexe notamment en ce qui concerne la corrélation céramique-ethnie. En effet :

1. "On constate (...), depuis une quinzaine d'années une tendance de plus en plus marquée à renoncer aux schémas explicatifs anciens, qui faisaient intervenir trop souvent des invasions ou des migrations pour rendre compte des changements de culture matérielle. On aperçoit mieux aujourd'hui la complexité des situations historiques et archéologiques et l'impossibilité d'un recours systématique à des explications ethniques simplistes et stéréotypées" (Miroshedji in : Barrelet et Gardin ed 1986, p. 29).

2. Il est clair que des changements ethniques peuvent avoir entraîné, dans certains cas, un renouvellement plus ou moins important des inventaires céramiques. La proposition inverse, changement de poterie = changement de population, n'est par contre pas toujours vraie. "De telles généralisations sont de toute évidence hors de cause, rien ne permettant de fonder à priori la croyance en l'universalité de corrélations de cet ordre. Il appartient à l'ethnologue, comme à l'archéologue, de multiplier les études de cas où l'on puisse observer de même les relations dynamiques entre "pots and peoples" dans le sens ci-dessus, pour ensuite les modéliser au moyen de toute espèce de variables jugées pertinentes, localement. Il y a loin de ces enquêtes locales, longues et sans faste, à l'énoncé de règles générales touchant l'interprétation archéologique de la poterie" (Gardin, *ibidem*, p. 90).

Notre travail se situe exactement dans le cadre de cette dernière réflexion.

3.2. La variété des traditions céramiques actuelles du Delta intérieur

Résumé : Plusieurs ethnies du Delta fabriquent de la céramique et assurent sa diffusion. Cette région est donc particulièrement favorisée pour l'étude des relations pouvant exister entre cette production et l'histoire des diverses populations. La fabrication de la céramique est souvent du ressort de gens de caste mais cette situation n'est pas systématique.

La structure des traditions céramiques actuelles du Delta présente une très grande complexité qui est loin d'être connue en détail. Dans cette région l'utilisation artisanale de l'argile revêt une grande importance car, sur plus de 1000km², il n'y a aucune pierre et le bois a été, de tout temps semble-t-il, relativement rare. L'homme y a littéralement construit sa culture (de la céramique à l'architecture) avec la terre. La terre, avec l'herbe et la laine, sont les trois grandes matières premières du Delta (Gardi, 1985).

L'explorateur René Caillié est le premier européen à signaler, en 1828, le commerce de la céramique dans le Delta du Niger :

"Les nègres de Djenné sont aussi négociants, mais leur commerce est moins considérable (que celui des Maures).... : ils envoient aussi à Tombouctou desalebasses et des pots en terre pour faire la cuisine" (Caillié, rééd. 1979, t. 2, p. 145-146). et "Le grand bras (de fleuve) que les

nègres disent partir de Sego, et formant une île immense, rejoint le fleuve à un quart de mille d'Isaca (...). Le village est situé sur la rive droite du fleuve; il est habité par des Foulahs semblables à ceux du Fouta-Dhialon; ils sont sujets de Ségo-Ahmadou, dont la capitale, al-Lamdou Lillahi (Hamdallahi) est située à un jour à l'est d'Isaca (....). Les femmes font de belles poteries qu'elles vendent à Djenné et aux embarcations qui vont à Tombouctou" (Caillié, rééd. 1979, t.2, p. 170).

On peut postuler avec Gardi une certaine identité entre groupes sociaux (notamment castes) et/ou ethnies et spécialisation artisanale ce qui rend l'étude de l'artisanat du Delta particulièrement attachante. Les Peul présentent à ce titre le système artisanal le plus complet mais les autres groupes, notamment l'ensemble Mandé, possèdent également une organisation sociale et artisanale très originale. La colonisation n'a guère altéré cette structure qui reste encore très vivante de nos jours. On peut distinguer dans le Delta, notamment dans la région de Mopti, deux grandes traditions céramiques se rencontrant chez les Peul et les Somono et bien étudiées par Gardi (1985). La céramique des autres ethnies du Delta reste par contre beaucoup plus mal connue.

Les céramiques Peul

Chez les Peul la poterie est fabriquée par les femmes de la caste maabuuBe dont les maris sont tisserands. Les céramiques sont fabriquées à partir d'une motte d'argile creusée à la main puis modelée et martelée. Cette technique, dont l'origine historique reste peu claire, paraît étrangère au monde Mandé. Elle se rencontre par contre chez les Dogon de la région de Bandiagara (Bedaux, 1986-1 et 2).

Les céramiques Somono

Chez les Somono de la région de Mopti toutes les femmes peuvent apparemment faire de la céramique. Les poteries sont montées au colombin et la potière utilise, en guise de tournette, une large coupe en argile fabriquée à cet effet (dèsè).

Les deux villages de Ngomi et Tongorongo près de Mopti assurent une production quasi industrielle qui est centralisée à Mopti puis exportée (pour certains types) par voie fluviale jusqu'à Bamako et Gao.

Gardi (1985) insiste sur les liens qui unissent Somono et forgerons Saamasseeku et Maaraka. Les techniques utilisées pourraient être d'origine Soninké alors que les formes ont probablement subi, au 17^e siècle, l'influence de la domination marocaine.

Dans la région de Djenné, où le système des castes est légèrement différent, les potières Somono pratiquent des techniques identiques mais, de clan Kasé, elles sont femmes de forgerons tout en étant intégrées à la société Peul (Bedaux et alii, 1978, p. 137; Haselberger, 1965, p. 468-469).

Les céramiques Songhaï

Chez les Songhaï la poterie est fabriquée par des potières MaabuuBe Peul complètement assimilées à la société Songhaï. Les techniques de fabrication sont les mêmes que chez les Peul (modelage-martelage). Les formes et les décors se distinguent par contre clairement.

Les céramiques Bambara

La céramique Bambara, fabriquée par des femmes de forgerons, est beaucoup plus grossière que la céramique Somono. La meilleure référence est fournie par l'article de Raimbault (1980) consacré aux ateliers de Kalabougou près de Ségou. Le village de Kalabougou présente trois quartiers distincts : deux de castes : pêcheurs Somono et forgerons-potières, et un de Bambara de souche noble, agriculteurs.

Une trentaine d'ateliers de poteries font de ce village l'un des plus grand centre de production céramique du Mali. La technique de fabrication associe, comme chez les Soninké, moulage du fond et montage de la panse au colombin.

Les formes des récipients, quoique plus variées, rappellent les formes de la poterie Soninké (Gallay, 1970). Les céramiques sont principalement écoulées sur le marché de Ségou d'où la redistribution est assurée par des intermédiaires, jusqu'à Bamako.

Autres ethnies

On ne connaît par contre quasi rien des productions céramiques des autres ethnies du Delta. Nous n'avons trouvé aucune information sur la poterie Bozo ou Tamachek.

Nous ne mentionnerons ici que pour mémoire des études effectuées dans des zones externes au Delta mais portant sur des groupes humains pouvant être présents dans cette zone. Nous pensons aux Soninké (Gallay, 1970) et aux Dogon (Gallay, 1981; Bedaux 1986-1 et 2).

4. Pourquoi une recherche ethnoarchéologique?

Toute recherche nécessite des connaissances spécifiques sur le sujet choisi, une recherche des moyens nécessaires à la réalisation du projet sur le plan financier, instrumental et administratif et un cadre théorique de réflexion. C'est ce dernier point que nous voulons aborder maintenant.

4.1. Nécessité d'une réflexion théorique

Résumé : L'archéologie actuelle présente certaines limites méthodologiques. Ses prétentions à l'exhaustivité dans la reconstitution du Passé butte notamment sur le caractère très limité des vestiges conservés et l'absence d'une réelle science de référence. Son statut de science humaine, ni science ni art, est également un lourd handicap. En comparant la démarche archéologique aux démarches de certaines sciences de la nature, nous pensons pouvoir mieux comprendre les multiples facettes de cette discipline et en améliorer ainsi la pratique.

L'archéologie actuelle dans l'impasse?

Les grandes découvertes de l'archéologie ont toujours fasciné l'homme mais rares sont les gens, et même les archéologues, sachant que ces dernières ne parlent pas d'elles-mêmes et qu'il est nécessaire de constituer un savoir, une grille, pour interpréter ces vestiges (Gallay, 1986-1).

L'archéologie prétend au statut de science. Elle a adopté, au niveau de la collecte des faits, des méthodes de fouilles et d'enregistrement minutieuses et utilisé les ordinateurs les plus puissants pour ordonner ces documents. Quand vient le moment d'interpréter les découvertes et d'en saisir le sens, les ambitions se font parfois démesurées qu'il s'agisse des environnements naturels anciens ou des structures économiques et sociales des sociétés disparues.

L'archéologie n'est pourtant pas une parfaite machine à remonter le temps. Ses constructions présentent des failles et le scientifique ne peut pas ne pas prendre conscience des limites du discours actuel de l'archéologie car :

- L'exhaustivité des fouilles ne signifie rien. Récolter une information nécessite l'élaboration préalable d'une théorie qui permet de choisir ce qu'on récolte et surtout ce qu'on rejette,
- Le recours à l'ordinateur n'a jamais fondé un savoir, mais uniquement facilité son application,

- Les vestiges archéologiques ne parlent jamais d'eux-mêmes mais nécessitent l'élaboration d'un savoir de référence. Ce dernier existe dans le domaine des sciences naturelles; le palynologue peut s'appuyer sur les acquis de la botanique et de l'écologie. Il n'est par contre qu'à peine ébauché pour ce qui touche l'homme, sa culture et sa société.
- L'information que nous aurons sur le Passé restera toujours partielle du fait du caractère limité des vestiges.

L'archéologie entre Art et Science

Notre réflexion s'est dès lors dirigée dans deux directions :

1. La première s'est attachée à mieux comprendre les modalités intellectuelles des démarches de l'archéologie actuelle selon les perspectives de l'archéologie logiciste ouverte par Gardin dans des livres comme une archéologie théorique (1979), la logique du plausible (Gardin et alii, 1981) ou systèmes experts et sciences humaines (Gardin et alii, 1987).

Mieux comprendre les approches traditionnelles et en découvrir les failles doit en effet nous permettre de proposer un discours plus cohérent, et mieux construit.

Nous n'aborderons pas ici ce sujet qui fait pourtant partie de nos préoccupations actuelles.

2. La seconde est d'ordre épistémologique, elle concerne les relations pouvant exister entre les sciences humaines et les sciences de la nature (Gallay, 1986-1 et à paraître). Notre position, qui se réfère au positivisme logique, se situe quelque peu à contre-courant des tendances qui se dessinent actuellement dans les sciences humaines.

Nous postulerons en effet qu'il n'existe pas de "troisième culture" située entre les Sciences et les Arts et que les Sciences humaines ont, de tout temps, présenté une situation hybride en recourant simultanément à des approches scientifiques, sinon scientifiques et à des approches littéraires.

Il n'y aurait en fait que deux manières d'appréhender le monde, celles qu'utilisent les Arts et Belles Lettres et celles que propose la Science. Mélanger les genres constitue en quelque sorte un regrettable gaspillage. Il est en conséquence utile d'essayer de jouer le jeu de la science, même dans le cadre des affaires humaines et même si la voie peut paraître, à première vue, longue, difficile et par trop réductrice.

L'archéologie et les sciences de la nature

A ce titre plusieurs disciplines rattachées aux sciences naturelles peuvent nous aider à mieux comprendre l'approche de l'archéologie et à articuler les diverses approches qui composent cette discipline.

L'astrophysique, la tectonique des plaques, la biologie de l'évolution et l'archéologie ont en commun des problèmes identiques à résoudre (fig. 19) :

- ce sont des sciences d'observation dont le champs d'étude englobe également le Passé;
- les phénomènes passés sont affectés de distorsions diverses : information réduite, effets de perspective, etc.;
- dans tous les cas la réalité est systémique et présente de ce fait dans son évolution historique une composante aléatoire non maîtrisable.

Ces diverses disciplines se situent en conséquence à la jonction de trois savoirs spécifiques dont il importe de bien saisir l'articulation et les limites heuristiques :

1. L'histoire, c'est-à-dire la reconstitution, à travers une information toujours partielle, des scénarios qui ont caractérisé l'évolution des choses au cours du temps. Comme P. Veyne (1971) l'a bien montré, l'histoire est essentiellement descriptive.

Par un patient travail de reconstruction le chercheur tente, en croisant les documents, de restituer événements et faits fondés sur une documentation toujours partielle. Il lui arrive également, faisant l'hypothèse de certaines régularités, de compléter son information pour donner aux histoires proposées plus de cohérence.

Les limites de ce jeu sont évidentes, elles sont de deux types :

- La documentation est lacunaire, les scénarios proposés sont donc toujours susceptibles d'être remis en question par de nouvelles découvertes,
- L'histoire est constatée, elle ne peut être expliquée dans la mesure où il s'agit de systèmes complexes évoluant dans le temps. Il n'existe pas de lois de l'histoire.

2. Les régularités, que l'on peut empiriquement induire de l'examen des scénarios à travers une première intuition globale de la présence d'une certaine cohérence dans notre monde.

Ce savoir empirique, non expliqué, constitue le fondement de la plus grande partie des actions humaines. Nous pouvons l'appeler un savoir artisanal.

En archéologie, il peut prendre trois formes, soit par ordre de précision décroissant :

- des corrélations chiffrées entre deux types de phénomènes continus ou discontinus,
- des typologies intégrant deux ou plusieurs domaines de la réalité faisant chacun l'objet d'une partition,
- des relations discursives exprimées en langue naturelle et pouvant se formaliser sous forme d'enchaînement de propositions de type: si P_i alors P_{i+1} .

Les limites des savoirs typologiques, implicites ou explicites, sont connues :

- une corrélation entre deux phénomènes ne fournit pas obligatoirement l'explication de ce phénomène,
- les régularités empiriquement perçues peuvent être fondées sur une mauvaise connaissance de la réalité, même si elles possèdent un pouvoir prédictif sur cette dernière,
- les théories les plus profondes sont souvent contre-intuitives.

3. Les lois permettant, dans une certaine mesure, de comprendre certains aspects partiels de la réalité et par là même de justifier la présence de régularités. Au terme de loi nous préférons le terme de mécanisme, mieux adapté à l'épistémologie pratique que nous tentons de promouvoir et plus proche de la démarche scientifique de tous les jours. Ces mécanismes sont les seules explications recevables d'une approche scientifique. Il y a lieu de bien distinguer ce concept de la notion d'"explication" au sens large parfois utilisé en archéologie. Ces dernières ne sont en effet souvent que des régularités de rang élevé (Gallay, à paraître).

Les limites de ce type d'approche sont précises :

- les mécanismes mis en évidence n'expliquent que des secteurs limités de la réalité.
- Ces derniers ne peuvent être mis en évidence qu'à travers l'observation du monde vivant actuel. Fonder l'espoir de découvrir des mécanismes à partir de la seule observation de la réalité passée est une utopie.
- Les seules explications possibles sont de type fonctionnalistes.
- Ces dernières portent sur la genèse des régularités construites à partir de l'observation du monde, en aucun cas sur les scénarios de l'histoire. Il est donc nécessaire de rejeter la causalité globale en histoire.

On notera, pour clore ce chapitre, l'étroite convergence existant entre cette triple opposition scénarios-régularités-mécanismes et les étapes de la recherche archéologique distinguées par J.-Cl. Gardin (1979), description, typologie, explication, mis à part une conception légèrement différente de la notion d'explication. La présentation des scénarios de l'histoire présente un caractère éminemment descriptif. la perception des régularités résulte toujours d'une approche typologique. Enfin les explications de rang élevé font souvent appel à des mécanismes.

4.2. La construction d'un savoir de référence, l'ethnoarchéologie

Résumé : L'ethnoarchéologie peut être considérée comme la science de référence de l'archéologie. Alors que l'archéologie permet de reconstituer des scénarios historiques et tente d'en déduire certaines régularités typologiques, l'ethnoarchéologie tente de trouver dans l'observation du présent la cause des régularités observées en étudiant les mécanismes qui sont à leur origine.

Une définition de l'ethnoarchéologie

On ne saurait trop insister ici sur le caractère original des questions à résoudre en archéologie. Comme le souligne Molino, (à paraître) "les corrélations qu'il s'agit de dégager ne sauraient se comparer aux corrélations établies en sociologie (ou d'une manière générale dans les autres sciences humaines) car nous n'avons pas de moyens qui nous permettent de connaître ces activités en dehors des traces qu'elles ont laissées."

Les vestiges ne parlent jamais d'eux-mêmes, et le sens, au-delà de la simple description, ne peut provenir que de l'extérieur.

Face à cette situation particulière l'archéologie manque singulièrement d'une science de référence. La palynologie appliquée aux sites archéologiques est fondée sur les acquis de la botanique et ne peut se concevoir dans un développement en vase clos. Cette situation se retrouve dans l'ensemble des sciences dites "annexes", géologie, zoologie, etc. De même l'archéologie doit trouver dans l'étude de la réalité vivante les fondements des hypothèses qu'elle formule à propos des régularités observées en établissant des liens privilégiés entre fait matériel et signification.

L'ethnoarchéologie répond, avec l'archéologie expérimentale (dont il ne sera pas question ici), à cette préoccupation et paraît désormais indispensable à de nombreux chercheurs.

Alors que l'archéologie se situe entièrement sur l'axe reliant les régularités aux scénarios (Gallay, 1986), l'ethnoarchéologie occupe l'axe reliant les mécanismes aux régularités (même si les documents utilisés sont des documents historiques). Cette articulation permet d'insister sur la position centrale des régularités qui assurent la liaison entre les deux disciplines (fig. 20).

On peut donner la définition suivante de l'ethnoarchéologie :

Il s'agit d'une stratégie expérimentale de compréhension des faits matériels archéologiques reposant sur l'analyse de ces faits dans des cultures vivantes et sur le concept d'analogie comportementale, stratégie destinée à résoudre des problèmes pertinents pour l'archéologue.

Cette définition quelque peu pédante mérite quelques commentaires :

- choisir d'étudier des problèmes archéologiques au niveau de la réalité vivante, c'est créer des conditions expérimentales d'étude. Il devient donc possible de tester et de vérifier les hypothèses avancées, ce qui est exceptionnellement le cas en archéologie proprement dite.
- l'approche proposée est une ethnologie utilisant conjointement les méthodes de cette discipline (enquête orale, observations des comportements) et les méthodes de l'archéologie (fouilles de sites récemment abandonnés à propos desquels on possède des informations directes).

- on admet que certains comportements, notamment dans le domaine technique, ont une certaine généralité. Cette hypothèse rend possible la confrontation entre le présent et le passé.

Ces comparaisons sont naturellement d'autant plus justifiées que la distance (géographique et/ou temporelle) qui sépare la réalité vivante du contexte archéologique est faible et que les traditions culturelles sont fortes. Dans notre cas nous pensons que l'étude de la céramique actuelle du Delta peut être d'une grande utilité pour interpréter les vestiges archéologiques de cette région.

- Enfin l'enquête est totalement tournée vers la résolution des questions que se pose l'archéologue, elle est donc particulièrement intéressée par les faits matériels, habitations, objets divers, etc. L'expérience montre en effet que l'ethnologie traditionnelle répond rarement aux questions soulevées par la recherche archéologique. Cette demande, qui se fait actuellement de plus en plus pressante, justifie la création d'une nouvelle discipline.

Situation de l'ethnoarchéologie dans les disciplines étudiant le Passé

L'ethnoarchéologie s'est longtemps cherchée, on lui a notamment reproché de n'aboutir qu'à des constats négatifs portant sur le caractère éminemment ambigu des vestiges.

De nombreux travaux se situent dans cette perspective, dont les résultats se limitent à des mises en garde montrant qu'il n'est pas possible de faire dire aux faits matériels ce que les archéologues veulent leur faire dire (Gallay, 1981; Roux, 1985-2). Cette situation nous paraît liée à un mauvais centrage d'objectifs exclusivement consacrés à l'étude des régularités. L'incorporation de l'étude des mécanismes dans le champ couvert par l'ethnoarchéologie permet à notre avis de sortir de l'impasse.

On ne peut manquer d'être frappé en effet de la convergence décelable dans les conceptions de plusieurs recherches ethnoarchéologiques récentes :

A.-M. et P. Pétrequin (1984) étudient la formation des couches archéologiques déposées sous les cases des habitations littorales et lacustres de la lagune de Cotonou au Bénin. Le modèle proposé repose sur la compréhension des mécanismes humains et naturels aboutissant à la répartition des vestiges dans les couches de rejet. Son efficacité dans l'analyse des couches archéologiques des sites palafittes des lacs nord-alpins devient dès lors incontestable.

V. Roux (à paraître) explore les relations pouvant exister entre le tournage de la céramique et le concept de spécialisation artisanale et montre, par le biais de tests psychomoteurs, que l'apprentissage du tour est sans commune mesure plus long et plus difficile que l'apprentissage du colombin. Spécialisation et technique du tour paraissent donc reliés de manière univoque dans le sens P_i (technique du tour), P_i+1 (spécialisation). Un des mécanismes d'apparition de la spécialisation potière est dès lors démontré sur des bases expérimentales sûres faisant intervenir des disciplines externes à l'archéologie.

Nous avons nous-même suggéré dans une étude de campements Touareg (Gallay, à paraître) que la seule façon de "comprendre" la disposition spatiale de vestiges abandonnés autour d'un feu de campement résidait dans la description des chaînes opératoires liées à ces vestiges : préparation des repas, consommation de la nourriture, aménagement du champs spatial dépendant des habitudes de confort, etc.

Dans les deux premiers cas la recherche des mécanismes aboutissant aux régularités observées permet d'utiles recouvrements avec d'autres disciplines scientifiques. Ces recouvrements, s'ils se multiplient, seront les signes de l'insertion grandissante de l'ethnoarchéologie, et au-delà de l'archéologie, dans l'univers des sciences.

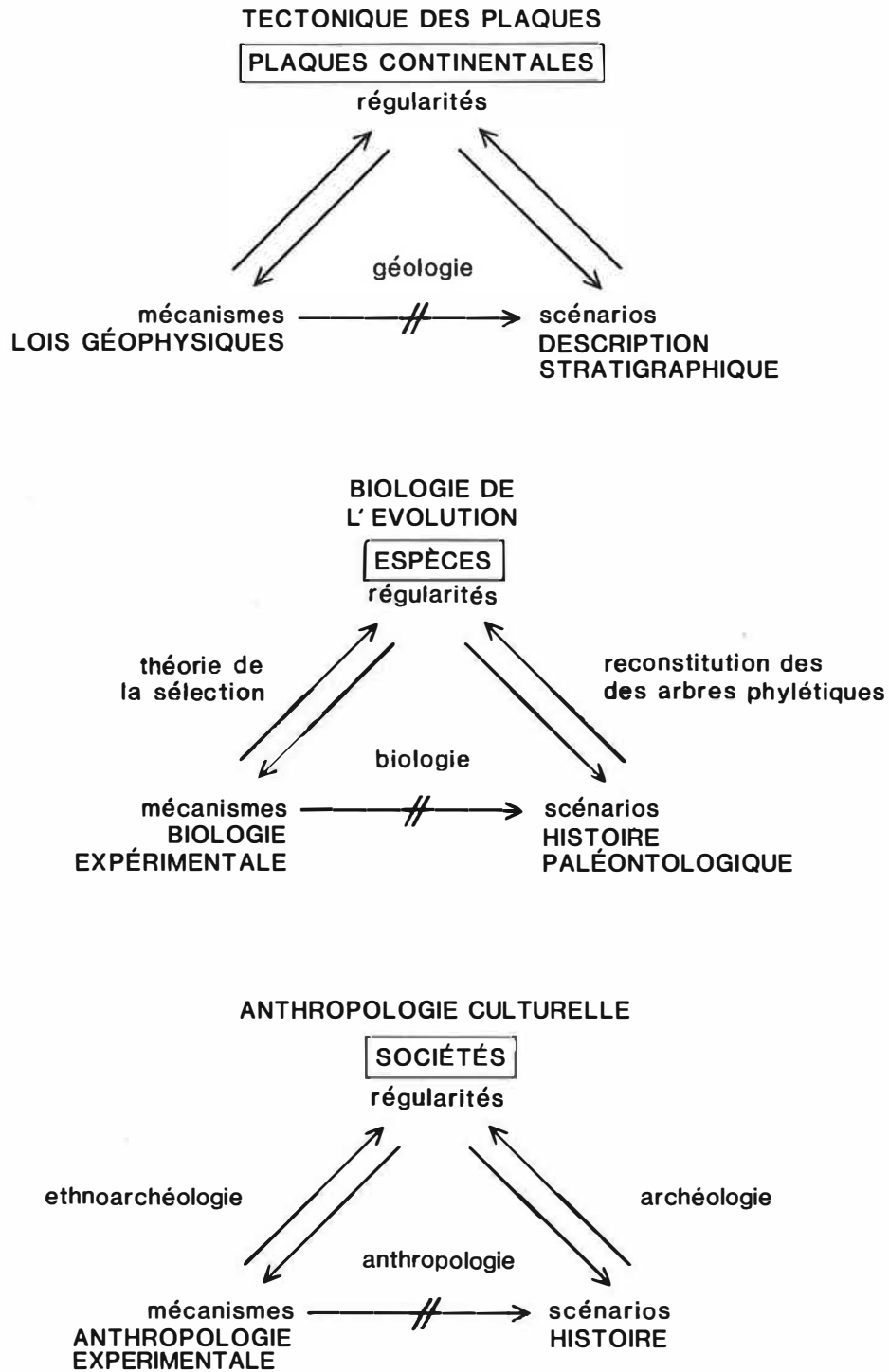


Fig. 19. Homologie des approches étudiant des systèmes ouverts évoluant dans le temps en géologie, biologie et archéologie.

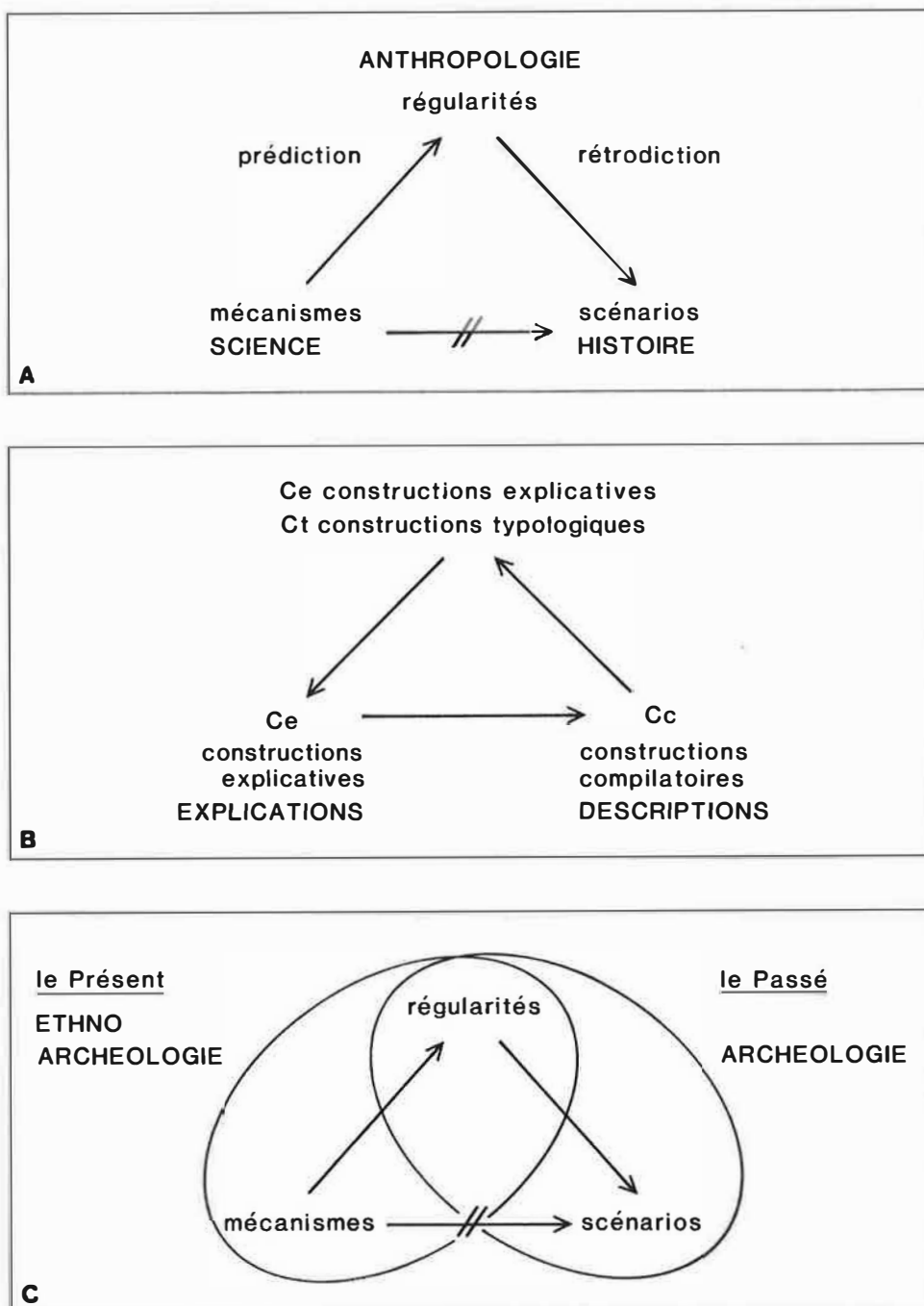


Fig. 20. Articulation des approches dans les sciences du Passé. A. Relations entre histoire, anthropologie et science. B. Relations établies entre les diverses étapes de la recherche archéologique. C. Relations entre archéologie, discipline descriptive et typologique et ethnoarchéologie, discipline typologique et explicative. On remarquera la parfaite homologie des trois schémas.

4.3. Urgence d'une recherche ethnoarchéologique en Afrique de l'Ouest

Résumé : L'étude de la céramique actuelle du Delta comprendra trois aspects : la mise en évidence des chaînes techno-économiques de production, diffusion, et utilisation des céramiques (régularités), l'étude des scénarios historiques responsables de la situation actuelle et l'étude ethnoarchéologique des mécanismes responsables de cette dernière.

Cette recherche revêt un caractère d'urgence vu les transformations radicales qui affectent aujourd'hui les cultures africaines.

Nous devons maintenant voir qu'elles sont les implications pratiques de notre réflexion pour notre projet de recherche. Notre volonté de nous tourner vers l'ethnoarchéologie repose en effet sur des justifications internes et externes. Les justifications internes appartiennent à la logique de la progression du savoir, les justifications externes intègrent des facteurs contingents.

Justification interne : l'ethnoarchéologie est utile à la compréhension de l'histoire du Delta intérieur

Nous avons démontré l'importance de l'ethnoarchéologie pour le développement de l'archéologie en général. Sur le plan local l'approche ethnoarchéologique des civilisations du Delta nous paraît indispensable à la compréhension de l'histoire récente de cette région.

L'étude des civilisations traditionnelles permet une approche réaliste des faits archéologiques locaux. Il est donc indispensable de réunir cette documentation de base riche et diversifiée pour créer dès maintenant des conditions favorables à une bonne interprétation des vestiges matériels qui seront mis en évidence lors des fouilles à venir.

On insistera sur le fait que notre objectif est strictement local, le domaine d'application des modèles recherchés restant, dans une première étape tout au moins, limité à l'archéologie médiévale et subrécente du Delta. Seule la confrontation de nombreuses données locales, qui font encore défaut, pourrait en effet permettre d'envisager une extension des régions et des périodes concernées par les interprétations proposées.

Ce faisant nous désirons essentiellement préparer et faciliter le travail d'interprétation des archéologues qui fouilleront à l'avenir dans le Delta.

Nous pouvons ainsi avoir une première idée des grands axes de notre programme de recherche qui seront développés par la suite.

En étudiant la céramique actuelle du Delta nous voulons comprendre (c'est-à-dire décrire) les mécanismes et les scénarios aboutissant aux vestiges étudiés par les archéologues. Cette analyse des chaînes de production des vestiges englobant la fabrication, la diffusion, l'utilisation et l'abandon de la céramique comprend à notre avis trois aspects :

1. Nous devons dans une première étape saisir les régularités affectant les chaînes étudiées, c'est-à-dire intégrer ces dernières dans la réalité technoeconomique et sociale actuelle.
2. Par une approche ethnohistorique fondée sur les traditions orales et les documents historiques écrits, nous tenterons ensuite de restituer les scénarios locaux responsables de la situation observée.
3. Parallèlement nous nous efforcerons, par une approche ethnoarchéologique, de comprendre les mécanismes généraux et récurrents qui pourraient être à l'origine des structures mises en évidence.

Justification externe : des traditions culturelles menacées

En décidant d'entreprendre de nouvelles recherches dans le Delta, nous nous trouvions devant un choix décisif : était-il plus "utile" de faire de l'archéologie ou de l'ethnoarchéologie? Notre choix en faveur de l'ethnoarchéologie a également été influencé par des facteurs "exogènes".

La richesse culturelle du Delta est en effet actuellement dramatiquement menacée par les sécheresses qui ont affecté ces dernières années les zones sahéliennes. Cette catastrophe écologique entraîne le dépeuplement des régions les plus septentrionales et sape les bases des civilisations traditionnelles.

Dans ces conditions nous pensons qu'il est plus urgent de récolter une information en train de disparaître que d'entreprendre des recherches archéologiques sur des sites dont le très grand nombre atténue quelque peu les menaces causées par les trafiquants d'antiquité. Des traditions millénaires sont en effet en train de sombrer dans l'oubli sous nos yeux.

La richesse des traditions artisanales actuelles justifie que l'on concentre ses efforts sur cette question, notamment sur la céramique qui joue un rôle absolument central en archéologie.

UN ETAT DES RECHERCHES

L'enquête proposée se situe dans le cadre de plusieurs recherches récentes du même type qui témoigne d'un renouveau certain de l'intérêt porté à l'étude de la culture matérielle. Un petit bilan des études entreprises dans le domaine de la céramique en Afrique occidentale permettra de juger à la fois du caractère limité des données actuellement disponibles et des perspectives ouvertes par les programmes de recherche en cours. Nous nous limiterons ici à la zone sahélienne et soudanaise.

1. L'ethnoarchéologie de la céramique en Afrique occidentale, principaux travaux

D'une manière générale la plupart des publications ethnographiques anciennes pourtant détaillées ignorent complètement la question de la céramique. Les quelques prises de date (Lhote, 1948; Devisse, 1981) invitant à l'étude de cet artisanat paraissaient jusqu'à ce jour être restées sans écho. Les quelques rares travaux actuellement disponibles sont souvent le fait de chercheurs ouverts à l'archéologie. Elles se limitent sur l'ensemble de l'Afrique occidentale à une vingtaine. La situation est pourtant en train de changer comme le montre un rapide sondage bibliographique témoignant de l'augmentation constante du nombre des travaux consacrés à cette question.

Périodes	Nombres de travaux publiés
1940-50	1
1951-60	-
1961-70	3
1971-80	4
1980-86	12

1.1. Le Mali

Résumé : Le Mali apparaît comme le pays réunissant le plus grand nombre d'études concernant la céramique. Ces dernières présentent en outre un intérêt méthodologique certain et peuvent servir de cadre au présent projet.

Delta intérieur du Niger

Les quelques études consacrées à cette zone abordent toutes la céramique sous l'angle des enquêtes techno-sociologique de l'ethnologie traditionnelle sans faire référence à l'ethnoarchéologie. Toutes sont des analyses ponctuelles limitées à un village ou à un groupe de villages. Nous n'avons connaissance d'aucune synthèse couvrant l'ensemble du Delta.

Bernard Gardi du Musée d'Ethnographie de Bâle a publié une longue étude sur le marché de Mopti englobant une analyse détaillée des castes professionnelles et techniques artisanales du Delta, notamment la poterie, le tissage et l'orfèvrerie (Gardi, 1985)

L'objet de ce travail était de dresser, d'une part, l'inventaire systématique des produits artisanaux mis en vente sur le marché de Mopti et d'établir, d'autre part, la corrélation entre chaque type de produit et chaque caste professionnelle, membre d'une ethnie donnée. L'accent principal était donc mis sur la recherche des liens culturels unissant une société à certaines

techniques. Cet ouvrage constitue une bonne introduction à l'artisanat du Delta en général mais les chapitres consacrés à la céramique restent limités. On y trouve des considérations générales sur les traditions Peul et Somono et sur l'insertion sociale des potières de ces deux groupes, mais aucune étude de détail des techniques de fabrication ou de l'éventail formel.

Mis à part cet excellent travail, notre connaissance de la céramique du Delta et de ses environs se limite à deux courtes notes et à une analyse des poteries du nord du Delta.

L'étude de Raimbault (1980) concerne des ateliers de potières de Kalabougou (cercle de Ségou). Ce village de 500 habitants proche de Ségou présente trois quartiers distincts : deux de castes : pêcheurs Somono et forgerons-potières Bambara et un de Bambara de souche noble, agriculteurs. La présentation typologique de la céramique, fondée sur les catégories fonctionnelles indigènes exprimées par les noms des céramiques, s'accompagne d'une bonne étude des techniques de fabrication, montage des céramiques, cuisson et trempage (fig. 21).

Cette étude est actuellement la seule référence disponible concernant la céramique Bambara.

À l'occasion de la publication des togué Galia et Doupwil Bedaux (Bedaux et alii, 1978) publie une courte note sur une potière, femme de forgeron, appelée Fatimé Kassé et habitant le village Peul de Seina. Cette dernière contient quelques indications d'ordre technique et des exemples des poteries produites (fig. 22 et 23). La technique utilisée, alliant tournette et moule, est une technique Somono. Bedaux remarque que "l'uniformité apparente de la céramique du Delta intérieur ne reflète pas la diversité des populations qui y vivent" (p. 141). Selon cet auteur cette uniformité serait due au monopole exercé par les femmes de forgerons apparentés aux Somono, monopole s'étendant à l'ensemble du Delta. Les informations recueillies au cours de notre premier séjour contredisent en partie cette position.

L'étude de Fatoumata Bocar (1985) est plus particulièrement consacrée aux ateliers de la zone des lacs situés au nord du Delta, notamment dans la région de Goundam. Elle porte sur les techniques de fabrication et sur la typologie des récipients.

Les techniques de façonnage observées dans cette zone paraissent d'inspiration Peul (montage utilisant le moule de bois ou un simple creux aménagé dans le sol et recouvert d'une natte). Le travail reste malheureusement peu explicite sur le statut social et ethnique des potières - de fortes différences régionales semblent exister selon les centres étudiés (régions de Diré, Goundam et Tombouctou) - et laisse entier le problème des relations entre unités sociales et ethniques et styles céramiques. Certains processus de diffusion sont par contre mentionnés : production céramique confiée par les potières à des piroguiers chargés de la vente, poteries de petites dimensions acquises par les nomades.

Pays Dogon

On mentionnera tout particulièrement les enquêtes de l'Institut d'Anthropologie de l'Université d'Utrecht dans les villages Dogon de la falaise de Bandiagara dirigées par R.M.A. Bedaux. Ce projet, lancé dès 1983 en collaboration avec l'Université de Groningen et l'Institut des Sciences humaines de Bamako, s'est terminé en 1986. Il faisait suite à plusieurs années de recherches archéologiques dans les grottes sépulcrales de la falaise et répondait au besoin de mieux comprendre la culture matérielle ancienne de la région. L'enquête porte essentiellement sur les aspects fonctionnels et spatiaux de la culture matérielle du village de Tireli au pied de la falaise de Bandiagara (Bedaux, 1986 -1 et 2). L'étude est complétée par des informations recueillies dans sept autres villages de la partie centrale de la falaise : Yendouma, Bamba, Banani, Koundou, Kamba, Barkou et Pégué. Elle comporte :

1. Un inventaire de tous les objets utilisés dans la vie quotidienne.
2. Une étude de la poterie actuelle, techniques de fabrication, typologie des récipients (fig. 24), diffusion des produits céramique à partir des marchés locaux.
3. Une étude du matériel de broyage.
4. Une étude de la disposition des objets dans les habitations permettant de préciser leurs fonctions.
5. Une étude des variations saisonnières et géographiques de ces dispositions, à travers notamment l'observation des campements de cultures.
6. Une étude du comportement Dogon relatif à l'abandon des habitations et de certains objets jugés non récupérables (genèse des situations rencontrées lors des fouilles).

Nous nous limiterons ici aux questions touchant plus spécifiquement la céramique en donnant la liste des questions abordées.

Fabrication de la poterie

- Statut et insertion sociale des potières : qui peut être potière, personnes auprès de laquelle la potière apprend son métier, nombre de potières dans les villages, répartition des poteries par potière dans les concessions occupées par plusieurs potières.
- Fabrication : techniques de fabrication et de cuisson (chaines opératoires, outils, températures de cuisson), production annuelle des potières.

Diffusion de la poterie

- Vision centrifuge : diffusion de la céramique fabriquée à Tireli.
- Vision centripète : analyse de la provenance des céramiques de certaines concessions. Raisons des demandes extérieures, mode de diffusion (marchés, etc.).

Fonction de la céramique et utilisation.

- Analyse des composantes morphologiques des types fonctionnels reconnus par les populations au niveau linguistique à travers les relations établies entre :

1. Les noms des récipients en langue vernaculaire (17 formes distinctes constituant la base de la partition).
2. Les utilisations des récipients avec distinction entre fonctions primaires (classes linguistiques fondées sur des utilisations définies) et fonctions secondaires (fonctions reconnues à l'observation).
3. La morphologie des céramiques (1253 poteries complètes mesurées).

Cette analyse montre qu'il est possible de reproduire la classification Dogon en utilisant un nombre limité de mesures, notamment la hauteur, la circonférence et le diamètre de l'ouverture. Une approche complémentaire aborde le problème des variations individuelles pouvant exister entre potières.

- Importance relative de la céramique par rapport aux autres artefacts.
- Inventaires céramiques par concession et relations avec la partition architecturale. Etude de la variabilité géographique et saisonnière de ces inventaires (étude des mêmes concessions à des saisons différentes, étude des objets dans des villages de culture).
- Age des poteries et taux de renouvellement des équipements. Variations du taux de renouvellement en fonction de la présence ou de l'absence de potières dans le village.

Comportements d'abandon

- Réutilisation des poteries défectueuses.
- Stratégies de rejet et d'évacuation des tessons dans et hors des villages.
- Inventaire céramique de certaines concessions avant et après abandon.
- Fouille de certaines concessions abandonnées à propos desquelles il est possible d'avoir des informations locales.

Cette analyse en profondeur d'un village englobant la totalité de la culture matérielle n'est pas encore publiée. Nous pouvons la considérer comme un modèle d'étude intensive d'un ensemble géographiquement limité.

En 1976 nous avons nous-même (A.G.) effectué une étude restreinte de la céramique du massif montagneux du Sarnyéré près de Douentza occupé par quatre villages Dogon dans le cadre d'une étude démographique et généalogique du massif entreprise par Mme Sauvain-Dugerdil (Gallay, 1981). Le massif du Sarnyéré constitue un isolat Dogon dans une zone occupée par des Rimaibé. L'histoire des quatre villages depuis 1700 est bien connue. Cette enquête a été l'occasion d'aborder les aspects théoriques de l'enquête ethnoarchéologique dans la perspective des réflexions développées par J.-Cl. Gardin. Comme dans le cas de Tireli il est possible de rationaliser les classes fonctionnelles indigènes en utilisant certains traits morphologiques. L'étude aboutit par contre à la conclusion que les ruptures de style ne correspondent ni aux discontinuités historiques ni aux discontinuités ethniques. L'occupation continue de la montagne depuis 1700 s'accompagne, vers 1825, d'un changement radical dans la morphologie et le décor céramique. La céramique Dogon actuelle du Sarnyéré ne diffère par contre pas de la céramique utilisée par leurs voisins Rimaibé (fig. 25 à 27).

Pays Soninké

Notre étude, déjà ancienne, de la poterie de Mourdiah et Goumbou en pays Soninké (ou Sarakolé, Gallay, 1970) demeure aujourd'hui encore d'actualité puisqu'elle constitue la seule référence disponible pour cette population de langue Mandé occupant le nord du Mali. L'étude reste pourtant limitée aux techniques de fabrication et à l'étude exhaustive d'une concession. Elle constitue l'une des premières prises de conscience du rôle que peut jouer, en Afrique, l'étude la céramique actuelle dans les problématiques archéologiques (fig. 28 et 29).

1.2. Autres pays

Résumé : Dans les autres pays d'Afrique occidentale la seule étude de type ethnoarchéologique et celle que David et Hennig ont consacrée au village Peul de Bé au Nord Cameroun. Deux vastes programmes d'analyse de la céramique sont actuellement en cours l'un proprement ethnologique au Burkina Faso (Prof. Haberland), l'autre plus strictement ethnoarchéologique au Cameroun (M. Delneuf).

Nous aborderons de façon plus succincte les rares études consacrées à d'autres pays de l'Afrique occidentale en y ajoutant le Cameroun.

Burkina Faso

L'artisanat du Burkina Faso est bien connu grâce aux travaux de J. Etienne-Nugue (1982). Son ouvrage de synthèse s'accompagne de quatre dossiers de fiches consacrés à la vannerie (1), à la poterie et aux calebasses (2), au tissage (3) et aux cuirs, bois et métaux (4). Les fiches consacrées à la céramique comportent une photo de l'objet et des indications sur l'utilisation, les dimensions, le matériau, l'artisan, la provenance (village ou marché), les techniques de fabrication et la production. Quelques fiches donnent un aperçu des techniques de fabrication. Cet ouvrage de caractère strictement ethnologique ne constitue pourtant en aucune façon une étude systématique de la céramique Burkinabé.

Depuis 1984 le professeur E. Haberland de l'Institut Frobenius de Francfort a mis sur pied un vaste programme de recherche sur la céramique de ce pays, notamment chez les Kurumba (Arnulf Stössel), les Lobi (Klaus Schneider) et les Gurma (Eike Haberland).

Ce programme (Haberland, 1986) est motivé par l'intérêt croissant du public européen pour les céramiques africaines, intérêt qui s'est manifesté ces dernières années à travers trois grandes expositions, au British Museum, au Museum für Völkerkunde de Munich (Stössel, 1984) et au Frobenius-Institut de Francfort.

Couplé à des collectes de matériel ce programme auquel participent plusieurs chercheurs est consacré non seulement aux aspects les plus traditionnels de la production céramique mais aborde également des sujets comme :

- l'insertion de la céramique dans la vie quotidienne,
- les relations entre céramique et structures sociales,
- les céramiques intégrées dans les rituels religieux,
- les connotations historiques des divers styles,
- les aspects économiques de la production (importance des productions familiales, inventaires familiaux, durée de vie des récipients, etc.).

Ce programme actuellement en cours a donné lieu à quelques notes préliminaires consacrées aux problèmes historiques posés par la zone Kurumba dans ses relations avec les Dogon du Mali (Stössel, 1986) et à la céramique rituelle Lobi (Schneider, 1986).

Le Sénégal

A notre connaissance la seule étude portant sur la poterie du Sénégal est celle que Linares de Sapir (1969) a consacrée à la zone Diola de Casamance. L'enquête portait sur deux régions contrastées, la région Fogny Diola islamisée (Jipalom) et la région Kasa-Diola non islamisée (Ejungun). L'intérêt principal de ce travail repose dans la mise en évidence de contrastes dans le mode de diffusion de la céramique. En zone Fogny Diola l'homogénéité stylistique de la céramique est due à la circulation des potières, en zone Kasa Diola à la circulation des poteries.

Le Niger

Dans ce pays également les études céramiques restent rares. Nous disposons de quelques informations sur la poterie Hausa de l'Ader (région de Tahoua) portant sur la technologie et la typologie fonctionnelle (Dupuis 1970; Dupuis et Echard, 1971). Ces dernières accompagnent une collection de céramiques conservée au Musée de l'Homme à Paris. Comme chez les Soninké le montage s'effectue en deux temps par moulage du fond sur une poterie retournée et montage de la panse au colombin, la poterie reposant sur une tournette rudimentaire.

Le Cameroun

Les travaux de David et Hennig sur la céramique du village de Bé à 30 km de l'est de Garoua au Nord Cameroun suivent une problématique explicitement ethnoarchéologique (David, 1971 et 1972; David et Hennig, 1972). Le village, centre d'une petite chefferie de six hameaux, comprend 305 résidents dont 243 Peul. Dix potières (sur 113 femmes adultes) résident à Bé dont 7 potières Peul, 2 Gisiga et 1 Peve (Lame).

Les questions abordées sont les suivantes :

Fabrication de la poterie

- Variation des techniques de fabrication selon les ethnies.
- Equilibre entre production et consommation; les variations du nombre des potières font que le village est tour à tour importateur et exportateur de céramiques.

Diffusion de la poterie

- Modalités de diffusion.

Insertion ethnique

- Caractéristiques céramiques propres à chaque ethnie occupant le village (fig. 30).
- Relations pouvant exister entre les pourcentages des divers styles et l'importance des diverses ethnies dans le village.

Fonction de la céramique et utilisation

- Typologie fonctionnelle des récipients.
- Relation entre inventaire céramique et richesse sociale.
- Taux de renouvellement annuel de la céramique et implications au niveau archéologique.

Comportements d'abandon

- Evaluation des paramètres sociaux et économiques "expliquant" les pourcentages céramiques d'un niveau archéologique.

Le programme de recherches dirigé par Michèle Delneuf est centré quant à lui sur les objectifs suivants (Delneuf, 1983-87, Delneuf, s.d.) :

définir le lien ou l'absence de liens entre populations actuelles et peuplements anciens, révélés d'une part par les traditions orales et d'autre part par les sites d'habitats anciens revendiqués fréquemment par ces mêmes populations actuelles,

- recenser les techniques, les formes, les décors et les conditions sociales de la fabrication de la poterie dans les sociétés actuelles du nord du Cameroun (milieu sahélien et soudano-sahélien),
- les comparer et établir les éléments diachroniques permettant le lien avec les céramiques archéologiques mises au jour dans la même région également soumises à classification,
- replacer l'ensemble des données recueillies au nord du Cameroun dans le cadre géographique et historique des cultures de l'âge du Fer (ou du Post-Néolithique selon les auteurs) de la partie méridionale du Bassin du Lac Tchad, en gros de Sokoto (Nigeria) aux confins du Kanem (Tchad).

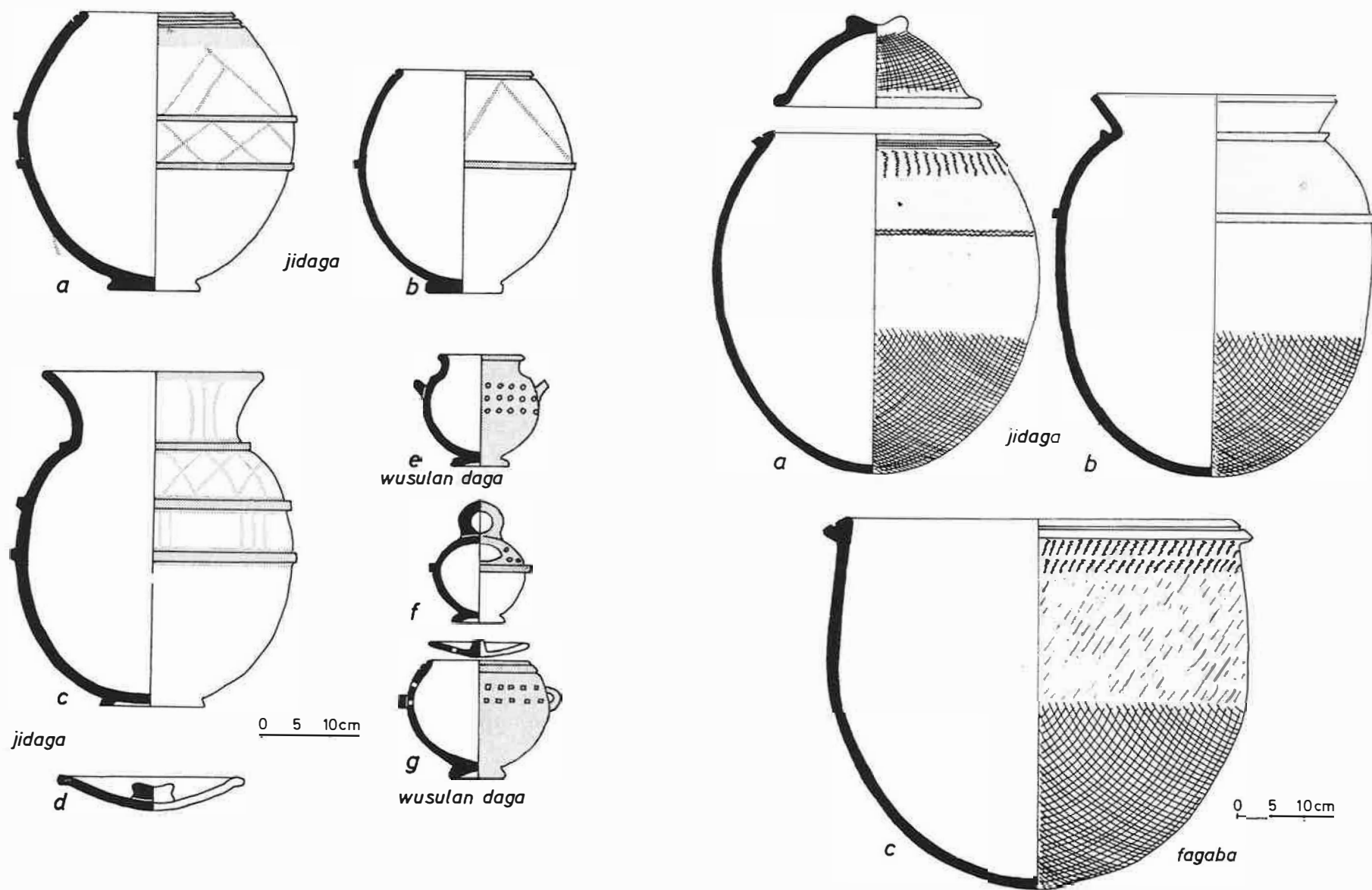


Fig. 21. Poterie Bambara de Kalabougou (d'après Raimbault, 1980, fig. 4 et 6).

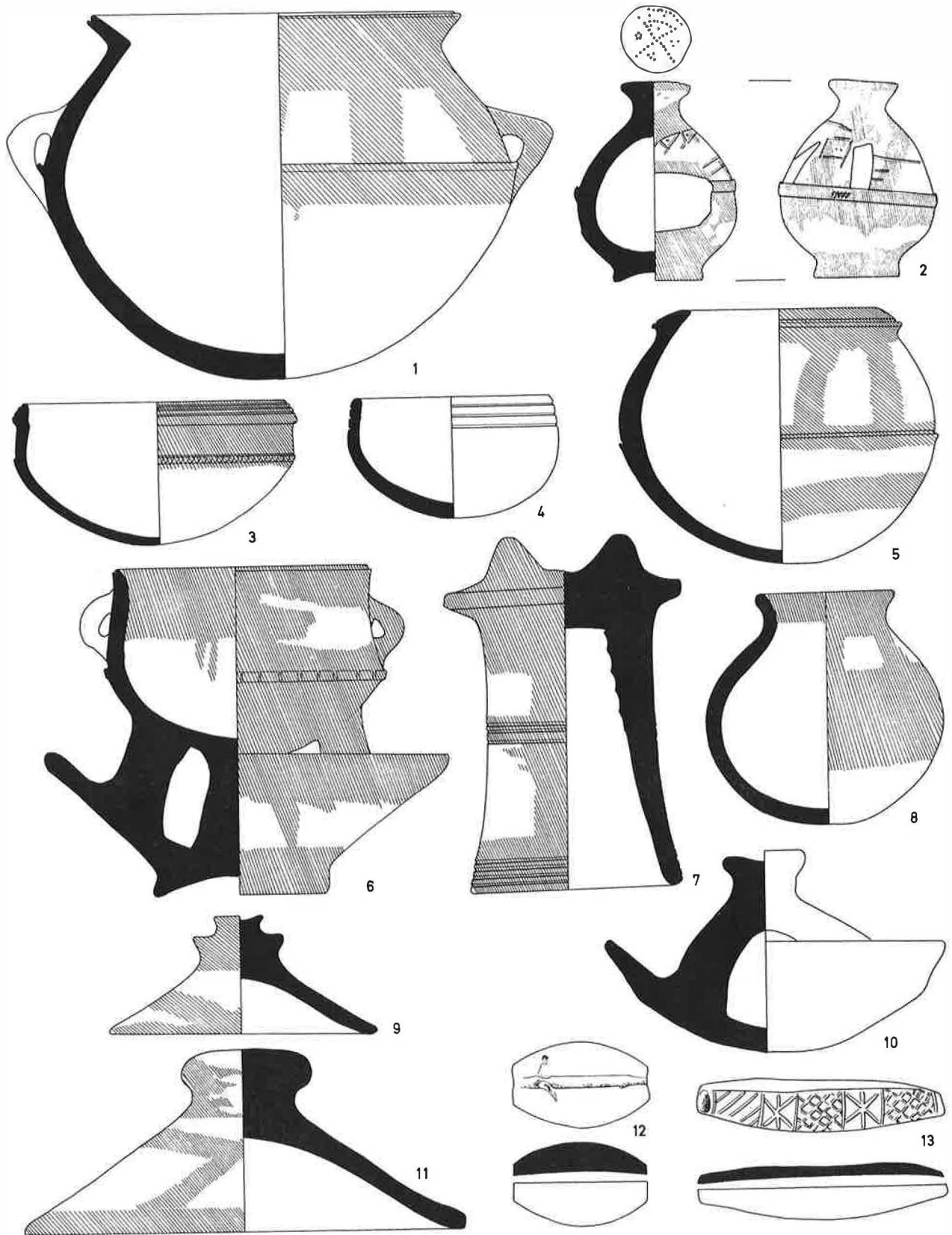


Fig. 22. Mission 1975 de l'Université d'Utrecht dans le Delta intérieur. Quelques formes céramiques actuelles (repris de Bedaux et alii, 1978, p. 139).

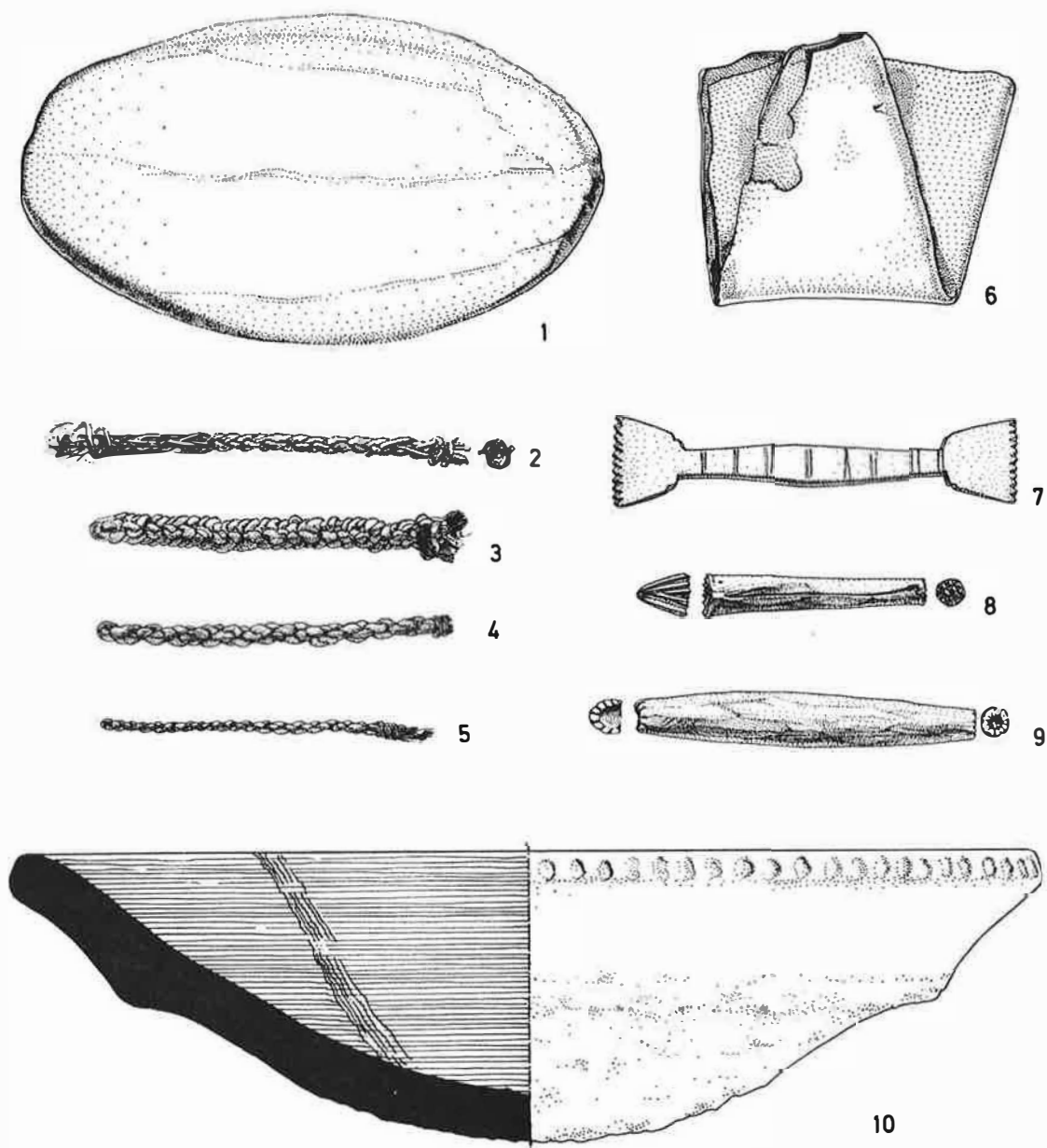


Fig. 23. Mission 1975 de l'Université d'Utrecht dans le Delta intérieur. Instruments de potières. 1. Fragments de calabasse; 2-5. cordelettes tressées; 6. morceau de cuir; 7. peigne en fer; 8. poinçon en fer; 9. poinçon en bois; 10. moule en terre cuite (repris de Bedaux et alii, 1978, p. 138).

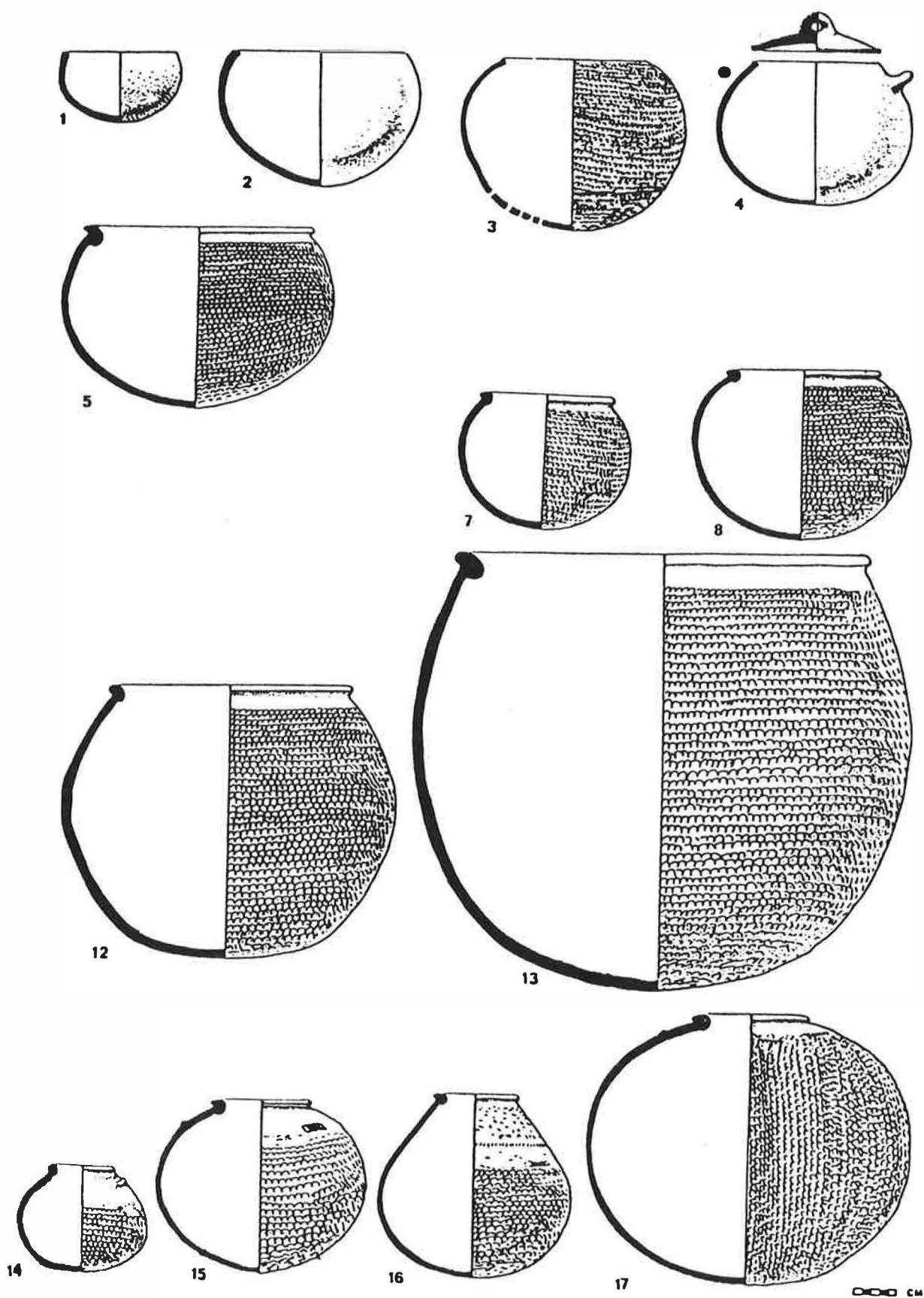


Fig. 24. Quelques exemplaires de poterie Dogon (repris de Bedaux, 1986, fig. 6)

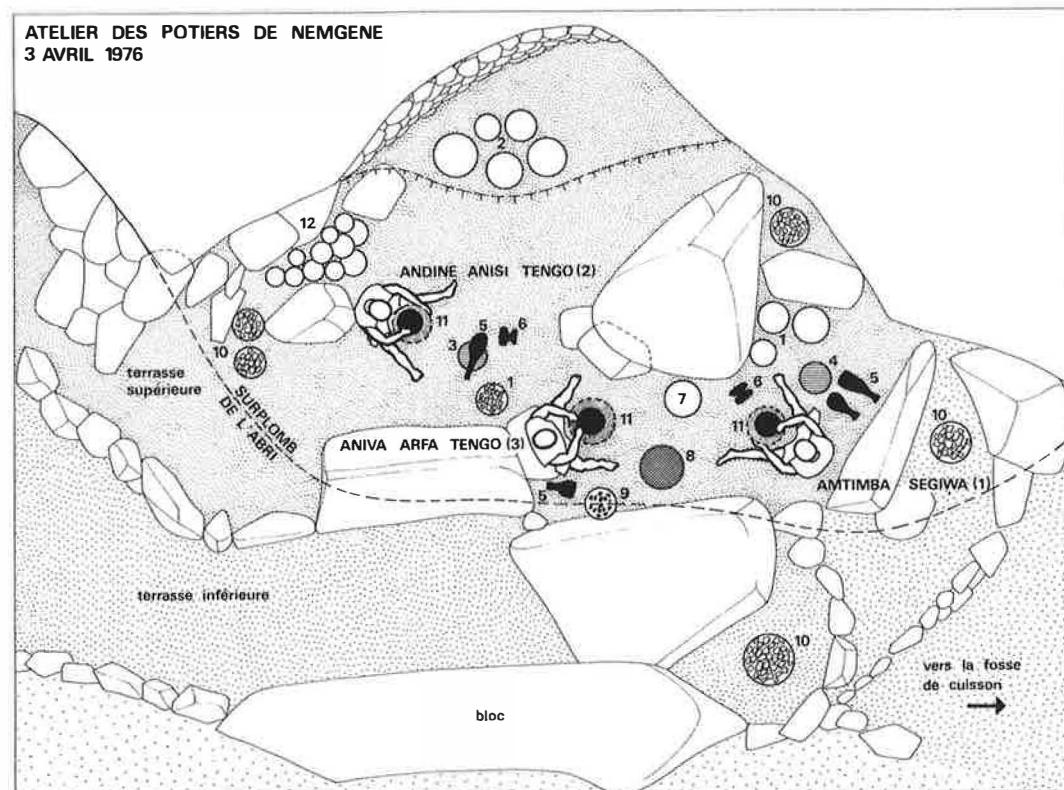
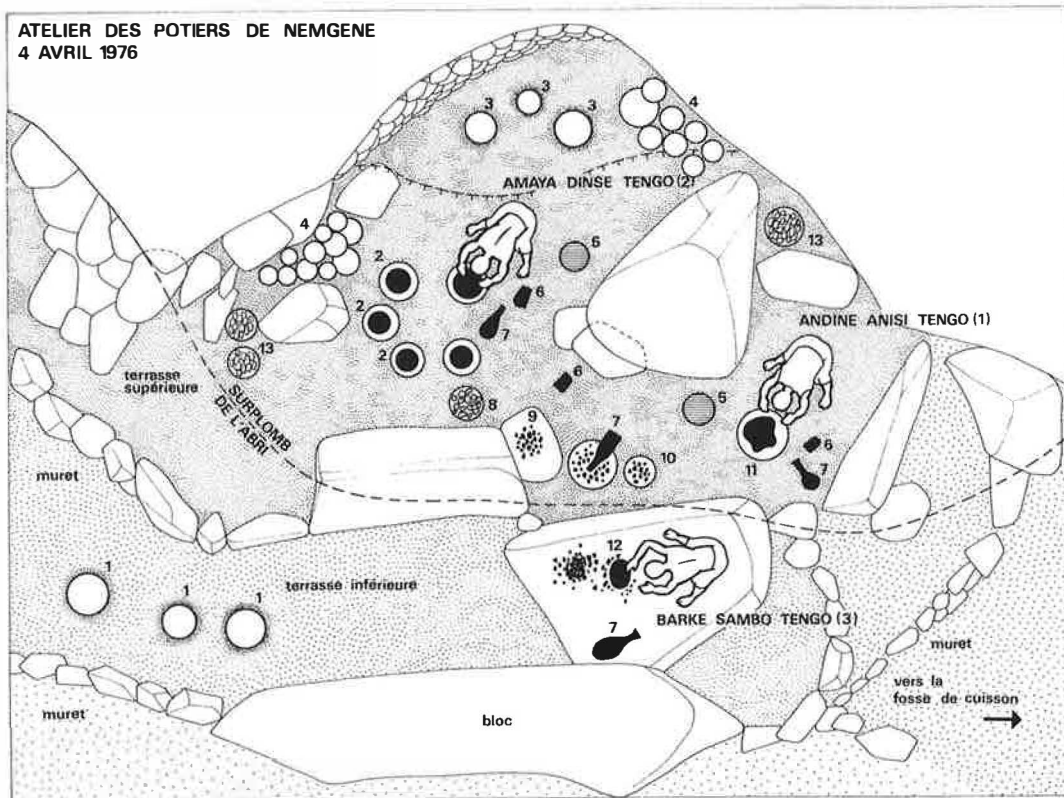
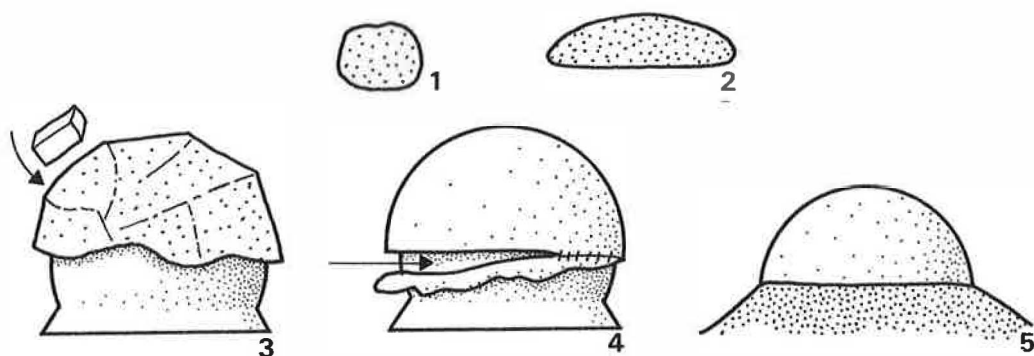
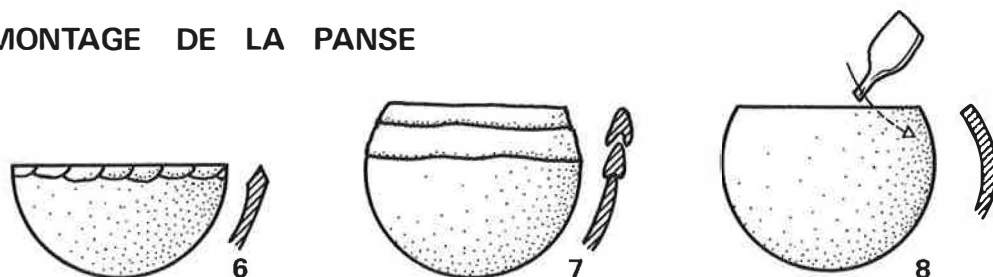


Fig. 25. Mission Sauvain-Gallay 1976 au Sarnyéré Dogon (Mali). Croquis de potiers au travail dans un abri sous roche (repris de Gallay, 1981, fig. 21 et 22).

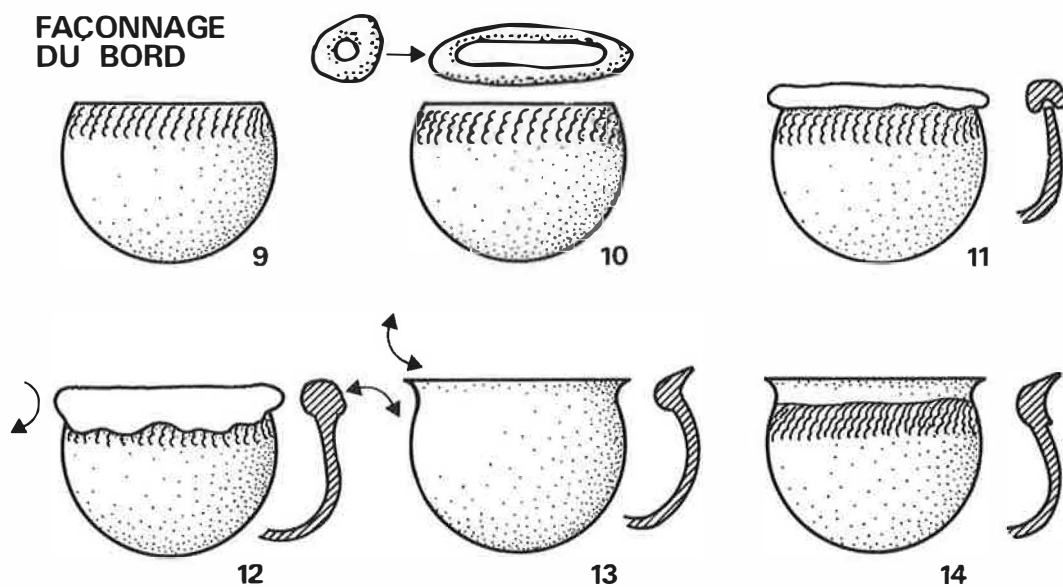
MOULAGE DU FOND



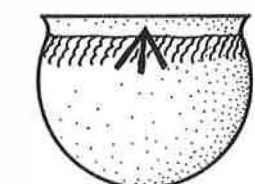
MONTAGE DE LA PANSE



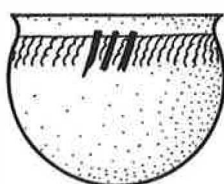
FAÇONNAGE DU BORD



SIGNATURES



āndiné anisi têngo



aniva arfa têngo

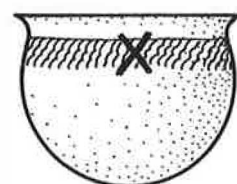
kélékuo āntimba
ségiwa

Fig. 26. Mission Sauvain-Gallay 1976 au Sarnyéré Dogon (Mali). Principales étapes du façonnage d'une poterie et signatures de trois potiers (repris de Gallay, 1981, fig. 23).

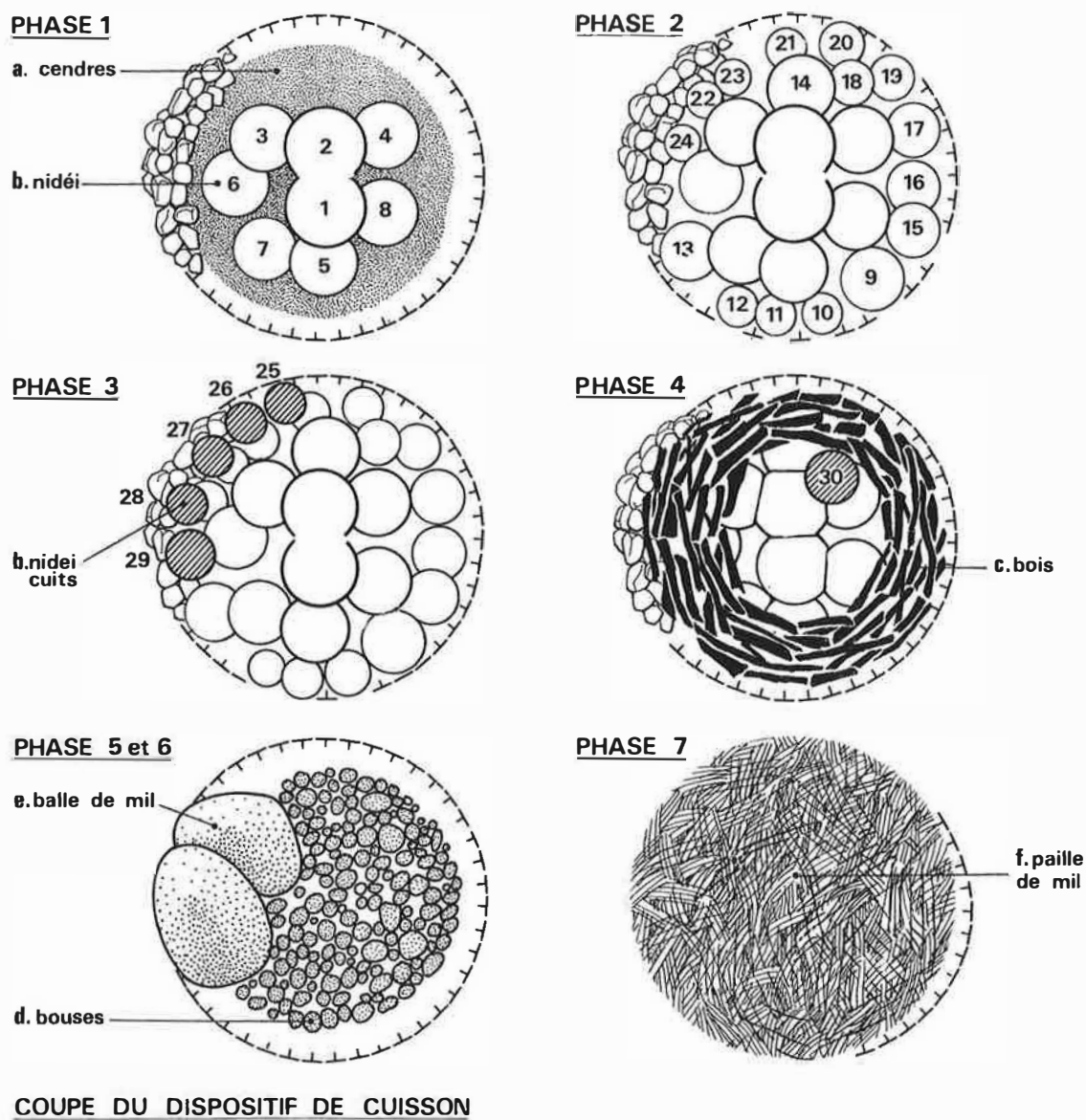
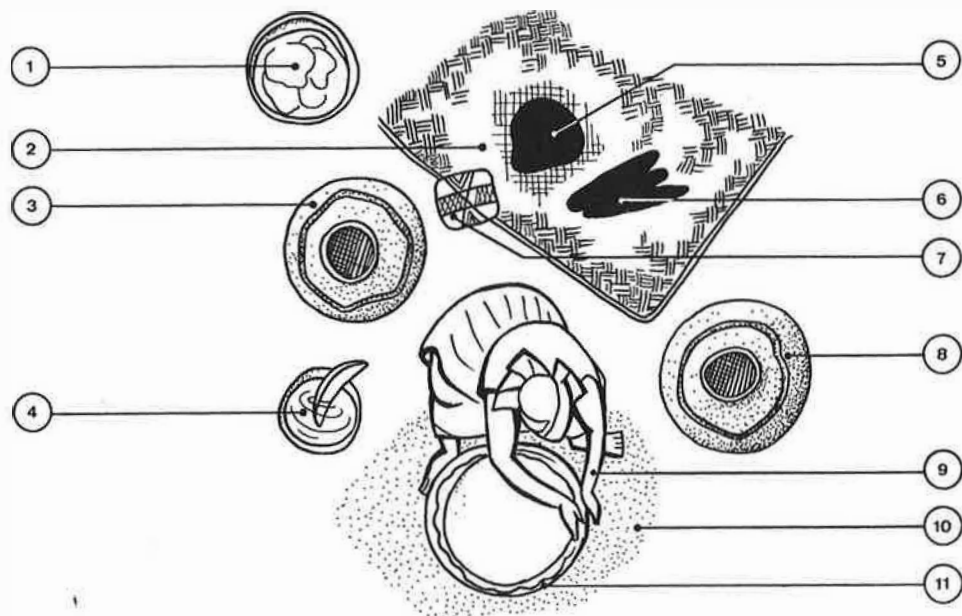


Fig. 27. Mission Sauvain-Gallay 1976 au Sarnyééré Dogon (Mali). Dispositif de cuisson de la céramique dans une fosse (repris de Gallay, 1981, fig. 24).

MOURDIAH_POTIERE KAKORO DIARA



MOURDIAH_POTIERE MA KOUWARE

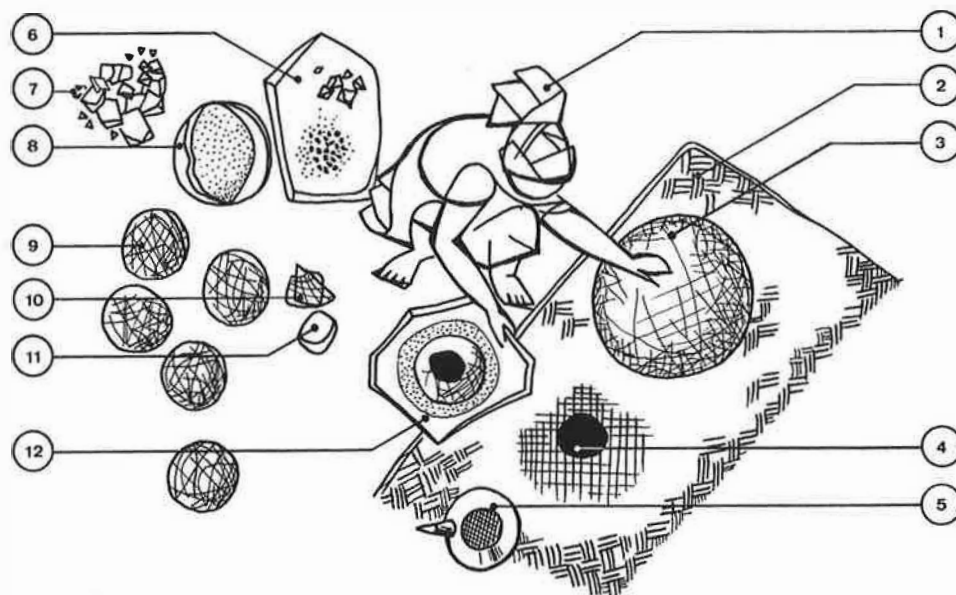
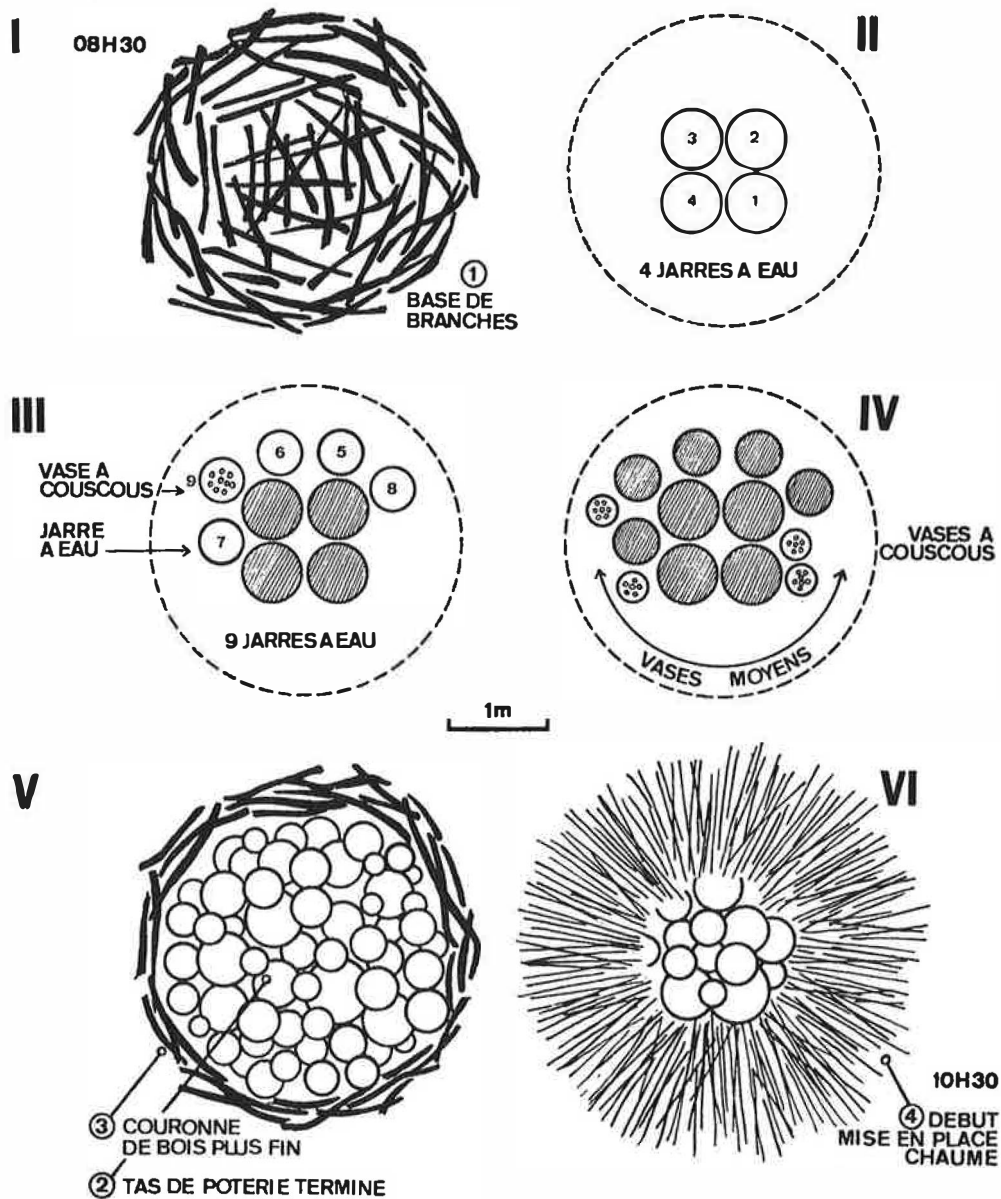


Fig. 28. Mission Meillassoux-Gallay 1965 en pays Soninké (Mali). Croquis de potières au travail (repris de Gallay, 1970, fig. 14 et 17).

MISE EN PLACE DU DISPOSITIF DE CUISSON



COUPE DU DISPOSITIF DE CUISSON

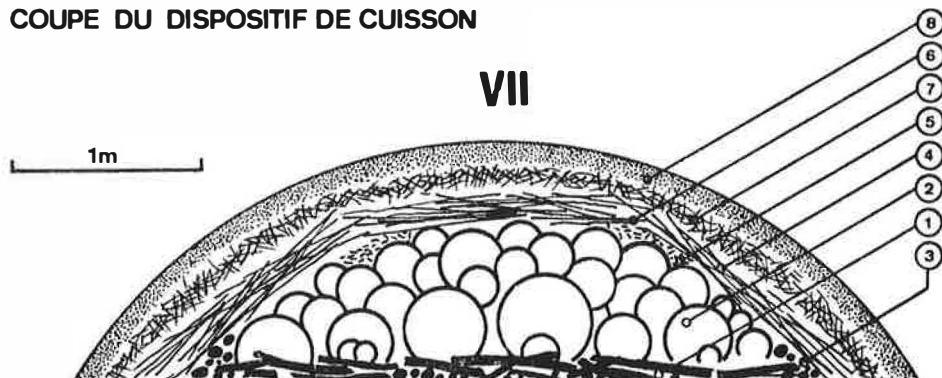


Fig. 29. Mission Meillassoux-Gallay 1965 en pays Soninké (Mali). Analyse d'un tas de cuisson de céramiques (repris de Gallay, 1970, fig. 21).

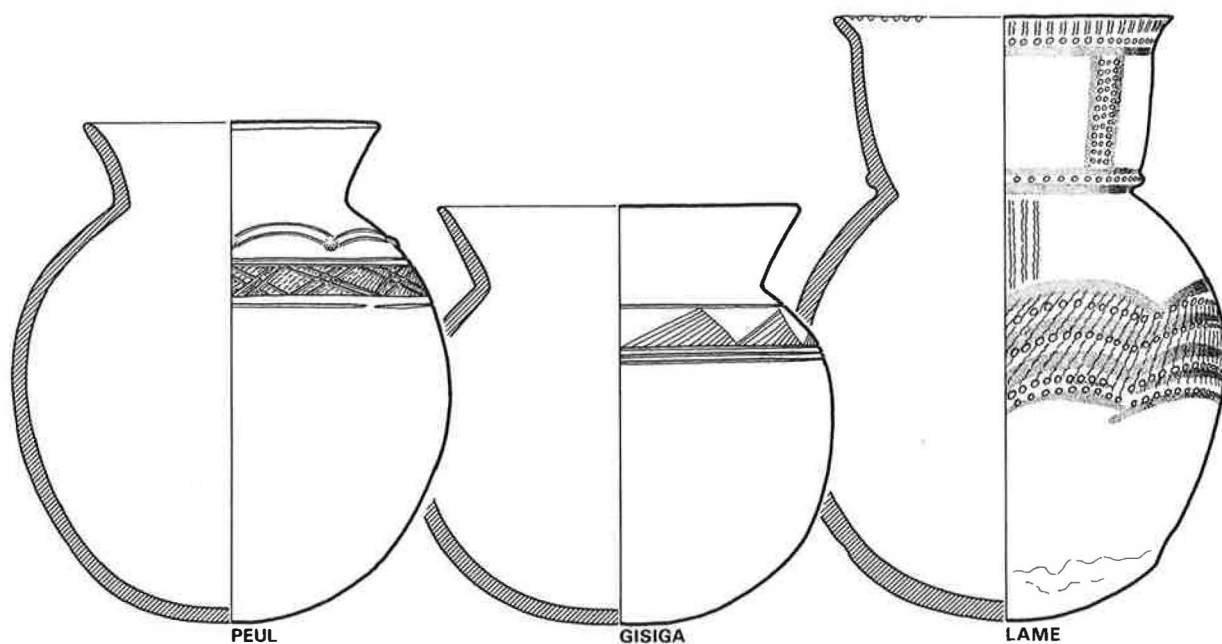


Fig. 30. Les trois traditions potières du village de Bé (Cameroun). Diamètres horizontaux des panses réduits à la même dimension afin de mieux mettre en évidence les différences formelles (donnée d'après David et Hennig, 1982, Gallay, 1986, fig. 11).

2. Bilan des connaissances

Nous reprendrons ici les principales conclusions de l'article que nous avons consacré au sujet lors d'un colloque tenu en 1984 au Musée Guimet à Paris à l'invitation de M.-Th. Barrelet et J.-Cl. Gardin (Gallay, 1986-2), tout en y apportant quelques corrections.

2.1. Fabrication de la céramique

Résumé : La fabrication de la céramique reste très rudimentaire. Le four est inconnu et la cuisson en tas au contact du combustible généralisée. La poterie est le plus souvent une spécialité à temps partiel même dans le cas où la potière est une femme de caste.

La céramique est un art du feu et appartient donc à un complexe plus vaste de techniques comprenant notamment la métallurgie, le travail du verre, etc.

Les sociétés ouest-africaines connaissent, depuis le début de notre ère, l'extraction et le travail du fer qui demande des connaissances approfondies des processus d'oxydo-réduction. Le cas du cuivre (et des laitons) est plus complexe car son travail n'était pas aussi uniformément répandu. Dans ce contexte de connaissances il est étonnant de voir que la technologie de la céramique reste très rudimentaire et ne paraît pas être en continuité avec le reste du milieu technique selon l'expression d'A. Leroi-Gourhan (1945-2). Le four à céramique est en effet inconnu, et la cuisson en tas au contact du combustible, généralisée. le tour est inconnu.

Sur le plan social la production potière est souvent considérée comme une activité marginale à laquelle on s'adonne de façon discontinue, essentiellement en saison sèche, lorsque l'on n'est plus astreint aux soins à donner aux cultures. Trois situations peuvent se présenter.

Activité non spécialisée. Les cas où la poterie constitue une activité non spécialisée présente dans toutes les familles paraissent exceptionnels. Nous avons signalé cette situation au Sarnyéré Dogon (Gallay, 1981). Peut-être s'agit-il d'une question d'équilibre entre production et consommation. La cuisson en tas permet d'obtenir rapidement un très grand nombre de récipients. Dans cette situation il n'est pas utile ni nécessaire que chaque famille produise ses propres ustensiles et l'on s'achemine presque obligatoirement vers une certaine concentration de la production.

Spécialité. Dans la plupart des cas la poterie constitue une spécialité à temps partiel de quelques individus encore engagés dans la production des biens vivriers. Le déterminisme social paraît alors assez souple.

Chez les Dogon de la falaise de Bandiagara toutes les femmes en principe peuvent pratiquer la poterie (sauf les poteries rituelles, fabriquées par les femmes des forgerons) mais la situation de fait est plus restrictive. Seuls certains villages produisent de la céramique car des interdictions existent dans certaines agglomérations. A l'intérieur d'un établissement, seules certaines femmes s'adonnent à cette activité (6 potières sur 40 femmes à Pégué-Na, Bedaux et Lange, 1983).

Chez les Hausa de l'Ader, toutes les femmes (sauf les femmes de forgerons) peuvent apprendre la poterie, mais en fait les potières ne se rencontrent que dans certains patrilignages (Dupuis et Echard, 1971).

Chez les Diola du Sénégal, toutes les femmes peuvent apprendre la céramique si elles le veulent mais un faible nombre d'entre elles pratique cet art (Linares de Sapir, 1969).

Chez les Peul du Cameroun, toutes les femmes peuvent faire de la céramique, pourtant les potières sont peu nombreuses (10 potières sur 113 femmes adultes à Bé). Les potières appartiennent ici souvent à des familles pauvres sans homme pour assurer l'approvisionnement et la poterie constitue donc pour la femme une activité vitale.

D'une manière générale, cette deuxième solution pourrait être, en Afrique occidentale, la plus fréquente. Cette situation n'exclut du reste pas que la famille de la potière ait une activité de production sur le plan vivrier.

Spécialisation. Les cas de spécialisation de caste paraissent plus rares qu'on ne le postule habituellement.

Chez les Sarakolé les potières sont des femmes de caste, soit des femmes de forgerons, soit des femmes de griots (Gallay, 1970).

Dans la région de Bani (Delta intérieur du Niger) les potières sont des femmes de forgerons qui se disent apparentés aux pêcheurs Somono (Bedaux et alii, 1978, p. 137 et 141).

Quelle que soit la solution adoptée, les villages n'abritent toujours qu'une faible quantité de potières ou de potiers. Les fluctuations dans ce nombre peuvent donc être, pour des raisons diverses, sociales, démographiques, etc., importantes et rapides. Un même village peut être de ce fait tour à tour exportateur, autosuffisant ou importateur de céramiques.

Les enquêtes montrent d'autre part que l'apprentissage de l'art potier est toujours considéré comme une possibilité ou un choix volontaire. La transmission des techniques suit des voies très diverses - de mère à fille, de tante à nièce, par l'intermédiaire d'une personne étrangère, etc. - où la structure familiale n'intervient pas toujours. Cet apprentissage peut avoir lieu avant ou après le mariage, ce qui est un point important car l'on sait que la femme se marie souvent à l'extérieur de son propre village (résidence patrilocale) (fig. 31 et 32).

Enfin il convient de dire que la poterie constitue rarement un signe de richesse. Il s'agit d'un bien d'usage courant, facilement abandonné (quand la femme quitte son foyer) et facilement remplacé. Certaines pièces richement ouvragées offertes par exemple à l'occasion des mariages sont néanmoins des biens auxquels on accorde une valeur certaine.

Stades de fabrication

Malgré de nombreuses variations de détail les modalités de fabrication de la céramique restent relativement homogènes.

Préparation de l'argile. L'argile est pratiquement toujours affinée puis dégraissée pour éviter la casse lors d'une cuisson qui peut présenter des variations de température importantes et non maîtrisées. La nature du dégraissant varie beaucoup : tessons pilés, paille, crottin d'âne, coquilles, pierres, fragments de latérite, etc.

Montage. Le montage ignore le tour et comporte la plupart du temps trois phases :

1. Le façonnage du fond selon divers procédés (moulage sur fond retourné, creusement d'une motte d'argile, tournette, etc.).
2. Le modelage de la partie supérieure de la céramique au colombin (parfois).
3. le modelage du bord par adjonction d'un colombin plus épais.

2.2. Diffusion de la céramique

Résumé : Les potières diffusent la plupart du temps elles-mêmes leurs poteries soit dans les villages des environs, soit sur les marchés, où elles peuvent être achetées par des nomades. Des cas de recouvrements entre ethnies et styles céramiques sont observables mais cette situation souffre de nombreuses exceptions.

Structuration économique et sociale de la diffusion

Il est possible de distinguer cinq cas d'extension spatiale progressive (fig. 33).

- **Cas 1. Extension villageoise seule.** Dans ce cas la poterie est fabriquée et consommée dans le village même. Lorsque la poterie est la spécialité de quelques familles seulement, des échanges intravillageois assurent la répartition de la céramique à l'intérieur du village. Au Sarnyéré Dogon chaque famille produit sa propre céramique et toute la production est pratiquement consommée sur place (Gallay, 1981).

- **Cas 2. Diffusion de village à village et marchés locaux.** Ce cas est apparemment le plus fréquent. La poterie est une spécialité. La potière vend ses produits dans son propre village. Elle peut également faire la tournée des villages voisins pour écouler sa production ou elle peut s'installer dans un marché local. Dans certains cas les femmes d'autres villages peuvent venir s'approvisionner elles-mêmes à la source de production. L'aire de diffusion de la céramique comprend alors un groupe de quelques villages plus ou moins éloignés les uns des autres. Nous observons cette situation chez les Sarakolé (Gallay, 1970), chez les Peul du Cameroun (David et Hennig, 1972), chez les Hausa de l'Ader (Dupuis et Echard, 1971) et chez les Diola de Casamance (Linares de Sapir, 1969).

On notera dans ce dernier cas que la présence de voies fluviales facilite l'exportation de poteries vers des marchés locaux relativement éloignés, ce qui donne une extension considérable de l'aire de diffusion. Chez les Kasa-Diola de Casamance l'aire d'extension atteint 20 à 40 km de rayon. Les potiers de Tombouctou vont vendre leur poterie très loin en aval sur le Niger au-delà de Gao, soit à plus de 400 km du lieu de fabrication (Lhote, 1948).

Dans ce cas les potières peuvent louer les services d'un piroguier qui assure le transport à longue distance de la production.

- **Cas 3. Diffusion par l'intermédiaire des marchés régionaux.** A notre connaissance ce cas reste une possibilité théorique. On pourrait en effet admettre que les poteries sont prises en charge par des commerçants professionnels (Dioulas) et qu'elles font l'objet d'un véritable commerce. Nous n'avons pas, dans notre propre expérience, ou dans la littérature consultée, d'exemples de telles pratiques. La céramique n'est en effet jamais mentionnée dans les marchandises transportées par les marchands bien que la littérature sur ce sujet soit particulièrement abondante (pour le Delta intérieur du Niger, voir Tymowski, 1967 et les multiples indications des anciens voyageurs. Voir également Meillassoux, 1969, pl. 2).

- **Cas 4. Diffusion par l'intermédiaire des nomades (Maures, Aratines, Touareg), Bella.** Les potières ont également la possibilité d'écouler leurs produits auprès des nomades. Cette situation, qui assure à la céramique une très large diffusion géographique, est présente dans tout le Sahel Nord dans la zone de contact entre les nomades du Sahara et les agriculteurs noirs. Nous l'avons décrite chez les Sarakolé (Gallay, 1970), elle existe chez les Hausa (Dupuis et Echard, 1971); les Touareg du Hoggar achètent également de la céramique dans les marchés du sud.

- **Cas 5. Diffusion par l'intermédiaire du grand commerce transsaharien.** Ce type de diffusion ne concernait au Moyen âge que les produits méditerranéens de luxe comme la céramique émaillée. Elle concerne essentiellement les élites blanches et noires des villes. Il s'agit d'un phénomène de portée extrêmement limitée.

Structuration ethnique de la diffusion

La question du degré de recouvrement entre traditions céramiques et unités ethniques est au centre de nombreuses discussions d'ordre archéologique. Les renseignements dont nous disposons montrent que la situation est des plus complexe puisque nous avons trouvé à la fois des cas de recouvrement et des cas de non recouvrement.

Cas de non recouvrement

En pays Sarakolé, à Mourdiah, des potières Sarakolé et Bambara établies dans le même village fabriquent la même poterie et échangent leurs produits avec des Maures nomades (Gallay, 1970). Le Sarnyérog Dogon vit en état de quasi autosubsistance et constitue un isolat pratiquement totalement endogame. Sa céramique ne se différencie pourtant pas de la poterie Rimaïbé des environs (Gallay, 1981). Ce dernier cas reste pourtant relativement difficile à débrouiller car le remplacement de la tradition Dogon par une tradition étrangère (?) paraît relativement récente (vers 1820) et pourrait être due à la disparition (sous l'effet des famines) du groupe dépositaire de la tradition (lignage d'agriculteurs ou gens de caste?) (Gallay, 1981).

Cas de recouvrement

Dans le village Peul de Bé (Cameroun) trois traditions potières ethniquement distinctes coexistent sans se mélanger. Le village comprend en effet 7 potières Peul, 2 potières Gisiga et 1 potière Lama (soit 10 potières sur 113 femmes) dont les productions sont, à tous les niveaux, distinctes.

2.3. Utilisation (consommation) de la céramique

Résumé : Il est possible de proposer un classement fonctionnel des poteries domestiques ayant une valeur très générale. Ce classement trouve son reflet dans les diverses langues. Les diverses catégories sont essentiellement en relation avec le cycle de l'eau et avec la cuisson des aliments. Les poteries rituelles présentent par contre de beaucoup plus grandes variations d'une ethnique à l'autre.

Le troisième volet de la description réunit tout ce qui touche à l'utilisation de la céramique. D'une manière générale c'est la femme qui possède la céramique, l'homme ne possédant que rarement des récipients. Chez les Peul du Cameroun (David et Hennig, 1972, p. 16) un homme n'utilise rarement plus qu'un petit vase à ablution et une ou deux poteries de stockage.

Chez les Hausa (Dupuis et Echard, 1971, p. 83, note 1), à l'intérieur du ménage polygame, chaque femme a la jouissance d'une cuisine et des ustensiles domestiques qui lui sont propres.

L'unité de consommation est donc définie par la femme qui cuisine et ses enfants. Sont par contre périphériques les maris et les vieilles personnes qui ne participent pas aux travaux ménagers (cf. Gallay, 1970, p. 41).

Fonctions domestiques

En utilisant les données dont nous disposons pour les Sarakolé, les Dogon, les Hausa, les Peul et les Diola, il est possible de proposer un classement fonctionnel des récipients domestiques présentant une certaine cohérence (fig. 34 et 35). Ce classement pourrait probablement être généralisé à l'ensemble de l'Afrique occidentale et trouve son reflet dans les diverses langues.

Poteries à eau

- Poteries pour le transport de l'eau du puits ou de la rivière à la case. L'eau est transportée par les femmes, sur la tête.
- grandes jarres de stockage de l'eau dans les concessions. Ces poteries, qui occupent des places fixes dans les cours des cases, peuvent également servir à récolter l'eau des toits ou des rochers. On les rencontre également à l'intérieur des cases faisant office de volume de stockage pour des objets divers, mais exceptionnellement pour le grain (qui est conservé en grenier). Ces jarres servaient également de jarres funéraires avant l'introduction des rites islamiques (Curdy, 1982, Gauthier, 1979, etc.). En forêt l'utilisation de ces récipients est étendue à la préparation et à la conservation de l'huile de palme et à la teinture à l'indigo.
- Gargoulettes pour maintenir l'eau au frais. Il s'agit d'une forme d'origine méditerranéenne d'introduction récente (arabe ou européenne de l'époque coloniale).
- Bassines pour laver, tremper, teindre, tanner ou abreuver les animaux.
- Petites poteries à ablutions utilisées dans le rituel de la prière islamique.

Poterie pour cuire

La seconde catégorie regroupe tous les récipients allant sur le feu et utilisés pour la cuisson des aliments. Il est possible de distinguer trois utilisations :

- poteries pour cuire les mils,
- poteries pour cuire les sauces et les ragoûts,
- poteries à fond troué pour cuire les mils à la vapeur (la poterie peut être soudée ou non à une poterie inférieure destinée à contenir l'eau de cuisson).

On ajoutera quelques formes plus exceptionnelles comme les plats ouverts pour cuire des galettes de haricots ou de mil (Hausa), des poteries trouées pour fumer le poisson (Gun). On notera par contre l'absence quasi totale de poteries en relation avec la consommation de la nourriture. On sert en effet les aliments pour les consommer dans des plats de bois ou dans des Calebasses.

Poteries en relation avec les boissons alcoolisées

Une troisième catégorie regroupe les récipients en relation avec la préparation et/ou la consommation de boissons alcoolisées, bière de mil, vin de palme, etc. On rencontre des jarres pour brasser la bière et pour la stocker, des chopes pour boire le vin de palme.

Il serait également possible de décrire quelques formes exceptionnelles tels des couvercles, des tamis, des braseros, des foyers portatifs, des creusets pour l'or, des abreuvoirs pour les poules, dont la liste est probablement plus longue que nous le soupçonnons ici-même.

Fonctions rituelles

On limitera les quelques considérations qui suivent au domaine animiste. La poterie est fréquemment intégrée au monde religieux qu'il s'agisse de poteries d'usage courant utilisées dans un contexte rituel (par ex. dépôt de poteries contenant les placentas des nouveau-nés à Nemgéné au Sarnyéré Dogon) ou de poteries spécifiques (pour ne pas parler des statuettes anthropomorphes ou zoomorphes).

L'ensemble des poteries rituelles spécifiques présente de beaucoup plus grandes variations d'une ethnie à l'autre, aussi croyons-nous impossible toute généralisation dans ce domaine.

Structures d'abandon

Les poteries cassées peuvent être utilisées occasionnellement avant d'être définitivement abandonnées. De larges tessons reçoivent la nourriture destinée aux chèvres et aux moutons, ou font office de tournette lors du montage des céramiques. Des poteries fissurées sont incorporées dans les foyers où elles servent de support, etc.

Mais la plus grande partie de la céramique est éliminée à l'extérieur des concessions avec les autres déchets. Les tessons sont alors incorporés à des tas de détritiques divers souvent bien localisés ou viennent combler les fosses d'extraction de l'argile utilisée dans la confection des cases. On les retrouve également en grand nombre dans les champs situés à proximité immédiate des villages.

2.4. Conclusions

Aux considérations précédentes d'ordre synchronique devraient s'ajouter des informations d'ordre diachronique sur l'évolution historique de la céramique. Ces considérations qui font appel à des données proprement archéologiques s'éloignent ici quelque peu de notre propos. L'analyse des quelques rares séquences historiques connues comme Djenné-Djeno, Tegdaoust, ou la séquence des grottes de la falaise de Bandiagara confirment les conclusions obtenues au niveau synchronique.

L'homogénéité diachronique des traditions céramiques reflète mal les ruptures dues aux grands événements historiques, conquêtes militaires, occupation d'une zone par une nouvelle ethnie, etc. (fig. 36). Pour des raisons liées certainement à l'état actuel de la recherche archéologique, les ruptures d'ordre ethnique se marquent mieux dans des oppositions synchroniques que dans l'analyse des séquences historiques retenues.

L'ensemble de ces données fournit la base sur laquelle nous pouvons construire notre programme de recherches. De nombreuses questions restent en effet non résolues.

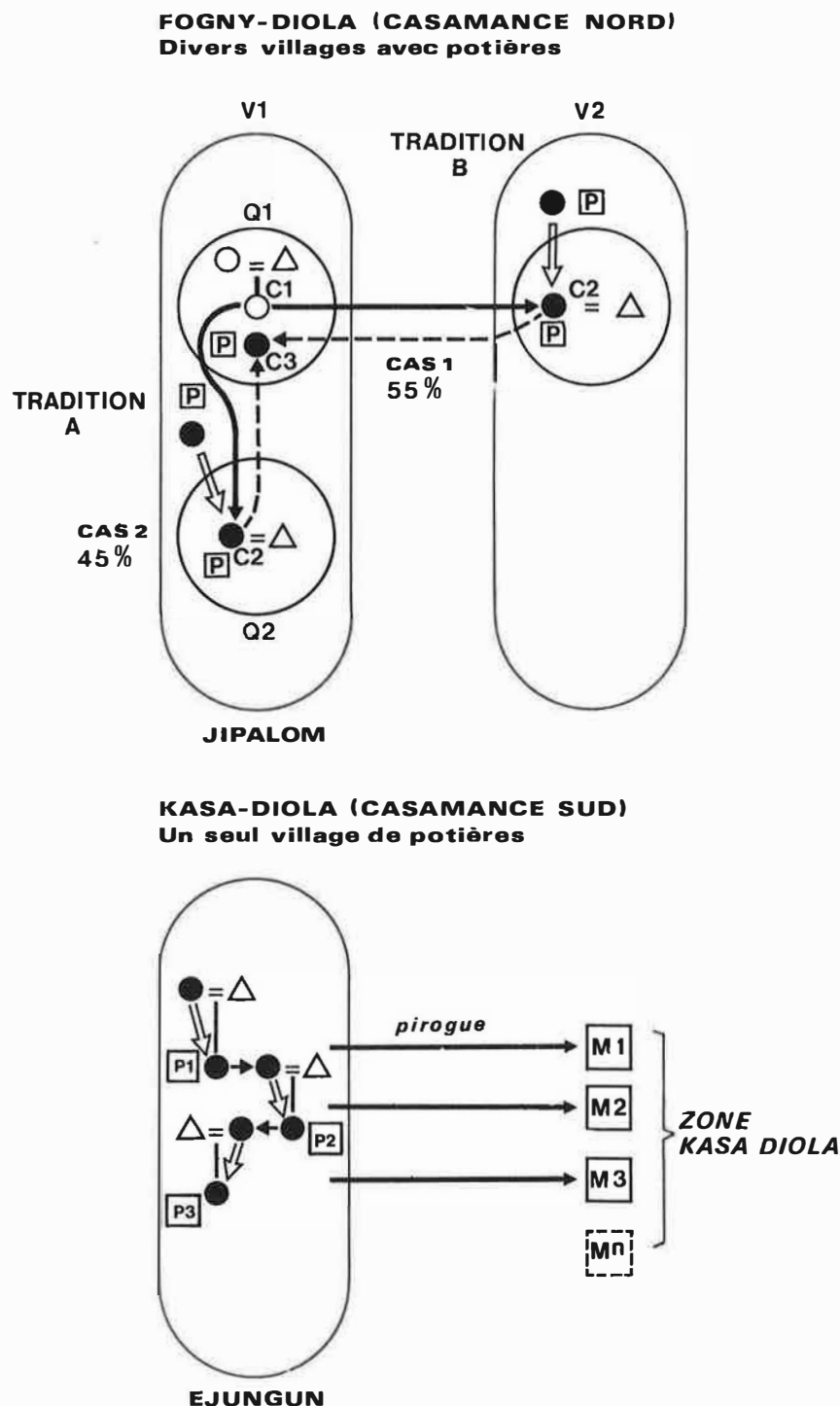


Fig. 31. Transmission des traditions potières chez les Diola de Casamance (Sénégal).

En haut : Zone Fogny-Diola. La potière C1 peut se marier dans un autre village ou dans un autre quartier du même village (C2). Elle peut retourner dans son quartier de naissance après un éventuel divorce ou décès du mari (C3). V, village. Q, quartier.

En bas : Zone Kasa-Diola. La tradition potière se transmet au sein d'un village unique, Ejungun (p1, p2, p3). Les poteries sont transportées en pirogue et vendues sur des marchés périphériques (M1-Mn) (données d'après Linares de Sapir, 1969, Gallay, 1986, fig. 9 et 10).

**TRADITIONS POTIÈRES ET DÉPLACEMENT MATRIMONIAUX
BÉ (Cameroun)**

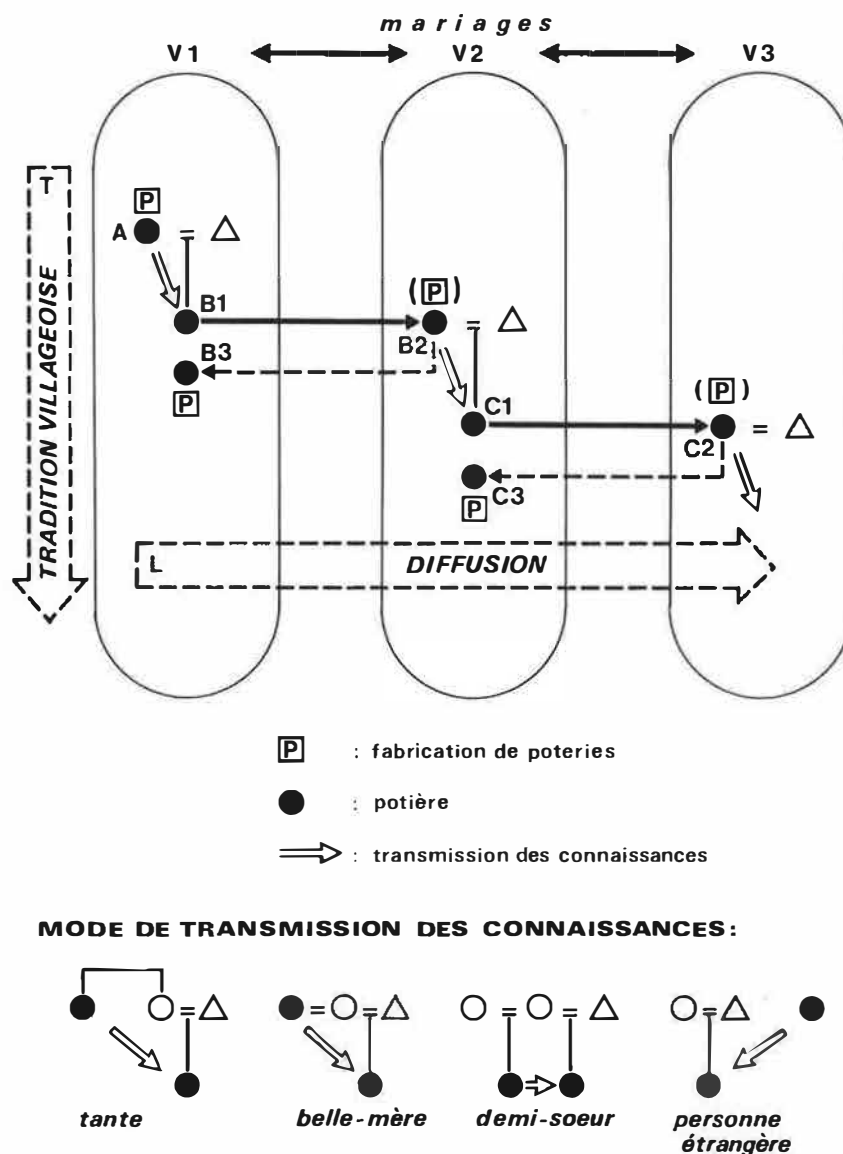


Fig. 32. Transmission des traditions potières à Bé et dans les villages Peul environnants (Cameroun). Exemple théorique comprenant trois villages (v1, v2 et v3) et trois générations (A, B et C) de potières. Les flèches interrompues (tirets) représentent le retour des potières dans leur village natal après éventuel divorce ou décès du mari (données d'après David et Hennig, 1972, Gallay, 1986, fig. 8).

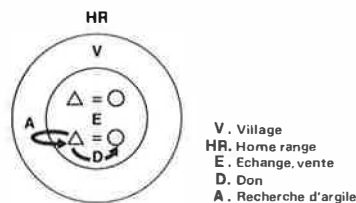
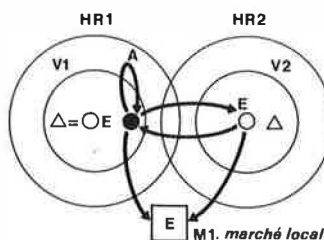
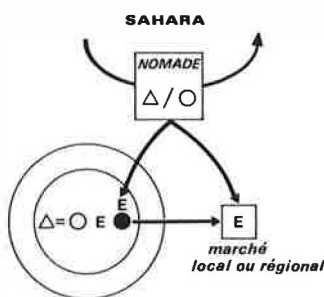
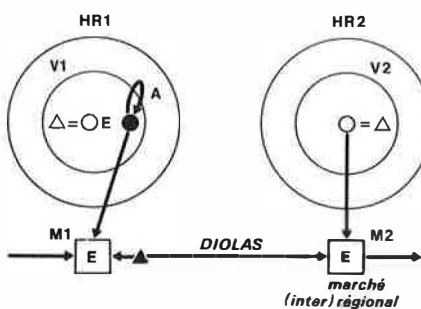
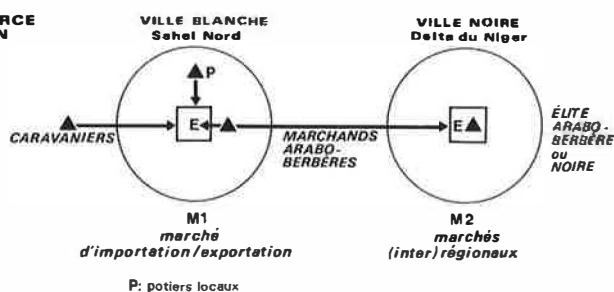
CAS 1: VILLAGE**CAS 2: MARCHÉ LOCAL****CAS 3: NOMADES****CAS 4: MARCHÉ RÉGIONAL****CAS 5: GRAND COMMERCE TRANSSAHARIEN**

Fig. 33. Mécanismes de diffusion des céramiques. Triangles, hommes; ronds blancs, femmes; ronds noirs, potières (spécialité); triangles noirs, marchands; E, échanges et transactions marchandes; HR, home range; V, village; A, approvisionnement en argile.

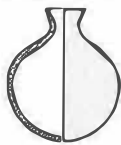
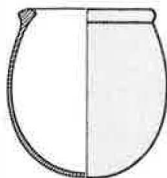
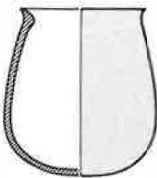
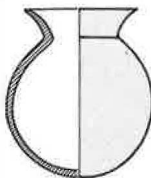
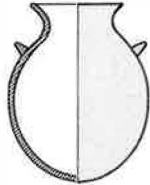
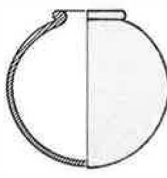
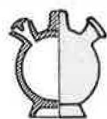
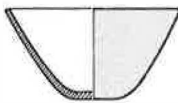
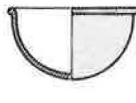
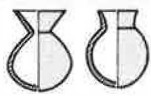
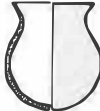
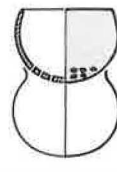
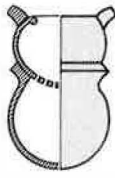
	SARAKOLE (MALI)	DOGON (MALI)	PEUL (CAMERON)	HAUSA (NIGER)	DIOLA (SENEGAL)
POTERIES A EAU					
	transporter l'eau sur la tête				
					
	stocker l'eau				
					
	conserver l'eau pour boire				
					
					
	laver, tremper, teindre, tanner, abreuver				
POTERIES A CUIRE					
	faire ses ablutions				
					
	cuire les mils, etc				
					
	cuire les sauces				
					
	cuire les mils à la vapeur				

Fig. 34. Principales catégories fonctionnelles de la céramique en Afrique de l'Ouest. Les décors ont été supprimés. Données d'après Gallay, 1970 (Sarakolé) et 1981 (Dogon), David et Hennig, 1972 (Peul); Dupuis et Echard, 1971 (Hausa) et Linares de Sapir, 1969 (Diola). (Gallay, 1986, fig. 13).

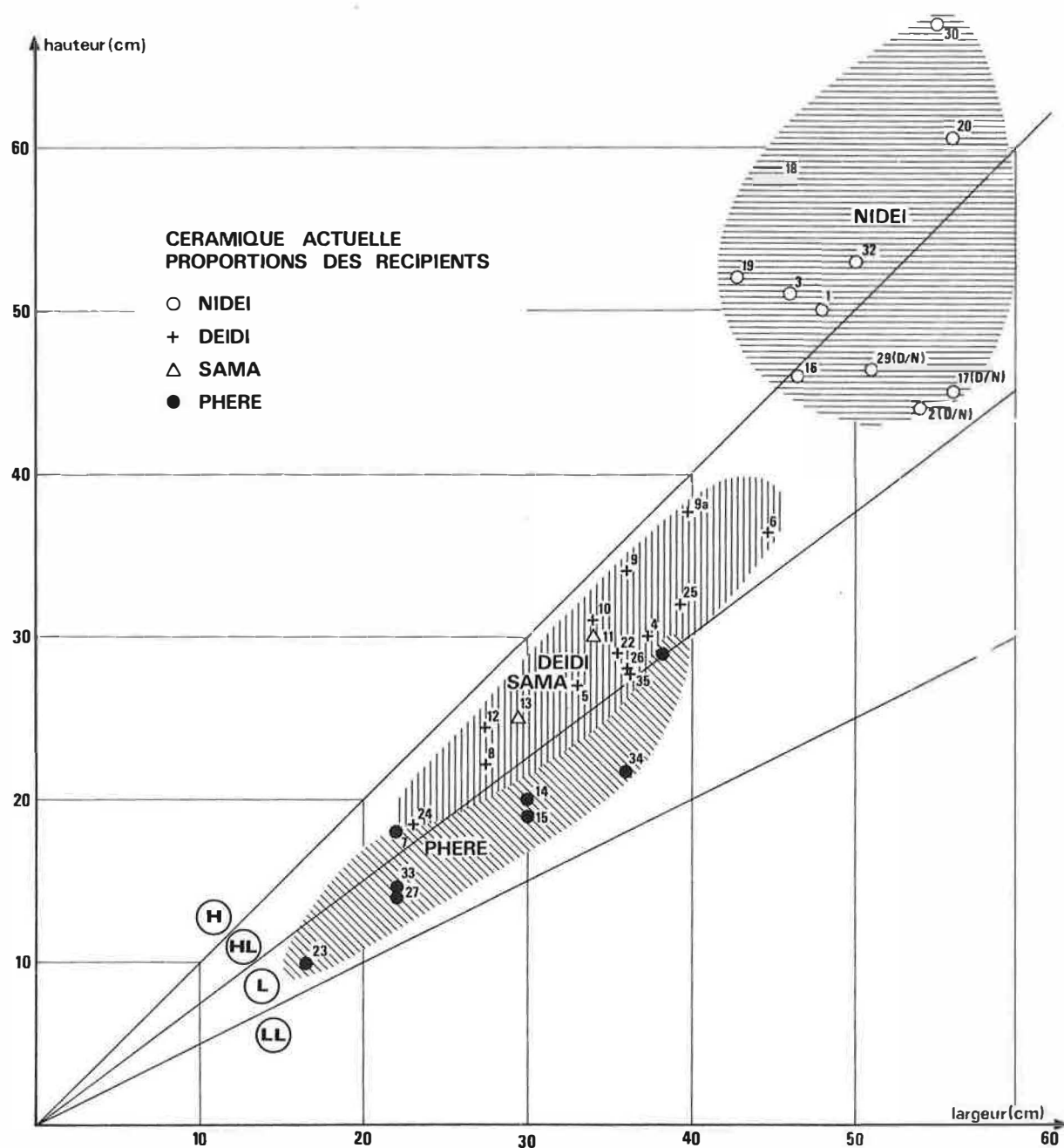


Fig. 35. Céramique actuelle du Sarnyéré Dogon (Mali). Dimensions absolues et proportions des poteries réparties selon leurs classes fonctionnelles (d'après Gallay, 1981, fig. 19).

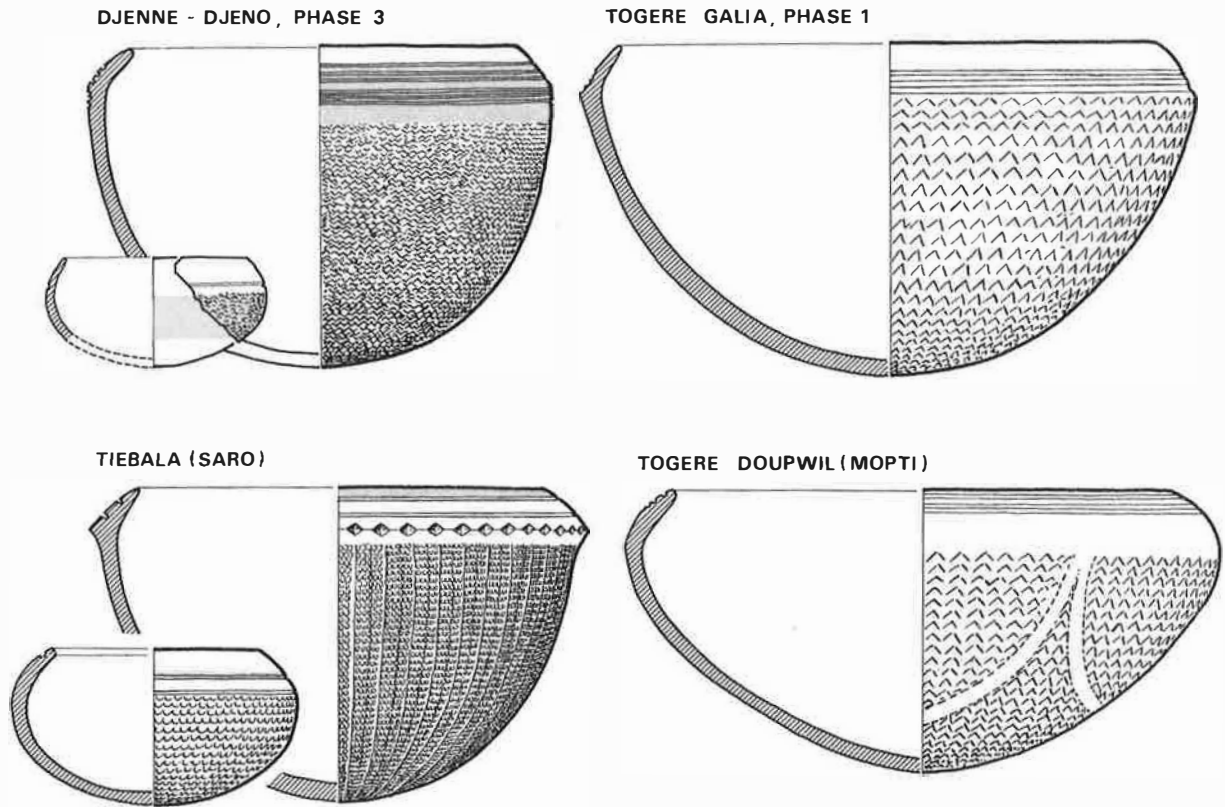


Fig. 36. Homogénéité des traditions potières du Delta intérieur du Niger lors de la phase 3 de Djenné-Djeno, 400-900 ap. J.-C. (données d'après S.K. et R.J. McIntosh, 1980, Bedaux et alii, 1978 et Curdy, 1982).

PROGRAMME DE RECHERCHES

Le présent exposé tient compte des premières expériences de terrain acquises par notre équipe de recherches de novembre 1988 à janvier 1989. Ces dernières permettent une première évaluation des conditions d'enquête.

1. Problématique générale

Nous nous proposons d'entreprendre une étude extensive de la céramique actuelle et subrécente à l'échelle de l'ensemble du Delta intérieur du Niger permettant notamment de comprendre les relations liant les divers styles céramiques aux diverses ethnies.

Ce type d'approche implique que l'on choisisse avec soin les questions que l'on veut poser et les échantillons sur lesquels on se propose de travailler. Vu l'étendue de la région concernée et les difficultés d'accès dues aux crues saisonnières du Niger il est en effet exclu d'entreprendre une étude exhaustive du Delta.

1.1. Originalité du programme et objectifs

Résumé : On définit en quoi l'approche proposée diffère des conceptions de l'archéologie traditionnelle et dans quels domaines elle compte contribuer à la création d'une véritable science archéologique. On rappelle les objectifs de l'enquête : relations entre styles céramiques et ethnies, variations géographiques restreintes, évolution récente des caractéristiques céramiques.

Orientations

L'archéologie est restée très longtemps une discipline descriptive et classificatoire. Les sciences de la nature avaient connu une situation comparable dans la deuxième moitié du 18^e siècle avec des savants comme Buffon et son histoire naturelle générale et particulière (1749-1804). On connaît l'évolution historique qui à travers Lamarck, Darwin et Mendel ont été à l'origine de la biologie moderne. Il nous semble indispensable d'ouvrir aujourd'hui un large débat, qui puisse, à travers des expériences concrètes comme celles que nous proposons, permettre de jeter, dans notre domaine également, les bases d'une véritable science.

Quatre nouveautés caractérisent notre approche par rapport à l'archéologie traditionnelle.

1. Contrairement aux démarches dites "exhaustives" de l'archéologie traditionnelle nous tentons de limiter au maximum la description de la réalité en subordonnant notre approche à des objectifs explicites permettant d'opérer des choix précis dans les observations. Cette approche limitée à des échantillons restreints judicieusement choisis est particulièrement adaptée à des terrains quasi inconnus où les rendements dans l'acquisition des connaissances sont très élevés.
2. la limitation des objectifs descriptifs permet de développer une recherche de caractère extensif sur le plan géographique. Ce type d'enquête permet de prendre rapidement connaissance des oppositions les plus fondamentales caractérisant la réalité et d'orienter la suite de l'enquête vers la résolution de questions très précises.
3. Notre enquête se déroule du Présent vers le Passé à travers une approche ethnoarchéologique (construire des modèles de la réalité vivante pour comprendre le passé) et ethnohistorique (rechercher les causes historiques des conditions présentes dans le passé le plus récent).

4. Nous tenterons de dégager les mécanismes responsables des structures observées afin de fonder une véritable science archéologique. Cette approche repose sur notre conviction qu'il n'y a pas en science d'explications au sens strict du terme, mais uniquement des descriptions de plus en plus fines de "ce qui se passe".

Objectifs

Notre étude de la céramique actuelle s'est orientée dans trois directions :

Aspects ethniques. Etude des relations existant entre les divers styles céramiques et les diverses ethnies occupant actuellement le Delta intérieur du Niger.

Nous devons, à ce niveau, répondre aux questions suivantes :

- Existe-t-il, au niveau des techniques de fabrication (montage et/ou cuisson), des spécificités ethniques?
- Ces spécificités se retrouvent-elles au niveau stylistique c'est-à-dire au niveau esthétique indépendamment des contraintes engendrées par les techniques de fabrication et par la fonction utilitaire des récipients?
- Quelle est l'importance des concordances observables entre les caractéristiques céramiques et les groupements ethniques. Dans quels cas cette concordance est-elle perturbée?
- Quels sont les mécanismes écologiques, économiques et sociaux se situant à l'origine des cas de concordance et des effets de discordance?

Aspects géographiques. Etudes des variations géographiques affectant les divers styles céramiques actuels.

Les ethnies occupant le Delta intérieur du Niger, les Bambara ou les Peul par exemple, ont la plupart du temps une très large extension géographique. Certains groupes périphériques sont souvent enclavés au sein d'ethnies étrangères (Bambara du nord-est du Delta). L'approche impressionniste des variations stylistiques de la céramique montre qu'il existe des variations géographiques se situant en deçà des limites ethniques.

Il est donc nécessaire de délimiter ces variations géographiques et d'étudier les interférences décelables entre groupements géographiques proches.

Aspects historiques. Recherche de l'origine des traditions céramiques actuelles à travers des enquêtes historiques et des fouilles restreintes.

Les rares fouilles archéologiques effectuées dans le Delta ont montré combien il était difficile de mettre en évidence une évolution significative des styles céramiques.

L'approche ethnohistorique des périodes récentes permet de tester les mécanismes responsables de l'évolution et de la transformation des styles céramiques. Les déplacements de villages ont été, dans les deux derniers siècles, un phénomène relativement fréquent. Les traditions orales ont conservé la mémoire de ces événements.

Nous nous proposons en conséquence :

- D'identifier la céramique correspondant à la phase d'occupation la plus récente des très nombreux tells (togué) présents dans la région étudiée et remontant au 18e, 19e et au début du 20e siècle.
- De définir, par comparaison avec les céramiques actuelles, des tendances évolutives.
- De mettre en relation ces tendances avec les événements politiques, écologiques, etc. connus de l'histoire subrécente.

1.2. Acquisition et description des faits

Résumé : Un choix judicieux des lieux d'enquête et des données récoltées permet d'acquérir rapidement l'information nécessaire. Ce choix comprend des enquêtes auprès des villages (chefs de village, inventaires de concessions de potières ou de non potières, analyse des techniques de production de la céramique, descriptions de poteries isolées sélectionnées), des analyses de marchés (diffusion des céramiques achetées) et des fouilles de sites d'anciens villages.

Le programme proposé comporte trois types d'enquêtes complémentaires : des investigations dans les villages actuels, des enquêtes sur les marchés et des récoltes de céramiques sur des sites de villages abandonnées.

Enquêtes auprès des villages

Les enquêtes effectuées auprès des villages comportent diverses approches distinctes.

Enquête auprès des chefs de village. Le premier contact avec un village passe par une visite au chef de village permettant d'expliquer les buts du séjour des chercheurs et les modalités de l'enquête. Cette visite est l'occasion de préciser certaines données concernant l'ensemble du village : composition ethnique, clans (diamou) représentés, présence ou absence de potières. On récolte également à cette occasion des informations sur l'histoire du village, date de fondation nom et ethnie de la famille fondatrice, emplacements occupés anciennement par ce dernier et dates de ces occupations.

Inventaire des concessions de potières. On procède à l'inventaire complet des céramiques utilisées et des stocks destinés à la vente. Chaque poterie fait l'objet d'une fiche descriptive et d'un dessin à l'échelle 1/1, 1/2 ou 1/4 selon la grandeur (fig. 37). Les types plus courants ne sont pas systématiquement dessinés. Le nombre de poteries recensées peut varier entre 10 et 160. L'inventaire est complété par des informations sur la ou les potière(s) (fiches potières) et sur le statut social de la famille (fiche concession). Un inventaire sommaire des récipients non céramiques (nombre de récipients en fonte, métal, métal émaillé, plastique et verre) permet d'évaluer l'importance des produits d'origine industrielle.

Une équipe de cinq personnes aux tâches bien définies permet une approche très efficace des données :

- Une première personne explore les diverses parties de la concession, récolte les poteries à étudier. Elle note sur fiche les emplacements des récipients et les fonctions observées et tient à jour un bilan de l'avancement de l'enquête. Elle établit un choix entre les poteries à dessiner et des poteries qui ne feront l'objet que de mesures et d'un croquis à main levée.
- Deux personnes assurent le dessin des céramiques. Elles reçoivent les poteries de la première personne déjà accompagnées de leur fiche. Le dessin terminé elles transmettent poterie et fiche au troisième groupe.
- Deux personnes, dont un interprète, interrogent la potière en lui présentant les poteries et complètent les fiches. Ces dernières sont numérotées en suivant l'ordre d'enquête.

Inventaire des concessions de non-potières. L'approche reste identique à la précédente mis à part les stocks de poteries neuves.

Les inventaires de concessions peuvent être modulés selon les problèmes spécifiques posés à un moment donné de l'enquête. On peut ainsi être amené à n'enregistrer que la production destinée à la vente, que les poteries utilisées d'origine étrangères, etc.

Echantillons ponctuels de céramique. Le nombre de concessions étudiées par village dépend de la complexité ethnique mais reste toujours limité. Ces inventaires exhaustifs sont complétés par des fiches portant sur des céramiques isolées n'apparaissant pas dans les inventaires de base et par conséquent plus exceptionnelles. La combinaison des inventaires exhaustifs et des échantillons ponctuels permet d'obtenir très rapidement une vue quasi complète des types céramiques représentés dans un village.

Techniques de montage et de cuisson. L'étude typologique est complétée par une analyse des techniques de montage. Les potières effectuent très volontiers, à la demande, des démonstrations portant sur les principaux types représentés (fig. 38 et 39).

Les procédures font l'objet d'un enregistrement photographique et d'une description accompagnée de schémas. Les informations sont complétées par des fiches potières.

L'analyse des feux de cuisson comporte de son côté des informations sur les types et le nombre de récipients soumis à la cuisson, sur la disposition des combustibles utilisés (fig. 40).

Potières isolées. Dans quelques cas nous nous contentons de récolter des informations générales sur des potières (fiches potières) comprenant notamment des informations sur leurs origines sociales ainsi que sur les villages et les marchés desservis.

Enquêtes sur les marchés

Les marchés africains qui se tiennent à date fixe (généralement chaque semaine) aux environs de certains villages assurent une véritable redistribution des produits céramiques (fig. 41). Il n'est pas rares que plusieurs potières d'ethnies différentes écoulent des produits stylistiquement distincts sur un même marché. Outre les informations recueillies sur les potières-vendeuses (fiches vendeuses et fiches potières) il nous a paru utile de recueillir des informations sur les acheteurs (type de poterie acheté, nom et ethnie de l'acheteur, lieu de résidence de l'acheteur). Cette approche permet de construire très rapidement une carte de dispersion des produits céramiques vendus sur le marché.

L'inventaire des acheteurs se pratique à l'aide de deux enquêteurs par potière qui suivent les achats effectués pendant toute la journée (généralement de 10h. à 18h. environ).

Fouilles et récoltes de céramique sur des sites anciens

L'étude des céramiques récoltées sur des sites anciens bien situés chronologiquement par les traditions orales permet de se faire une idée de l'évolution récente des traditions céramiques. Les tells du Delta intérieur se caractérisent par l'extrême abondance des vestiges céramiques directement visibles en surface des éminences situées au-dessus du niveau des eaux en période de crue. Ces tells (togués) présentent souvent des vestiges de plusieurs périodes. L'identification du matériel de la phase d'occupation la plus récente nécessite donc une critique préalable de la documentation.

En l'état actuel de nos connaissances cette critique repose sur les hypothèses suivantes :

- Les couches de la phase d'occupation la plus récente occupent toute la surface du tell.
- L'érosion, relativement faible, du sommet du tell n'affecte que les couches récentes et explique le matériel de surface récolté à cet emplacement.
- L'érosion à la périphérie du tell est beaucoup plus forte (présence de ravinelements) et affecte également les couches anciennes. On trouve par conséquent dans cette zone des matériaux généralement bien conservés appartenant à plusieurs périodes.
- Les couches récentes du sommet du tell ne sont pas totalement érodées. Il est possible de récolter à ce niveau grâce à un sondage peu profond (20 à 50cm) du matériel récent.

Le corpus de céramiques récentes procède donc des opérations successives suivantes :

1. Récoltes de surface en distinguant le sommet et la périphérie du tell.
2. Sondage superficiel au sommet du tell.
3. Sélection, dans le matériel de surface, des types céramiques représentés dans le sondage. Le matériel récolté dans les ravinements de la périphérie du tell est généralement mieux conservé et permet de se faire une idée des formes.
4. Rejet des matériaux considérés comme anciens et études des seuls matériaux récents (dessins, etc.) (fig. 42).
5. Les matériaux récoltés sont reportés sur le site après étude et abandonnés à la base du tell.

1.3. Questionnaires et fiches d'enquête

Résumé : Un système de fiches, organisé hiérarchiquement, a été conçu pour faciliter la collecte et l'enregistrement systématique de l'information. Ce fichier a été mis à l'épreuve lors de nos premiers travaux de terrain. On propose dans cette perspective certaines modifications de détail permettant d'améliorer la qualité de l'enquête.

L'information recueillie est, pour la plus grande partie, enregistrée sur fiches. Les questionnaires, élaborés avant notre départ sur le terrain ont pu être testés lors de nos deux premiers mois d'enquêtes. Nous donnerons tout d'abord des informations sur la structure primitive du fichier. Nous verrons dans une seconde partie dans quel sens il conviendra de modifier à l'avenir les questionnaires pour tenir compte de nos premières expériences.

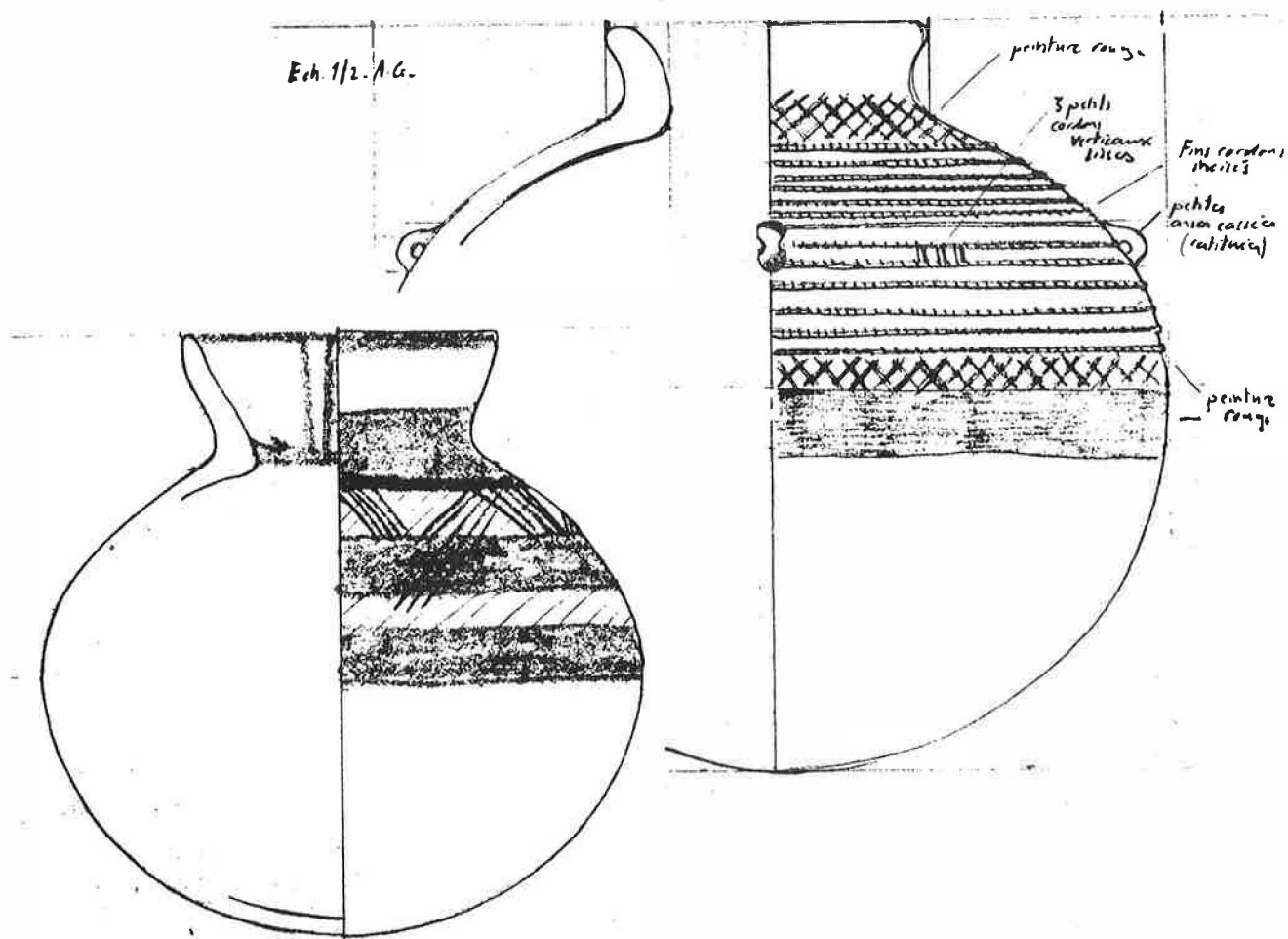
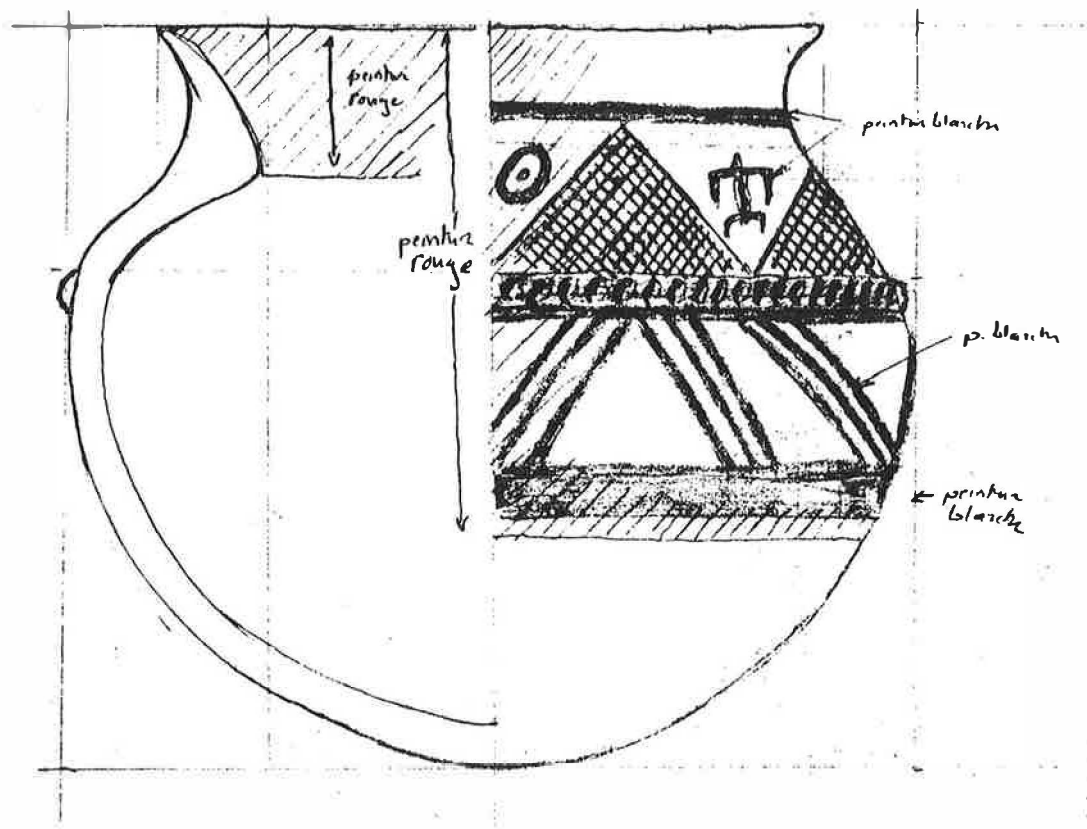
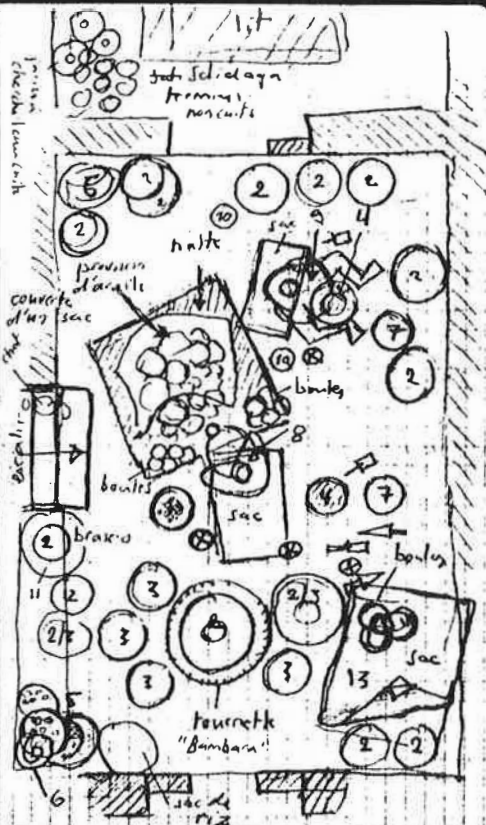


Fig. 37. Exemple de dessins de poteries relevés sur fiche lors de l'enquête sur le terrain. Mission 1988-89.

1. bœufs d'argile
2. parois montées (avec support 3)
3. support adhésif des couvercles d'argile
4. mûles de bois ronds
5. mûles faisseliers
6. natte à rouler
7. cuvette avec dégraisant fin
- P01 8. Maîtrise potière fabriquant des bœufs d'argile
- P02 9. Terre potière (fille de la potière Mariam Mangara)
10. pilons en argile
11. palattes
12. boîte de rangement avec couvercle
13. poterie pour cuire les bœufs d'argile et cuire le lait
14. Cuvette métallique
15. Couteau
- Tourneuse



Travail maîtrisé des potiers

- Discussion entre elles pour savoir ce qu'il y a à faire.
- C'est elle qui connaît le mieux - elle est plus expérimentée.
- Mais aussi, il n'y a pas de doute entre potiers.
- Avant toutes les poteries qu'elles font, elles se consultent pour savoir si elles ont les mêmes poteries. Elles disent les jeunes inventent des formes.
- Fait par elles par semaine le jour avant le marché du lundi. Elles le dimanche.

13 emplacement où sont stockés les bœufs.

Pot pour cuire les bœufs dans la cour et l'appareil pour cuire le lait.

Les bœufs sont cuits en terre car les cuits nécessitent un autre dispositif.

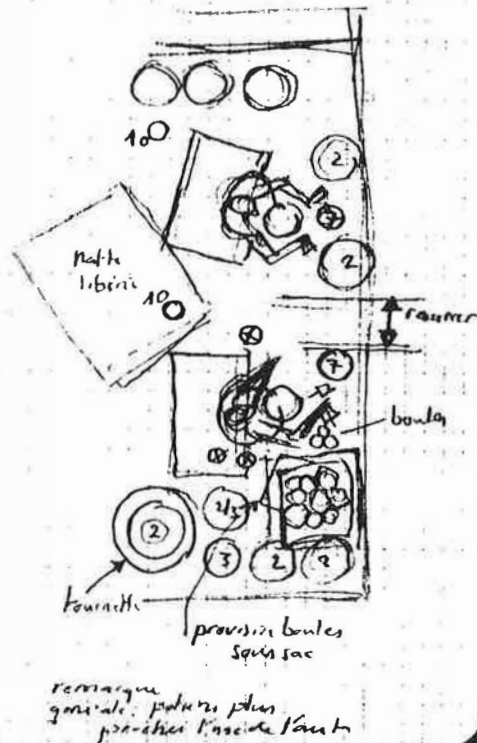
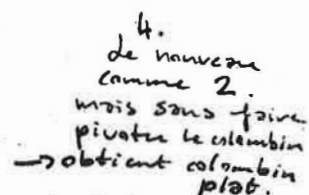
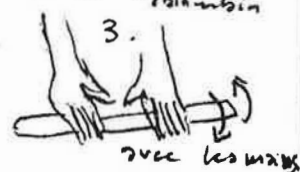
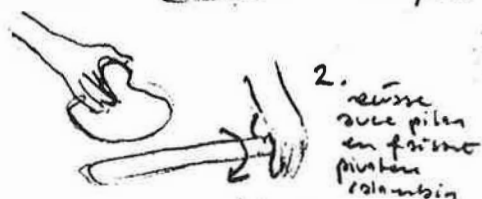
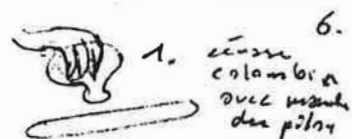


Fig. 38. Deux page d'un carnet de note. Un atelier de poterie à Korienzé (Mali). Mission 1988-89.

- piler + main → esquisse de cavité
- travailler le bord avec le doigt en joignant de petit morceaux d'argile
- formation du columbin (c.f. dessin)
- ajoute le columbin



- ajoute peu de sable à l'int et l'ext. sur le columbin fixé.
- travaille assez long en petit pilon
- palette + pilon } donne une forme très ventrante à la pause.
- palette seule } (surtout avec la palette seule)

- quand obtient forme sphérique → fait pivoter le pot pour l'affiner régulariser.
- palette à nouveau.



- formation d'un petit columbin dans ses mains, en le faisant rouler.

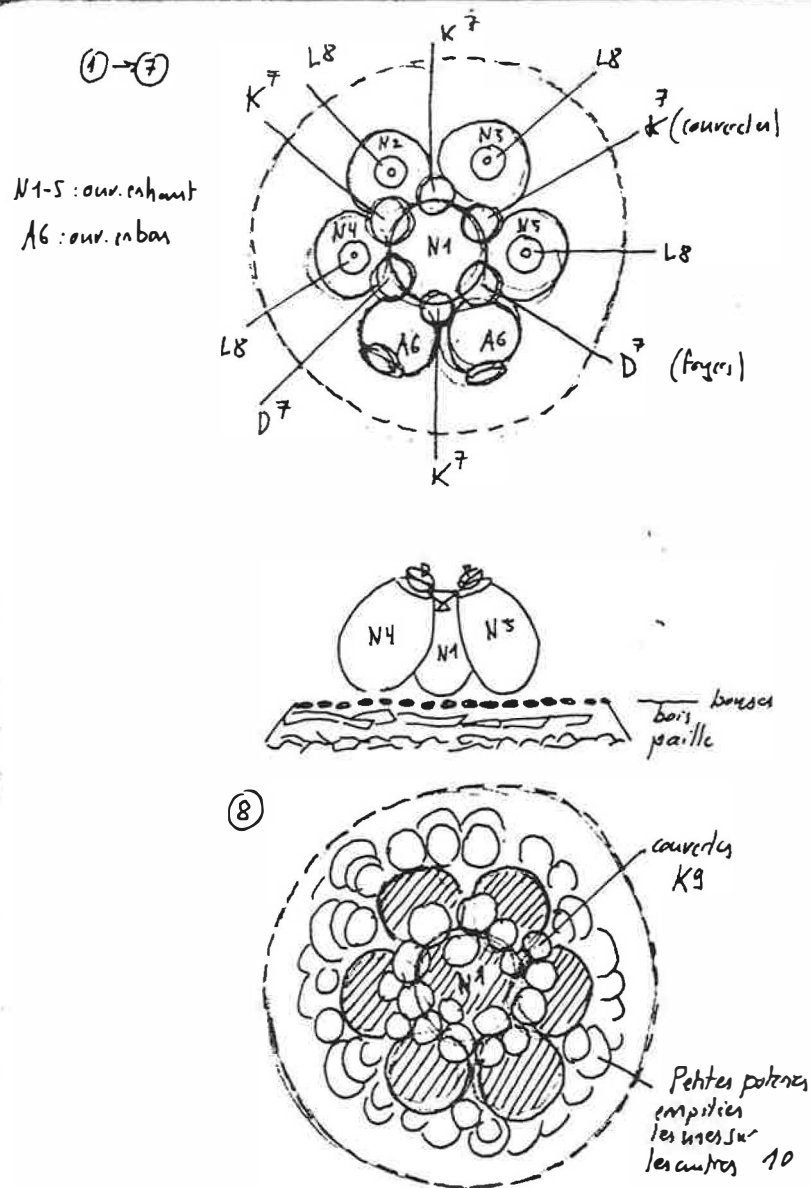
- fixation du columbin

Les c.f. dessin

- avec main droite, régularise le columbin avec pince
- et palette pour régulariser en alternant avec travail du bord avec main gauche (elle pince le bord entre pince et index).
- régularise la forme en la faisant pivoter dans notre
- dépose le pot sur un petit tas de poussière



Fig. 39. Notes sur le montage d'une céramique à Korienzé (Mali). Mission 1988-89.



- ⑤ - Une grande jarre est placée au centre, quatre sont ensuite placées autour elle à la périphérie. La couronne est complétée par 2 jarres à anses (A)
- ⑥ - Des foyers (D) et des couvercles sont placés en surface aux creux situés à la jonction des jarres
- ⑦ - Des couvercles concaves sont également placés sur les ouvertures des jarres
- ⑧ - 9h.55. On empâte le sommet du tas avec des couvercles renversés et l'on place à la périphérie des poteries de plus petites dimensions empilées les unes sur les autres l'ouverture tournée vers le bas - A 10h. Le tas est terminé - On ajoute quelques raves à la périphérie et des couvercles concaves au sommet du tas.
- ⑨ - 10h.03 - On place autour du tas de cuisson une couronne de bois
- 10h.10 - on y fait apporter une dernière poterie (type B) qui est placée à la base du tas - Un ferraillage apporte un tronc et le débite à la hache - Les fragments sont placés du côté est. Des fragments de vases cassés ont été ajoutés (→ ramette)
- ⑩ - 10h. ~~14~~ 14. On commence à placer la paille en couronne autour du tas
- ⑪ - On empâte le sommet du tas avec de la paille - Epaisseur considérable de paille -
- ⑫ - 10h.17 - Ramassage de balle de mil aux environs du tas avec un panier. La balle est placée au sommet du tas de paille mais ne couvre qu'une faible surface de ce dernier
- 10h.25 - Fin de la cuisson du tas. Les poteries doivent attendre pour la mise à feu car il y a trop de vent -

Fig. 40. Une page d'un carnet de notes. Analyse de la construction d'un tas de cuisson à Kobassa près de Djenné (Mali). Mission 1988-89.

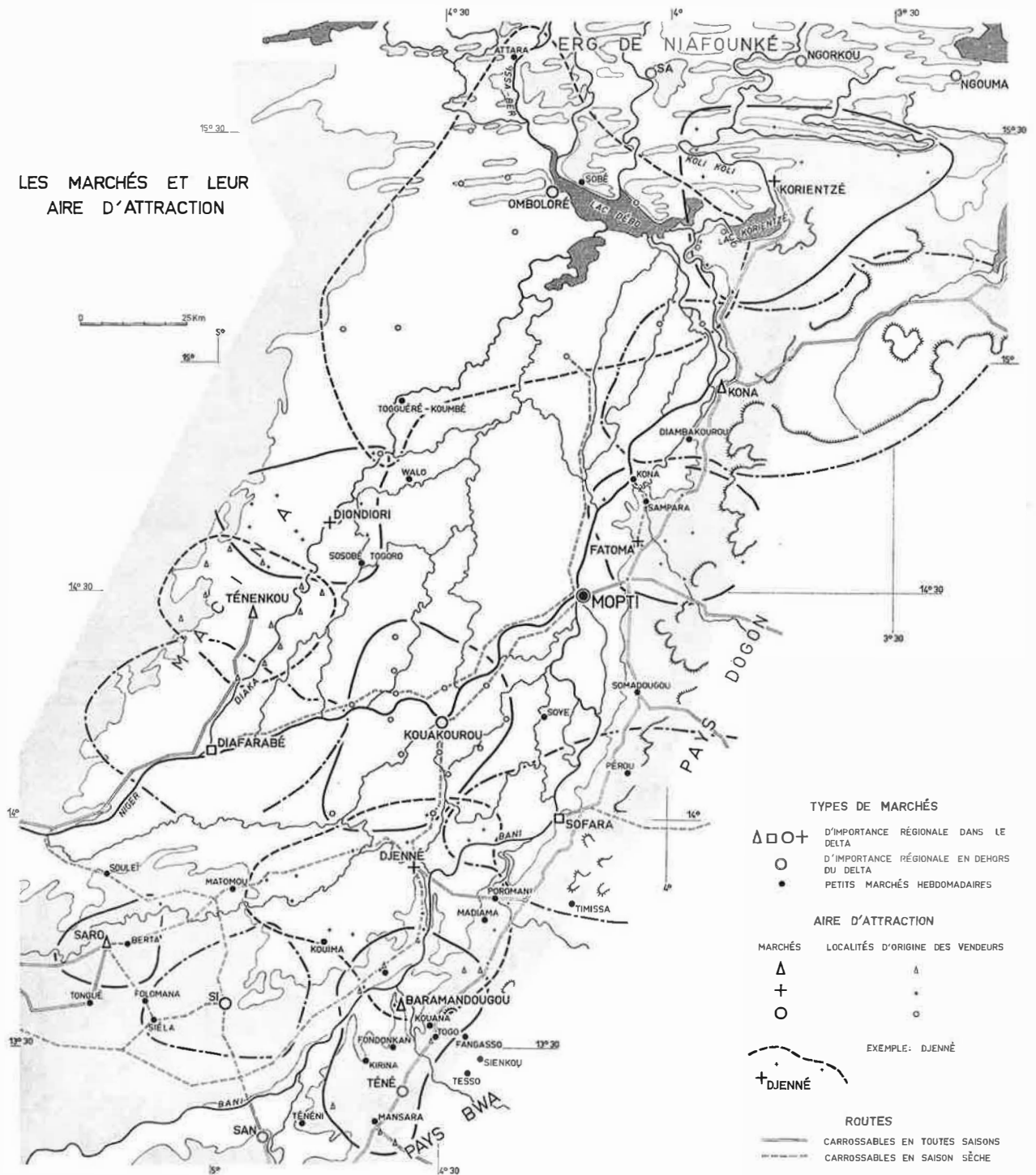


Fig. 41. Les principaux marchés actuels du Delta intérieur du Niger et leurs aires d'attraction (repris de Gallais, 1967, dépliant de fin de volume).

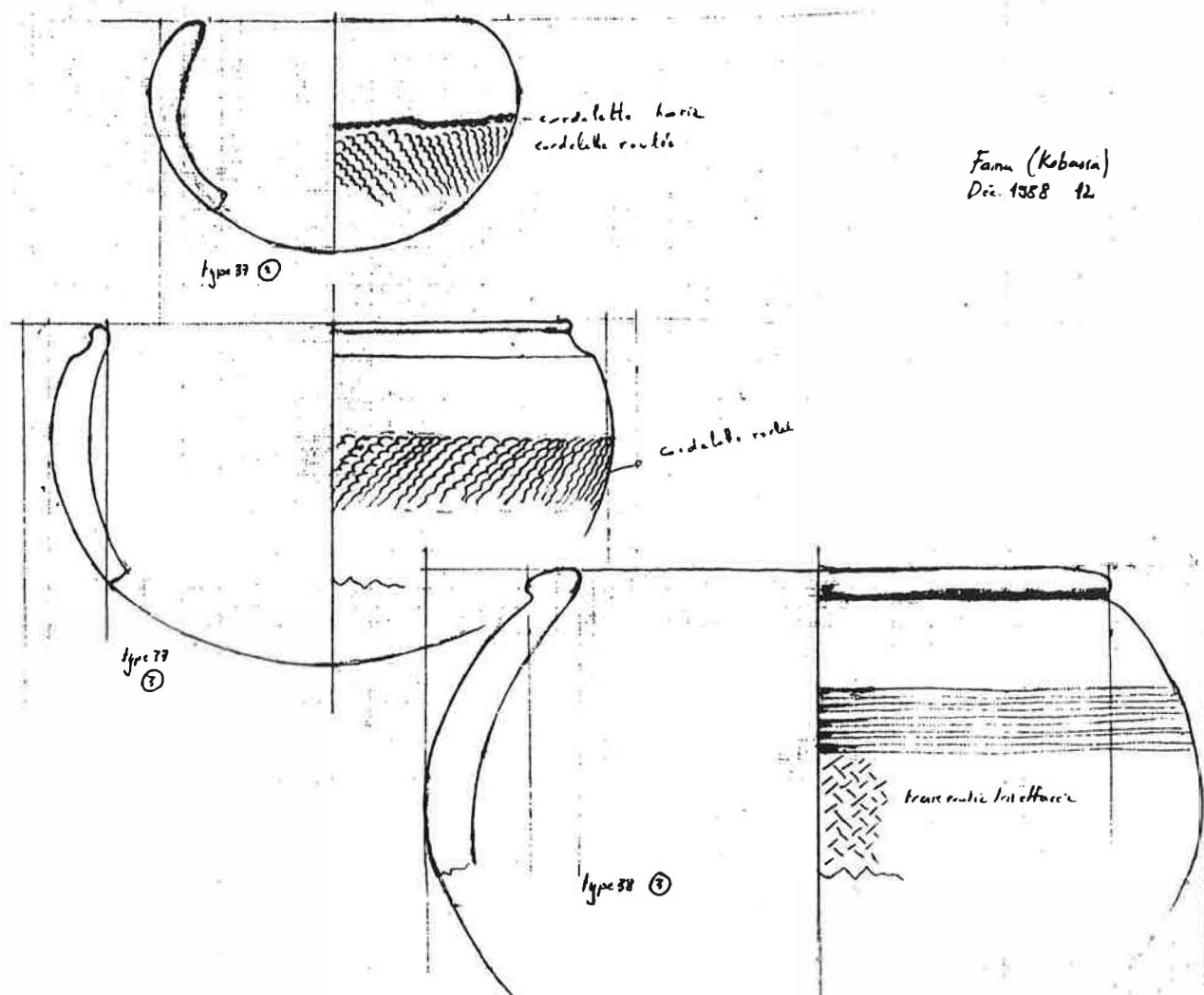


Fig. 42. Exemple de dessins de poteries anciennes. Tell de Faina près de Kobassa. Mission 1988-89.

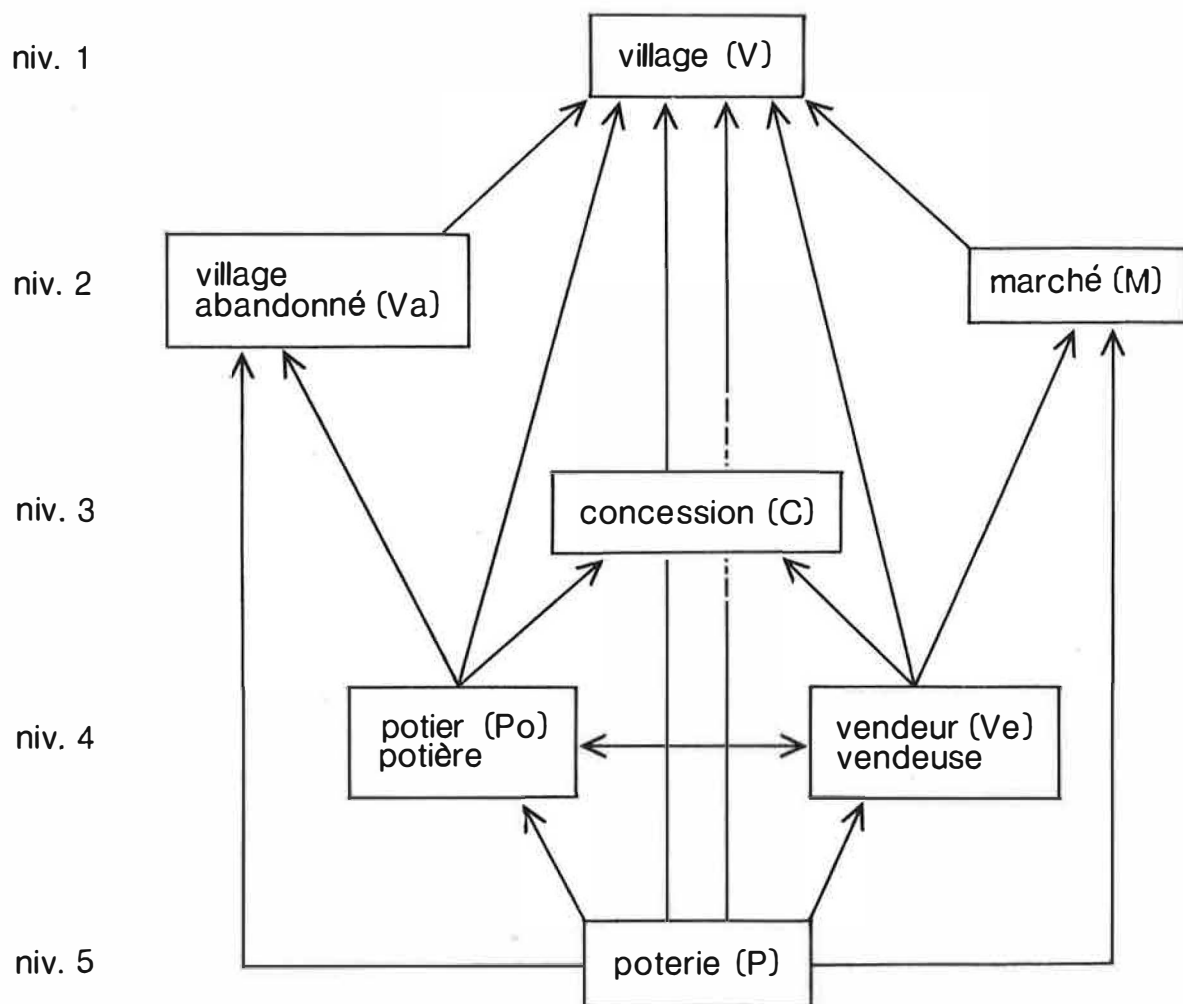


Fig. 43. Structure du fichier d'enquête.

Structure du fichier

L'information est structurée selon cinq niveaux de généralités (fig. 43):

Niveau 1. Village (V)

Niveau 2. Village abandonné (Va), marché (M)

Niveau 3. Concession (C)

Niveau 4. Potière /(Potier) (Po), Vendeuse/(Vendeur)(Ve)

Niveau 5. Poterie (P)

Le niveau 2 est distingué du niveau 1 car il est possible de rattacher un marché et/ou un village abandonné à un village actuel.

Un réseau de références permet de relier l'information des divers fichiers (par exemple poterie de la concession X du village Y, ou marché du village Z). Ces références apparaissent sous le point 3 des fiches : références amont/aval.

La documentation de base est constituée par les fiches poteries comprenant description et dessin. Ces fiches sont intégrables dans les niveaux supérieurs, soit par l'intermédiaire des fiches concessions et/ou potières, soit directement lorsqu'il s'agit de poteries isolées non rattachées à des informations des niveaux 3 et 4. Le dessin de la céramique à l'échelle 1/1, 1/2 ou 1/4 figure au verso de la fiche.

Le tableau ci-dessous permet d'établir les relations entre types d'enquête et types de fiches.

	Enquêtes Fiches	Chefs de village	Fouilles	Marchés	Techniques fabrication	Concessions potières	Concessions non potières	Poteries
Niveau 1	Village	+						
Niveau 2	Village abandonné	+	+					
	Marchés	+		+				
Niveau 3	Concession				+	+	+	
Niveau 4	Potière			+	+	+		
	Vendeuse			+				
Niveau 5	Poterie			+		+	+	+

Structure des fiches

Chaque fiche comporte cinq parties, soit de haut en bas :

Partie 1. Identification. Cette partie comprend le numéro du document enregistré de façon séquentielle quelque soit le type de fiche, les coordonnées administratives et géographiques (pour V, Va et M) ou un nom repère intégré dans une référence de niveau 1 ou 2 (pour C, Po, Ve et P).

Partie 2. Enquête. Renseignements sur les circonstances de l'enquête et les informateurs.

Partie 3. Références. Références aux fiches complémentaires situées, dans la structure d'information, soit en amont, soit en aval. La référence est donnée au moyen du sigle et du numéro de la fiche, par exemple Va. 1034, P. 347 à 500, etc.

Parties 4 et 5. Données. Principales données recueillies. On distingue :

- Les données externes (partie 4), ou données circonstancielles, essentiellement des faits d'information éclairant les données internes.

- Les données internes (partie 5), ou données factuelles, essentiellement des faits descriptifs ou des faits d'observation.

Partie 6. Documentation. Références aux documents annexés récoltés lors de la rédaction de la fiche.

On trouvera en annexe un exemple de chaque type de fiche.

Quelques remarques sur les diverses fiches

Nous pouvons, sur la base de nos premières enquêtes, formuler un certain nombre de remarques et de critiques sur la structure des fiches. Ces dernières sont de deux ordres :

- Nous avons éprouvé la nécessité de supprimer certaines questions et d'en ajouter de nouvelles, jugées plus pertinentes.
- Certaines informations, description codée des poteries, coordonnées exactes des villages ou distances géographiques, ne sont pas enregistrées sur le terrain, mais elles le seront en laboratoire. Nous nous posons dès lors la question de savoir s'il est utile de faire figurer ces informations sur les fiches ou si l'on peut se contenter de les enregistrer dans la banque de données informatisée qui sera constituée. Nous ajouterons ici quelques remarques plus spécifiques.

Fiche village (V)

La date de fondation du village ne peut jamais être exacte. Il est par contre possible de fournir une approximation par référence à des événements historiques importants : avant ou après Da Manson chef de l'empire Bambara de Ségou (1808-1828), Cheikou Amadou, chef de l'empire Peul du Massina (1826-1845), l'arrivée des Français (1880-1893) ou l'indépendance du Mali (1960). Le comptage des générations constitue une autre voie d'approche, mais nécessite le plus souvent une enquête très approfondie qu'il n'est pas toujours possible d'entreprendre.

La place réservée aux familles secondaires est insuffisante car les clans représentés dans les villages sont généralement fort nombreux.

Dans les données internes la description du village n'est pas utile et peut-être omise. Il est par contre nécessaire de récolter des informations sur les activités économiques du village (agriculture, riziculture, pêche, etc.) ainsi que sur les rythmes d'occupation (dans le cas de village à occupations temporaires).

L'état de la documentation céramique est enregistrée de façon précise au niveau des concessions étudiées. Cette information peut être supprimée de la fiche village.

Fiche village abandonné (Va)

Cette fiche s'est révélée à ce jour adéquate.

Le terme "intervention" signale les modalités de prélèvement de la céramique, récolte de surface, fouille, etc.

Les informations historiques ou les légendes concernant les circonstances de fondation ou d'abandon du village sont transcrites au verso de la fiche.

Fiche marché (Ma)

Cette fiche s'est révélée à ce jour adéquate. Elle pourrait par contre être accompagnée de fiches acheteurs subordonnées aux fiches vendeuses (cf. infra) et comprenant pour chaque acheteur les informations suivantes : type et prix de la poterie, sexe, nom, ethnie, village d'origine de l'acheteur.

Fiche concession (C)

Cette fiche a été peu utilisée. Les seules informations récoltées concernent le chef de famille.

Il est par contre utile d'indiquer sous "statut de la famille" la liste des adultes vivant dans la concession car il peut s'agir, soit d'une grande famille complète, soit d'une famille restreinte, soit d'une épouse vivant dans une concession distincte de celle de son mari. Ces données ne sont pas sans implication sur l'abondance de la céramique. Il serait également utile de prévoir un espace permettant d'enregistrer la liste des récipients non céramiques.

Fiche potière (Po)

Cette fiche s'est révélée parfaitement adéquate. Les distances sont des distances à vol d'oiseau établies à partir des cartes une fois le lieu identifié. Il est recommandé de localiser immédiatement les noms des villages, car ces derniers ont souvent plusieurs noms dont un seul figure sur les cartes.

Techniques de fabrication : se limiter aux traits les plus significatifs permettant de séparer les grandes traditions artisanales du Delta (codage possible). Des croquis des types de poterie fabriqués peuvent être enregistrés au verso de la fiche si l'on ne prévoit pas de fiches poteries.

Fiche vendeuse (Ve)

Fait parfois double emploi avec la fiche potière. Il est pourtant nécessaire de s'astreindre à remplir sur les marchés les deux fiches pour une même personne.

Fiche poterie (P)

la fiche s'accompagne d'un dessin exact de la poterie. Quelques adjonctions aux données externes se sont révélées nécessaires.

Utilisation proposée et observée doit être remplacée par .

- Utilisation attachée au nom du récipient,
- Utilisation particulière pour laquelle la poterie a été fabriquée ou achetée,
- Utilisation observée au moment de l'enquête.

Ajouter également aux modes d'acquisition "trouvé" (par exemple sur un site d'ancien village ou dans la concession même au moment de son installation) et "obtenu par héritage".

La description de la poterie est par contre remplacée par le dessin et n'est pas enregistrée sur le terrain. Elle doit faire l'objet d'une description codée qui sera réalisée au moment de l'étude (fig. 44 à 47).

1.4. Analyse des résultats.

Résumé : L'étude des données récoltées sera réalisée à deux niveaux. Dans un premier temps nous chercherons à préciser les caractéristiques céramiques susceptibles de rendre compte de la fonction des récipients, des stades de fabrication et des variations stylistiques (sur le plan synchronique et diachronique).

Dans un deuxième temps nous tenterons de mettre en évidence les mécanismes responsables de cette situation.

Nous aborderons successivement la façon dont nous pensons organiser les informations récoltées au niveau de structures "typologiques" et dans quelles directions il est possible de concevoir les mécanismes responsables de ces typologies.

Organisation des faits, problèmes théoriques

Notre propos est de tester ici ce qu'il est possible de faire dire à la céramique sur la protohistoire et l'ethnologie de l'Afrique occidentale. Une première hypothèse pourrait nous faire considérer la céramique comme un fait social total au sens de M. Mauss. Selon cette optique la céramique serait susceptible de refléter la totalité des aspects de la culture. Nous verrons pourtant que cela n'est pas le cas et que la relation céramique-culture reste partielle. Nous devons donc nous astreindre à délimiter au mieux ces secteurs de (non) pertinence.

Pour ce faire nous utiliserons certains concepts définis par J.-Cl. Gardin dans son archéologie théorique (1979) dont nous rappellerons ici les définitions :

OI. Ordres intrinsèques. Ordinations basées sur les propriétés internes des objets, de type H (géométrique), S (sémiologique) ou P (physique).

OX. Ordres extrinsèques. Ordinations basées sur le contexte de découverte des objets, de type L (lieu), T (temps) ou F (fonction).

L'ordre proposé sera connoté par deux indices, l'indice A, s'il s'agit d'un ordre construit par l'archéologue, et l'indice G, s'il s'agit d'un ordre présent chez les gens dont on parle et reflété par leur langue. Il y a en effet lieu de distinguer l'ordre des constructions de l'archéologue (C, les constructions se référant à l'univers de la science) de l'ordre des gens dont on parle (L, leur langue).

L'archéologue : $OI (G/S)^A \quad R_1 \quad OX (L/T/F)^A$
 (C, les constructions)
 Les gens dont on parle : $OI (G/S)^G \quad R_2 \quad OX (F)^G$
 (L, leur langue)

On avance ici qu'il ne peut exister aucune concordance entre OI^A et OI^G contrairement à ce que postulent les archéologues symbolistes de l'école de Hodder :

$$OI (G/S)^A = OI (G/S)^G$$

Par contre, dans un contexte de type ethnoarchéologique, il peut être utile de retenir comme base extrinsèque d'ordination les catégories fonctionnelles indigènes, soit :

$$OX (F)^A = OX (F)^G, \\ \text{soit } OX (F)^G = OX (F)^A \quad R_1 \quad OI (G/S)^A$$

Le tableau de la figure 48 permet de saisir les principales articulations de notre propos, qui, sur la base d'observations d'ordre ethnoarchéologique, tentent de définir ce que pourraient être des règles transculturelles d'interprétation des données céramiques, règles dont la validité reste pour l'instant limitée au contexte géographique retenu dans le cadre de cette étude, soit l'archéologie ("Moyen âge" et période subactuelle) du Delta intérieur du Niger. Comme on peut s'en rendre compte en consultant la partie inférieure du tableau notre approche consiste à reconnaître dans l'intrinsèque OI les critères permettant d'identifier des caractéristiques de type OX (Gallay, 1986-2).

Organisation des faits, questions spécifiques

Le tableau de la figure 48 donne une vue d'ensemble des secteurs de recherche possibles. Tous ne seront pas pris en compte dans la présente étude.

Fonctions domestiques (et rituelles) des récipients. Avant d'aborder les problèmes historiques et ethniques constituant l'objectif principal de notre recherche il convient d'apprécier l'importance des contraintes liées à la fonction utilitaire des récipients sur la morphologie céramique. Ces contraintes sont en effet identiques dans toutes les ethnies, dont les modes de vie sont très proches les uns des autres, du moins au niveau des techniques de consommation conditionnant les grands traits de la morphologie céramique.

Une première approche porte donc sur l'étude des catégories fonctionnelles indigènes (sanctionnées par des noms vernaculaires) et des relations entre formes générales des récipients et fonctions de ces derniers. Cette analyse repose essentiellement sur l'étude exhaustive des céramiques de certaines concessions.

Les contraintes fonctionnelles sur la morphologie une fois éliminée nous pouvons nous concentrer sur deux aspects significatifs des variations d'ordre historique et ethnique : chaînes opératoires de fabrication et variations stylistiques.

Stades de fabrication. Plusieurs techniques de fabrication distinctes coexistent dans la région du Delta. L'étude des techniques de montage de la céramique et des chaînes opératoires qui les caractérisent constitue l'un des aspects essentiels de l'enquête. Les résultats obtenus permettront de contraster les diverses traditions sur le plan de la complexité des gestes techniques et de jeter les bases d'une évaluation technique de la morphologie des céramiques découvertes dans les fouilles. Cette approche repose sur l'observation des potières en action.

Variations stylistiques. Cette approche recouvre les notions de structuration économique, sociale et ethnique de la diffusion (tableau, fig. 48). Des variations stylistiques affectant notamment les courbures des panses, la morphologie des bords et les décors sont parfaitement observables. Deux niveaux de variations sont décelables : un conditionnement ethnique large permettant de définir des grandes traditions et des variations intraethniques géographiquement plus limitées. L'approche de cette réalité est rendue possible grâce à des inventaires de concessions, des études de poteries isolées et grâce à l'analyse des mécanismes de diffusion des céramiques.

Evolution diachronique de la céramique. La confrontation des données actuelles et des données récoltées sur les sites d'anciens villages permettra de définir les grandes lignes d'une évolution stylistique de la céramique couvrant les deux à trois derniers siècles. Cette évolution se marque à la fois par une régression de la qualité de la céramique, une disparition progressive des décors les plus sophistiqués et l'apparition de quelques types céramiques particuliers, "inventés" récemment.

Interprétation des résultats

l'interprétation des résultats se situe dans la mise en évidence et la description des mécanismes responsables des régularités typologiques observées. Ces mécanismes peuvent être du domaine de :

L'écologie : adaptation des inventaires céramiques à des modes de vie distincts, notamment au niveau de la mobilité (opposition entre sédentaires, pasteurs et pêcheurs semi-nomades et grands nomades).

L'économie : modes de diffusion des céramiques dans une économie dite de marchés périphériques caractérisant l'Afrique sahélienne depuis le Moyen âge.

La structure sociale : sphères de mariages des potières conditionnant, en régime de résidence patrilocale, les déplacements des lieux de productions des potières.

L'esthétique : diffusion de certaines modes, adaptation de la production à la demande, mécanismes d'invention.

L'histoire : sécheresse destabilisatrices, guerres, déplacements de populations, etc.

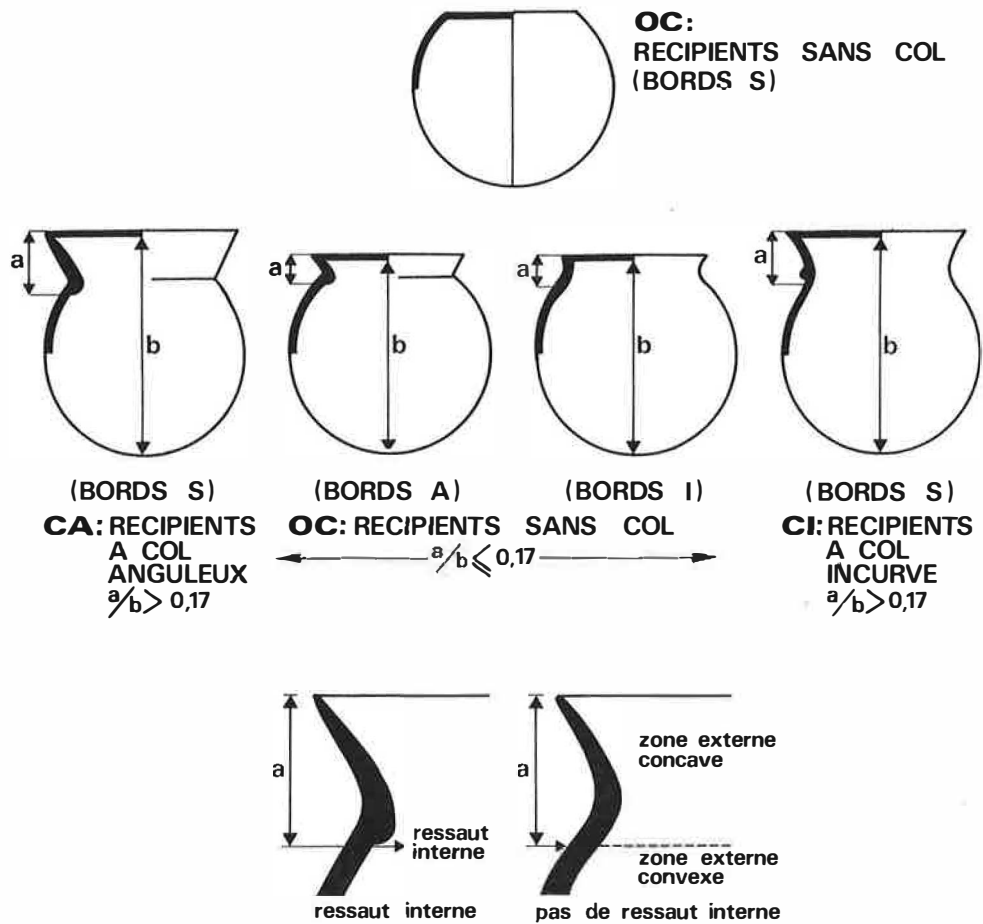
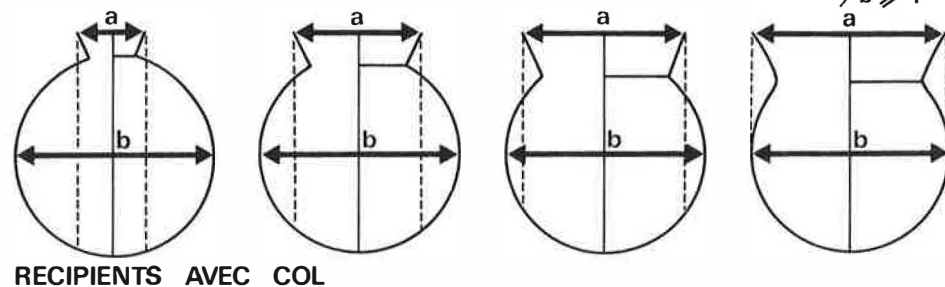
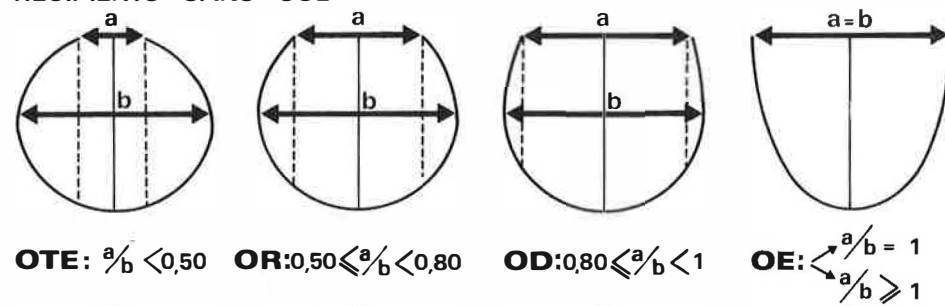
TYPE D'ENCOLURE**OUVERTURE DU RECIPIENT****RECIPIENTS SANS COL**

Fig. 44. Exemple de code descriptif de la céramique. Morphologie générale. Céramique Dogon du Sarnyéré (Mali) (d'après Gallay, 1981, fig. 14).

		(ROND)	(POINT)	(PLAT)	(PLAEXT)	(PLAINT)	(PLAEP)	(RONDEXT)	(RONDINT)
BORDS SIMPLES S	côtés parallèles S(PAR)								
	côtés convergents S(CONV)								
	côtés divergents S(DIV)								
BORDS INCURVES EPAISSIS I	sans ressaut I(EP)								
	avec arête interne I(ARET)								
	avec ressaut I(RES)								
BORDS INCURVES ANGULEUX A	sans ressaut A(EP)								
	avec arête interne A(ARET)								
	avec ressaut A(RES)								

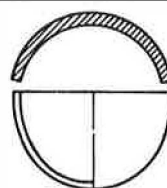
Fig. 45. Exemple de code descriptif de la céramique. Forme des bords. Céramique Dogon du Sarnyéré (Mali) (d'après Gally, 1981, fig. 16).

1. FACE INTERIEURE DU COL OU DU BORD



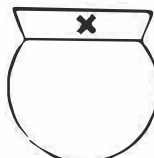
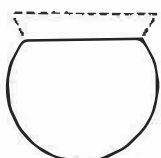
C int: décor interne

2. TRANCHE DU BORD



BO: pas de décor
B[.....]: décor

3. FACE EXTERIEURE DU COL



CO: pas de décor



C[.....]: décor sur le col

4. JONCTION COL/ PANSE

essentiellement décor linéaire non imprimé



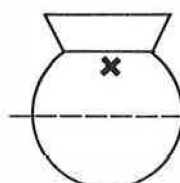
CPO: pas de décor



CP[.....]:
décor à la
jonction
col/panse

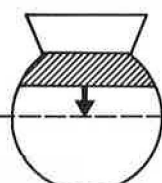
5. DECOR DU HAUT DE PANSE

DECOR
SIMPLE
surface simple



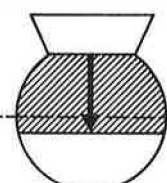
RIEN

PO



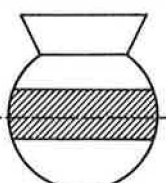
JUSQU' AU
POINT
MEDIAN
P1[.....]

P1seg3[.....]



AU DELA
DU POINT
MEDIAN
P2[.....]

P2seg3[.....]



BANDE

P3[.....]

DECOR SEGMENTE
surface interrompue
(indications du nombre
de bandes)

PO

P1seg3[.....] **P2seg3[.....]** **P3[.....]**

DECOR DOUBLE
2 décors distincts

PO

P1 double[.....] **P2 double[.....]** **P3 double[.....]**

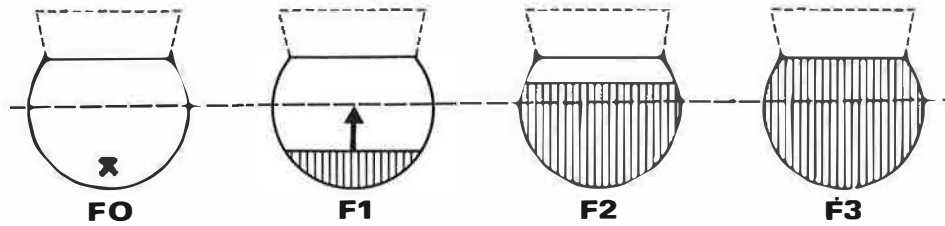
DECOR TRIPLE
3 décors distincts

PO

P1 triple[.....] **P2 triple[.....]** **P3 triple[.....]**

Fig. 46. Exemple de code descriptif de la céramique. Localisation des décor. Céramique Dogon du Sarnyéré (d'après Gallay, 1981, fig. 17).

6.DECOR SUR LE FOND



ARTICULATION ENTRE ZONES DECOREES

signes syntaxiques: + contact entre zones, // espace entre zones

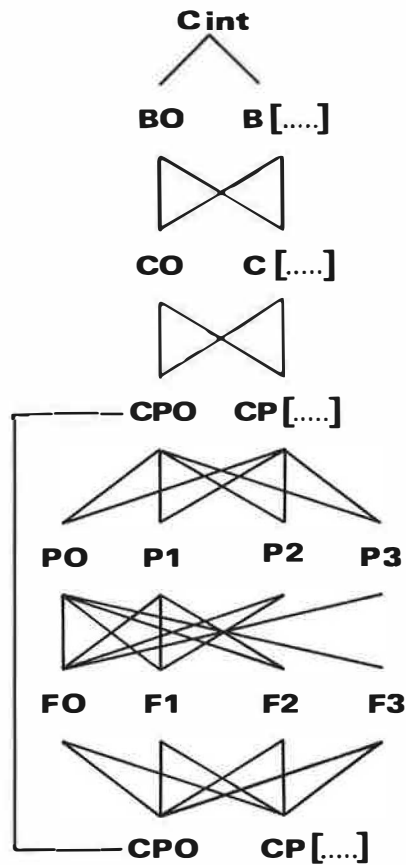


DIAGRAMME DES COMPATIBILITES
les notations O sont omises dans
la description finale

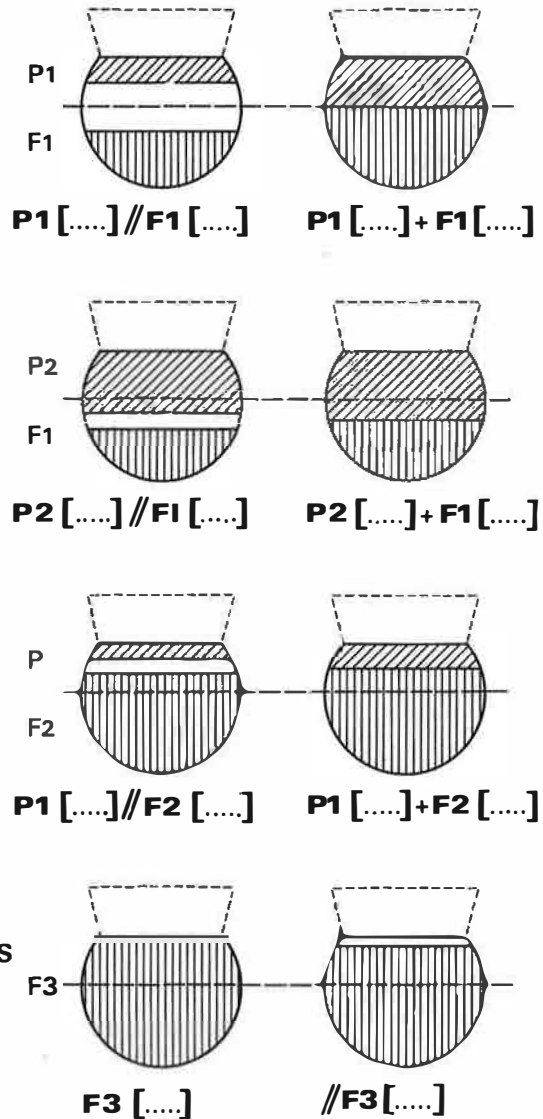


Fig. 47. Exemple de code descriptif de la céramique. Localisation des décors. Céramique Dogon du Sarnyéré (d'après Gallay, 1981, fig. 18).

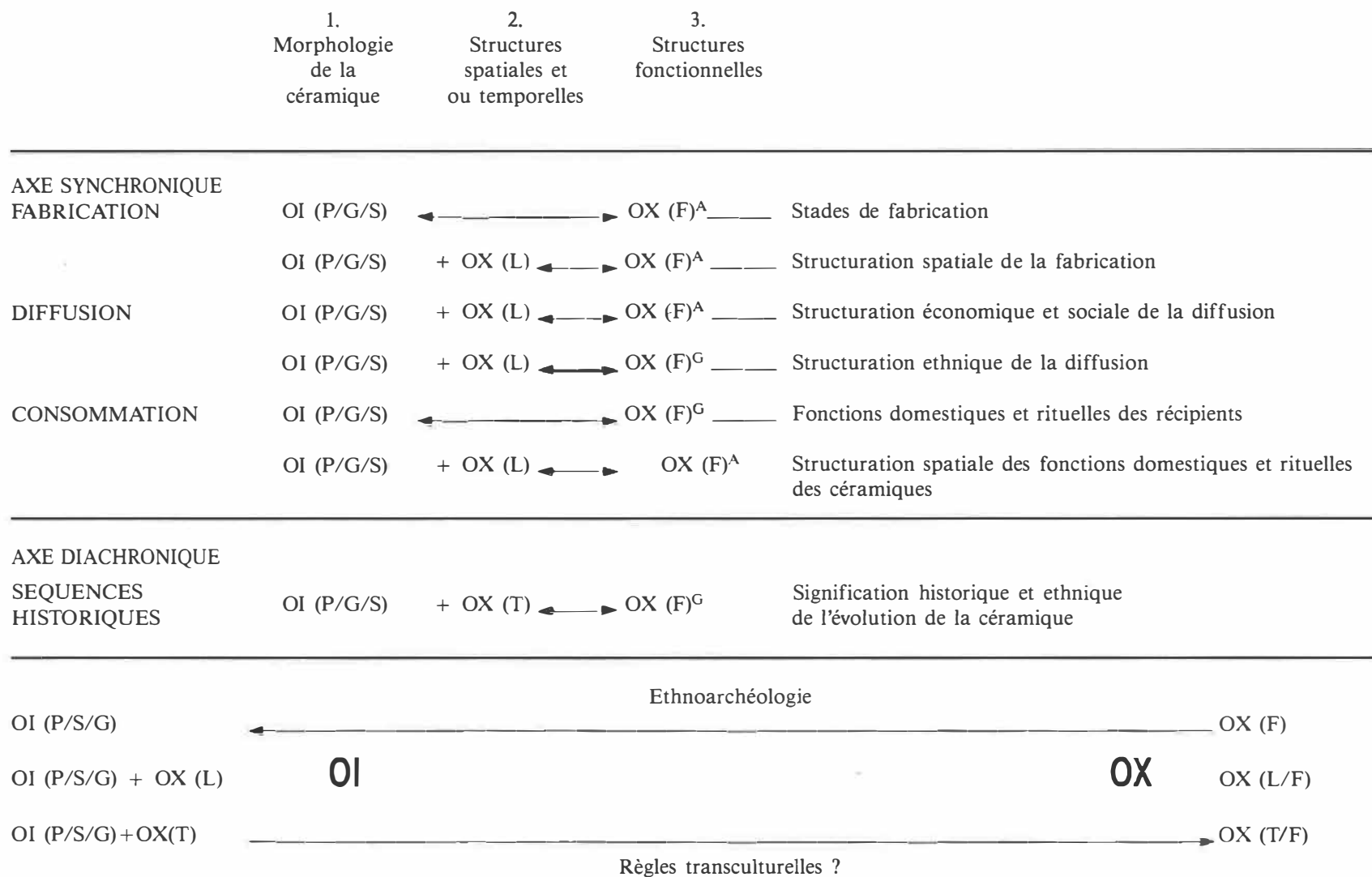


Fig. 48. Cadre général de l'analyse ethnoarchéologique de la céramique ouest-africaine. OI, caractéristiques intrinsèques; OX, caractéristiques extrinsèques. P, propriétés physiques; G, propriétés géométriques; S, propriétés sémiologiques; L, localisation; T, temps (datation); F, fonction (d'après Gallay, 1986, tabl. 1).

4. Organisation pratique des missions

4.1. Accords officiels de coopération

Résumé : Le présent projet de recherche est rattaché à la Mission Ethnographique suisse en Afrique de l'Ouest (M.E.S.A.O.) de l'Université de Genève. Il fait l'objet d'un accord officiel passé avec l'Institut des Sciences humaines du Mali (I.S.H.M.) et le Musée national de ce pays. la mission est au bénéfice de l'accord de coopération technique Suisse-Mali.

L'étude de la céramique du Delta intérieur du Niger est un programme de recherches de la Mission ethnoarchéologique suisse en Afrique de l'Ouest (M.E.S.A.O.) rattachée au Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève. En choisissant cette dénomination nous avons voulu insister sur le caractère non limitatif des objectifs à long terme de notre équipe de recherche. Dans un continent marqué d'une certaine instabilité politique il nous a paru nécessaire de ne pas restreindre nos objectifs à un seul pays, mais de prévoir une certaine souplesse permettant de tenir compte de l'évolution positive ou négative des conditions de recherches propres au pays où l'on travaille. Les problématiques choisies pourraient s'appliquer à d'autres régions de l'Afrique de l'Ouest au cas où nous ne pourrions plus travailler au Mali pour des raisons indépendantes de notre volonté. Nous devons tenir compte de cette situation en choisissant le nom officiel de notre mission. Ce dernier reflète notre volonté de poursuivre et de développer dans cette partie de l'Afrique une recherche à long terme.

Un contrat de recherches liant l'Institut des Sciences humaines du Mali représenté par son directeur M. Klena Sanogo et le Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève représenté par son directeur, M. Alain Gallay, a été signé à Bamako le 7 janvier 1988. Ce dernier, conçu pour une première période de trois ans (septembre 1988 à mars 1991), présente un résumé du plan de recherches. Il prévoit également la formation de chercheurs maliens. Les collections de céramiques qui pourraient être récoltées dans la cadre de la mission resteront la propriété du Musée national.

Selon ce contrat le directeur du Musée national, M. Samuel Sidibé a pour tâche de superviser le déroulement des travaux dont la direction scientifique est assurée par le professeur Alain Gallay, la responsabilité des travaux de terrain incombant, en l'absence du directeur de mission, à M. Eric Huysecom.

En accord avec M. Sidibé nous avons convenu que la mission n'effectuerait pas elle-même de prélèvements de céramiques mais qu'elle fournirait au Musée les informations nécessaires pour orienter les collectes. Le Musée national possède en effet des fonds propres destinés à des objectifs proprement muséographiques.

Par note verbale du 12 février 1988 le Ministère des Affaires étrangères et de la Coopération Internationale du Mali a donné son accord aux autorités suisses pour l'application de l'article 2 alinéa B de la convention de coopération technique du 6 octobre 1977 à notre contrat.

Cet article de l'accord passé entre la Confédération suisse et la République du Mali stipule que les dispositions prévues dans ce texte s'applique aux projets de coopération qui émanent, du côté suisse, d'institutions ou d'organismes de droit public ou privé et qui ont recueilli l'accord mutuel des deux parties contractantes.

Ces divers accords fournissent les bases légales d'une collaboration efficace avec le Mali. Nous nous efforcerons de rendre cette dernière la plus fructueuse possible compte tenu des moyens dont nous disposons.

4.2. Equipe de recherches et personnel de mission

Résumé : La mission comprend neuf personnes attachées au projet de façon permanente ou temporaire : un directeur de mission (Alain Gallay), un chef de mission (Eric Huysecom), deux assistants de l'Université de Genève, deux collaborateurs maliens et trois maliens chargés des tâches d'intendance.

L'organisation de la mission et le choix des personnes liées au projet doit tenir compte du fait, M. Gallay, responsable d'un enseignement universitaire à Genève ne peut pas participer personnellement à la totalité de la durée des missions de terrain prévues sur quatre à cinq mois par année. Il ne peut en effet se libérer que pour une période de deux mois par année.

La mission comprend en principe une équipe de neuf personnes.

Direction du projet

Le professeur Alain Gallay, directeur de mission assure la direction scientifique du projet et la définition des grandes options stratégiques.

M. Eric Huysecom, maître d'enseignement et de recherches, chef de mission assure, à plein temps, la direction technique de la mission, tant sur le terrain qu'en Europe. Il dirige la mission en Afrique en l'absence du professeur Alain Gallay et coordonne les travaux d'études et l'élaboration des résultats.

Assistants et collaborateurs techniques

Le projet prévoit la participation de deux assistants de l'Université de Genève engagés six mois par année. Ces derniers sont choisis parmi les anciens étudiants du Département d'Anthropologie et d'Ecologie en possession du diplôme d'archéologie préhistorique (Faculté des Sciences). Pour des raisons contingentes un seul assistant, M. Matthieu Honegger, a participé à la première mission. Les assistants collaborent à la collecte des matériaux et à l'élaboration des résultats. Afin de préserver l'unité de la recherche nous ne prévoyons pas pour le moment la préparation de thèses effectuées sur les matériaux de la mission. Cette possibilité reste pourtant ouverte.

Deux collaborateurs maliens sont attachés à la mission pendant les travaux de terrain pour être formés aux techniques d'enquête et de dessin de la céramique. Ces derniers jouent également le rôle d'interprètes (Bambara, Peul). En 1988-89 nous avons obtenu la collaboration de MM. Ousman Maiga et Moussa Senn.

M. Ousman Maiga, détaché de l'Institut des Sciences humaines, nous aidait dans nos contacts avec les autorités villageoises et collaborait aux enquêtes orales. M. Moussa Senn, détaché du Musée national, collaborait plus spécifiquement au dessin de la céramique.

Personnel de mission

la mission compte également trois personnes chargées des travaux d'intendance.

M. Amale Diarra a été engagé à l'année comme gardien de notre maison de mission à Djenné. Il assure également l'entretien de cette dernière.

M. Surry Boccum est chargé, sur le terrain, des tâches d'intendance et fonctionne comme interprète lors des enquêtes (Bambara, Songhai).

Une cuisinière est également engagée temporairement lors des séjours à Djenné.

4.3. Equipement et logistique

Résumé : Le projet bénéficie d'une base de mission confortable à Djenné et de 2 voitures tout terrain Toyota. L'achat d'une pirogue est envisagée.

La mission loue une base permanente dans la ville de Djenné. Cette maison répond à plusieurs besoins :

- préparation pratique des missions en brousse et entretien du matériel,
 - entreposage du matériel pendant les périodes séparant deux missions,
 - étude préliminaire de certains documents, notamment étude des céramiques récoltées sur les sites archéologiques,
 - repos entre deux séjours en brousse, lieu de repli en cas de maladie ou d'accidents peu graves.
- Elle comprend neuf pièces : 1 bureau, 2 entrepôts et 6 chambres d'hôtes, ainsi qu'un garage pouvant accueillir un véhicule. Elle est équipée avec eau courante et douche et éclairée à l'électricité solaire, la ville étant privée d'équipement électrique.

Nous disposons également de deux voitures Toyota Hilux double cabine faisant partie de l'équipement du Département d'Anthropologie. Ces deux véhicules se sont trouvés adaptés aux terrains difficiles du Delta. Certaines améliorations techniques sont pourtant souhaitables pour faciliter les trajets dans les zones fortement inondées, installation d'une prise d'air s'ouvrant sur le toit, achat de pneus d'un calibre supérieur augmentant la surélévation du véhicule. Les deux voitures sont équipées de téléphones permettant de communiquer entre les deux chauffeurs (portée 8 à 10 km) et d'un émetteur-récepteur assurant la liaison avec la Coopération suisse de Bamako. Des réservoirs supplémentaires de carburants donnent aux véhicules une large autonomie.

Nous projetons également d'acheter une pirogue traditionnelle et de l'équiper d'un moteur. Ce moyen de locomotion est en effet indispensable pour pénétrer dans certaines régions totalement inaccessibles en voiture. Cette solution permet de s'affranchir de la collaboration, toujours très aléatoire, des rares conducteurs de pirogue locaux ayant des embarcations équipées de moteurs.

5. Programme de recherches

La mise en oeuvre du programme de recherche doit tenir compte de plusieurs impératifs de natures distinctes, nécessité de couvrir l'ensemble de la zone considérée par une approche extensive, contraintes géographiques et climatiques, périodicité des activités économiques saisonnières, etc.

Nous prévoyons comme optimum un programme de recherches de six ans comprenant quatre missions de terrain de quatre à cinq mois, une cinquième année où les travaux d'élaborations commencés les années précédentes pourraient être complétés par quelques enquêtes limitées sur le terrain et une dernière année consacrée à la publication des résultats.

La réalisation de ce programme dépendra des fonds qui pourront être réunis pour cette recherche.

5.1. Problèmes posés par la pénétration dans le Delta

Résumé : Le travail dans le Delta doit tenir compte de la saison des pluies et de la crue du Niger interrompant chaque année toute communication terrestre. La période la plus favorable pour le travail de terrain se situe entre novembre et février.

Le travail dans le Delta intérieur du Niger doit tenir compte de contraintes géographiques et climatiques variant de nature d'une saison à l'autre. On peut distinguer de ce point de vue quatre grandes périodes.

Saison des pluies (juillet à septembre)

De juillet à octobre les pluies de mousson rendent les pistes du Delta impraticables alors que les températures restent basses.

La crue. Première partie de la saison sèche (octobre à décembre)

Les pluies cessent progressivement en septembre. La crue du Niger intervient à ce moment, noyant la totalité du Delta et isolant les villages les uns des autres (fig.49). Le seul moyen de locomotion est alors la pirogue. La période des hautes eaux présente un certain décalage d'amont en aval :

Amont du Delta : crue prédeltaïque en octobre et novembre.

Centre du Delta : crue deltaïque en novembre.

Aval du Delta : crue postdeltaïque en décembre.

Pendant toute cette période soumise à la dominance des Alizés du nord la température reste basse, sinon froide.

La décrue. Seconde partie de la saison sèche (janvier à mars)

Les zones inondées s'assèchent progressivement et les communications deviennent plus faciles. La température s'élève mais reste supportable.

La saison chaude. Troisième partie de la saison sèche (avril à juin)

Le Delta est pratiquement totalement asséché mais l'élévation des températures rend tout travail particulièrement pénible et entraîne un ralentissement général des activités humaines.

La période la plus favorable pour enquêter sur le terrain se situe donc entre octobre et mars. D'octobre à décembre pourtant les communications terrestres sont interrompues à des degrés divers ce qui nécessite, de cas en cas, l'emploi de pirogues. On soulignera également que les sécheresses récentes ont entraîné une diminution de l'ampleur de la crue et un raccourcissement de la durée de cette dernière rendant plus facile les communications. La période la plus favorable paraît donc correspondre aux mois de novembre à février (fig. 50).

5.2. Périodes d'activité des potières

Résumé : L'enquête doit également tenir compte des périodes d'activité des potières qui se situe entre janvier et avril.

L'organisation de l'enquête doit également tenir compte des périodes d'activité des potières qui dépendent du calendrier des activités agricoles. Les potières attendent en effet généralement la fin des récoltes pour commencer à travailler. Le stockage des récoltes de mil intervient au mois de décembre. La récolte des variétés tardives de riz se poursuit jusqu'au début janvier. D'après

notre expérience il semble que les potières ne commencent pas à travailler avant la fin décembre et que leur période d'activité s'étend jusqu'au début de la saison chaude (avril?).

L'organisation du travail doit tenir compte de cette situation mais il est possible de prévoir en novembre et décembre des enquêtes portant sur la seule utilisation de la céramique.

5.3. Planing des recherches

Résumé : Le planing des recherches comprend, de 1988 à 1992, quatre missions de terrain de quatre à cinq mois complétées par deux années consacrées à l'élaboration des résultats.

Nous nous proposons d'organiser les quatre missions successives suivantes d'une durée d'environ quatre à cinq mois (préparation des missions non comprise, fig.51).

Mission octobre 1988 mars 1989

Selon l'axe de Bani, soit San, Djenné, Mopti, Kona. Ce trajet, qui suit le principal axe routier du Mali, est réalisable en voiture en toute saison puisque la route est située à l'extérieur de la zone inondable. Il permet, selon les besoins de pénétrer ponctuellement à l'intérieur du Delta pour observer tel ou tel atelier de poterie, notamment à partir de San, Baramandougou, Djenné, Sofara, Mopti et Kona. Ce secteur, qui est le moins difficile d'accès, a été choisi comme objectif de la première mission pour permettre à l'équipe de recherche de se familiariser avec l'environnement.

Cette première étape est en cours de réalisation et se déroule conformément à nos plans.

Mission octobre 1989-mars 1990

Selon l'axe du Diaka, de Diafarabé au lac Debo, soit Diafarabé, Tenenkou, Youvarou sur le Debo. Cette zone peut être approchée soit en voiture en longeant la frange nord-est du Delta, soit en pirogue le long du Diaka pendant la période où la région est navigable.

Mission octobre 1990-mars 1991

Selon l'axe du Niger-Isaber de Youvarou à Tombouctou par Diré. Cette région fortement ensablée est accessible en voiture. Quelques trajets en pirogues seront probablement nécessaires.

Mission octobre 1991-mars 1992

Région du Gimbala au nord du lac Debo. Cette région, qui présente un véritable labyrinthe de bras d'eau et de lacs situés dans un environnement de dunes, n'est pénétrable entre octobre et mars qu'à partir du nord en pirogue. Une base de travail pourrait être établie à Niafunké où la Coopération suisse possède des installations.

Elaboration des résultats

Une première mise en ordre de la documentation peut être entreprise dès la première année pendant les périodes de séjour en Europe. Nous pouvons prévoir dès maintenant un fichier informatisé des poteries.

Nous jugeons pourtant nécessaire de consacrer deux ans supplémentaires à l'élaboration des résultats et à la rédaction d'une monographie. Il est également possible de prévoir pendant cette période des compléments d'enquête sur le terrain, de caractère plus limité, et nécessitant des séjours plus brefs. Des interrogations précises ne manqueront pas en effet de surgir en cours d'élaboration, nécessitant certains contrôles.

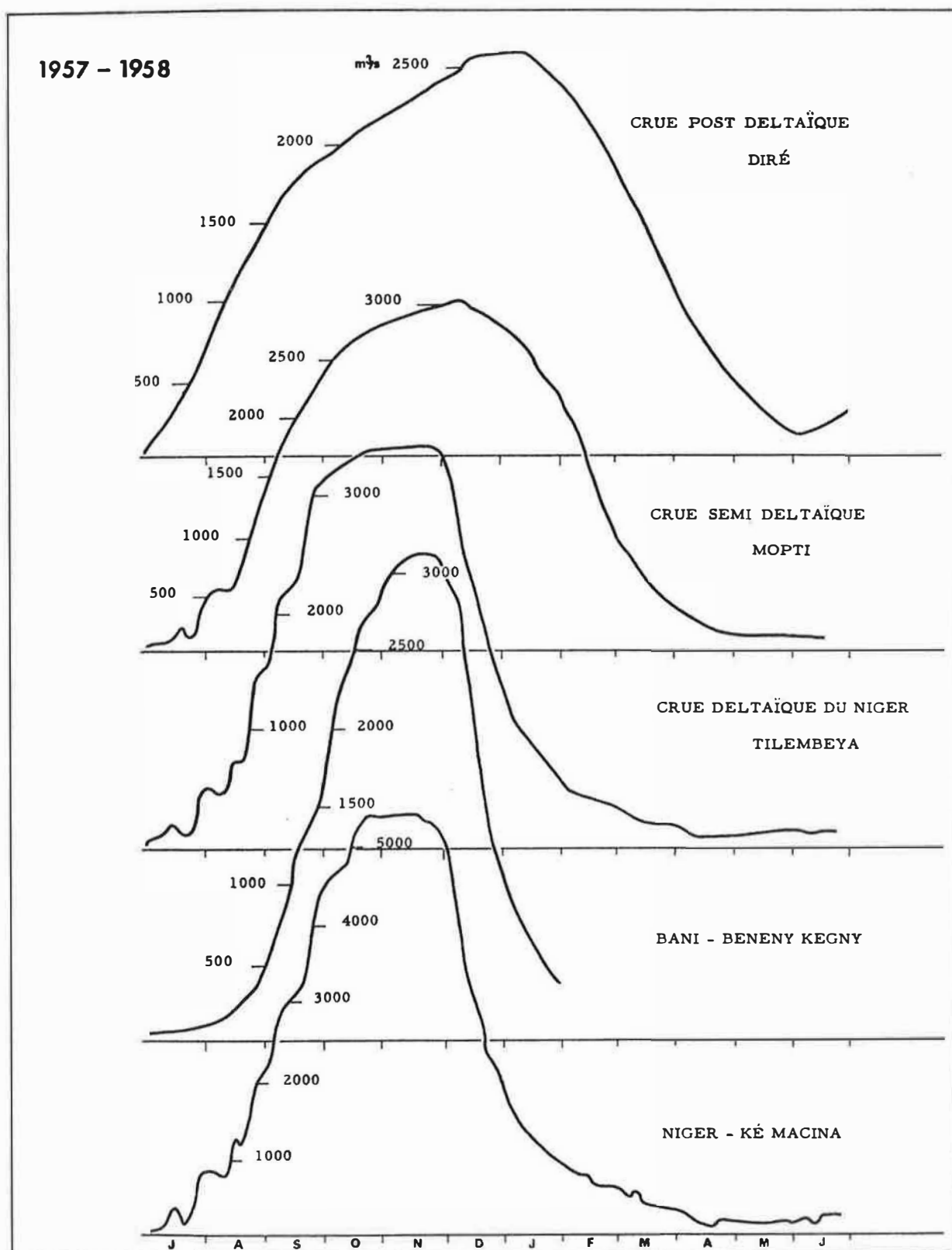


Fig. 49. Courbes de la crue du Niger présentant un décalage chronologique d'amont (maximum en novembre) en aval (maximum à fin décembre) (d'après Gallais, 1967, fig. 10).

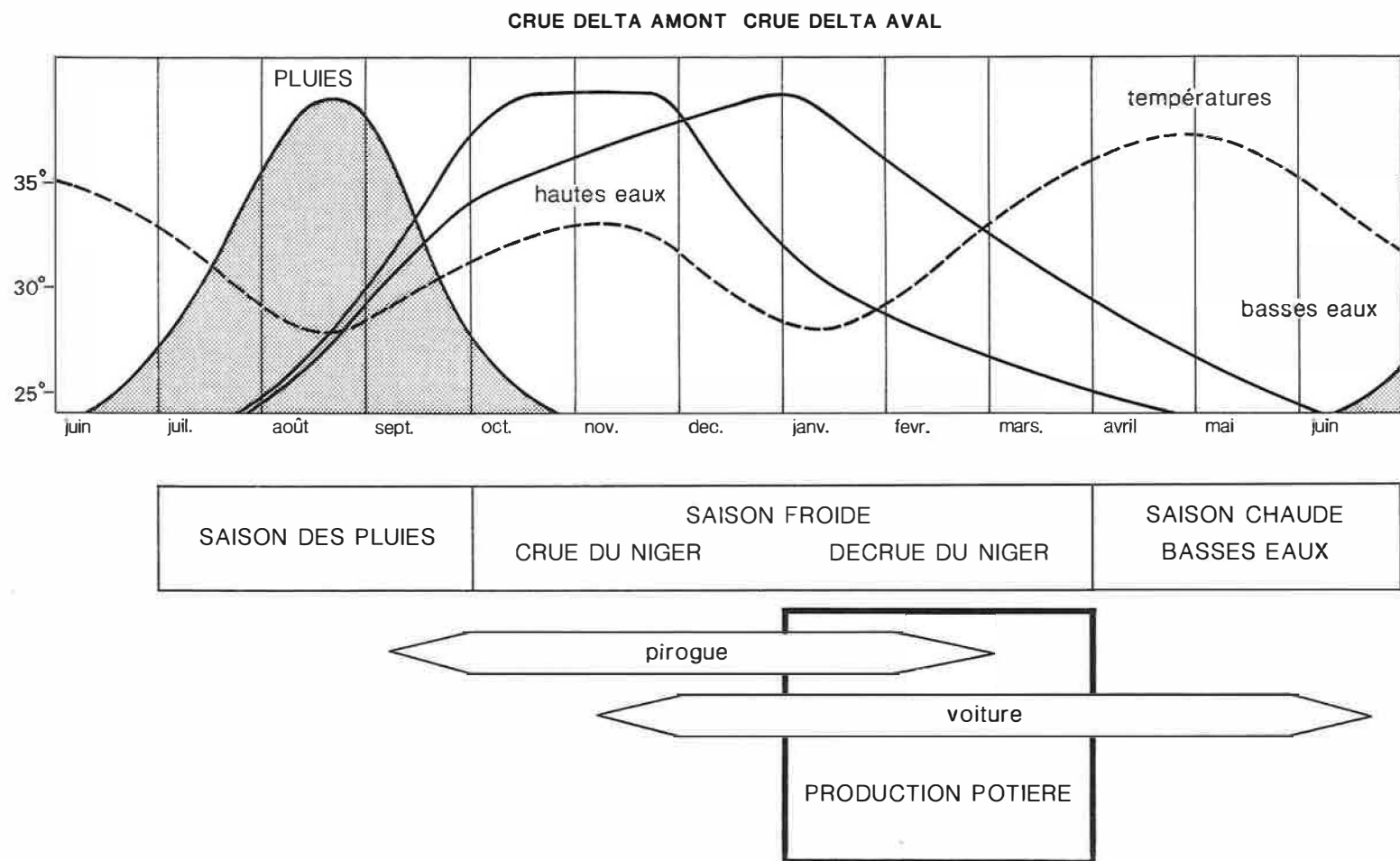


Fig. 50. Delta intérieur du Niger. Cycle climatique et détermination de la période favorable pour une enquête sur la céramique.

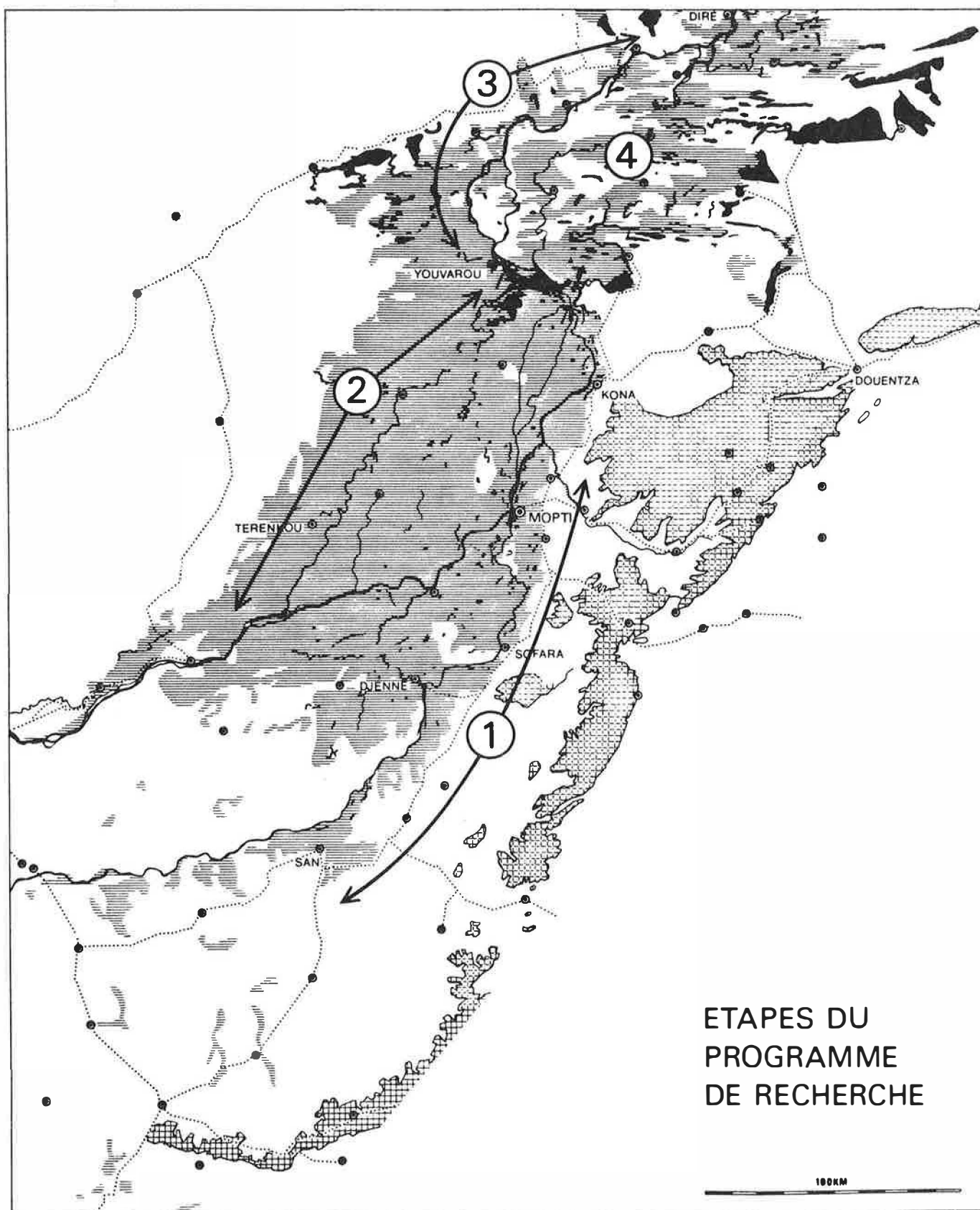


Fig. 51. Etude de la céramique actuelle du Delta intérieur du Niger. Programme de recherche proposé. 1. 1988-89 : Axe San-Kona (Bani) 2. 1989-90 : Axe Diafarabé-Débo (Diaka) 3. 1990-91 : Axe Youvarou-Dire (Niger-Isaber) 4. 1991-92 : Gimbala.

6. Perspectives de recherches

Nous terminerons l'exposé de notre programme de recherches par quelques réflexions sur les perspectives ouvertes lors d'un premier séjour de deux mois sur le terrain. Ces perspectives peuvent être qualifiées d'excellentes et dépassent largement nos pronostics.

6.1. Accueil des villageois

Résumé : La mission a rencontré sur le terrain un accueil très favorable qui a grandement facilité les enquêtes.

L'accueil des chefs de villages et des villageois a toujours été excellent et nous n'avons rencontré aucune difficulté pour mettre en oeuvre nos enquêtes. La collaboration avec les potières s'effectue sans aucun problème. L'équipe de recherche n'a rencontré aucune difficulté en procédant aux inventaires des concessions qui nécessite pourtant un examen approfondi de toutes les cases et une intrusion dans la vie privée. Les potières procèdent volontiers, à la demande, à des démonstrations de fabrication des principaux types de céramique produits. Sur les marchés les acheteurs répondent facilement aux questions des enquêteurs.

Dans un cas isolé, de jeunes potières n'ont pas pris au sérieux nos questions et ont donné des réponses volontairement fantaisistes. Les connaissances que nous avons déjà acquises ont rapidement permis d'apprécier la situation et d'y remédier.

6.2. Conservation des traditions céramiques

Résumé : Les traditions céramiques sont restées encore très vivantes.

Les traditions céramiques locales subsistent encore intactes malgré le bouleversements certains provoqués par les sécheresses de ces dernières années et l'impact des importations d'objets d'origine industrielle. Les altérations récentes restent donc maîtrisables.

On constate une baisse notable de la qualité des productions par rapport à des céramiques datant d'une dizaine d'années ou de périodes plus anciennes. Mais cette dégradation n'affecte pas les mécanismes de production et de diffusion des céramiques qui font l'objet de notre travail.

6.3. Méthodes d'enquête

Résumé : La mission s'est déroulée, après les indispensables préparatifs, du 15 novembre 1988 au 15 mars 1989 dans la région de Djenné et de San, dans la région du lac Debo, ainsi que sur le site d'Hamdallahi. Nous avons pu démontrer à cette occasion qu'il était possible d'entreprendre une étude extensive en récoltant en peu de temps une très abondante documentation.

Les premières enquêtes de terrain montrent qu'il est possible de pratiquer une recherche de caractère extensif permettant d'acquérir très rapidement de nombreuses informations. Ces deux premiers mois nous ont permis, après les quelques tâtonnements de notre enquête dans un premier village (Kobassa), de mettre au point une stratégie très performante.

Les fiches rédigées avant notre départ se sont révélées adéquates malgré les corrections, adjonctions et suppressions de détail inévitables dont nous avons parlé.

Déroulement de la mission

Cette première phase a permis de mettre en place la logistique de la mission et d'expérimenter nos techniques d'enquêtes.

Du 6 septembre au 15 novembre 1988

M. Eric Huysecom et Mlle Anne Mayor (que nous remercions pour son aide bénévole) ont pris en charge le convoyage des deux véhicules Toyota d'Abidjan à Bamako, la recherche et l'aménagement de notre base de mission à Djenné ainsi que les démarches administratives.

Du 15 novembre 1988 au 20 janvier 1989

L'équipe de recherche complète comprenant MM. Eric Huysecom, Matthieu Honneger et nous mêmes (A.G.) ainsi que deux collaborateurs maliens a pu commencer les enquêtes dans d'excellentes conditions en se concentrant sur deux zones de la frange sud-est du Delta, la région de Djenné et celle du lac Debo.

- Région de Djenné (23 novembre - 25 décembre 1988)

23-30 novembre. Reconnaissance dans les environs de Djenné pour apprécier les possibilités de pénétrations dans le Delta.

1-12 décembre. Enquête dans le village de Kobassa (Bozo et Somono).

13 décembre. Sondage archéologique sur le tell de Faina, ancien emplacement du village de Kobassa.

14-17 décembre. Dessin et étude de la céramique du tell de Faina.

18-21 décembre. Enquête dans le campement Peul d'Hogel Kortji.

22 décembre. Observation d'une cuisson à Kobassa. Premiers contacts avec les potières de Senousa (Peul).

23-25 décembre. Compléments d'enquêtes dans la région de Djenné (Soala, Kobassa, Djimatogo, Soa).

- Région du lac Debo (26 décembre 1988 - 15 janvier 1989)

26-29 décembre. Enquête dans le village de Sindegué (Peul et Bozo).

30 décembre. Enquête sur le marché de Dera.

31 décembre - 4 janvier. Trajet en pirogue au sud du lac Debo. Enquête dans le village de Bango (Bozo, Somono) et dans les campements de pêche Bozo de Dagaselini, Debotina et Taidogola.

5 janvier. Enquête dans le village de Wangala (Bambara).

6-7 janvier. Enquête dans le village de Deramané (Bambara).

8 janvier. Récolte de céramiques sur le tell voisin de Dera, ancien emplacement présumé du village de Deramané.

9-13 janvier. Enquête dans le village de Korienzé (Peul, Bambara et Songhai), marché (9.1.89) et production de diverses potières.

Du 30 janvier au 15 mars 1989

Après quelques jours d'interruption coïncidant avec notre retour en Europe (A.G.) MM. Eric Huysecom et Matthieu Honegger ont achevé la mission 1988-89. Le programme comportait:

- des compléments d'enquête dans la région de Djenné ;
- une enquête dans les villages situés au sud de la région retenue pour la présente mission, soit aux environs de la ville de San;
- Un sondage archéologique sur le site d'Hamdallahi (1819-1864), capitale de l'Empire Peul du Massina, afin de préciser l'évolution historique des traditions céramiques Peul.

- Région de Djenné (1er février - 8 février 1989)

1-3 février. Enquête dans le village de Sénoussa (Peul).

4-8 février. Enquête dans le village de Siratinti (Bambara et Somono). Enquête dans le village de Sirimu (Somono et Marka).

- Région de San (9 février - 18 février 1989)

9-11 février. Enquête dans le village de Fiò (Bobo). Observation d'une cuisson.

12 février. Enquête dans le village de Dami (Bobo), puis retour à Fiò pour le marché.

13-16 février. Enquête dans le village de Koniégué (Bambara). Observation d'une cuisson.

17 février. Enquête sur le marché de Fani.

18 février. Retour à Koniégué pour finir l'enquête.

- Hamdallahi (19 février - 8 mars 1989)

19-20 février. Préparatifs et achats de matériel pour la fouille archéologique.

21-28 février. Fouille d'une concession de la ville d'Hamdallahi. Relevé du plan de la concession et récolte de la céramique exhumée.

1-8 mars. Dessin et étude de la céramique d'Hamdallahi.

Documents récoltés

Du 15 novembre au 15 mars nous avons donc enquêté dans une vingtaine de villages et recensé 53 concessions représentant 1396 fiches céramiques.

Les techniques de montages de la céramique ont été étudiées chez une dizaine de potières et ont permis d'identifier plusieurs traditions distinctes :

Sindegué	(27.12.88). Potière Haissa Djancumba-Kidda (Peul)
Bango	(1.1.1989). Potière Bakari Niando-Samasecu (Somono)
	(1.1.1989). Potière T. Nientao-Bilakoro (Somono)
	(2.1.1989). Potière Aissata Samasecu-Nientao (Somono)
Deramané	(6 et 7.1.1989). Potière Fatumata Konaré (Bambara)
	(6 et 7.1.1989). Potière Alematu Konaré-Diabaté (Bambara)
Korienzé	(11.1.1989). Potière Dummou Mahaman Sarré-Sarré (Songhai)
	(11.1.1989). Potière Dummou Abba Sarré-Sarré (Songhai)
	(12.1.1989). Potière Aissata Balo-Kassambara (Bambara)
	(13.1.1989). Potière Ia Sango-Iattara (Songhai)
Sénoussa	(1.2.1989). Potière Awa Touré-Djiga (Peul)
Sirimu	(7.2.1989). Potière F. Kuntao-Kuntao (Somono)
	(7.2.1989). Potière A. Kuntao-Koné (Somono)
Fiò	(10 et 11.1989). Potière Fatuma Kamaté-Diarra (Bobo)
Koniégué	(15.02.1989). Potière Korotimi Bérété-Kumare (Bambara)

Des feux de cuisson ont également été observés dans les villages suivants :

Kobassa	(22.12.88). Potière Mama et Salama Nyafo-Nyafo (Somono)
Sindegué	(29.12.88). Potière Oumou Kidda (Peul)
Bango	(3.1.89). Potière Biao Traoré (Somono)
Deramané	(6.1.89). Potière Fatumata Konaré-Konaré (Bambara)
Korienzé	(8.9.89). Potière Ia Sango-Iattara (Songhai)
Fiò	(11.2.89). Potière Fatuma Kamaté-Diarra (Bodo)
Koniégué	(16.2.89). Potières Sitan Bérété-Djené et Saly Bérété-Kumare (Bambara)

Deux marchés ont été étudiés :

Dera (30.12.1988).- Potières Peul, 35 acheteurs

- Potières Bambara, 27 acheteurs

Korienzé (9.1.1989). -Potières D. et F. Fané-Balo (Bambara), 18 acheteurs.

- Potières Ia Sango-Iattara (Songhai) et Alimatou Balo-Fofana (Bambara), 78 acheteurs.

- Potières A. Iattara-Kernia (Songhai) et M. Tangara-Kassambara (Bambara de Ngorodian), 13 acheteurs.

Quatre sites archéologiques ont également fait l'objet de récoltes de céramiques.

Le tell de Faina est considéré comme un ancien emplacement du village de Kobassa (récoltes et fouilles 13.12.1988). La céramique de la phase la plus récente présente effectivement une céramique à décor estampé qui se retrouve sur les plus anciennes céramiques actuellement utilisées dans les villages.

Le Tell 1 de Dera est considéré comme l'ancien emplacement du village de Deramané. Cette attribution doit pourtant être vérifiée car l'absence de fusaïoles et de pipes en terre parle en faveur d'une grande ancienneté de l'occupation incompatible avec les données de la tradition.

Le tell 2 de Dera correspond par contre à un ancien quartier Bozo de Dera antérieur à la colonisation. Les pipes sont abondantes sur ce site.

La ville d'Hamdallahi (1826-1864) est la capitale de l'Empire Peul du Massina. La céramique trouvée dans une des concessions de la ville est, en grande partie, semblable à la céramique Peul actuelle. Cependant, quelques formes, par leur décor et leur facture, s'apparentent à la céramique Somono actuelle.

6.4. Résultats obtenus

Résumé : Les premiers résultats obtenus sont particulièrement encourageants. Ils concernent aussi bien la fabrication de la céramique, que sa diffusion et son histoire.

Données concernant la fabrication de la céramique.

Les techniques de fabrication de la céramique se regroupent en plusieurs traditions parfaitement distinctes qui coexistent souvent dans un espace géographique restreint. Ces diverses traditions ont certainement une connotation ethnique mais des phénomènes locaux encore peu clairs peuvent entraîner certaines complications en créant d'importantes variations locales.

Le bilan actuel se présente comme suit :

	Façonnage du fonds	Montage du col
Bobo (Fiò)	Planche de bois	Calebasse-tournette
Bambara (Kalabougou)	Moulage sur poterie retournée	Poterie-tournette
Bambara (Koniégué)	Moulage sur poterie retournée	Poterie-tournette
Bambara (Siratinti)	1. Moulage sur poterie retournée 2. Moule de terre cuite	1. Tournette 2. Moule de terre cuite sur tournette
Bambara (Deramane)	1. Moulage sur poterie retournée 2. Moule de bois libre	1 et 2. Tournette sur fibres de ronier
Bambara (Korienzé)	Moule de bois fixe	Tournette sur fibres de ronier
Somono (Sirimu)	Moule de terre cuite sur tournette	Moule de terre cuite sur tournette
Somono (Bango)	1. Moule d'argile crue sur cuvette métallique 2. Moule d'argile cuite sur tournette 3. Moule d'argile cuite sur tournette sur cuvette métallique	1. Tournette sur cuvette métallique. 2. Moule d'argile cuite sur tournette ou tournette seule 3. Moule d'argile cuite sur tournette sur cuvette métallique
Peul (Sénoussa)	Moule de bois libre	Moule de bois libre
Peul (Sindégué)	Moule de bois libre	Sur le sol
Peul (Gimbala)	Natte sur cavité	?
Songhai (Korienzé)	Natte sur cavité	Sur le sol
Songhai (Gimbala)	Natte sur cavité	?

Données concernant la diffusion de la céramique

Les potières d'une ethnie semblent préférer écouler les céramiques dans les villages de la même ethnie. La vente des céramiques sur les marchés altère par contre cette structure en provoquant une diffusion extra-ethnique des produits.

L'exportation des céramiques par voie fluviale assure également une large diffusion des céramiques, en particulier des céramiques Somono.

L'analyse des poteries des concessions montre pourtant la prédominance d'un auto-approvisionnement local intra-ethnique.

L'apport de poteries étrangères semble par contre limité. Les recherches à venir permettront de tester la validité de ce premier modèle, certainement très grossier, et de l'enrichir sous de nombreux aspects.

Les archéologues à qui nous avons exposé nos premières hypothèses se montrent déjà fort intéressés par les retombées probables des travaux entrepris sur la compréhension de l'archéologie du Delta intérieur.

Données concernant l'histoire des traditions céramiques

L'étude de la céramique du tell de Faina a permis de préciser l'origine des traditions stylistiques Somono et de décrire l'évolution chronologique de cette céramique.

Les décors estampés au peigne, abondants sur les tells, ne se retrouvent plus actuellement dans les concessions que sur de grandes jarres qualifiées d'anciennes. Ce type de décor est actuellement abandonné bien que certaines potières conservent encore les instruments permettant leur réalisation.

L'étude de la céramique d'Hamdallahi montre, comme prévu, une dominance de formes simples de tradition Peul et quelques formes spéciales de tradition Somono, équilibre qui se retrouve encore actuellement dans les villages Peul.

BIBLIOGRAPHIE

- AJAYI, J.F.A., CROWDER, M., ed. 1971. *History of West Africa*, 1. London : Longman.
- AMSELLE, J.-L., M'BOKOLO, E., ed. 1985. *Au coeur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et état en Afrique*. Paris : La Découverte. (Textes à l'appui, série anthrop.).
- AUBIN, C. 1982. Croissance économique et violence dans la zone saharienne, du XVI^e siècle au XIX^e siècle. In : BAZIN, J., TERRAY, E., ed. *Guerres de lignages et guerres d'états en Afrique*. Paris : Ed. des Archives contemporaines, 423-511.
- BA, A.H., DAGET, J. 1984. *L'empire peul du Macina (1818-1833)*. Paris : Les Nouv. Ed. Afr., Ecole des Hautes Etud. en sci. sociales.
- BARRELET, M.-T., GARDIN, J.-C., ed. 1986. A propos des interprétations archéologiques de la poterie : questions ouvertes. Paris : Ed. Rech. sur les civilisations. (Mém. ; 64).
- BAZIN, J. 1982. Etat guerrier et guerres d'Etat. In : BAZIN, J., TERRAY, E., ed. *Guerres de lignages et guerres d'états en Afrique*. Paris : Ed. des Archives contemporaines, 319-374.
- BEDAUX, R.M.A. 1972. Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'ouest africain au Moyen-Age : recherches architectoniques. *J. de la Soc. des Africanistes*, 42, 2, 103-185.
- BEDAUX, R.M.A. 1974. Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'ouest africain au Moyen-Age : les appuis-nuques. *J. de la Soc. des Africanistes*, 44, 1, 7-42.
- BEDAUX, R.M.A. 1986-1. Pottery variation in present day : Dogon compounds (Mali) : preliminary results. In : *Variation, culture and evolution in African populations. Papers in honour of Dr. H. VILLIERS*. Johannesburg : Witwatersrand Univ. Press, 241-248.
- BEDAUX, R.M.A. 1986-2. Recherches ethnoarchéologiques sur la poterie des Dogons (Mali). In : FOKKENS, H., BANGA, P., BIERMA M., ed. *Op zoek naar mens en materiële cultuur. Feestbundel aangeboden aan J.D. VAN DER WAALS*. Groningen : Rijks Universiteit, 117-146.
- BEDAUX, R.M.A. (à paraître). Les jupes cache-sexe des Tellem. In : ENGELBRECHT, B., GARDI, B., ed. *Man does not walk naked : Textilien und Handwerk aus afrikanischen und anderen Ländern*. Basel : In Kommission bei Wepf Verlag.
- BEDAUX, R.M.A., BOLLAND, R. 1980. Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'ouest africain au Moyen-Age : les textiles. *J. de la Soc. des Africanistes*, 51, 1, 9-23.
- BEDAUX, R.M.A., CONSTANDSE-WESTERMANN, T.S., HALQUEBORD, L., LANGE, A.G., VAN DER WAALS, J.D. 1978. Recherches archéologiques dans le Delta inférieur du Niger. *Palaeohistoria*, 20, 91-220.
- BEDAUX, R.M.A., LANGE, A.G. 1983. Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'Ouest africain au Moyen-Age : la poterie. *J. des Africanistes*, 54, 1, 2, 5-59.
- BINGER, L. A., Capitaine. 1892. *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays Kong et le Mossi*. Paris : Hachette.

- BOCAR, A.F. 1985. Les poteries anciennes et actuelles de la zone lacustre : ébauche comparative. Bamako : Ecole Normale supérieure. (Mém. de fin d'étude, non publ.).
- BOSER-SARIVAXEVANIS, R. 1972. Les tissus de l'Afrique occidentale. Basel : Pharos-Verlag H. Schwabe AG. (Basler Beitr. zur Ethnol. ; 13).
- BOSER-SARIVAXEVANIS, R. 1972/1973. Textilhandwerk in West-Afrika : Weberei und Färberei. Führer durch das Museum für Völkerkunde und schweizerische Museum für Volkskunde, Sonderausstellung (Basel, Dez. 1972-Apr. 1973). Basel : Mus. für Völkerkunde.
- BOSER-SARIVAXEVANIS, R. 1975. Recherche sur l'histoire des textiles traditionnels tissés et teints de l'Afrique occidentale. Verh. der Naturforschenden Ges. in Basel, 86, 1, 2, 301-341.
- BRASSEUR, G. 1968. Les établissements humains au Mali. Dakar : Inst. fondamental d'Afr. Noire. (Mém. de l'IFAN ; 83).
- CAILLIE, R. 1979. Voyage à Tombouctou. Paris : Maspéro. (La Découverte).
- CISSE, Y.T., KAMISSOKO, W. 1988. La grande geste du Mali des origines à la fondation de l'Empire. Paris : Karthala.
- CISSOKO, S.M. 1969. Traits fondamentaux des sociétés du Soudan occidental du XVIIe au début du XIXe siècle. Bull. de l'Inst. fondamental d'Afr. noire, 31, série B, 1, 1-30.
- CUOQ, M. 1975. Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe au XVe siècle (Bilad al-Sudan). Paris : Ed. du CNRS.
- CURDY, P. 1982. Tiébala (Mali) : un complexe céramique du 6e siècle après J.-C. Archs suisses d'anthrop. gén. (Genève), 46, 2, 183-198.
- DAVID, N. 1971. The Fulani compound and the archaeologist. World archaeology, 3, 2, 111-131.
- DAVID, N., HENNIG, H. 1972. The ethnography of pottery : a Fulani case in archaeological perspective. Reading, Mass. : Addison Wesley Publishing Company Inc. (Module ; 21, 1246), 1-29.
- DELAFOSSÉ, M. 1972. Haut Sénégal-Niger. 3 vol. Paris : G.-P. Maisonneuve et Larose.
- DELNEUF, M. 1983/1987. Archéologie régionale au Nord Cameroun : approche systématique du peuplement ancien du Diamaré : le pays Giziga. Paris : ORSTOM. (Rapport non publié).
- DESPLAGNES, L., Lt. 1951. Fouilles du tumulus d'El-Oualedji (Soudan). Bull. de l'Inst. fr. d'Afr. noire, série B, 13, 1159-1173.
- DEVISSE, I. 1981. Pour une histoire globale de la céramique africaine. In : Le sol, la parole et l'écrit. Mélanges en hommage à R. MAUNY. Paris : Bibliothèque d'hist. d'Outre-mer. (NS, Etud. ; 5-6, 1), 179-203.
- DIOP, M. 1985. Histoire des classes sociales dans l'Afrique de l'Ouest, 1 : Le Mali. Paris : L'Harmattan.

- DUPUIS, A. 1970. Aspects des activités techniques et la vie sociale d'une potière Hausa de l'Ader. Paris : Fac. des Lettres et Sci. humaines de l'Univ. (Mém. de Maîtrise, dactylographié, non publ.).
- DUPUIS, A., ECHARD, N. 1971. La poterie traditionnelle Hausa de l'Ader (Rép. du Niger). J. de la Soc. des Africanistes, 41, 1, 7-34.
- ETIENNE-NUGUE, J. 1982. Artisanats traditionnels : Haute-Volta. Dakar : Inst. culturel afr., Liège : Desoer-Ed. SA.
- FALL, Y.K. 1982. L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne : les cartes majorquines : XIVE-XVe siècles. Paris : Khartala et Centre de rech. afr.
- FONTES, P., PERSON, A., SALIEGE, J.-F. 1981. Archaeometrical prospection in North-Mali. In : Abstracts of 21e Symposium for archaeometry (Upton, N. Y., 17-22 mai 1981). Upton, Long Island, N.Y. : Brookhaven Natn. Lab. p. 30.
- GALLAIS, J. 1967 (réédit. 1980). Le delta intérieur du Niger et ses bordures : étude de géographie régionale. Lisse : Swets et Zeitlinger. (Mém. de l'Inst. Fondamental d'Afr. Noire ; 79)
- GALLAIS, J. 1984. Hommes du Sahel : espaces-temps et pouvoirs : le delta intérieur du Niger, 1960-1980. Paris : Flammarion. (Géographes ; 1).
- GALLAY, A. 1964. Peintures rupestres récentes du bassin du Niger (Propos de recherches). J. de la Soc. des Africanistes, 34, 123-138.
- GALLAY, A. 1966. Quelques gisements néolithiques du Sahara malien. J. de la Soc. des Africanistes, 36, 167-208.
- GALLAY, A. 1970. La poterie en pays Sarakolé (Mali, Afrique occidentale) : étude de technologie traditionnelle. J. de la Soc. des Africanistes, 40, 1, 7-84.
- GALLAY, A., 1981. Le Sarnyéré Dogon : archéologie d'un isolat, Mali. Paris : Ed. ADPF. (Recherche sur les grandes civilisations, Mém. ; 4), avec la collab. de SAUVAIN-DUGERDIL, C.
- GALLAY, A. 1986-1. L'archéologie demain. Paris : Belfond. (Belfond/Sciences).
- GALLAY, A. 1986-2. Protohistoire et ethnologie ouest-africaine : (non) pertinence du codage céramique. In : BARRELET, M.-T., GARDIN, J.-C., ed. A propos des interprétations archéologiques de la poterie : questions ouvertes. Paris : Ed. rech. sur les civilisations. (Mém. ; 64), 107-165.
- GALLAY, A. 1986-3. Notes sur la préhistoire du Sahara central. Genève : Dép. d'anthrop. de l'Univ. (Doc. du Dép. d'anthrop. ; 10).
- GALLAY, A. 1987. Note sur la géologie et les représentations rupestres du Sahara central. Genève : Dép. d'anthrop. de l'Univ. (Doc. du Dép. d'anthrop. ; 11).
- GALLAY, A. 1988. Vivre autour d'un feu : analyse ethnoarchéologique de campements Touaregs du Hoggar. Bull. du Centre genevois d'anthrop., 1.

- GALLAY, A. (à paraître). Regarding the study of habitat structures : reflections concerning the archaeology-anthropology-science transition. In : PEEBLES, C.S., GARDIN, J.-C., ed. Representation in archaeology. Conference CNRS-NSF (Bloomington, Ind., oct 1987)
- GALLAY, A. (à paraître). Logicism, a french view of archaeological theory founded in computational perspective. *Antiquity*.
- GALLAY, A., PIGNAT, G., CURDY, P. 1982. Mbolop Tobé (Santhiou Kohel, Sénégal) : contribution à la connaissance du mégalithisme sénégalais. *Archs suisses d'anthrop. gén.* (Genève), 42, 2, 217-259.
- GARDI, B. 1985. Ein Markt wie Mopti : Handwerkerkasten und traditionelle Technologie in Mali. Basel : Wepf. (Ethnol. Seminar der Univ. und Museum für Völkerkunde, Basler Beitr. zur Ethnol. ; 25).
- GARDIN, J.-C. 1979. Une archéologie théorique. Paris : Hachette. (L'Esprit critique).
- GARDIN, J.-C., GUILLAUME, O., HERMAN, Q., HESNARD, A., LAGRANGE, M.-S., RENAUD, M., ZADORA-RIO, E. 1987. Systèmes experts et sciences humaines : le cas de l'archéologie. Paris : Eyrolles.
- GARDIN, J.-C., LAGRANGE, M.-S., MARTIN, J.-M., MOLINO, J., NATALI, J. 1981. La logique du plausible : essai d'épistémologie pratique. Paris : Maison des Sci. de l'Homme. (Trav. et Docum.).
- GAUTHIER, J.-G. 1979. Archéologie du Pays Fali, Nord Cameroun : étude de synthèse d'une population donnée dans son écologie et son environnement, Kirdi Fali du Cameroun septentrional. Paris : Ed. du CNRS.
- GREBENART, D. 1988. Les premiers métallurgistes en Afrique occidentale. Paris : Ed. Errance, Abidjan : Les Nouv. Ed. afr.
- GRUNNE, B. de. 1980. Terres cuites anciennes de l'ouest africain. Louvain-la-Neuve : Inst. supérieur d'archéol. et d'hist. de l'art, Collège Erasme. (Publ. d'hist. de l'art et d'archéol. de l'Univ. catholique de Louvain ; 22).
- HAALAND, R. 1979. Iron working in Nema, Mali, during the Old Kingdom of Ghana. *Nyame Akuna*, 14, mai, 38-40.
- HAALAND, R. 1980. Mans' role in the changing habitat of Nema during the old Kingdom of Ghana. *Norwegian archaeol. review* (Oslo), 13, 1, 31-46.
- HABERLAND, E. 1986. Das Keramik-Programm des Frobenius Instituts in der Volta-Niger-Region (Burkina Faso) und angrenzenden Staaten. *Paideuma*, 32, 198-206.
- HARLAN, J.R. 1982. The origins of indigenous african agriculture. In : CLARK, J.D., ed. The Cambridge history of Africa, 1 : From the earliest times to c. 500 BC. Cambridge : Cambridge Univ. Press, 624-657.
- HASELBERGER, H. 1965. Bemerkungen zum Kunsthandwerk im Podo (Republik Mali). *Baessler-Archiv*, NF, 13, 433-499.

- HERINGA, A.C., HUYSECOM, E. 1982. Vorbericht über Geländeererkungen in der Baoulé-Schleife (Mali) in der Jahre 1980-1981. Beitr. zur allgemeinen und vergleichenden Archäol., 4, 147-171 et pl. 1-4.
- HOLL, A. 1985-1. Background to the Ghana Empire : archaeological investigations on the transition to state hood in the Dhar Tichitt region (Mauritanie). J. of Anthrop. Archaeol., 4, 73-115.
- HOLL, A. 1985-2. Subsistence patterns of the Dhar Tichitt Neolithic, Mauritania. The Afr. archaeol. review, 3, 151-162.
- HOLL, A. 1986. Economie et société néolithique du Dhar Tichitt (Mauritanie). Paris : Ed. Rech. sur les civilisations. (Mém. ; 69).
- HORTON, R. 1971. Stateless societies in the history of West Africa. In : AJAYI, J.F.A., CROWDER, M., ed. History of West Africa, 1. London : Longman, 78-119.
- HUYSECOM, E. 1986. Premier sondage pratique sur le site de Fanfangnikeni 1 (Néolithique de tradition saharo-soudanaise, Boucle du Baoulé, Mali, 1984) : rapport préliminaire. Paideuma, 32, 263-275.
- HUYSECOM, E. 1987. Die archäologische Forschung in Westafrika. München : C.H. Beck. (Materialen zur allgemeinen vergleichenden Archäologie ; 33).
- JOMINI, D. 1988. Ethnicité et histoire en Afrique de l'ouest, zone soudanienne : introduction aux références personnelles d'ethnie, caste, classe, clan et jamu. Genève : Dép. d'anthrop. de l'Univ. (Travail de diplôme, non publ.).
- KONARE-BA, K.A. 1987. L'épopée de Segu : Da Monzon. Lausanne : P.-M. Favre. (Coll. Centre Europe - Tiers Monde).
- LEBEUF, A.M.D., PAQUES, V. 1970. Archéologie malienne : collections Desplagnes. Paris : Musée de l'Homme. (Cat. du Musée de l'Homme, série C : Afrique noire).
- LEROI-GOURHAN, A. 1945, 1ère éd. Evolutions et techniques, 1 : L'homme et la matière. Paris : Albin Michel.
- LEROI-GOURHAN, A. 1945, 1ère éd. Evolutions et techniques, 2 : Milieu et techniques. Paris : Albin Michel.
- LEV TZION, N. 1980. Ancient Ghana and Mali. New York, London : Africana Publ. Comp.
- LHOTE, H. 1948. Instruction pour une enquête sur la poterie en Afrique noire française. Notes afr., juillet, 11-16.
- LIESEGANG, G. 1975. Eisenzeitliche Siedlungsplätze von Famanbougon. Bericht über die mit Unterstützung des Auswärtigen Amtes, Bonn, zwischen Dez. 1973 und März 1974 in der Republik Mali, im Arrondissement de Dogo, Cercle de Bougouni, Région de Sikasso, durchgeführte Grabung des Frobenius Instituts, Frankfurt und des Institut des Sci. Humaines, Bamako. Bamako : Inst. des Sci. Humaines, Frankfurt : Frobenius Inst.

- LIESEGANG, G., SANOGO, K. 1977. Céramiques, tombeaux et autres traces de l'âge du Fer à Dogo, cercle de Bougouni, région de Sikasso. *Etud. maliennes*, 21, 48-57.
- LINARES DE SAPIR, O. 1969. Diola pottery of the Fogny and the Kasa. *Expedition*, 11, 3, 2-11.
- McINTOSH, S.K. 1981. A reconsideration for Wangara Palolus Island of gold. *J. of african hist.*, 22, 145-158.
- McINTOSH, S.K., McINTOSH, R.J. 1980. Prehistoric investigations at Jenne, Mali. Oxford : British Archaeol. Rep. (Cambridge monogr. in afr. archaeol ; 2, British archaeol. rep., int. series ; 89, 2).
- McINTOSH, S.K., McINTOSH, R.J. 1986. Archaeological reconnaissance in the region of Timbuktu, Mali. *Natn. geogr. res.*, 2, 3, 302-319.
- MAGE, E. 1980. Voyage au Soudan occidental (1863-1866). Paris : Karthala.
- MAUNY, R. 1961. Tableau géographique de l'ouest africain au Moyen Age d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie. Dakar : Inst. fr. d'Afr. noire. (Mém. IFAN ; 61).
- MAUNY, R. 1970. Les siècles obscurs de l'Afrique noire : histoire et archéologie. Paris : Fayard. (Resurrection du passé).
- MEILLASSOUX, C. 1969. Cartes historiques d'Afrique occidentale (Sénégal et Haut-Sénégal-Niger, 1802-1899). Paris : Soc. des Africanistes.
- MEILLASSOUX, C. 1975. Femmes, greniers et capitaux. Paris : Maspéro.
- MEILLASSOUX, C. 1975. L'esclavage en Afrique précoloniale. Paris : Maspéro.
- MEILLASSOUX, C. 1977. Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'autosubsistance. In : MEILLASSOUX, C., ed. *Terrains et théories*. Paris : Maspéro, 21-66.
- MEILLASSOUX, C. 1986. Anthropologie de l'esclavage : le ventre de fer et d'argent. Paris : Presse Univ. de France.
- MILLET, M., ed. 1979. Pottery and the archaeologist. London : Univ. of London, Inst. of archaeol. (Occ. publ. ; 4).
- MOKHTAR, G., ed. 1980. Histoire générale de l'Afrique, 2: Afrique ancienne. Paris : Jeune Afrique - UNESCO.
- MOLINO, J. (à paraître). Archaeology and symbolics. In : PEEBLES, C.S., GARDIN, J.-C., ed. *Representation in archaeology*. Conference CNRS-NSF (Bloomington, Ind., oct. 1987).
- N'DIAYE, B. 1970. Groupes ethniques au Mali. Bamako : Ed. populaires.
- N'DIAYE, B. 1970. Les castes du Mali. Bamako : Ed. populaires.

- NIANE, D.T. 1975. Le Soudan occidental au temps des grands empires : XIe-XVIe siècle. Paris : Présence afr.
- NIANE, D.T., ed. 1985. Histoire générale de l'Afrique, 4 : L'Afrique du XIIe au XVIe siècle. Paris : UNESCO - Abidjan : Les Nouv. Ed. afr.
- PARK, M. 1980. Voyage à l'intérieur de l'Afrique. Paris : Maspéro. (La Découverte).
- PERSON, A., SALIEGE, J.-F., FONTES, P. 1981. Prospection des sites archéologiques médiévaux au Mali. In : 3e colloque national d'archéométrie (Valbonne, oct. 1981). Valbonne : Centre de rech. Archéol. du CNRS.
- PETIT-MAIRE, N., RISER, J. 1983. Sahara ou Sahel ? Quaternaire récent du bassin de Taoudeni (Mali). Marseille : Lab. de géol. du Quaternaire du CNRS.
- PETREQUIN, A.-M., PETREQUIN, P. 1984. Habitat lacustre du Bénin : une approche ethnoarchéologique. Paris : Ed. Rech. sur les civilisations. (Mém. ; 39).
- PORTERES, R. 1956. Le riz africain cultivé, 1 : évolution de nos conception sur l'espèce *O. glaberrima* Steudel. J. d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, 3, 833-848.
- PORTERES, R. 1959. Les appellations des céréales en Afrique, IX : les riz. J. d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, 6, avr.-mai, 189-233.
- PORTERES, R. 1976. African cereals : Eleusine, Fonio, Black Fonio, Teff, *Brachiaria*, *Paspalum*, *Pennisetum* and African Rice. In : HARLAN, J.R., DE WET, J.M.J., STEMLER, A.B.L., ed. Origins of african plant domestication. Paris, The Hague : Mouton, 409-452.
- RAIMBAULT, M. 1980. La poterie traditionnelle au service de l'archéologie : les ateliers de Kalabougou (cercle de Segou, Mali). Bull. de l'Inst. fondamental d'Afr. noire, série, B, 42, 3, 444-474.
- RAIMBAULT, M. 1986. Pour une plus grande efficacité de l'inventaire des sites archéologiques du Mali. In : Archéologie africaine et sciences de la nature appliquées à l'archéologie. 1er symposium int. (Bordeaux, 1983). Paris : Ed. du CNRS, ACCT, Bordeaux : CRIAA, 437-448.
- ROUX, V. 1985-1. Le matériel de broyage : étude ethnoarchéologique à Tichitt, Mauritanie. Paris : Ed. Rech. sur les civilisations. (Mém. ; 58).
- ROUX, V. 1985-2. Outillage agricole et structure sociale agraire. In : FRANCFORT, H.-P., ed. Prospections archéologiques au nord-ouest de l'Inde. Rapport préliminaire 1983-1984, Mafi, 1. Paris : Ed. Rech. sur les civilisations. (Mém. ; 62), 67-87.
- ROUX, V. (à paraître). Ethnoarchaeological research and the construction of reference knowledge. In : PEEBLES, C.S, GARDIN, J.-C., ed. Representation in archaeology. Conference CNRS-NSF (Bloomington, Ind., oct. 1987).
- SALIEGE, J.-F., PERSON, A., BARRY, I., FONTES, P. 1980. Premières datations de tumulus pré-islamiques au Mali : site mégalithique de Tondidarou : note. Comptes rendus de l'Académie des Sci. (Paris), série D, 291, 981-984.

- SARDAN, O. de. 1982. Le cheval et l'arc. In : BAZIN, J., TERRAY, E., ed. *Guerres de lignages et guerres d'états en Afrique*. Paris : Ed. des Archives contemporaines, 189-234.
- SCHNEIDER, K. 1986. Sakrale Töpferei der Lobi in Burkina Faso. *Paideuma*, 32, 207-238.
- SIDIBE, S. 1986. Pour l'urgence d'une archéologie de sauvetage. In : *Archéologie africaine et sciences de la nature appliquées à l'archéologie. 1er symposium int. (Bordeaux, 1983)*. Paris : Ed. du CNRS, ACCT, Bordeaux : CRIAA, 433-436.
- STOESSEL, A. 1984. *Afrikanische Keramik : traditionelle Handwerkskunst südlich der Sahara*. München : Hirmer.
- STOESSEL, A. 1986. Aspekte der Töpferei in Lurum, Burkina Faso. *Paideuma*, 32, 239-262.
- THILMANS, G., DESCAMPS C., KHAYAT, B. 1980. *Protohistoire du Sénégal : recherches archéologiques, 1 : les sites mégalithiques*. Dakar : Inst. fondamental d'Afr. noire (Mém. ; 91)
- TYMOWSKY, M. 1967. Le Niger, voie de communication des grands Etats du Soudan occidental jusqu'à la fin du XVIe siècle. *Africana bulletin*, 6, 73-95.
- VAN GIJN, A. 1986. Habitation in Djenne, Mali : use of space in west-african town. In : FOKKENS, H., BANGA, P., BIERMA, M., ed. *Op zoek naar mens en materiële cultuur. Feestbundel aangeboden aan J.D. VAN DER WAALS*. Groningen : Rijks Universiteit, 163-184.
- VEYNE, P. 1971. *Comment on écrit l'histoire : essai d'épistémologie*. Paris : Ed. du Seuil. (Univers historique).

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
JUSTIFICATION DU PROJET	2
1. Pourquoi le continent africain?	2
1.1. Des régions mal connues	2
Résumé : L'Afrique occidentale et plus particulièrement le Mali accusent un retard considérable dans le développement de la recherche archéologique par rapport à ce que l'on constate dans d'autres pays africains (Kenya par exemple) ou européens.	
Missions hollandaises des universités d'Utrecht et de Groningen	3
Fouilles de S.K. et R.J. McIntosh à Djenné-Djéno (1977)	3
Prospection N. Petit Maire au Sahara malien (depuis 1980).	3
Inventaire des sites archéologiques du Mali (depuis 1982).	3
Prospections E. Huysecom dans le parc du Baoulé (1980-1987).	4
1.2. Des traditions culturelles d'une grande richesse.	5
Résumé : Contrairement à l'Amérique, l'Afrique a été colonisée fort tard à la fin du 19e siècle. L'impact européen sur les traditions culturelles locales est resté plus faible. Les pays d'Afrique occidentale, et notamment les pays sahéliens, possèdent encore des traditions d'une incontestable richesse. Ces dernières sont par contre aujourd'hui menacées par l'effet conjoint des dernières sécheresses et de l'impact des modes de vies et de la technologie des pays industrialisés.	
Stade 1. Les chasseurs cueilleurs	6
Stade 2. Les collecteurs	6
Stade 3. Les agriculteurs et les éleveurs néolithiques	6
Stade 4. Les Protochefferies et l'apparition de la métallurgie du cuivre	6
Stade 5. Les formations préétatiques de type confédération de clans (5e-14e siècles).	7
Stade 6. Les états guerriers, Empire Songhai et Empire de Ségou (15e - 19e siècles).	7

Stade 7. Les états marchands (19e siècle).	7
--	---

Stade 8. La période coloniale et postcoloniale	8
--	---

1.3. L'intérêt des dirigeants africains actuels	14
---	----

Résumé : Les contacts que nous avons eu avec les dirigeants africains actuels révèlent l'intérêt certain de ces derniers pour l'aide que les européens pourraient apporter dans la compréhension de leur passé. Dans un monde en évolution rapide et face à un impact culturel extérieur d'autant plus destabilisant que les pays sont plus pauvres, les Africains se cherchent une identité que l'intérêt porté à la reconstitution de leur passé peut contribuer à consolider. Sans nier la priorité à accorder à la résolution des problèmes économiques et sanitaires vitaux qui revêtent incontestablement un caractère d'urgence, il paraît important d'accorder une attention non négligeable aux questions culturelles.

1.4. L'expérience des requérants	15
--	----

Résumé : Aux considérations précédentes justifiant l'intérêt porté à l'archéologie, et à l'ethnoarchéologie et à l'ethnohistoire africaine s'ajoute le fait que les deux promoteurs du projet bénéficient d'une bonne expérience du terrain africain en général et du Mali plus précisément.

Travaux Alain Gallay	15
----------------------------	----

Travaux Eric Huysecom	16
-----------------------------	----

2. Pourquoi le Delta intérieur du Niger?	17
--	----

2.1. Le Delta intérieur du Niger dans l'histoire médiévale et subrécente	17
--	----

Résumé : Le rôle joué par le Delta intérieur du Niger dans l'histoire de l'Afrique de l'Ouest apparaît clairement si l'on prend en considération les points suivants :

- C'est probablement dans cette zone qu'a été domestiquée pour la première fois une espèce africaine de riz qui reste actuellement la base de l'alimentation régionale.
- Le Delta intérieur du Niger a été successivement englobé dans tous les grands empires de l'Afrique occidentale médiévale et jouait un rôle de premier plan dans le commerce international de l'or.
- Cette région a été au 19e siècle le centre d'un renouveau particulièrement brillant de la culture islamique avec la création par Cheikou Amadou de l'empire Peul du Massina.

Le Delta intérieur du Niger et l'origine du riz	17
---	----

Le Delta intérieur et les grands empires médiévaux	18
--	----

Le Delta intérieur du Niger et l'île de l'or	22
--	----

Le Delta intérieur et l'Islam Peul. L'empire peul du Massina (1818-1862).	22
--	----

2.2. Une zone exceptionnellement riche en vestiges archéologiques	31
---	----

Résumé : Toute la région périodiquement inondée ainsi que les marges (notamment septentrionales) du Delta se présentent comme une zone très riche en sites archéologiques. Ces derniers, que ce soient des anciennes buttes d'habitat ou des tumulus funéraires se comptent par milliers. Les sites anciens, situés hors d'atteinte des hautes eaux, apparaissent clairement sur les photographies aériennes. Les rares fouilles entreprises dans cette zone, notamment à Djenné, permettent de mesurer l'immense intérêt de cette région pour ce qui touche la recherche archéologique. La céramique des sites du Delta intérieur du Niger paraît présenter une homogénéité remarquable à la fois sur le plan géographique malgré la diversité ethnique et sur le plan diachronique malgré l'histoire mouvementée de la région.

Les buttes d'habitat	32
Les tumulus funéraires	32
Les cimetières en jarres	33

2.3. Le Delta intérieur, point de rencontre d'ethnies les plus diverses	35
---	----

Résumé : Le Delta intérieur du Niger présente une grande diversité ethnique qui témoigne clairement de l'attrait exercé par les ressources naturelles de la région : possibilités rizicoles, riches pâturages pour les troupeaux, pêche, communications faciles par voie fluviale. Plusieurs ethnies distinctes possédant chacune un mode de vie propre et une histoire particulière s'y côtoient. Cette région est une région clé pour comprendre la structure sociale et ethnique extrêmement complexe des sociétés héritières des grands états médiévaux d'Afrique occidentale soudanaise.

L'ethnie une notion remise en question?	35
L'ethnie, un processus dynamique	36
La mosaïque ethnique du Delta	37

3. Pourquoi la céramique?	43
---------------------------------	----

3.1. Le rôle central des études céramiques en archéologie	43
---	----

Résumé : Deux raisons guident le choix de la céramique comme principal point d'ancrage de notre recherche: d'abord son abondance sur les sites archéologiques en général, et sur les sites du Delta intérieur en particulier, et ensuite le rôle que ce type de production joue dans les interprétations proposées par les archéologues.

Les céramiques archéologiques du Delta	43
Céramique et reconstitution du passé	43
3.2. La variété des traditions céramiques actuelles du Delta intérieur	44
Résumé : Plusieurs ethnies du Delta fabriquent de la céramique et assurent sa diffusion. Cette région est donc particulièrement favorisée pour l'étude des relations pouvant exister entre cette production et l'histoire des diverses populations. La fabrication de la céramique est souvent du ressort de gens de caste mais cette situation n'est pas systématique.	
4. Pourquoi une recherche ethnoarchéologique?	46
4.1. Nécessité d'une réflexion théorique	46
Résumé : L'archéologie actuelle présente certaines limites méthodologiques. Ses prétentions à l'exhaustivité dans la reconstitution du Passé butte notamment sur le caractère très limité des vestiges conservés et l'absence d'une réelle science de référence. Son statut de science humaine, ni science ni art, est également un lourd handicap. En comparant la démarche archéologique aux démarches de certaines sciences de la nature, nous pensons pouvoir mieux comprendre les multiples facettes de cette discipline et en améliorer ainsi la pratique.	
L'archéologie actuelle dans l'impasse?	46
L'archéologie entre Art et Science	47
L'archéologie et les sciences de la nature	47
4.2. La construction d'un savoir de référence, l'ethnoarchéologie	49
Résumé : L'ethnoarchéologie peut être considérée comme la science de référence de l'archéologie. Alors que l'archéologie permet de reconstituer des scénarios historiques et tente d'en déduire certaines régularités typologiques, l'ethnoarchéologie tente de trouver dans l'observation du présent la cause des régularités observées en étudiant les mécanismes qui sont à leur origine.	
Une définition de l'ethnoarchéologie	49
Situation de l'ethnoarchéologie dans les disciplines étudiant le Passé	50

4.3. Urgence d'une recherche ethnoarchéologique en Afrique de l'Ouest 53

Résumé : L'étude de la céramique actuelle du Delta comprendra trois aspects : la mise en évidence des chaînes techno-économiques de production, diffusion, et utilisation des céramiques (régularités), l'étude des scénarios historiques responsables de la situation actuelle et l'étude ethnoarchéologique des mécanismes responsables de cette dernière. Cette recherche revêt un caractère d'urgence vu les transformations radicales qui affectent aujourd'hui les cultures africaines.

Justification interne : l'ethnoarchéologie est utile à la compréhension de l'histoire du Delta intérieur 53

Justification externe : des traditions culturelles menacées 54

UN ETAT DES RECHERCHES 55

1. L'ethnoarchéologie de la céramique en Afrique occidentale, principaux travaux 55

1.1. Le Mali 55

Résumé : Le Mali apparaît comme le pays réunissant le plus grand nombre d'études concernant la céramique. Ces dernières présentent en outre un intérêt méthodologique certain et peuvent servir de cadre au présent projet.

Delta intérieur du Niger 55

Pays Dogon 56

Pays Soninké 58

1.2. Autres pays 58

Résumé : Dans les autres pays d'Afrique occidentale la seule étude de type ethnoarchéologique et celle que David et Hennig ont consacrée au village Peul de Bé au Nord Cameroun. Deux vastes programmes d'analyse de la céramique sont actuellement en cours l'un proprement ethnologique au Burkina Faso (Prof. Haberland), l'autre plus strictement ethnoarchéologique au Cameroun (M. Delneuf).

Burkina Faso 58

Le Sénégal 59

Le Niger 59

Le Cameroun 59

2. Bilan des connaissances	71
2.1. Fabrication de la céramique	71
Résumé : La fabrication de la céramique reste très rudimentaire. Le four est inconnu et la cuisson en tas au contact du combustible généralisée. La poterie est le plus souvent une spécialité à temps partiel même dans le cas où la potière est une femme de caste.	
2.2. Diffusion de la céramique	73
Résumé : Les potières diffusent la plupart du temps elles-mêmes leurs poteries soit dans les villages des environs, soit sur les marchés, où elles peuvent être achetées par des nomades. Des cas de recouvrements entre ethnies et styles céramiques sont observables mais cette situation souffre de nombreuses exceptions.	
Structuration économique et sociale de la diffusion	73
Structuration ethnique de la diffusion	74
2.3. Utilisation (consommation) de la céramique	74
Résumé : Il est possible de proposer un classement fonctionnel des poteries domestiques ayant une valeur très générale. Ce classement trouve son reflet dans les diverses langues. Les diverses catégories sont essentiellement en relation avec le cycle de l'eau et avec la cuisson des aliments. Les poteries rituelles présentent par contre de beaucoup plus grandes variations d'une ethnie à l'autre.	
Fonctions domestiques	75
Fonctions rituelles	75
Structures d'abandon	76
2.4. Conclusions	76
PROGRAMME DE RECHERCHES	83
1. Problématique générale	83
1.1. Originalité du programme et objectifs	83
Résumé : On définit en quoi l'approche proposée diffère des conceptions de l'archéologie traditionnelle et dans quels domaines elle compte contribuer à la création d'une véritable science archéologique. On rappelle les objectifs de l'enquête : relations entre styles céramiques et ethnies, variations géographiques restreintes, évolution récente des caractéristiques céramiques.	
Orientations	83

Objectifs	84
1.2. Acquisition et description des faits	85
Résumé : Un choix judicieux des lieux d'enquête et des données récoltées permet d'acquérir rapidement l'information nécessaire. Ce choix comprend des enquêtes auprès des villages (chefs de village, inventaires de concessions de potières ou de non potières, analyse des techniques de production de la céramique, descriptions de poteries isolées sélectionnées), des analyses de marchés (diffusion des céramiques achetées) et des fouilles de sites d'anciens villages.	
Enquêtes auprès des villages	85
Enquêtes sur les marchés	86
Fouilles et récoltes de céramique sur des sites anciens	86
1.3. Questionnaires et fiches d'enquête	87
Résumé : Un système de fiches, organisé hiérarchiquement, a été conçu pour faciliter la collecte et l'enregistrement systématique de l'information. Ce fichier a été mis à l'épreuve lors de nos premiers travaux de terrain. On propose dans cette perspective certaines modifications de détail permettant d'améliorer la qualité de l'enquête.	
Structure du fichier	95
Structure des fiches	95
Quelques remarques sur les diverses fiches	96
1.4. Analyse des résultats.	97
Résumé : L'étude des données récoltées sera réalisée à deux niveaux. Dans un premier temps nous chercherons à préciser les caractéristiques céramiques susceptibles de rendre compte de la fonction des récipients, des stades de fabrication et des variations stylistiques (sur le plan synchronique et diachronique). Dans un deuxième temps nous tenterons de mettre en évidence les mécanismes responsables de cette situation.	
Organisation des faits, problèmes théoriques	98
Organisation des faits, questions spécifiques	98
Interprétation des résultats	99

4. Organisation pratique des missions	105
4.1. Accords officiels de coopération	105
Résumé : Le présent projet de recherche est rattaché à la Mission Ethnographique suisse en Afrique de l'Ouest (M.E.S.A.O.) de l'Université de Genève. Il fait l'objet d'un accord officiel passé avec l'Institut des Sciences humaines du Mali (I.S.H.M.) et le Musée national de ce pays. la mission est au bénéfice de l'accord de coopération technique Suisse-Mali.	
4.2. Equipe de recherches et personnel de mission	106
Résumé : La mission comprend neuf personnes attachées au projet de façon permanente ou temporaire : un directeur de mission (Alain Gallay), un chef de mission (Eric Huysecom), deux assistants de l'Université de Genève, deux collaborateurs maliens et trois maliens chargés des tâches d'intendance.	
Direction du projet	106
Assistants et collaborateurs techniques	106
Personnel de mission	106
4.3. Equipement et logistique	107
Résumé : Le projet bénéficie d'une base de mission confortable à Djenné et de 2 voitures tout terrain Toyota. L'achat d'une pirogue est envisagée.	
5. Programme de recherches	107
5.1. Problèmes posés par la pénétration dans le Delta	108
Résumé : Le travail dans le Delta doit tenir compte de la saison des pluies et de la crue du Niger interrompant chaque année toute communication terrestre. La période la plus favorable pour le travail de terrain se situe entre novembre et février.	
5.2. Périodes d'activité des potières	108
Résumé : L'enquête doit également tenir compte des périodes d'activité des potières qui se situe entre janvier et avril.	
5.3. Planing des recherches	109
Résumé : Le planing des recherches comprend, de 1988 à 1992, quatre missions de terrain de quatre à cinq mois complétées par deux années consacrées à l'élaboration des résultats.	

6. Perspectives de recherches	113
6.1. Accueil des villageois	113
Résumé : La mission a rencontré sur le terrain un accueil très favorable qui a grandement facilité les enquêtes.	
6.2. Conservation des traditions céramiques	113
Résumé : Les traditions céramiques sont restées encore très vivantes.	
6.3. Méthodes d'enquête	113
Résumé : La mission s'est déroulée, après les indispensables préparatifs, du 15 novembre 1988 au 15 mars 1989 dans la région de Djenné et de San, dans la région du lac Debo, ainsi que sur le site d'Hamdallahi. Nous avons pu démontrer à cette occasion qu'il était possible d'entreprendre une étude extensive en récoltant en peu de temps une très abondante documentation.	
Déroutement de la mission	114
6.4. Résultats obtenus	116
Résumé : Les premiers résultats obtenus sont particulièrement encourageants. Ils concernent aussi bien la fabrication de la céramique, que sa diffusion et son histoire.	
Données concernant la fabrication de la céramique.	116
Données concernant la diffusion de la céramique	117
Données concernant l'histoire des traditions céramiques	118
BIBLIOGRAPHIE	119

A N N E X E

Formules d'enquête

V. VILLAGE		N _____	
1. Nom Coordonnées	Arrond.	Cercle Carte IGN	
2. Enquêteur(s) Informateur(s)		Date	
3. Réf. aval (Va, Ma, C, Po, Ve, P)			
4. <u>Données externes</u> Date fondation			
Origine			
	Nom	Ethnie	Origine
Chef de village			
Familles fondatrices (F) et secondaire(s)			
5. <u>Données internes</u> Description (plan au verso)			
Etat documentation céramique			
6. <u>Documentation</u> Photos ☐ Enregistrements ☐ Plan ☐ Notes ☐ Collecte ☐			

Va. VILLAGE ABANDONNE		N _____									
1. Nom Arrond. Cercle Coordonnées Carte IGN											
2. Enquêteur(s) Date Informateur(s) Intervention 											
3. Réf. amont (V) Réf. aval (C,Po,P)											
4. <u>Données externes</u> Date fondation Date abandon Circonstance abandon											
<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th style="width: 35%;"></th> <th style="width: 15%;">Nom</th> <th style="width: 15%;">Ethnie</th> <th style="width: 35%;">Origine</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="padding: 5px;">Familles fondatrices (F) et secondaire(s)</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>					Nom	Ethnie	Origine	Familles fondatrices (F) et secondaire(s)			
	Nom	Ethnie	Origine								
Familles fondatrices (F) et secondaire(s)											
5. <u>Données internes</u> Description (plan annexe) Etat documentation céramique											
6. <u>Documentation</u> Photos ☐ Enregistrements ☐ Plan ☐ Notes ☐ Collecte ☐											

C. CONCESSION		N _____
1. Famille	Village	
2. Enquêteur(s)	Date	
3. Réf. amont (Va,V) Réf. aval (Po,Ve.P)		
4. <u>Données externes</u> <u>Concession habitée</u> Chef de famille (nom,ethnie,origine) Statut de la famille		
5. <u>Données internes</u> <u>Concession habitée</u> Position dans le village Description <u>Concession abandonnée</u> Position dans le village Etat de conservation Description Mode de collecte de l'information (surface,fouille)		
6. <u>Documentation</u> Photos ☐ Enregistrements ☐ Plan ☐ Notes ☐ Collecte ☐		

Ma. MARCHÉ		N _____
1. Nom Coordonnées	Arrond.	Cercle Carte IGN
2. Enquêteur(s) Informateur(s)		Date
3. Réf. amont (V) Réf. aval (Ve,Po,P)		
4. <u>Données externes</u> Périodicité		
5. <u>Données internes</u> Produits locaux présents sur le marché Produits industriels présents sur le marché Ethnies fréquentant le marché Description générale		
6. <u>Documentation</u> Photos ☐ Enregistrements ☐ Plan ☐ Notes ☐ Collecte ☐		

Po. POTIERE

N _____

1. Nom

Marché

Village

2. Enquêteur(s)

Village ☐

Marché ☐

Date

Trajet ☐

3. Réf. amont (C,V,Ma) et même niv.(Po)

Réf. aval (P)

4. Données externes

Statut social

Potier/potière : ethnie

état civil

village d'origine

village d'activité (si marché)

sexe

âge

rang de mariage

distance(km)

Conjoint : sexe nom, ethnies, caste

Apprentissage

A appris la pot. de

dans le village de

avant ☐ /après ☐ le mariage

lien familial

distance(km)

Diffusions céramiques (périmètre de vente)

Marchés desservis(+distance en km)

Villages desservis (+distance en km)

Moyens de locomotion

5. Données internes

Types de poteries fabriquées (observées)

Collaboration avec d'autres potières (nom, n°)

Techniques de montage :

Techniques de décor :

Techniques de cuisson :

6. Documentation

Photos ☐

Enregistrements ☐

Plan ☐

Notes ☐

Collecte ☐

Ve. VENDEUSE		N _____	
1. Nom		Marché	
2. Enquêteur(s)		Date	
3. Réf. amont (M,V) Réf. aval (Po,P)			
4. <u>Données externes</u> <u>Statut social</u> Ethnie Potière non potière Age Etat civil rang de mariage Village d'origine distance (km) Conjoint (nom, ethnie, caste) <u>Moyen de locomotion</u> <u>Mode d'acquisition des poteries</u>			
5. <u>Données internes</u> <u>Types de poteries vendues</u> <u>Autres denrées vendues</u> <u>Acheteur usuels</u>			
6. <u>Documentation</u> Photos ☐ Enregistrements ☐ Notes ☐ Collecte ☐			

P. POTERIE	N _____
2. Enquêteur(s) Informateur(s)	Date
3. Réf. amont (C,Pe.Va,M,V)	
4. <u>Données externes</u> Nom vernaculaire Attr. ethnique(informateur) Etat : à vendre ☐ ,utilisé ☐ , réutilisé ☐ ,abandonné ☐ Statut : commun ☐ ,luxe ☐ ,religieux ☐ ,funéraire ☐ Age Utilisation proposée Prix Utilisation observée Mode acquisition : achat ☐ ,don ☐ ,échange ☐ ,production propre ☐ Lieu acquisition : sur place ☐ ,à l'extérieur ☐ Provenance : village marché Potier/ère : nom ethnie ethnie distance(km) distance(km)	
5. <u>Données internes</u> Etat : neuf ☐ , usé ☐ ,réparé ☐ Dimensions : hauteur ,circonférence ,diam.ouverture Forme (forme/technologie) Economie décor Décor (forme/technologie) Marque de potière (dessin)	
6. <u>Documentation</u> Photos ☐ Dessin ☐ Notes ☐ Collecte ☐	

